This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

82

Sir Will.m Jerningham Bar.t
Cossey.

23181 f. 50

cost 5 shillin , 00 - 03

Fra: Jernegan 1713

RAIMOND CONTE DE MONTECUCULI CHEVALIER
LA TOISON
Thomassin sculpt. re
President du Conseil de Guer
Grand maitre de l'Artillerie
Gouverneur de Raab, et Generali
sime des troupes de l'Empereur.

MEMOIRES
DE
MONTECUCULI
GENERALISSIME
Des Troupes de L'Empereur ;
OU
Principes de l'Art Militaire en général.
DIVISEZ EN TROIS LIVRES.

Traduits d'Italien en François par ***.

Et Dediez à S. A. S. Monſeigneur
LE PRINCE DE CONTY.

Avec des Figures en taille douce.

A PARIS,
Chez JEAN MUZIER, au coin de la rue de Nevers, à la deſcente du Pont neuf, à l'Olivier.

M. DCCXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

BODLEIAN LIBRARY
1 MAR 1928
OXFORD

A

MONSEIGNEUR

LE PRINCE

DE CONTY,

MONSEIGNEUR,

Quand le Public ignoreroit les raisons particulieres que j'ay de vous dédier cet Ouvrage, il ne seroit pas surpris de le voir paroître sous vôtre nom. Le titre seul du Livre suffira pour justi-

fier mon choix. A qui pourroit-on plus justement offrir les Principes de l'Art Militaire qu'au fils de Monseigneur le Prince de Conty & de la petite fille du Grand Condé ; qu'à un jeune Prince qui a tous les talens qui font les Grands hommes, un Esprit vif, penetrant, fertile en expediens ; une Eloquence naturelle fortifiée par la lecture, un Cœur actif, ferme & intrepide ? Tous ceux qui ont l'honneur d'approcher V. A. S. voyent l'impatience qu'Elle a d'aller apprendre le métier qui fait les Héros ; qu'Elle se perfectionne avec avidité dans tous les exercices qui en sont comme les préliminaires ; qu'Elle accuse souvent la lenteur des années, & qu'Elle craint autant la conclusion, ou du moins la durée de la paix, que tous les Peuples la souhaitent. Ainsi, puis-je douter qu'un Livre qui enseigne l'Art de la Guerre, & qui a été fait par un grand Maître dans cet Art, ne soit trés-agréable à V. A. S. ou que le Public ne voie avec

plaisir à la tête du Livre un nom que les Vertus de Monseigneur vôtre Pere lui ont rendu si cher ? Mais outre ces raisons générales, j'en ay de particulieres & d'essentielles ; le Livre, la Traduction & le Traducteur, tout est à vous. C'est Monseigneur le Prince de Conty à qui la France doit ces Memoires Il les apporta de Hongrie, copiez sur l'Original du Prince Charle de Loraine. C'est lui qui me les fit traduire avant que j'eusse l'honneur d'être à vous, & c'est depuis qu'il m'eut confié l'instruction de V. A. S. que je les ay revûs avec toute l'exactitude dont je suis capable. J'ay rétabli beaucoup de noms propres étrangers d'hommes & de lieux qui avoient été défigurez dans la copie ; J'ay éclairci par de petites notes plusieurs faits que l'Auteur n'avoit qu'indiquez, parce qu'ils étoient ou nouveaux ou connus dans l'Empire où il écrivoit, mais qui avoient quelque obscurité pour nous par l'éloignement des lieux &

des tems. J'ay mis à la marge la situation precise de quantité de Places & de postes, dont il est parlé dans ces Mémoires, & particulierement de ceux qui sont peu connus, & qu'on ne trouve pas dans les Cartes ordinaires: Enfin je n'ay rien oublié pour mettre cet Ouvrage en état d'être offert à V. A. S. & j'ose dire qu'il en est digne. Le Grand Condé, M. le Prince de Conty, & M. le Prince Charle de Loraine sont mes garants: nul homme sage ne recusera ces Juges en matiere de guerre. Ceux qui sauront l'histoire des derniers troubles de Hongrie, jugeront aisément quel cas le P. Charle de Loraine faisoit de ces Memoires: ils y liront un plan tout dressé de ce que ce grand Prince a executé contre les Turcs avec tant de gloire. Puisque la guerre est un mal nécessaire, qu'elle est non seulement permise en certains cas, mais que Dieu l'a même quelquefois commandée, instruisez-vous, Monseigneur, de tout ce qui peut faire

au Grand Général; faites revivre les Condez & les Contys: On n'herite de la gloire de ses Ancêtres qu'en les égalant; si l'on ne soûtient dignement leurs grands Noms, on en est accablé. Les Princes ont un grand avantage sur les particuliers; leurs vertus n'ont point à lutter contre l'obscurité pour se mettre au grand jour: mais aussi leurs vices ne sçauroient se cacher dans la foule. Vôtre nom promet beaucoup au Public, travaillez à remplir son attente; Vous trouverez dans vôtre Maison de grands Modeles de toutes les Vertus Chrétiennes, Civiles, Militaires; efforcez-vous de rassembler ce qui separé a fait de grands Hommes: mais donnez le premier rang aux Vertus Chrétiennes; sans elles les autres ne sont que de beaux Vices. Il n'y a de veritable grandeur que celle qui est fondée sur la pieté; puissiez-vous, Monseigneur, surpasser là-dessus nos esperances: Ce sont les vœux que je ferai toute ma vie pour Vous; c'est le moins que je doive aux

bontez que V. A. S. a pour moi. ne me reste qu'à la supplier d'agré cet Ouvrage, & de le regarder comm un témoignage public du respect tr profond & de l'attachement inviolab avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIM

Le tres-humble & tr
obeïssant serviteur, &

AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

L'Auteur de ces Mémoires est Raimond Comte de Montecuculi, qui a été un des plus grands Capitaines du siecle passé. Il naquit à Modene en 1608. de l'illustre famille des Comtes de Montecuculi : mais comme il avoit deux oncles puissamment établis en Allemagne, il y passa fort jeune & y apprit le métier de la guerre ; il commença par porter le mousquet, & il est parvenu par tous les degrez jusqu'à la charge de Generalissime des Troupes de l'Empereur. Il servit trés-utilement dans les guerres contre les Suedois, & ce fut lui qui conseilla cette fameuse diversion que les Imperiaux firent en Pomeranie l'an 1659. qui fit perdre aux Suedois l'Isle de Fionie & presque toutes leurs conquêtes d'Allemagne.

AVERTISSEMENT.

En 1661. les Turcs jetterent de grandes forces du côté de la Transylvanie & de la haute Hongrie, sous pretexte de chasser Jean Kemini qui n'étoit pas agréable à la Porte ; mais en effet ils avoient dessein de s'emparer de la premiere de ces Provinces, & peut-être de l'autre. Mr de Montecuculi fut envoïé pour les en empêcher, & malgré tous les obstacles qu'il eut à surmonter, tant du côté des Hongrois mal intentionnez, que du côté des Ministres mêmes de Vienne, il chassa les Turcs non seulement de la haute Hongrie, mais presque de toute la Transylvanie. Les Infideles étonnez, amuserent l'Empereur de propositions de paix pendant toute l'année 1662. pour faire de plus grands préparatifs de guerre ; Mr de Montecuculi en avertit les Ministres, mais inutilement. En 1663. le Grand Vizir vint sur le Danube avec plus de cent mille hommes ; l'Empereur n'avoit pas six

mille hommes à leur oppoſer, le reste de ſes troupes étoit diſperſée en Italie & dans d'autres quartiers tres-éloignez & d'où il étoit difficile de les raſſembler ; cependant avec une ſi petite armée Mr de Montecuculi ſçut ſi bien leur cacher ſa foibleſſe, & pourvoir à tout, que les efforts de cette effroïable armée aboutirent à la priſe de Neuhauzel. L'Année ſuivante les Imperiaux aïant commencé la campagne par le ſiege de Caniſe, contre l'avis de Montecuculi qui n'y voulut avoir aucune part, non ſeulement les Turcs leur firent lever le ſiege ; mais ils alloient innonder l'Autriche & l'Allemagne, ſi ce General, que l'Empereur envoya au plus vîte à l'armée, ne les eût empêché de paſſer le Muer, & enſuite le Rahab, où il gagna ſur eux la fameuſe bataille de S. Gotard qui les réduiſit à demander la paix. Les troupes Françoiſes que le Roy envoya au ſecours de l'Empereur ſous la con-

duite de Mr de Coligny, contribu-
rent beaucoup à cette grande Vi
ctoire ; Mr de Montecuculi ne l
desavoüe pas dans ses Memoires
quoique peut-être il ne le dise pa
aussi fortement que le meritoit u
si grand service. En 1666. l'Empe
reur ayant épousé Marguerite d'Au
triche fille de Philippe IV. Ro
d'Espagne, Mr de Montecuculi fu
nommé pour aller la recevoir. E
l'an 1670. il conduisit à Warsovi
l'Archiduchesse Eleonore-Mari
sœur de l'Empereur, mariée à M
chel Wienowiski élû Roi de Po
logne à la place de Jean Casimir qu
se retira en France, & qui fut fa
Abbé de S. Germain. Mr de Mon
tecuculi servit depuis contre l
France dans la guerre de Holland
En 1673. il se joignit au Prince d'O
range, & ils prirent ensemble la vill
de Bonn ; en 1674. il ne servit poin
parce qu'il ne voulut pas obeïr
l'Electeur de Brandebourg qu
commandoit toutes les forces d

l'Empire sur le Rhin ; mais les affaires n'en allerent pas mieux : car Mr de Turenne avec vingt mille hommes, rechassa au-delà du Rhin toute cette grande armée d'Allemans qui montoit à plus de cinquante mille hommes. L'année suivante Mr de Montecuculi revint sur le Rhin pour s'opposer à Mr de Turenne. Comme il connoissoit la valeur des François & l'experience de leur General, il ne chercha qu'à éviter le combat ; mais il y alloit être réduit, lorsqu'un coup de Canon le tira d'affaire : Mr de Turenne l'aïant enfin amené au point où il vouloit, fut tué en reconnoissant le terrain qui separoit les deux armées ; cet accident changea entierement la face des affaires. Montecuculi obligea nos troupes à repasser le Rhin ; il le passa lui-même à la tête d'une puissante armée, & dans la consternation où étoit celle de France, il étoit à craindre qu'il ne se rendît maître de l'Alsace : Mais

le Roy y envoïa en diligence Mr le Prince qui rassura nos troupes, & qui rendit inutiles tous les desseins des Imperiaux. La paix de Nimegue suivit bien-tôt aprés, sçavoir l'an 1678. & rétablit le calme en Europe. Mr de Montecuculi ne survécut que de trois ans : car il mourut à Lintz le 16. Octobre 1681. Son corps fut porté à Vienne & enterré dans l'Eglise des Jesuites, avec tous les honneurs qui étoient dûs à son merite. Ses ennemis l'accusoient de n'être pas entreprenant, & ils l'appelloient le temporiseur : Mais il étoit si éloigné de se deffendre de ce reproche, qu'il fit toute sa vie gloire d'imiter Fabius Maximus, à qui les Romains donnerent un nom semblable. Il avoit épousé Marguerite Princesse de Dietrichstein, dont il a laissé un fils & trois filles. A l'égard de ses Memoires il y a grande apparence qu'il les composa aprés la conclusion de la tréve qui fut faite entre

l'Empereur & les Turcs l'an 1664. il emploïa à cela le loisir que la paix lui donna. Son ſtyle paroît un peu trop méthodique : mais ce défaut n'eſt pas conſiderable, & ſi le Lecteur y trouve quelque ſechereſſe, il en ſera bien dédommagé par l'excellence des choſes qu'il apprendra dans ces Mémoires : C'eſt ainſi que j'en ay entendu parler pluſieurs fois à feu Mr le Prince de Conty, & je ſçai par des témoins encore vivans que le Grand Condé en parloit de même. Au reſte je crois devoir avertir les Lecteurs que l'édition Italienne de ces Memoires, qu'on a faite à Cologne, eſt tres-imparfaite, qu'il y a une infinité de fautes dans les noms propres & dans les nombres, & qu'il manque en pluſieurs endroits des morceaux de deux & trois pages. Ceux qui voudront ſe donner la peine de comparer nôtre edition avec celle-là, verront bien que nous diſons la verité.

AVERTISSEMENT.

Cet Ouvrage eſt diviſé en tro
Livres. Le premier traite de
Guerre en general, le ſecond de
Guerre contre les Turcs en Hor
grie, & le troiſiéme contient l
reflexions de l'Auteur, ſur la guer
qui ſe fit en Hongrie entre l'En
pereur & les Turcs depuis 1661. ju
qu'en 1664. L'édition de Cologr
met ce dernier Livre pour le ſ
cond, & du ſecond elle en fait
dernier.

MEMOIRES DE MONTECUCULI GENERALISSIME Des Troupes de l'Empereur.

LIVRE PREMIER.

Principes de l'Art Militaire en general.

CHAPITRE I.

De la Guerre.

LA Guerre est une action d'Armées, qui se choquent en toutes sortes de manieres, & dont la fin est la Victoire. I.

La Guerre est civile, ou étrangere, offensive ou deffensive, maritime ou ter- II.

restre, suivant la difference des personnes, des moïens & des lieux.

III. La Victoire se gagne par le moïen des préparatifs, de la disposition & de l'action.

IV. Chacun de ces trois membres a ses avantages, & ses desavantages, qui sont les qualitez naturelles ou acquises, du tems, du lieu, des armes, ou d'autres choses qui aident à vaincre l'ennemi, ou qui y sont un obstacle.

V. Les préparatifs se font d'hommes, d'artillerie, de munitions, de bagages, d'argent.

VI. La disposition se proportionne aux forces, au païs, au dessein qu'on a d'attaquer, de défendre, ou de secourir.

VII. L'action s'execute avec resolution, avec secret, avec promptitude, en marchant, campant, combattant.

CHAPITRE II.

Des Preparatifs.

VIII. IL faut faire les préparatifs de bonne heure lorsque l'Etat est en paix.

ARTICLE PREMIER.

Des hommes.

hommes doivent être { Levez. Rangez. Armez. Exercez. Disciplinez. }

)n ne doit pas enrôler des hommes de e du peuple, ni au hazard : mais il les choisir entre les meilleurs ; sains, lis, robustes, à la fleur de leur âge, ıcis aux travaux de la campagne, ou es arts pénibles ; qu'ils ne soient ni eans, ni effeminez, ni débauchez. IX.

.es Soldats enrôlez passent en revûe, orêtent serment, par lequel ils protent principalement fidelité, obeïs. :e & valeur. X.

)n range les hommes suivant leurs litez & leur métier. XI.

° L'ordre, qui est une raison de prio. & de posteriorité, est une disposition situation de chaque chose en son lieu, egle, & sa maniere. De toutes ces chonaissent les heureux succez, & du dedre, au contraire, naissent les malheurs la confusion. En effet, les histoires t pleines d'exemples, où de tresndes armées sans ordre ont été enement ruinées par de petites en bon re.

II°. Les hommes se divisent en

- Combattans ou Soldats.
  - Officiers.
    - Superieurs.
    - Subalternes.
  - Simples Soldats.
    - Cavalerie.
    - Infanterie.
- Gens qui ne combattent point.
  - Aumôniers.
  - Medecins.
  - Apotiquaires.
  - Chirurgiens.
  - Artisans.
  - Guides.
  - Espions.
  - Pionniers.
  - Garçons ou goujats.
  - Marchands
  - Vivandiers.
  - Ouvriers; comme, Charpentiers.
  - Maréchaux.
  - Maçons.
  - Boulangers.
  - Armuriers.

III°. Ils se divisent,

1°. En Decuries, qui sont huit ou dix hommes, plus ou moins, sous un chef appellé Decurion.

2°. En Eſcoüades, qui ſont pluſieurs Decuries.

3°. En Compagnies, qui ſont pluſieurs Eſcoüades.

4°. En Regimens, qui ſont pluſieurs Compagnies jointes en un corps.

IV°. Des Regimens d'Infanterie ſe forment des Bataillons, qui ſont des Corps arrangez en pluſieurs lignes de front & de hauteur. Dans la Cavalerie ces Corps s'appellent Eſcadrons.

1°. *Rang*, eſt un nombre de ſoldats rangez en ligne droite à côté l'un de l'autre.

2°. *File* eſt un nombre de ſoldats rangez en ligne droite l'un derriere l'autre.

V°. De pluſieurs Eſcadrons & Bataillons, ſe forment les corps ou les grands membres de l'armée qu'on appelle *Brigades*.

1°. Des Brigades, on fait,

2°.	L'avant-garde,	qui marchent.	devant.
	Le corps de bataille,		au milieu.
	L'arriere-garde.		derriere.

3°.	L'aîle droite.	qui ſont	ſur la droite.
	Le centre.		au milieu.
	L'aîle gauche.		ſur la gauche.

4°.	La premiere ligne ou le front.	Ce qui fait une armée rangée ſur trois lignes.
	La 2e. ligne.	
	La 3e ligne ou corps de reſerve.	

5°. Colonne est une partie d'armée qui marche en plusieurs Escadrons & Bataillons de hauteur, ou l'un derriere l'autre.

VI°. LES Officiers superieurs & subalternes sont,

1°. Dans l'armée les Generaux.

2°. Dans les Regimens l'état Colonel.

3°. Dans les Compagnies les premieres places.

VII°. QUAND il y a concurrence entre plusieurs Officiers dont les charges sont égales, le plus ancien l'emporte, sans avoir égard à la dignité ni à aucune autre raison, d'où il naît un ordre inalterable, qui retranche toutes les occasions & tous les pretextes de division & de dispute, & qui fait que le commandement se trouve toujours réuni dans un seul; le grand nombre de Commandans étant aussi préjudiciable à l'Etat, que le grand nombre de Medecins l'est à un malade.

1°. Cependant le seul titre d'une charge sans aucun exercice n'est compté pour rien, & on n'y a point d'égard.

2°. Voicy l'ordre qu'on observe, quand les troupes de l'Empereur se trouvent jointes à celles de quelques autres Princes. En charge égale les Officiers de l'Empereur precedent toûjours, sans avoir égard à l'ancienneté: mais en charge inégale, l'Officier superieur commande l'in-

ferieur. Ainsi dans les batailles, & dans les sieges, l'aile droite appartient aux Imperiaux ; & dans les marches ils ont l'avant-garde le premier jour de marche.

Les qualitez requises dans les Generaux, dans les uns plus, dans les autres moins suivant le degré de leurs charges, sont ou naturelles ou acquises. XII.

I°. Les naturelles sont,

1°. Le Genie Martial, le temperament sain & robuste, la taille avantageuse, un sang rempli d'esprits, d'où naît l'intrepidité dans le peril, la bonne grace dans les occasions où l'on doit paroître, & l'infatigabilité dans le travail.

2°. Un âge raisonanble : une trop grande jeunesse manque de prudence & d'experience, & la vieillesse n'a pas assez de vivacité.

3°. La naissance : car plus elle est illustre, plus elle inspire de respect dans le coeur des inferieurs.

II°. Les qualitez acquises sont,

1°. La prudence, la justice, la force & la temperance.

2°. L'art militaire par theorie & par pratique, & l'art de parler & de commander.

Les Grecs & les Romains nous ont laissé de beaux exemples du choix & de l'arrangement des soldats. XIII.

I°. LES Grecs les divisoient en Cavalerie & Infanterie : Celle-cy se partageoit en plusieurs decuries de seize hommes de hauteur à cause de la commodité du nombre pair propre aux differens changemens des rangs, pour doubler, multiplier, resserrer & retrecir la phalange dans sa longueur & dans sa largeur ; dautant que 16. doublez font 32. & qu'étant divisez par la moitié ils font 8. & l'on peut toûjours subdiviser ces nombres en deux parties égales jusqu'à l'unité.

Deux decuries rangées à côté l'une de l'autre s'appelloient *Dilochie* : plusieurs Dilochies rangées à côté l'une de l'autre, formoient la phalange de 16384. combatans, à 16. de hauteur & à mille vingt-quatre de front.

La Phalange divisée par la moitié de sa largeur faisoit deux parties, d'ont l'une s'appelloit l'aîle droite ou la tête, & l'autre l'aîle gauche ou la queüe ; & étant partagée de nouveau par la moitié de sa hauteur, elle prenoit la forme de quatre quarrez longs.

II°. Les Romains divisoient leurs troupes en Infanterie, Cavalerie & Marine.

Turmes bande de chevaux. La Cavalerie se divisoit en *Turmes* ; & l'Infanterie en legions ainsi appellées parce qu'on les choisissoit, *legio à legendo*.

La

La legion se divisoit en armes pesantes & legeres, & en cohortes. La cohorte étoit composée de fantassins & de cavaliers, & divisée en manipules, & les manipules en centuries, & les centuries en chambrées.

III°. ON trouve toutes ces institutions militaires dans les anciens *Historiens; elles ont été recueillies depuis ensemble par plusieurs Auteurs, & tous les livres de guerre, en quelque langue que ce soit, en sont pleins: c'est pourquoi il seroit inutile d'en faire icy une repetition ennuieuse.

L'Ordonnance moderne est fondée & exprimée dans les capitulations des Colonels, dans les instructions des Inspecteurs ou Commissaires des revües, dans les articles militaires, & dans les reglemens pour la cavalerie faits par Charle V. & Maximilien II, & ces points ont été autorisez & confirmez dans la Diete de l'Empire assemblée à Spire en 1570. On y peut ajoûter pour une connoissance plus parfaite, les loix militaires des Suedois, des Hollandois & des Brandebourgeois, toutes formées sur le pied Allemand. XIV.

On arme les hommes d'armes differentes, pour differens usages, & pour differentes situations: c'est pour cela qu'il y en a d'offensives & de deffensives, de pesantes *& de legeres.* XV.

* *Pilum.* C'étoit la mei leure arme des Romains & celles de leurs *Triarij*, qui étoient l'élite de la Legion.

I° LES anciens se servoient de massuës, de javelots, de piles * ou gros javelots, de dards, de fleches qu'on tiroit avec l'arc, de pierres qu'on jettoit avec la main ou avec des frondes, d'épées, de cestes ou gantelets garnis de plomb, de sarisses ou piques macedoniennes, de boucliers, de cuirasses, de casques, de cuissars & de jambieres ou greves.

II°. DEPUIS l'invention de la poudre, nos armes sont devenues fort differentes de celles des anciens : mais on ne laisse pas de les imiter.

III°. LES armes parmi nous sont,

1°. Deffensives, comme les cuirasses entieres avec le devant & le derriere, l'armet, les brassards, les cuissars, les gantelets, les demi cuirasses avec le devant & le derriere, le morion ou casque ouvert, les boucliers ou rondaches, & les targues.

2°. Offensives, en premier lieu de loin, comme mousquets, carabines, mousquetons, canons, pistolets, grenades à jetter à la main ou avec la fronde ; en second lieu de prés, comme lances, piques, épées & armes à longue hampe.

3°. Les armes deffensives doivent à la verité couvrir le corps, mais non pas

asser ; c'est pour cela quon ne
is de *Cataphractes*, ou gens ar-
toutes pieces, quoique d'ailleurs
rmure soit comme un mur de fer,
& inébranlable à toutes les se-
i.

La fin des armes offensives est
uer l'ennemi & de le battre incess-
depuis qu'on le découvre jusqu'à-
n l'ait entierement défait & forcé
donner la campagne : à mesure
s'en-approche la tempête des
doit redoubler, d'abord de loin
canon, ensuite de plus prés avec
usquet, & successivement avec les
ies, les pistolets, les lances, les
, les épées, & par le choc même
oupes.

C'EST pour cela que chez les Ro-
il y avoit dans une même Légion
ntassins & des Cavaliers, des ar-
esantes & legeres ; & dans l'an-
milice des Lacedemoniens & des
loniens, les machines de guerre,
oient l'artillerie de ce tems-là,
t reparties entre les phalanges. Et
es Ordonnances Militaires de l'Em-
Charles V. on comptoit sous une
nte de cavalerie soixante lances ar-
de toutes pieces, 120. demi cui-
& 60. chevaux legers avec de lon-

gues arquebuzes. Et ſous une Enſeigne de 400. fantaſſins il y avoit cent piques, 50. tant eſpadons que hallebardes, 200. arquebuſes, & 50. ſurnumeraires pour remplir les vuides.

V°. AINSI il ſe trouvoit enſemble diverſes ſortes d'armes, afin que l'une pût ſoutenir l'autre, & qu'en quelque ſituation qu'on ſe trouvât, on eût toujours des moïens pour ſe deffendre & pour attaquer l'ennemi.

VI°. LES Capitaines remarquerent depuis que l'infanterie & la cavalerie ne s'accordent pas bien enſemble, ni dans les marches, parce que l'une marche lentement & l'autre vîte; ni dans les logemens, parce que l'infanterie peut camper ſous ſes tentes dans les lieux où il n'y a point de fourages, & que la Cavalerie ne le peut faire ſans ſe ruiner entierement; ni même dans la forme de la conduite & du commandement, qui eſt tres-different dans ces deux corps. Ces raiſons ont fait juger qu'il valoit mieux diſtinguer tout à fait l'infanterie & la cavalerie en des corps differens, & diviſer encore ces corps en differens Regimens de lanciers, de cuiraſſiers & d'arquebuſiers, laiſſant enſuite à l'habileté & à la diſcretion du General de les ranger de telle maniere qu'ils puiſſent ſe ſoutenir

reciproquement dans les actions.

C'est pour cela qu'aujourd'hui les Regimens d'infanterie sont composez, les deux tiers de mousquetaires & un tiers de piquiers. XVI.

I°. On ne se sert plus d'arquebuses dans les troupes Allemandes, parce que le mousquet porte plus loin, & que l'homme qui porteroit une arquebuse peut porter un mousquet.

II°. Les Mousquetaires doivent porter une fourchette pour mieux ajuster leur coup, & il seroit bon qu'elle eût au haut une pointe comme un épieu pour la planter au besoin contre la cavalerie.

III°. Que tous les mousquets soient d'un même calibre, pour ne pas prendre le change dans les bales.

IV°. J'ay fait faire des mousquets renforcez dans la culasse, un peu plus pesans & plus longs que les ordinaires, pour servir dans les garnisons, & dans les endroits où les deffenses sont plus longues que la portée des mousquets ordinaires ; parce que quand les flancs sont petits, & qu'ils ne peuvent contenir un grand nombre de pieces, si le mousquet ne porte d'un bout à l'autre, tout demeure sans deffense. Les mousquets ordinaires sont pour les mousquetaires de l'armée, qui sont obligez quelquefois de faire

deux cent lieües, & même plus dans une campagne.

1°. J'en ay fait faire d'autres, de telle maniere que lorsque le serpentin qui serre la méche allumée s'abbaisse sur le bassinet, dans le même instant il s'ouvre de lui-même; on gagne par ce moïen le tems qu'on met à l'ouvrir aprés avoir soufflé sur le charbon de la méche: outre qu'on est assuré que le mousquet ne prendra point feu au hazard, que la pluïe ne moüillera point la poudre, & que le vent ne l'emportera point.

2°. J'en ay encore fait faire d'autres, qui ont en même tems le chien & le serpentin, pour se servir de l'un dans les occasions secretes, où la méche étant allumée se voit & se sent, ou peut être gâtée par le vent & par la pluïe; & pour se servir de l'autre quand celui-là ne convient pas. Les Turcs en ont aussi de cette sorte.

V°. LES piques doivent être fortes, droites & longues de quinze, seize & dix-sept pieds avec des pointes en langue de carpe. Il faut les couvrir par dessus de lames de fer. Les piquiers doivent être armez de casques & de cuirasses qui les couvrent devant & derriere.

VI°. ON pourroit faire dans l'infanterie un rang de boucliers pour couvrir les piques: lorsqu'on en viendroit aux mains

ils ſe jetteroient ſous les ennemis avec l'épée & la rondache, & les mettroient en deſordre.

VII°. On pourroit auſſi avoir des compagnies de Grenadiers qui dans les batailles jetteroient des grenades à la main, ou avec des frondes, comme on fait dans les attaques des contreſcarpes & des dehors, dans les aſſauts, & quand on veut ſe rendre maître de quelque poſte que ce ſoit.

VIII°. Les Dragons ne ſont autre choſe que de l'infanterie à cheval armée de mouſquets legers, un peu plus courts que les autres, de demi-piques & d'épées, pour ſe ſaiſir d'un poſte en diligence, & pour prévenir l'ennemi dans un paſſage. On leur donne pour cela des hoyaux & des pelles. On les met à cheval au milieu, & dans le vuide des bataillons pour tirer de là par deſſus les autres; d'ailleurs ils combatent d'ordinaire à pied.

Les Regimens de Cavalerie ſont armez XVII
aujourd'hui de demi cuiraſſes, qui ont le devant & le derriere, de bourguignotes compoſées de pluſieurs lames de fer attachées enſemble par derriere & aux côtez pour couvrir le col & les oreilles, & de gantelets, qui couvrent la main juſqu'au coude. Les devants de cuiraſſe doivent être à l'épreuve du mouſquet, &

les autres pieces à l'épreuve du pistolet & du sabre. Leurs armes offensives sont le pistolet & une longue épée qui frappe d'estoc & de taille. Le premier rang pourroit avoir des mousquetons.

I°. LA lance est la reine des armes pour la cavalerie, comme la pique pour l'infanterie : mais la difficulté d'en avoir, de les entretenir & de s'en servir, nous en a fait abandonner l'usage. En effet, si les chevaux ne sont pas excellens & bien dressez, ils n'y sont pas propres, & les hommes devant être armez de pied en cap, ont besoin de valets & d'autres commoditez, ce qui est d'une tres-grande dépense; & si le terrain n'est ferme & uni, sans broussailles & sans fossez, la carriere n'étant pas libre, la lance demeure le plus souvent inutile.

II°. LES Arquebusiers ou Carabiniers ne peuvent faire un corps solide, ni attendre de pied ferme le choc de l'ennemi, parce qu'ils n'ont point d'armes défensives : c'est pourquoi il ne seroit pas à propos d'en avoir un grand nombre dans une bataille, parce qu'on ne sçauroit les placer qu'ils ne causent de la confusion en tournant le dos. Comme leur employ est de tourner en caracolant, & de faire leur décharge, puis de se retirer, si l'ennemi les presse par derriere & qu'il

se retirent si vîte que cela ait l'air de fuite, ils ôtent le coûrage aux autres, ou bien ils les heurtent, & se renversent sur eux. C'est ce qui détermina Walstein General des troupes de l'Empereur de les proscrire de l'Armée aprés la funeste experience qu'il en fit à la bataille de Lutzen l'an 1632.

III°. Les Cuirasses entieres sont admirables pour rompre & pour soutenir: mais aprés avoir reconnu que si ces armes ne sont à l'épreuve, elles servent de peu, & que même, le fer venant à se rompre, les morceaux rendent les blessures plus grandes; & qu'au contraire si elles sont à l'épreuve, elles sont trop pesantes, & embarassent tellement la personne, que le cheval étant tombé, le cavalier ne sçauroit s'aider; que d'ailleurs les brassards & les cuissards rompent les selles & les harnois, blessent les chevaux sur le dos, & les fatiguent beaucoup, on a jugé à propos de s'en tenir aux demi-cuirasses.

Les hommes étant armez doivent s'exercer *, sans quoi ce ne seroit pas une armée, mais une foule confuse de gens ramassez. XVIII.

* Exercitus ab exercendo.

I°. Le soldat s'exerce seul, ou avec d'autres.

II°. Il s'exerce seul.

1°. En s'accoutumant à la course, au

ſaut, à la lutte, à la nage, & à la fatigue.

2°. En reconnoiſſant les ſignaux, & le ſon.

3°. En aprenant à bien manier ſes armes, à tirer juſte, à endoſſer bien ſon armure; le cavalier doit de plus ſçavoir armer ſon cheval, le ſeller, le deſſeller, le brider, le faire paître, le ferrer, & le panſer: il doit le dreſſer à nager, à obéïr à la bride, & à n'être pas ombrageux.

III°. Il s'exerce en compagnie, quand étant rangé avec les autres de front & de hauteur il tourne ſur ſon centre; ou qu'il occupe un autre terrein, ſoit en gardant ſa même ſituation par raport à ceux qui ſont auprés de lui, ſoit en la changeant.

1°. Les ſoldats tournent ſur leur centre en ſe tournant à droite, à gauche, ou en arriere: cela ſert toutes les fois qu'on a à marcher par les côtez ou par la queuë, parce qu'il ſuffit de ſe tourner de ce côté là, & de marcher enſuite tout droit: c'eſt ainſi qu'on reſſerre ou qu'on élargit les rangs, & qu'on peut ouvrir au milieu des troupes, des chemins, des paſſages & des intervalles ſuivant qu'on le juge à propos.

2°. On occupe un autre terrein avec changement de ſituation, quand on entrelaſſe les files, ou les rangs les uns dans les autres; & ſans changer de ſitua-

tion, quand on les double ou qu'on fait une contre-marche, par le moyen de laquelle ils ont la facilité d'aller escarmoucher les uns aprés les autres, & de rentrer; ou en faisant la conversion, (on l'appelle caracole dans la cavalerie); c'est lorsque le bataillon tourne en corps comme s'il étoit tout d'une piece, ou comme fait un vaisseau dans l'eau. On peut faire un quart, deux quarts, trois quarts de conversion, ou le tour entier.

3°. Voila les principaux exercices, ausquels tous les autres se reduisent. Les modernes les ont pris des Grecs & des Romains, qui en ont écrit excellemment.

4°. Il faut que les paroles de commandement soient courtes, claires, & sans ambiguité; & afin qu'on les entende bien, il faut commencer par faire faire silence.

5°. Plus les mouvemens & les changemens sont dégagez, petits & simples, sur tout celui de plier devant l'ennemi, plus ils sont estimez.

6°. On baisse la pique contre la cavalerie en tenant le bout appuïé contre le pied droit, avançant beaucoup le gauche, & ayant l'épée à la main; contre l'infanterie on s'en sert avec la main droite appuïée sur la ceinture, & l'on doit avoir le coude gauche appuïé sur la han-

che, ou ſur le genoüil gauche avancé & plié: toutes les fois qu'on a à fraper de bas en haut, la pointe doit être ajuſtée à la ſelle, où le mouſquetaire doit auſſi viſer. On peut encore prendre l'épée de la droite & la pique de la gauche par le milieu de la hampe, en laiſſant traîner le bout par derriere; ce qui eſt fort avantageux dans les entrepriſes de nuit, dans les portes, dans les chemins, & dans les lieux étroits.

XIX. D'un Bataillon quarré long on forme aiſément toutes les autres figures, comme la tenaille, qui de l'autre ſens fait le coin; le croiſſant, qui pris de l'autre côté fait un convexe; le porc épic, ce ſont pluſieurs lignes, ou le Bataillon même, rangé enſorte qu'il y ait un vuide dans le centre: on peut faire l'anatomie de toutes les meſures & de toutes les proportions de tous ces arrangemens, dans le manége d'une ſeule compagnie avec analogie à un Regiment, ou même à une Armée; comme de la partie au tout, & du modelle à l'idée. Et en effet la compagnie peut s'appeller une petite Armée, auſſi bien qu'on peut appeller l'Armée une grande compagnie.

XX. Voici les principes qu'il faut obſerver pour ranger des troupes en bataille.

I°. PLACER les armes à leur avantage,

& dans des lieux où elles ne soient ni superfluës ni oisives ; mais où elles puissent être emploïées avec utilité & sureté.

II°. BATTRE continuellement de loin & deprés l'Armée ennemie, la soutenir, & la repousser.

III°. SE figurer une forme d'Ordonnance qui serve de regle à toutes les autres, comme le droit est la regle de l'oblique : parce qu'en toutes choses il y a toujours une regle suprême & principale, qui est la mesure des autres, qui sont plus ou moins parfaites à proportion qu'elles s'en approchent ou qu'elles s'en éloignent.

Le grand nombre d'Officiers ne cause XXI.
pas moins d'avantage dans le combat, que de dépense dans l'entretien. Quand ils sont peu, ils ne sauroient au besoin pourvoir à tout, ni prendre la place de ceux qui manquent, & qui sont tuez, ou blessez. Il faut garder un juste milieu, avec cette difference, qu'en tems de paix & dans ses Etats, il en faut diminuer le nombre, & l'augmenter en tems de guerre, & lorsqu'on est sur le païs ennemi.

Si les Compagnies sont de 150. hommes, un Regiment de dix Compagnies sera de 1500. hommes, nombre suffisant pour être conduit & gouverné par les Officiers qu'on a coutume de lui donner,

comme on a remontré depuis peu.

I°. UN gros de piques serré est impenetrable à la cavalerie, dont elles soutiennent d'elles-mêmes le choc à vingt-deux pieds de distance, & elles la poussent même par les décharges continuelles de la mousqueterie qu'elles couvrent, & par le choc des rondaches qui se fourrent dessous.

II°. LA mousquetterie seule sans piquiers, ne peut pas faire un corps capable de soutenir de pied ferme l'impetuosité de la Cavalerie qui l'envelope, ni le choc & la rencontre des piquiers; ainsi ils sont obligez de lâcher pied: c'est pourquoi les Grecs ne mettoient dans leurs Armées, que le tiers de gens armez à la legere, & les Romains que le quart, qu'ils appelloient *Velites*. Et ils avoient grande raison d'en user ainsi: parce que lorsque le combat se resserre, & qu'on en vient à la mêlée, les gens desarmez, * & les gens de trait ne servent pas de grande chose.

* Sans armes défensives.

XXII. Il y a deux sortes d'intervalles ou de distances entre les soldats, les unes ouvertes, les autres serrées.

I°. DANS les distances ouvertes, suivant qu'on veut qu'elles le soient, plus ou moins, on met quatre ou cinq pieds d'intervalle. C'est cet espace qu'on met entre un homme & un autre, entre un

cheval & un autre cheval, de front ou de hauteur. Cet intervalle change suivant le dessein qu'on a ou de faire l'exercice sans qu'on s'embarasse l'un l'autre avec ses armes; ou de faire une contre-marche, ou d'ouvrir un passage à quelque troupe, ou à quelques pieces de canon qu'on auroit tenuës quelque tems derriere comme en embuscade; ou pour faire place entre les rang des piquiers, aux mousquetaires qui font leur décharge & se retirent ensuite, jusqu'à-ce qu'on en vienne aux mains; ou pour ouvrir un plus grand vuide, & donner passage aux coups de canon des ennemis, ausquels on seroit exposé.

II°. POUR les distances serrées on compte que le fantassin occupe trois pieds de front & autant de hauteur, & le cavalier quatre de front sur huit de hauteur.

III°. DANS les distances serrées, moins le soldat occupe de terrein & mieux c'est, pourveu qu'il ait la liberté des bras pour agir: il en est de même des cavaliers, pourveu qu'ils ne s'entr'embarassent point, & qu'ils ne soient pas extraordinairement serrez, & à l'étroit.

IV°. ON doit laisser des chemins de front & de hauteur entre l'infanterie & la cavalerie, entre les escadrons, entre les mousquetaires & les piquiers: ces chemins doivent être plus ou moins larges suivant le besoin.

V°. UN pas eſt cenſé égal à deux grands pieds geometriques, & par conſequent 5. pas à 10. pieds, qui font une verge Rhinlandique. * Ainſi 300. pas font 60. verges, qui eſt la portée ordinaire du mouſquet. Il faut remarquer que la verge contient proprement douze pieds; mais pour la commodité du calcul on la diviſe en dix, qui ſont plus grands que les autres, la verge reſtant toûjours la même.

* Verge Rhinlandique, c'eſt à dire uſitée dans les païs ſituez ſur le Rhin.

XXIII. Que les piques ſoient ſi longues, que celles du ſixiéme rang puiſſent avec leurs pointes atteindre juſqu'à celles du premier : quand un bataillon ſeroit composé de cent rangs de piquiers, on n'en peut emploïer que quatre on cinq : parce que poſons que la pique ait dix-huit pieds de long, il y en a trois pieds ou environ occupez par les mains, ainſi il ne reſte à la premiere pique que quinze pieds de libre; la ſeconde, outre ce qu'elle empoigne, conſume encore trois pieds dans l'intervalle qui ſe trouve entre elle & celle du premier rang : ainſi il ne lui reſte que douze pieds de pique qui ſervent; il n'en reſte que neuf à la troiſiéme, ſix à la quatriéme, & trois à la cinquiéme, & tous les autres rangs ſont inutiles pour frapper, mais non pas pour ſoutenir, & pour remplir les places qui deviennent vuides.

1°. C'eſt

I°. C'EST pourquoi les anciens faiſoient leurs piques ou *Sariſſes* plus courtes au premier rang, & celles de derriere plus longues de main en main, afin que celles du troiſiéme & du quatriéme rang étant abaiſſées, euſſent leurs pointes égales à celles du premier & du ſecond rang.

II°. LES mouſquetaires, qui ſont devant les piques, ſe mettent deſſous un genouil en terre, & font feu.

III°. DANS les manches des mouſquetaires, qu'on met à côté des piquiers, les rangs tirent l'un aprés l'autre en deux manieres : car aprés que les premiers ont tiré, ou ils paſſent derriere les autres par une contre-marche, ou ils mettent un genouil en terre pour recharger, & ils demeurent abaiſſez le nez contre terre, juſqu'à ce que ceux de derriere, qui ſe tiennent debout, aient tiré par deſſus la tête de ceux qui ſont devant.

IV°. LA Mouſquetterie s'arrange à ſix rangs de hauteur, parce qu'ils peuvent ſe regler de maniere que le premier rang ait rechargé quand le dernier aura tiré, & qu'il recommence auſſi-tôt à tirer, afin que l'ennemi ait un feu continuel à eſſüier. S'il y avoit moins de ſix rangs, le premier ne pourroit pas avoir rechargé, quand le dernier auroit tiré : ainſi le feu ne ſeroit pas continuel ; & ſi au contrai-

traire il y en avoit plus de six, le premier seroit obligé de perdre du tems, & d'attendre que les derniers eussent tiré pour recommencer.

V°. La mousqueterie ne doit pas être rangée non plus sur un trop grand front, comme de 70. 80. ou 100. hommes; parce que s'il arrivoit qu'elle fût chargée par la cavalerie ennemie, ou choquée par les piquiers, & obligée de plier, elle laisseroit un grand vuide, par où l'ennemi pourroit entrer, & prendre en flanc les autres Corps, & les rompre.

VI°. Pour éviter cet inconvenient, on ne doit pas étendre les 500. mousquetaires des aîles sur un seul front, aussi grands qu'ils le peuvent occuper, comme de 83. hommes dans une espace de 124. pas & demi sans les intervalles. Mais aprés avoir formé les manches d'un nombre raisonnable, il faut distribuer les autres en differens endroits de la bataille, comme on le dira dans la suite.

La Compagnie est composée de	trois grands Officiers.	Le Capitaine.
		Le Lieutenant.
		L'Enseigne.
	deux moindres.	Le Sergent.
		Le Caporal.

Le fourrier, ou Maréchal des logis est souvent empêché, & ne peut être present.

De simples Soldats.	Mousquetaires.	88.
	Piquiers. - - -	48.
	Rondaches. - -	8.
	Total. - - - -	144.
	Les Officiers. - - -	6.

Toute la Compagnie - - - - 150. Combatans ; entre lesquels on compte six Caporaux, & dix-huit Chefs de filé.

I°. SIX hommes font une File, quatre Files font une Escouade, deux Escouades font une aîle, trois aîles font le Bataillon, les Piquiers au milieu, les Mousquetaires aux côtez, & le son, comme Tambours, &c. entre le second & le troisiéme rang : mais dans une bataille il est à la droite de l'aîle dans le vuide. XXVI.

Une Escouade a	1.	Caporal.
	3.	Chefs de File.
	20.	Soldats.
	Total. 24.	

Le Caporal est à la tête de la premiere File, & les Chefs de File à la tête des autres : les chemins entre chaque Escoüade, sont de trois pieds, & de six entre chaque aîle.

II°. Dans une Escouade les piquiers sont rangez comme les autres, à six de hauteur & à quatre de front : parce que si la pique avoit moins de hauteur, elle seroit trop foible ; & si elle en avoit davantage les derniers rangs seroient inutiles, par la raison que nous en avons dit cy-dessus : outre que s'il arrivoit que le Bataillon fût obligé de faire tête de deux côtez, trois rangs le feroient d'un côté & trois de l'autre, ce qui suffiroit pour soutenir, pourvû que les piques fussent couvertes de deux rangs, l'un de mousquetaires, l'autre de rondaches qui se missent devant elles.

III°. Dans un défilé étroit, où l'on est obligé de passer un à un, la premiere file de la premiere Escoüade passe la premiere, puis la seconde, la troisiéme & la quatrieme, jusqu'à ce que la premiere Escoüade soit passée : ensuite la seconde passe de la même maniere, & les autres successivement. Si l'on peut faire un front comme de quatre hommes, de huit, ou d'un plus grand nombre à la fois, on marche par Escoüade, par Aîle, ou par Bataillon de front.

XXV. L'ordre qu'observe une Compagnie pour marcher, ou pour se mettre en bataille, s'observe de même par les Regimens, ou en mettant les Compagnies

côté l'une de l'autre, ou en prenant à part tous les piquiers du Regiment, & ensuite tous les mousquetaires, & formant les aîles de ceux-cy, & le milieu des piquiers ; ce qui s'execute aisément de cette maniere. Les cinq premieres Compagnies qui doivent former l'aîle droite, jettent sur cette aîle leurs mousquetaires distinguez par Escoüades, puis elles mettent leurs piquiers à la gauche des mousquetaires, en laissant la distance necessaire. Les cinq autres Compagnies joignent ensuite leurs piquiers à ceux des cinq premieres, & ainsi leurs mousquetaires restent sur l'extremité gauche : La mousqueterie peut donc s'arranger de plusieurs manieres : on peut la placer en deux aîles à côté des piquiers, ou bien on en met la moitié à la tête, & l'autre moitié sur les aîles ; ou on la met toute à la tête, ou toute à la queüe derriere les piquiers qui ont un genoüil en terre, afin qu'elle tire par dessus eux ; ou on mêle alternativement un mousquetaire & un piquier ; ou enfin on la met derriere les intervalles des Bataillons, par où elle peut aller & venir tirant & rechargeant sans cesse.

On peut ranger un Regiment de deux manieres differentes, ensorte qu'il soit tout sur un seul front, ou qu'il forme un Bataillon. Or de plusieurs Bataillons & XXVI.

Escadrons se forme l'ordre de bataille de l'Armée entiere. Par exemple, qu'on ait à ranger en bataille une Armée de quarante mille combatans ; cela se fait de cette maniere.

I°. 24. mille hommes de pied, en seize Regimens, qui font seize Bataillons.

12. mille chevaux, en seize Regimens, qui font 80. Escadrons.

2. mille Dragons, en deux Regimens, qui font 4. Escadrons.

2. mille chevaux legers, en deux Regimens.

ARTILLERIE.	Demi canons. - - -	4.
	Quarts de canon. -	6.
	Fauconneaux. - - -	8.
	Mortiers. - - - -	2.
	Petites pieces. - -	80.
	Total.	100.

II°. UN Regiment d'Infanterie est composé de 1500. combatans, Sçavoir,

Officiers. - - - - - -	60.
Piquiers. - - - - -	480.
Rondaches. - - - -	80.
Mousquetaires. - -	880.
Total.	1500.

III°. UN Bataillon est composé de Soldats.	Piquiers. - -	480.
	Rondaches. - -	80.
	Mousquetaires.	720
	Total.	1280.

IV°. UN Regiment de Cavalerie est de 750. simples Cavaliers.

V°. LES Escadrons sont de 150. hommes à trois de hauteur & cinquante de front : parce que s'ils étoient plus gros, ils seroient difficiles à mettre en mouvement ; & s'ils étoient moins forts, ils ne pourroient charger que legerement, & feroient peu de resistance : s'il étoit necessaire de faire les Escadrons plus forts, on en pourroit joindre deux ensemble.

VI°. LES Bataillons sont composez de 480. piques à 6. de hauteur & 80. de front, au devant desquels ont met une rangée de 80. mousquetaires, qui étant couverts par les piques peuvent tirer en sûreté tantôt debout, tantôt un genoüil en terre, sans faire aucun mouvement parce que cela pourroit apporter de la confusion. Au devant de ce rang de mousquetaires on en met un de 80. rondaches, qui couvrent tout ce qui est derriere. Les mousquetaires qui garnissent la droite & la gauche des piquiers ont dix Escoüades pour chaque côté, à 40. hommes * par

* Ce sont

10. Escoüades a 40. hommes chacune, cela fait 800. avec les 80. qui sont devant les piquiers ce sont 880. mousquetaires, comme il a été dit.

Escoüade, on en met six Escoüades à droite sur deux lignes, & autant à gauche : (c'est ce qu'on appelle les manches.) Il y en a deux autres Escouades derriere les piquiers, tant à droite qu'à gauche : on les fait monter sur des chevaux, sur des charettes, ou sur quelque chose d'élevé, afin qu'elles puissent tirer les cavaliers ennemis par dessus le Bataillon ; ou elles servent à rafraîchir les manches fatiguées ; ou on les commande pour quelque autre besoin. Enfin les deux Escoüades qui restent des dix de chaque côté, sont postées par pelotons entre la cavalerie la plus proche, d'où elles font un feu continuel, jusqu'à-ce que la mêlée commence : & alors elles se retirent dans les Bataillons d'où on les a tirées. Cette disposition de la mousqueterie par pelotons devant les piquiers, & derriere le Bataillon, diminüe l'espace qu'elle doit occuper, & qui seroit trop grand si on la rangeoit toute entiere sur un seul front à côté des piquiers, principalement lorsqu'on seroit obligé de joindre deux Bataillons à côté l'un de l'autre ; parce que la mousqueterie étant investie, & ne pouvant tenir ferme, ouvriroit en se retirant un si grand espace, que la cavalerie ennemie pourroit y entrer en grand front, & mettre tout en desordre, comme on a dit cy devant.

La

La principale attention doit être d'assurer les flancs de la bataille, l'experience nous aïant appris, que lorsque les aîles de la cavalerie ont été rompues, l'infanterie est aisément envelopée, & n'a plus ni les moïens ni le cœur de se défendre, & qu'aïant perdu courage, elle met bas les armes & demande quartier. Or il n'y a rien de meilleur pour assurer ses flancs, que de mettre des Bataillons à côté, qui faisant un feu continuel, incommodent l'ennemi, & l'empêchent d'en approcher; & en cas qu'il le fasse, non seulement ils le soutiennent avec les piques & les rondaches, mais même ils le repoussent; & comme le mousquet ne porte que 300. pas ou environ, si l'on veut que tout le front de la bataille soit à couvert & defendu par le feu de la mousqueterie, il faut qu'à chaque distance de 600. pas au plus, il y ait un gros de mousquetaires soutenu de leurs piquiers. XXVII

Ij°. LA situation naturelle peut à la verité assurer les flancs : mais cette situation n'étant pas mobile, & n'étant pas possible de la traîner avec soi, elle n'est avantageuse qu'à celui qui veut attendre le choc de l'ennemi, & non à celui qui marche à sa rencontre, ou qui va le chercher dans son poste : mais les instrumens de l'art sont en usage par tout, & même

au défaut d'autres machines, un Bataillon se peut partager en deux, lesquels étant contigus, font face de tous côtez; auquel cas, ils donnent place à la mousqueterie des aîles, partie dans le vuide de leur centre, partie sur les côtez, où l'artillerie même se met à couvert. Tout cela fait comme un bastion mobile, d'où il se fait une tempête continuelle de décharges contre ceux qui veulent l'approcher de front, en flanc, ou par derriere.

II°. On a coûtume d'arranger la cavalerie en forme de croissant, à côté de l'infanterie: mais il en arrive un inconvenient, c'est que comme elle s'étend jusqu'à deux milles de distance, & même davantage, il est impossible que les Escadrons qui sont aux extremitez reçoivent aucun secours de l'infanterie, qui en est trop éloignée, & ces deux corps perdent ce secours reciproque qui leur est si necessaire. En effet, quand une fois ces Escadrons sont rompus & mis en fuite, où peuvent-ils se retirer & se r'allier, quand on les a separez de l'infanterie qui en est si éloignée? & où l'infanterie peut-elle se mettre à couvert, quand une fois la cavalerie est en déroute?

III°. La distance d'un escadron à l'autre est de dix-huit pas. Cet espace est suffisant pour qu'un peloton de mousquetaires

le huit de front & de cinq de hau-
r puiſſe agir, & aprés qu'il s'eſt reti-
y a aſſez de terrein pour que les Eſca-
s puiſſent avançer & ſe mouvoir ſans
rras & ſans confuſion : mais il n'y
pas aſſez pour que l'ennemi puiſſe
prévaloir, & penetrer par là. L'eſ-
entre les manches des mouſquetai-
t les piquiers, & entre ces mêmes
hes, & l'Eſcadron qui eſt à côté,
que de ſix pas.

°. Les reſerves, qui ſont poſtées der-
les Bataillons, doivent être telle-
t aſſurées, que rien ne puiſſe ſe ren-
r ſur elles, ni les mettre en deſor-
Les troupes qui ont été rompuës peu-
ſe rejoindre & ſe r'allier derriere l'in-
rie la plus proche, ou derriere les
drons de reſerve.

a diſtance de 300. pas de hauteur en-
s deux lignes, fait que les coups qui
ent à la premiere ligne, ne ſçauroient
rer juſqu'à la ſeconde, & que l'une
t défaite, elle a aſſez d'eſpace pour
emettre & pour éviter de ſe heurter
re les troupes de l'autre, qui étant
es fraîches, ſont en état de rétablir
ataille ; & l'ennemi ne peut pas pour-
re bien loin la cavalerie de la premie-
ligne, quoique rompuë, parce qu'il
oit l'infanterie de cette ligne en queüe

& en flanc, & qu'il trouveroit la tête de la seconde ligne entiere, unie & toute fraîche. Si un ou deux escadrons de la tête plient, & sont repoussez, il en peut accourir autant de la reserve pour remedier à ce désordre, & donner le tems aux battus de se rallier.

Cette grande distance a encore un avantage considerable, c'est qu'elle assure les flancs & les derrieres de la bataille, parce que l'ennemi ne pourroit faire un si grand circuit sans se desunir beaucoup, & par consequent sans exposer son armée à un risque fort grand d'être battuë.

XXVIII. On formera donc la bataille, par exemple, de la maniere que nous allons l'expliquer, en la diversifiant ensuite selon la difference des lieux & des consequences.

I°. CAVALERIE.

1°. Escadrons cuirassez à la premiere ligne - - - - - - - 25.
Aux reserves. - - - 10.
A la seconde ligne. - 25.
Aux reserves. - - - 10.

Au milieu. { Sur l'aîle droite. - - 5. / Sur l'aîle gauche. - 5.

Total. 80.

°. Escadrons legers ou de Croa-
vis-à-vis du milieu de chaque

r.	{ - 500.	
	{ - 500.	
chaque côté.	{ - - 500.	
	{ - - 500.	
	Total.	2000.

faut les poster en lieu où ils ne puis-
être envelopez par l'ennemi, ni se
erser sur les amis.: qu'ils soient com-
:n lesse, toûjours prêts à sortir tout
coup, dés que l'occasion le deman-
S'il y avoit un plus grand nombre de
lerie legere que les deux mille hom-
cy-dessus, il seroit difficile de la com-
dre dans l'ordre de bataille. Il faut
ster en dehors, & sur les aîles de
re cavalerie pour s'en servir au be-
; & supposé qu'elle vint a être enve-
: sans pouvoir se défendre, elle pour-
se mettre à couvert derriere l'armée,
n quelqu'autre endroit qui fût sûr.

I°. INFANTERIE.

'. Bataillons, sur la premiere ligne.

- - - - - -	6.
erriere, pour fortifier les côtez & angles, & former un Bataillon ɔle. - - - - - -	2.
ur la seconde ligne. - -	6.
t par derriere. - - - -	2.
Total.	16.

2°. Dragons, à chaque côté de la bataille au lieu d'infanterie.	800. 800.
Derriere chaque ligne.	200. 200.
Total.	2000.

3°. Pelotons distribuez entre les Escadrons les plus prés des Bataillons dont ils sont tirez. - - - - - - - - - 32.

III°. L'ARTILLERIE se partage tout le long de la bataille, la grosse à côté & devant l'infanterie, où elle est bien gardée; & d'où elle peut aisément découvrir l'ennemi, & si-tôt qu'elle le découvre, tirer en droite ligne & en croisant, sans empêcher le passage aux troupes. Les petites pieces d'Artillerie se placent entre les Escadrons & les pelotons de mousquetaires: ainsi on ne court pas risque de la perdre toute entiere, en cas d'échec, comme il arriva aux Imperiaux dans les combats de Witstock & de Janckau dans les années 1636. & 1645. parce qu'elle étoit toute ensemble.

IV°. CHAROIS & bagages.

On fait derriere la bataille un parc des charrois & des bagages, avec des troupes pour les garder, tant contre les ennemis, que contre ses propres soldats, qui

tâchent quelquefois de les piller : les derrieres de la bataille en seront bien mieux gardez, & les troupes connoîtront qu'en perdant le champ de bataille, elles perdront leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'elles ont de plus cher : ce qui les fera combatre avec plus d'opiniâtreté.

Cette forme de bataille a toutes ses parties tres-fortes par elles mêmes, comme étant composées de toutes sortes d'armes : ainsi il sera difficile de la rompre, d'autant que le tout demeure en son entier, tant que les parties se maintiennent : elle a de plus l'avantage de pouvoir être changée avec facilité en telle autre que l'on voudra, suivant la situation des lieux, les desseins que l'on a, ou les occasions qui se presentent. XXIX.

I°. SITUATION.

1°. S'il y a quelques bois, quelque village, ou quelque colline, à gauche ou à droite du camp, l'infanterie ou les Dragons qui sont postez sur les extremitez, s'en saisissent d'abord, & s'y logent.

2°. S'il y a une riviere ou un précipice, qui assure entierement un côté de l'armée, on met toute la cavalerie à l'autre, & réünissant ainsi toutes ses forces, & les étendant contre une seule aîle de l'ennemi, il arrive qu'on est fort superieur en nombre, & qu'on peut l'envelopper.

3°. S'il y a quelque bois, ou quelque lieu couvert aux environs, sur le chemin qui vient du païs ami, on reduit les Bataillons par troupes, afin que quand les deux armées sont sur le point d'en venir aux mains, on paroisse s'avançer sur un grand front, afin d'intimider les ennemis. On pourra encore les épouvanter en faisant courir le bruit dans leur armée au plus fort du combat que leur General a été tué.

4°. Si l'ennemi a en flanc ou derriere lui quelque bois ou quelque vallée, où l'on puisse arriver sans être vû, on y peut envoïer de la cavalerie legere & des Dragons pour l'attaquer en flanc ou en queüe dans le fort de la bataille, ou pour donner sur le bagage & y causer de la confusion : dautant que des gens preparez surprennent toûjours ceux qui ne le sont pas.

5°. Si la qualité du païs le permet, on peut s'approcher de l'ennemi secrettement, & le combattre avant qu'il se soit mis en bataille, comme on fit à Tuttling dans la Suabe contre les François, l'an 1644.

6°. Si le terrein est étroit, on se met sur trois ou quatre lignes, ou même sur davantage, s'il est necessaire.

7° S'il y a quelque marais, ou quelque

fossé, on peut poster quelques troupes devant, lesquelles à l'approche de l'ennemi se retirent par des passages faits exprés, que l'ennemi ne connoît point, & l'attirent ainsi dans le piege.

II°. DESSEINS.

1°. Si l'on veut avec son aîle droite battre la gauche de l'ennemi, ou au contraire, on mettra sur cette aîle le plus grand nombre, & les meilleures de ses troupes, & on marchera à grands pas de ce côté-là, les troupes de la premiere & de la seconde ligne avançant également, au lieu que l'autre aîle marchera lentement, ou ne branlera point du tout: parce que tandis que l'ennemi sera en suspens, ou avant qu'il s'apperçoive du stratagême, ou qu'il ait songé à y remedier, il verra son côté foible attaqué par le fort de l'ennemi, tandis que sa partie la plus forte demeure oisive, & est au desespoir de ne rien faire; & s'il se rencontre de ce côté-là quelque village, on y mettra le feu, pour empêcher l'ennemi d'attaquer cette aîle, & lui ôter la connoissance de ce qui se passe.

2°. Si avec ses deux aîles on a dessein d'envelopper l'ennemi, il est bon de se presenter en ligne droite afin de le tromper: mais il faut marcher lentement par le milieu, & plus vîte par les deux bouts,

faiſant comme un croiſſant : c'eſt ainſi que le general Bannier enveloppa les Imperiaux, vis-à-vis de Melnick dans la Boheme, l'an 1639 ; ou bien on laiſſe le milieu de la bataille vuide, & on partage toute l'armée en deux aîles ; ou bien on peut laiſſer la premiere ligne dans ſon entier, tandis que la ſeconde s'avance ſur les aîles de la premiere, & augmente de moitié la longueur de la ligne. Cecy réüſſiroit mieux dans un tems couvert de nuages, de pouſſiere, de fumée, & toutes fois & quantes que l'ennemi ne pourra pas s'appercevoir de vos mouvemens ; & pour le mieux tromper, on peut étendre dans le milieu une file de cavalerie pour cacher le vuide qu'on y laiſſe.

3°. Pour fatiguer avec vôtre foible le fort de l'ennemi, & le charger enſuite fatigué, avec vôtre fort qui ſera frais, on peut mettre à la tête de tout, la cavalerie legere avec quelques dragons de la reſerve, afin qu'il décharge deſſus ſa furie en les chargeant les premiers, & lorſqu'il ſera fatigué, vos troupes fraîches & vigoureuſes le chargeront à leur tour : mais afin que vôtre armée ne s'effraïe pas de voir ſes premiers rangs en déroute, il faut l'avertir du ſtratagême.

III°. Conjonctures.

Si l'on apperçoit quelque ſigne de

crainte ou de confusion parmi l'ennemi, ce qu'on connoît lorsque les rangs sont troublez, que les troupes se mêlent ensemble sans intervalles, que les drapeaux flotent, que les piques s'ébranlent toutes à la fois, & qu'on tourne le dos, il faut le poursuivre sur le champ, sans lui donner le tems de se reconnoître, faire avancer les Dragons, la cavalerie legere, quelques pelotons, & quelques troupes débandées, qui tandis que l'armée s'avance en bataille, vont devant occuper quelque poste, où il faut que l'ennemi tombe, un fossé, un fond, un bois, une levée, ou quelqu'autre avantage que ce soit, devant, à côté, ou derriere.

Il n'y a rien de si necessaire au soldat que la discipline : sans elle les troupes sont plus pernicieuses qu'utiles, plus formidables aux amis qu'aux ennemis. La discipline est expliquée fort au long dans les loix militaires, & dans les statuts de guerre, qui commandent l'obéïssance à l'égard des Superieurs, la bravoure contre l'ennemi, & une conduite en tout honnête & reglée, proposant pour cela des récompenses & des châtimens convenables. XXX.

1°. Une excellente methode est de n'avancer personne qu'à son rang, ou pour quelque action extraordinaire.

XXXI Les Guides dans une armée sont comme les yeux dans le corps : on doit bien les garder, & les attacher par la récompense, par l'esperance, par la crainte du châtiment : on leur fait quelquefois donner des ôtages pour gages de leur fidelité.

I°. IL faut en avoir plusieurs, & les distribuer dans plusieurs parties de vôtre armée, & qu'ils concertent entre eux les lieux & les chemins.

XXXII. On engage & on entretient les espions à force d'argent : il faut y prendre bien garde, car souvent ils sont doubles. Il est bon de s'assurer d'eux, & d'avoir entre ses mains leurs femmes & leurs enfans. S'ils proposent quelque entreprise, il ne faut pas la faire connoître à d'autres, ni même qu'ils la connoissent entr'eux. On peut emploïer pour espions des prisonniers, des trompettes, des transfuges, qui viennent ou qu'on envoïe, des païsans, des courriers, des soldats travestis, des messagers, des rendus. Quand on surprend un espion, on le pend.

ARTICLE SECOND.

De l'Artillerie.

XXXIII. On en peut considerer la fabrique, la proportion, l'usage, les dépendances.

Il faut remarquer pour la fabrique que dans les anciens arsenaux, il y a un caos d'artillerie sans ordre, sans distinction, & sans proportion, & qu'à peine peut-on trouver assez de noms pour les distinguer, ensorte qu'il n'y a point de serpent, de bête, ou d'oiseau, dont on n'ait donné les noms à quelque piece. Chaque Prince, chaque General, chaque Fondeur a voulu inventer suivant son caprice de nouveaux calibres, & de nouvelles dimensions, sans que plusieurs d'entr'eux aïent pû faire des épreuves raisonnables de leur utilité & de leur effet, tant parce que cela est d'une grande dépense, que parce qu'on n'en peut gueres juger que dans une guerre véritable & vigoureuse.

I°. On a donc été obligé pour juger de leur bonté de fondre quantité de pieces de degré en degré, depuis la plus courte jusqu'à la plus longue, depuis la plus legere jusqu'à la plus grosse, & on a ensuite tendu d'espace en espace depuis la plus petite distance jusqu'à la plus grande, un grand nombre de toiles l'une derriere l'autre, dans la ligne du coup : on a encore été obligé de tirer plusieurs coups sur une terre plus & moins épaisse, afin de juger à l'œil de la resistance, de la justesse & de la force des pieces, & de connoître de plus l'étenduë, & la qualité de

la ligne droite ou oblique que le boulet tracée dans l'air.

Par le moïen de ces épreuves on trouvé la juste proportion, qui abolissa les maniéres anciennes établit le canc dans sa perfection, à laquelle il s'en fa tenir, sans faire d'autres divisions q celles qui sont approuvées par un usa bien établi.

II°. L'ARTILLERIE trop grosse & tr pesante est d'une grande dépense, par fonte du métail, par la poudre qu'el consume, par les chevaux qui la traînen & par les hommes, qui la servent d'ailleurs elle est incommode & lente conduire, & à manier ; & lorsqu'on tire, elle ébranle & ruine les batterie les remparts, les affuts, les plateform & les embrasures.

1°. L'Artillerie trop legere ne pe pas faire un grand effet, à cause du p de poudre qu'on lui donne pour la cha ge, qu'elle recule trop, qu'elle s'échau en peu de tems, qu'elle ne porte pas to jours juste, qu'elle verse & creve mên quelquefois.

2°. Les pieces trop longues sont au fort pesantes, & le boulet perd une pa tie de sa force avant que d'être sorti d canon.

3°. Si elles sont trop courtes, le bo

let fort avant que toute la poudre ait pris feu, & qu'elle lui ait donné un mouvement suffisant, outre que leurs bouches ne passant pas audelà des gabions & des chandeliers qui couvrent l'Artillerie, elles les rompent, les brûlent & les ruinent.

On mettra icy une proportion distincte XXXIV.
aisée à retenir,& qui a une simmetrie tres-juste des parties, tant entre elles, qu'à l'égard du tout ; c'est celle qu'on estime la meilleure, & c'est celle que j'ay suivie dans un grand nombre de pieces que j'ay fait fondre en Italie & dans les Arsenaux de l'Empereur, partie pleines & partie moins fortes de métail, & toutes parfaitement bonnes.

I°. QUANT à la matiere on en fait de cuivre, de fer & de fonte, qui est un composé d'airain, d'étain & de bronze mêlez en differens alliages.

II°. QUANT à la forme, toute l'Artillerie se reduit aujourd'hui à deux especes,

Sçavoir celle qui a le noïau.
- Egal & cylindrique qui sont,
  - Canons.
  - Coulevrines.
- Inégal voûté ou en cloche.
  - Canons.
  - Pierriers.
  - Mortiers.
  - Petards.
  - Orgues.

IIº. Les canons sont.

	Tirent livres de bale.	longs de	Pe quin
Entiers.	48.	18.	-
Demi.	24.	20.	-
Quarts.	12.	24.	-
Demi quarts ou Fauconneaux.	6.	27.	-

1º. Les Coulevrines sont.

	Tirent livres de bale.	longues de.	Pe
Entieres.	16.	32.	-
Demies.	8.	33.	-
Quarts.	4.	35.	-
Petits Fauconneaux.	2.	36.	-

2º. Les Canons legers de métail avec le nc inégal ou en cloche,

Sont

	Tirent livres de bale.	longs de
Demi.	24.	12.
Quart.	12.	14.
Huitiéme.	6.	16.
Seiziéme pour un Regiment.	3.	18.

3º. Les pierriers ne tirent ni fer ni plomb : r des pierres depuis douze livres jusqu'à quarai h

huit, ou des cartouches, ou des ferrailles.

4°. LES Orgues sont plusieurs canons ajustez ensemble sur un affut à deux roües, qui se tirent avec un seul feu, qui va en serpentant : il y en a quelques-unes qu'on appelle à boëtes, & on les charge par la culasse avec leurs chambres.

Ces deux sortes d'artillerie sont suffisantes pour la campagne, & pour la défense des places. XXXV.

I°. L'ARTILLERIE renforcée de métail sert pour les batteries & contre-batteries : dans la plus grande épreuve on la charge avec un poids de poudre égal à celui du boulet : on n'en met que la moitié dans les coups ordinaires, & les deux tiers pour faire breche. Les doubles canons peuvent servir dans les places pour ruiner les ouvrages des assiegeans, & ceux-cy s'en peuvent servir pour battre les places, pourveu qu'on les y puisse conduire par eau. Les coulevrines servent pour tirer loin.

II°. CELLE qui est moins forte de métail, & qu'on appelle à cause de cela Artillerie de campagne, se place au milieu de l'armée : elle est aisée à manier, & la charge de poudre qu'on lui donne pour l'ordinaire est un tiers ou la moitié du poids du boulet, & quelquefois on la XXXVI.

charge de grosses pierres, & à cartouche. Quand on tire des grenades avec de l'artillerie, on met le tiers de la poudre ordinaire : parce que les grenades sont mises sur le même pied que les pierres, & les pierres sont comptées sur le pied du tiers du poids du fer : par exemple, la charge d'un demi canon est de douze livres de poudre, moitié du poids du boulet ; si l'on s'en sert pour tirer des grenades, sa charge ne sera de 4. livres de poudre.

XXXVI. Les Pierriers sont bons pour tirer des grenades & des boulets, qui ayant percé le rempart crevent dedans, & y font brèche : on les charge de quantité de sachets, de coëffes, ou de tonnelets remplis d'éclats de pierres, de petites bales, de ferrailles, ou de chaînes : mais tout cela ne doit pas exceder le poids de leur boulet. Ils servent dans les flancs des deffenses à chasser l'ennemi des dehors dont il est maître, & à jetter des boulets de feu pour éclairer la campagne ; ils tirent depuis douze jusqu'à quarante huit livres de pierres : quelques-uns ont la chambre large d'un tiers du boulet, & longue de deux tiers : d'autres l'ont de la longueur d'un boulet entier ; d'ailleurs toute leur longueur est depuis quatre jusqu'à huit boulets.

XXXVII. Les grands mortiers jettent des pier-

res de quatre à six cens pesant. Ils servent contre les batteries, les redoutes, les magasins, les bastions, & autres ouvrages étroits de l'ennemi. Ils ruinent les galeries, les maisons, les couvertures, les affuts, & les plate-formes de l'artillerie : ils jettent une plüie & une grêle de feu qui ruine les maisons couvertes de paille ou de bois : ils jettent aussi des chaussetrapes trempées dans des matieres resineuses, aisées à s'enflâmer, & fondues : elles sont enfermées dans un vaisseau de bois qui creve en l'air, & alors les chaussetrapes tombant çà & là percent en fichant tout ce qu'elles rencontrent & y mettent le feu. On fait encore des fleches préparées de même, qu'on tire avec des arbalestes, ou des arcs à la maniére des Tartares, ou avec des arquebuses ordinaires. Enfin on tire des bales de feu, ou avec des mousquetons à la main, ou avec des canons ordinaires pour porter plus loin : on tire même des boulets de fer massif rougis au feu, & des grenades de même.

Les petits mortiers qui jettent 100. livres de pierre avec la chambre longue, servent à tirer des grenades plus loin qu'à l'ordinaire : mais en ce cas les grenades doivent être faites de maniere qu'elles puissent resister à la poudre qui les chasse.

Mr Holſt Colonel d'Artillerie met pluſieurs petits mortiers ſur une planche: lorſqu'on éleve la planche ils demeurent tous enſemble pointez vers un endroit: ils ſont aiſez à manier, & tres-juſtes. On en fit l'épreuve le 24. May 1669.

XXXVIII. Les Petards ſe font de pluſieurs manieres, & de formes differentes: ils ſervent à rompre des portes, des paliſſades, des barricades, des grilles de fer, des ponts-levis, des herſes, des chaînes, des galeries, des mines, &c.

XXXIX. Il faut pour le ſervice de l'Artillerie,

I°. DES affuts ordinaires, & des platte-formes exactement proportionnées, auſſi bien que les roües; des affuts plus bas ſur de petites roües baſſes, & tout d'une piece. Pour les pierriers il faut des plateformes, des batteries, de petites échelles, des chevres ou boulins, des chariots, des harnois, des gliſſoires, le chargeoir avec ſa lanterne, le fouloir, des cuillers, des affuts, des coins, des écouvillons, des lanades, des baleis, des fourches, & des boutefeux.

II°. DES boulets juſtes avec le vent neceſſaire. Dans les canons de métail par chaque cent livre de bales, on met une livre de vent, & 2. livres dans ceux de fer.

De la poudre qui ſe fait de ſalpêtre, de ſouffre & de charbon mêlez en diffe-

rente quantité, & des instrumens pour la faire.

III°. QUE la piece soit bien fonduë, de bonne trempe, éprouvée, tiercée, bien proportionnée avec le compas courbe, le plomb ou l'aiguille, afin que la grosseur des deux côtez du canon étant par tout égale, (ce qui s'appelle éteindre le vif à la piece,) elle regle la mesure des coups. Que la visiere soit parallelle au *noïau* de la piece. Qu'elle soit visitée; qu'on examine si elle est forte de métail, si le noïau est parallelle, si la lumiere, les tourillons, les dauphins sont en leurs places. Si le canon est bien droit, si le noïau de fer n'est point tortu, si on l'a percée bien droite avec le foret ou le teriere; si elle est bien polie par dedans sans porositez, sans creux, sans crevasses. Qu'on la charge, qu'on la pointe, qu'on la tire, qu'on la rafraîchisse, & qu'on la remette en état, lorsqu'elle a été longtems chargée ou encloüée. Animas Da lo anima vella.

Sous l'Artillerie, qui est la principale machine de l'armée, on comprend tout ce qui en dépend; les instrumens militaires, les materiaux, les ouvriers & les artisans qui y servent. XL.

I°. ELLE comprend les feux d'artifices, ou la pyrobolie, tant les matieres dont ils se font, que les feux mêmes tous faits.

On les voit décrits fort au long en plusieurs livres de toutes sortes de langues: mais comme il y a des gens assez temeraires pour oser écrire d'une matiere qu'ils n'entendent point, ou pour transcrire ce que d'autres en ont écrit, il ne s'en faut rapporter qu'à l'experience.

II°. ELLE comprend les Officiers, & les Charges de l'Artillerie.

III°. LES chariots & les chevaux pour conduire tout ce qu'il faut. Un cheval peut tirer environ 500. pesant: mais pour continuer à la longue, & souvent dans des païs rudes & difficiles, on compte trois cent pesant pour chaque cheval sans le poids du chariot.

ARTICLE TROISIEME.

Des munitions de Guerre & de bouche.

XLI. PAr munitions de Guerre on entend principalement la poudre, les bales, les boulets & la méche.

I°. ON en prend plus ou moins avec soi, suivant le païs où l'on va, les desseins que l'on a, & la facilité ou la difficulté d'en tirer d'autres des lieux voisins ou éloignez.

II°. ON en prend ordinairement avec soi pour cent coups pour chaque canon,

ier, ou pierrier, & pour seize coups
our pour le mousquetaire qui est en
on. Pour seize coups il faut une livre
omb, parce qu'on compte que cha-
ale pese une once. C'est pourquoi,
d le calibre des mousquets seroit tel
quatorze bales de ce calibre pese-
t une livre, on ne laisse pas d'en fai-
ize, parce qu'en n'en faisant que
orze elles entreroient trop à force
le canon, au lieu que seize entrent
ent, & ont le vent qu'il faut. Quand
udre est bonne, il n'en faut que la
ié du poids de la bale, si elle n'est
bonne, il en faut les deux tiers; ainsi
e livre de plomb, une demie livre
onne poudre.

a balle de pistolet pese une demie-on-
la méche se consume continuelle-
:, & on suppute qu'il s'en consume
heure neuf pouces; & par conse-
it une verge & demie en vingt-quatre
es; un cent pesant de méche fait à
prés 450. brasses.

elui qui a le secret de vivre sans man- XLII.
peut aller à la guerre sans provisions.
mine est plus cruelle que le fer, & la
te ruine plus d'armées que les batail-
on peut trouver du remede pour tous
utres accidens: mais il n'y en a point
le manque de vivres. S'ils n'ont pas

été preparez de bonne heure, on eſt défait ſans combattre.

I°. LES eſpeces de vivres abſolument neceſſaires ſont le pain, le ſel, le biſcuit, le vinaigre, & quelque boiſſon pour les hommes : de l'orge, de l'avoine, du foin, de la paille, de l'herbe pour les chevaux : de plus, de la chair fraîche & ſalée, du beure, du fromage, du lard, du poiſſon ſalé, & des legumes.

II°. ON compte communement pour un ſoldat deux livres de pain, une livre de viande, une meſure de vin ou deux de biere, une demie livre de ſel par ſemaine ; pour un cheval ſix livres d'avoine, ou quatre livres d'orge ou de bled, dix livres de foin par jour, & trois fagots de paille par ſemaine. Dans une famille particuliere on compte ordinairement quatre ſeptiers ou ſacs de blé par an pour chaque perſonne, & deux tonnes de biere.

III°. LES magaſins doivent être en pluſieurs lieux qui ſoient forts, voiſins de l'armée, & commodes pour y voiturer les proviſions par eau, par charois, par bêtes de ſomme : il ſeroit bon que celles-cy fuſſent doubles, afin que les unes arrivant au camp, les autres en repartiſſent pour aller recharger. A l'égard des magaſins qu'on bâtit, il faut les tourner aux vents les plus ſains : en general il faut les rafraîchir

fraîchir souvent de nouvelles provisions, les pourvoir de moulins à vent, à eau, à bêtes & à bras, & de fours pour cuire le pain.

IV°. Les principaux reglemens sur le fait des vivres regardent les Boulangers, les Vivandiers, les Marchands, les viandes, & les boissons.

1°. Que chaque chose soit taxée à un prix raisonnable par les Prevosts, & par les Commissaires, en comparant le prix de la vente avec celui de l'achat, avec les incommoditez & les perils de la voiture.

2°. Que les mesures, les poids & les denrées soient bonnes & non falsifiées.

3°. Qu'on ait grand soin dans l'armée d'empêcher dans les vivres les larcins, les trahisons, la corruption, les incendies : qu'ils soient distribuez avec ordre, & avec épargne, conformement aux listes autentiques des soldats effectifs, parce qu'il n'est pas tems de les ménager, quand on est à la fin.

4°. On tire encore des vivres de la campagne en coupant les grains, & on en fait contribuer aux lieux voisins. On a coutume de creuser des fours sous terre, & de faire des moulins à bras des pierres des maisons qu'on abbat, ou d'autres qu'on trouve par hazard.

ARTICLE QUATRIE'ME.

Du Bagage.

XLIII. IL n'y a point de mot qui exprime proprement la nature du bagage qu le mot latin ***impedimenta***, qui signifie en baras, empêchement.

On pourroit aisément executer qu'on entreprend sans l'embaras du baga ge : mais toutes les invectives qu'on fa contre ne servent de rien : c'est voulo illuminer un corps sans qu'il fasse d'om bre. Comme nous sommes indispensable ment obligez de boire, de manger, c nous garder des injures de l'air, & c nous reposer quelquefois, il est necessa re de cuire, de prendre de la nourritu re, de nous habiller, de dormir, d'avo des tentes, d'aller au fourage, de port des meubles & des harnois, & avec tou cela de ne pas négliger le service. Il fau donc qu'il y ait des gens qui se charger de ces soins, tandis que le soldat est en fac tion, & ce sont les gens d'équipage.

I°. DANS les reglemens militaires d Maximilien II. on permet un cheva pour douze cavaliers, & dans un autr reglement on passe à chaque Officier un certaine quantité de bagages & de che vaux pour lui, comme on accorde encor

aujourd'hui des bagages & des valets à toutes les garnisons de Hongrie.

Dans l'armée de l'Empereur en campagne on passe quatre chariots, & un de Vivandier à chaque compagnie, & un bidet à chaque cavalier, outre son cheval de service, & pour les fantassins on leur passe en campagne des femmes & des bêtes de charge. Il faut compter separément les chariots pour les vivres, pour les malades, & pour les instrumens de chaque artisan.

II°. On doit reduire le bagage au moindre pied qu'il est possible pour le bon ordre & pour la discipline. Il y a là dessus plusieurs articles remarquables dans les statuts militaires, & sur tout dans ceux des Suedois.

III°. Dans les quartiers Imperiaux le service est le lit, le bois, la chandelle & le sel : dans le service d'Espagne il y a de plus les ustensiles de cuisine, & le blanchissage.

Article Cinquie'me.

De l'Argent.

L'Argent est cet esprit universel qui se repandant par tout, anime & remüe tout : il est virtuellement toutes choses : c'est l'instrument des instrumens, il sçait XLIV.

enchanter l'esprit des plus sages, & calmer la fureur des plus feroces.

L'argent produisant tant d'effets merveilleux, dont les histoires sont remplies, faut-il s'étonner si un certain homme étant enquis combien de choses étoient nécessaires à la guerre, il répondit trois; l'argent, l'argent, l'argent.

I°. MAIS comme il est aussi l'ame & le sang des hommes, & qu'à cause de cela on a bien de la peine à persuader aux peuples de le donner pour l'entretien des troupes, il faut leur representer l'utilité & la necessité indispensable de ces contributions, & leur promettre de les soulager en tems & lieu.

1°. Aucun Etat ne peut être en repos, ni repousser les injures, ni défendre les Loix, la Religion & la liberté sans armes. Dieu les a honorées en se donnant le nom *du Dieu des armées*. La majesté ne peut être respectée sans elles, ni parmi les sujets, d'où naissent les soulevemens; ni parmi les Etrangers, ce qui est la source des guerres. Les richesses même, & les commoditez ne peuvent se conserver sans les armes. Les Egyptiens divisoient tous les revenus du roiaume en trois parties; la premiere pour les sacrificateurs & le clergé; la seconde pour le Roy, & les ministres; & la troisiéme pour la milice,

Qu'on regarde la perte que cause une simple course de pillards, & qu'on examine si le dommage qu'on souffre dans une heure par la destruction, les incendies & les outrages qu'ils font dans les campagnes, dans les maisons, dans les fruits, dans les meubles, dans les personnes, dans les troupeaux, n'est pas beaucoup plus considerable que ce qu'il auroit fallu donner pour entretenir par an un petit nombre de troupes.

II°. C'EST un soulagement dans les contributions, quand elles sont imposées avec justice, avec égalité, & avec une exacte proportion, & qu'elles sont levées sans insolence, sans dureté, & sans les faire tourner au profit des particuliers, ou qu'au défaut d'argent on prend d'autres denrées, comme des draps, des vivres : mais sur tout lorsqu'on sort bientost de son propre païs pour porter la guerre sur celui de l'ennemi, ou sur celui d'autrui, quel qu'il soit. On y fait autant de conquêtes qu'il est necessaire pour entretenir l'armée toute entiere, ou en partie, ou pour maintenir les garnisons des places, qui sont les boulevards des frontieres, & qui procurent à l'Etat les moïens de respirer en repos.

CHAPITRE III.

De la disposition.

XLV. LA disposition est le rang qu'on donne aux choses, suivant leur quantité & leur qualité. L'ordre est né avec le monde, lequel au sortir du chaos reçut la disposition que nous y voïons, & qui est proportionnée à sa fin.

XLVI. On dispose avec un sage conseil la matiere pour la forme, les moïens pour la fin, & les parties pour le tout.

I°. LE Conseil est la base des actions, voici des avis sur cela.

1°. Consulter lentement, executer promptement.

2°. Se faire une loi suprême du salut de l'armée.

3°. Donner quelque chose au hazard.

4°. Profiter des conjonctures.

5°. Donner de la réputation à ses armes.

6°. Celui qui pense à tout ne fait rien, celui qui pense à trop peu de choses est souvent trompé. Comme dans chaque sujet il se trouve beaucoup de proprietez, de qualitez particulieres, & de circonstances, en connoître peu, ce n'est pas les connoître suffisamment ; en connoître beaucoup, & comparer ensemble tous

les differens incidens, & faire dessus ses reflexions, est un point difficile à atteindre. Dix mots combinez ensemble en autant de manieres qu'ils le peuvent être par des transpositions simples, doubles & triples, monteroient à des millions de combinaisons. Or quelle force d'esprit & quel tems faudroit-il pour les parcourir? Il faut tenir le milieu entre le trop & le trop peu, & choisir quelques termes essentiels les plus propres & les plus intimes à l'objet dont on delibere, en appliquant les regles de l'art aux cas particuliers, par raport à la fin qu'on se propose, aux moïens d'y arriver, aux obstacles qu'il faut lever, & à la liaison du passé avec l'avenir par le present.

II°. LA disposition est universelle ou particuliere.

ARTICLE PREMIER.

De la disposition universelle.

LA disposition universelle regarde la guerre en gros : elle prescrit une regle generale pour la faire, & la dresse sur un plan avantageux. XLVII.

Entabler bien aux échêts dés les premiers mouvemens qu'on donne à ses pieces, influë sur la suite une facilité de vaincre : quand vous avez mal debuté, & que

vos pieces sont en desordre, il est difficile d'y remedier dans la suite. C'est un axiome de medecine, que le défaut de la premiere coction ne se corrige point dans la seconde. Ainsi les fautes que font les Magistrats souverains dans les ordres qu'ils donnent, peuvent difficilement être corrigées dans l'execution par les inferieurs, qui souvent portent la faute de ceux qui ont manqué dans le principe. Aussi David prie-t-il Dieu de le délivrer des pechez d'autrui.

I°. FRONTIN traite de la disposition universelle sous ce titre, *De constituendo statu belli*. Ce que nous pourrions traduire ainsi: *De la maniere de bien établir l'état de la guerre*; c'est-à dire d'établir & de concerter la forme de la bien conduire & de la bien gouverner par raport à la victoire.

II°. GUSTAVE Adolphe Roi de Suede, faisant la guerre en Pologne avec une armée composée d'une bonne infanterie, mais de peu de cavalerie, ne la risqua point dans ces vastes plaines de Pologne: mais il s'arresta dans la Prusse, ou ayant pris plusieurs places, & s'étant fortifié, il garda à la paix ce qu'il avoit conquis pendant la guerre. Charle Gustave au contraire y ayant rallumé la guerre en 1656. traversa le roïaume d'un bout à l'autre à la faveur des divisions: mais les divisions

étant assoupies, & son armée étant affoiblie, il reperdit tout. L'armée pesante des Suedois n'étoit pas propre à courir, ni l'armée legere des Polonois à combattre de pied ferme. Ces derniers donnerent une bataille prés de Warsovie, & ils furent défaits, & les premiers se ruïnerent eux-mêmes par leurs courses.

III°. Le grand Vizir aïant souvent experimenté dans la guerre de Candie, que la flote des Turcs étoit toûjours batuë au passage de la mer par celle des Venitiens, changea la maniere de faire passer des troupes & des provisions : il ne mit plus sa flote en un corps : mais l'ayant partagée en plusieurs, il en faisoit passer quelques parties à diverses fois, en differens tems, par differens lieux, à la dérobée, à la faveur de quelque vent favorable, & par ce moïen il y avoit toujours quelques vaisseaux qui arrivoient heureusement.

Article Second.

De la disposition par raport aux forces.

Il faut mesurer ses forces, & les comparer à celles de l'ennemi, comme un juge desinteressé compare les raisons des parties dans une affaire civile. XLVIII

I°. Si la meilleure partie de vos forces

consiste en cavalerie, il faut chercher les plaines larges & découvertes ; si vous comptez plus sur vôtre infanterie, il faut chercher les montagnes & les lieux étroits & embarassez.

L'infanterie est bonne pour les sieges, la cavalerie pour les batailles.

II°. Si vôtre armée est forte & aguerrie, & celle de l'ennemi foible, de nouvelles levées, sans experience, ou amolie par l'oisiveté, il faut chercher les batailles, comme firent Alexandre & Cesar avec leurs armées de troupes vieilles & victorieuses : si l'ennemi a l'avantage en cela, il faut les éviter, se camper avantageusement, se fortifier dans des passages, se contenter d'empêcher ses progrés, & imiter Fabius Maximus, dont les campemens contre Annibal sont les plus celebres de l'antiquité, & c'est par cette voïe qu'il s'est aquis le nom de tres-grand parmi les Capitaines : car on doit considerer cet homme dans un tems que tant de batailles perduës, tant de déroutes d'armées, & tant de disgraces avoient jetté l'épouvante dans le cœur des soldats, & du peuple Romain. Qu'on considere, dis-je, la conduite de ce Dictateur, & on trouvera qu'il faut dans ces occasions.

1°. Changer la forme de la guerre, temporiser, donner de l'intervalle aprés

une disgrace arrivée, ne pas risquer le salut de la republique : parce que le moindre echec dans une armée foible est considerable, comme une legere attaque est plus sensible à un corps cassé & infirme, qu'une grande à un corps robuste, non par la force du mal, mais par la foiblesse du malade.

2°. Ne pas éviter le combat : mais chercher à le donner à son avantage.

3°. Compter plus sur le Conseil que sur le hazard.

4°. Ne se pas soucier des murmures du peuple.

5°. Faire des Sacrifices, des Prieres, & des vœux à Dieu.

6°. Se camper en face de l'ennemi, le côtoïer en marchant par des hauteurs & des lieux avantageux, se saisir des châteaux & des passages autour de son camp, & des lieux par où il doit marcher, se tenir dans ses lignes, & ne se laisser pas engager à combattre avec desavantage. C'est toûjours beaucoup que de l'empêcher de rien faire, de lui faire perdre le tems, de le tromper, de rompre ses desseins, d'arrêter, ou d'en retarder les progrés & l'execution.

7°. Garnir les places, rompre les ponts, abandonner les lieux sans défense, en retirer les troupes, & les mettre

en fureté, ravager le païs, où l'ennemi doit paſſer en brûlant les maiſons, & gâtant les vivres.

8°. Avoir derriere ſoi des proviſions aſſurées, conduire l'ennemi dans des lieux où il n'en trouve point, inquieter ſes fourageurs par des partis continuels, l'empêcher de faire des courſes, obſerver ſes marches, le côtoïer, lui dreſſer des embuſcades.

9°. En agiſſant de cette maniere, on peut vaincre l'ennemi ſans ſe remuer. Vous êtes dans vôtre païs, vous avez tous les ſecours neceſſaires, l'armée que vous avez en tête n'a rien de tout cela, elle eſt en païs ennemi, éloignée du ſien, ſans place, ſans magazins, ſans lieu où elle puiſſe prendre pied, ſans moïen de continuer la guerre : elle voit continuellement diminuer ſon monde, ſes forces, ſon courage, enſorte que comme j'ay dit, on peut la ruiner ſans ſe remuer.

III°. Si l'on eſt fort inferieur à l'ennemi, tant pour le nombre que pour la qualité des troupes, enſorte qu'on ne puiſſe pas camper contre lui, il faut abandonner la campagne, & ſe retirer dans les places fortes, comme firent ceux de Byzance contre Philippe ; & Annibal contre Scipion, afin que l'ennemi courant la campagne ſoit harcelé & affoibli par les

garnisons des places voisines, sans qu'il puisse rien faire de considerable ; ou qu'il s'ennuïe d'assieger, & qu'il y renonce, ou bien qu'il fasse plusieurs sieges l'un aprés l'autre, & qu'il y consume son tems & ses forces.

ARTICLE TROISIE'ME.

De la disposition par raport au païs.

LEs Atheniens ne pouvant se défendre ni en raze campagne, ni dans les places, abandonnerent la terre, & transporterent l'état de la guerre dans une bataille navale. XLIX.

I°. LA France voïant aujourd'hui que la puissance maritime de ses voisins pourroit l'incommoder & faire diversion, elle donne tous ses soins pour armer une puissante flote.

II°. DOMITIEN ayant affaire aux Germains, qui le fatiguoient toûjours par leurs forests, où ils avoient leur retraite assurée, fit couper ces bois. Il ne changea pas l'état de la guerre : mais il la finit en subjugant l'ennemi.

III°. SI le païs envahi par l'ennemi est disposé de maniere, qu'avec peu de troupes on puisse faire tête à un grand nombre, on peut faire diversion suivant la regle des medecins, qui ont accoutumé

de détourner les humeurs des parties, où elles se jettent en trop grande abondance. C'est ainsi que la France fortifie aujourd'hui dans la derniere perfection ses places frontieres des Païs-bas pour y pouvoir soutenir, quand elle le jugera à propos, une guerre défensive, & pouvoir entreprendre des conquêtes d'un autre côté.

IV°. MAIS pour tirer de la diversion tout l'avantage possible, voicy les maximes qu'il faut observer.

1°. Que vôtre état soit plus fort que celui de l'ennemi : car il est naturel de défendre le sien avant que d'attaquer celui d'autrui.

2°. Que le païs qu'on attaque par diversion soit facile à envahir, que la diversion soit vigoureuse, & qu'elle se fasse dans une partie tres-sensible.

3°. Qu'elle soit accompagnée de bonne fortune, ce qui est une faveur du ciel.

I. I°. LA plus celebre diversion, qu'on lise dans l'histoire, est celle que Scipion fit en Afrique, tandis qu'Annibal faisoit la guerre en Italie, dans laquelle on voit ces réflexions comme dans un miroir.

1°. La défense de l'Italie assurée par quelques desavantages qu'avoit eus Annibal, particulierement à Nole, par Cl.

Marcellus, par la peste & la famine qui le tourmenterent, & par l'opposition de l'armée du Consul P. Licinius.

2°. La grande facilité que Scipion s'assuroit de trouver à faire la guerre en Afrique, la commodité de la Sicile dont les Romains étoient maîtres, pour faire passer en Afrique son Armée, qui étoit de plus de trente-cinq mille hommes.

3°. La reputation du nom Romain, de ne se tenir pas seulement sur la défensive dans leur païs; mais de porter la guerre au dehors, de voir le siege de la guerre, la désolation des campagnes, les carnages, la terreur, la fuite, les incendies, les trahisons passer de leurs païs dans celui des ennemis.

4°. La bonne fortune, qui accompagna toujours Scipion, & sans laquelle il ne seroit jamais venu à bout d'une entreprise aussi difficile qu'il se l'étoit imaginée facile: car Syphax, sur lequel il comptoit beaucoup, lui manqua dabord, & lui fit dire qu'il ne devoit pas entrer en Afrique, & Utique qu'il avoit destinée pour s'y fortifier, & pour s'en servir comme de degré pour ses autres desseins, aprés avoir soutenu contre lui un siege de quarante jours, fut secouruë par l'armée d'Asdrubal & de Syphax, forte de quatre-vingt mille hommes de pied & de treize

mille chevaux. Il fut ensuite obligé de combattre cette même armée, dont il brûla le camp, aprés quoi il la défit. Syphax se remit, & rétablit une nouvelle armée aussi forte que la premiere, mais de nouvelles levées, & il falut encore la combattre.

Enfin Annibal fut rappellé en Afrique, & son armée victorieuse & entiere y donna plus à craindre aux Romains que dans l'Italie même, parce qu'il leur sembloit que c'étoit moins le peril que le lieu qui eût changé, & Scipion fut encore obligé d'en venir avec cette armée à cette journée décisive qui termina la guerre, vingt mille des ennemis ayant été taillez en pieces, vingt-mille faits prisonniers, & le reste mis en fuite. Mais cela ne se fit pas sans beaucoup de risque, & cette victoire aquit à Scipion, avec beaucoup de gloire, le beau surnom d'*Africain* : ainsi il fallut pour le succés d'un si grand dessein une faveur extraordinaire du ciel, & un General dont la valeur fût au dessus du commun.

LI. La diversion que l'armée de l'Empereur & celle des Alliez fit aux Suédois l'an 1659. n'est pas moins digne de remarque. Les Imperiaux étoient dans la Jutland, & faisoient tous leurs efforts pour passer dans l'Isle de Fionie, ou de

Fuhnen

Fuhnen, pour combattre l'armée que le Roi de Suede y avoit ſous la conduite de Charle Urangel grand Amiral, deſſein important, & d'une conſequence extrême, mais auſſi difficile que magnanime. On avoit à paſſer la mer, qui ſervoit de foſſé, & à ſurmonter au lieu de parapêts une plage toute couverte de forts & de batteries, & défendu par un ennemi rangé en bataille : il faloit dépendre du ſoufle des vents, & ce qui étoit encore pis, ſe ſervir de vaiſſeaux dont les Pilotes & les Capitaines ne cingloient pas à pleines voiles, c'eſt-à-dire ne concouroient pas de bon cœur à cette entrepriſe : on ne laiſſa pourtant pas de la tenter à diverſes repriſes avec beaucoup de valeur : mais nous fûmes repouſſez de même, non ſans rougir les flots de beaucoup de ſang. Je dis alors que le moïen de s'approcher de la Fionie étoit de s'en éloigner, que la voïe la plus courte étoit de faire un circuit de cinquante lieües, & que la porte pour y entrer n'étoit pas Middelfarth, mais la Pomeranie. Cette penſée fut aprouvée : on marcha auſſi-tôt en Pomeranie, on paſſa la Pene en pluſieurs endroits, on emporta d'abord les forts de Damgart, Trubſée, Loetz, Treptow, & enſuite pluſieurs places fortes, & on courut le long de la mer Baltique juſque ſous Stralſund,

Wolgaft, Anclam, &c. L'éclat de ce foudre tira tout d'un coup Urangel de la Fionie, il vint en hâte avec quelques troupes au fecours de la Pomeranie : mais fes forces ainfi divifées ne fuffirent ni pour défendre la Pomeranie, ni pour garder la Fionie, qui fe trouva tellement affoiblie par ce détachement, que les troupes des Alliez reftées derriere trouverent moïen d'y entrer, d'y défaire l'ennemi, & de l'obliger à fe rendre à difcretion, & celles qui étoient entrées en Pomeranie la reduifirent en tel état, que fi la paix ne fût furvenuë, on l'auroit bien-tôt toute reconquife, & tout cela fut l'effet d'une diverfion.

XII. Ce n'eft pas fans raifonnement, & fans avoir fait bien des reflexions fur la nature du païs & fur fa fituation, que le Turc a tant prodigué de fang, d'or & de tems pour conquerir Candie : par cette conquête il s'eft affuré l'Empire de la Grece & de l'Afie, il a mis une pierre fondamentale à celui de la mer & des Ifles, & il s'eft mis pour ainfi dire à cheval fur la Sicile, chofe que les Anciens maîtres de Candie ne négligerent aucunement au raport d'Ariftote.

XIII. Il y en a qui laiffent prendre terre à l'ennemi, & s'avancer plufieurs jours dans le païs, afin que fon armée étant affoiblie

les garnisons qu'il est obligé de mettre
ôté & d'autre, ils puissent ensuite le
battre avec plus d'avantage. Ainsi,
1657. les Polonois laisserent courir
le Royaume à Charle Gustave Roy de
de, afin qu'il ruinât (comme il fit)
Armée qui étoit florissante. C'est
rquoi dans le calcul qu'on fit alors,
maniere de discours, des forces Sue-
ses, qui campoient en Dannemarcк,
lqu'un dit en raillant, qu'on devoit
tre en ligne de compte une armée de
rante mille Suedois qui y étoit restée
iere en Pologne: mais qui y étoit d'une
iere à ne se remettre jamais sur pied,
n au jour de la Resurrection generale.

D'autres feignent de craindre pour LIV.
tre l'ennemi plus assuré & plus négli-
, & en se retirant ils le conduisent
des lieux desavantageux, & vers
s secours qui s'avancent, puis ils
nent tête tout d'un coup, & combat-

es autres marchent continuellement LV.
r tirer l'ennemi de ses postes, & l'as-
ir, ou pour le ruiner par des marches
uelles il n'est pas accoutumé, ou pour
r toujours abondance de vivres.

ARTICLE QUATRIE'ME.

De la disposition par raport au dessein.

LVI. LE but de nos desseins doit être d'attaquer l'ennemi, ou de nous défendre, ou de secourir quelqu'un.

ARTICLE CINQUIE'ME.

De la guerre offensive.

LVII. POur attaquer un païs par une guerre offensive, il faut observer ces maximes.

I°. ESTRE plus fort que l'ennemi, & maître de la campagne, & avoir une meilleure armée. Cesar disoit que deux choses servent à conquerir, conserver & aggrandir les Etats, les Soldats & l'Argent. La France aujourd'hui achette plusieurs Places, & en force d'autres par ses armes.

II°. VEILLER aux conjonctures : par exemple, qu'il y ait une guerre intestine ou des factions dans le païs qu'on veut attaquer, & qu'on soit appellé par l'un des partis.

III°. DONNER des batailles, jetter la terreur dans le païs, publier ses forces plus grandes qu'elles ne sont, partager son armée en autant de corps qu'on le

peut faire ſans riſque, afin d'entreprendre pluſieurs choſes à la fois.

IV°. TRAITER bien ceux qui ſe rendent, maltraiter ceux qui reſiſtent.

V°. ASSURER ſes derrieres, laiſſer les choſes tranquiles & bien affermies dans ſon propre païs, & ſur ſes frontieres.

VI°. S'ETABLIR & s'affermir dans quelque poſte, qui ſoit comme un centre fixe, & capable de ſoutenir tous les mouvemens qu'on fait enſuite: ſe rendre maître des grandes rivieres & des paſſages, former bien ſa ligne de communication & de correſpondance.

VII°. CHASSER l'ennemi de ſes forts en les prenant, & de la campagne en le combattant. S'imaginer de faire de grandes conquêtes ſans combattre, c'eſt un projet chimerique.

VIII°. LUY couper les vivres, enlever ſes magaſins, ou par ſurpriſe, ou par force, lui faire tête de prés & le reſſerrer, ſe mettre entre lui & ſes places de communication, mettre garniſon dans les lieux d'alentour, l'entourer avec des fortifications, le détruire peu à peu en battant ſes partis, ſes fourageurs, ſes convois, brûler ſon camp & ſes munitions, & y jetter des fumées empeſtées, ruiner les campagnes autour des villes, abbattre les moulins, corrompre les eaux, mettre parmi

lui des maladies contagieuses, semer des divisions entre ses gens.

IX°. S'EMPARER de l'Etat.

1°. En y bâtissant des Forteresses & des Citadelles nouvelles, & en mettant de bonnes garnisons dans les anciennes.

2°. En gagnant les cœurs des habitans.

3°. En y mettant des garnisons & des Colonies.

4°. En y faisant des alliances, des ligues, des factions.

5°. En l'incommodant par des courses continuelles, des pillages, des menaces, des incendies, & l'obligeant par là à contribuer, à payer tribut & à se soumettre.

6°. En y établissant sa demeure.

7°. En protegeant les voisins foibles, & abaissant les puissans, en ne souffrant pas que les étrangers puissans viennent s'y établir.

8°. En emmenant avec soi les Principaux comme otages, sous pretexte de leur faire honneur.

9°. En leur ôtant la volonté & le pouvoir de remuer.

ARTICLE SIXIE'ME.

De la Guerre défensive.

MAximes à observer pour la défense.

I°. Avoir une ou plusieurs forteresses bien situées, pour arrester l'Aggresseur jusqu'à ce qu'on ait assemblé ses forces, ou qu'on ait reçu du secours de quelque autre Puissance jalouse de celle qui attaque.

II°. Appuyer & encourager les places avec un camp volant, qui soit aussi de son côté appuyé & encouragé par les places.

III°. Pour empêcher les seditions & les divisions intestines, entretenir la guerre au dehors, où les humeurs mauvaises & inquietes vont s'évaporer, & se refoudre.

IV°. Quand on est sans armée, ou qu'elle est foible, ou qu'on n'a que de la Cavalerie.

1°. Sauver tout ce qu'on peut dans les places fortes, ruiner le reste, & particulierement les lieux, où l'ennemi pourroit se poster.

2°. S'étendre avec des retranchemens quand on s'apperçoit que l'ennemi veut vous enfermer, changer de poste, ne demeurer pas dans des lieux, où on puisse être envelopé, sans pouvoir ni combatre ni se retirer, & pour cela avoir un pied en terre, & l'autre en mer, ou sur quelque grande riviere.

3°. Empêcher les desseins de son ennemi en jettant de main en main du secours

dans les Places dont il s'approche, diſtribuant la cavalerie dans des lieux ſeparez pour l'incommoder ſans ceſſe ; ſe ſaiſir des paſſages, rompre les ponts & les moulins, faire enfler les eaux, couper les foreſts & s'en faire des baricades.

ARTICLE SEPTIE'ME.

Du Secours.

LIX. ON ſecourt,

I°. EN aſſemblant ſes forces.

II°. EN faiſant diverſion.

III°. EN fourniſſant de l'argent, des munitions, & autres beſoins militaires.

IV°. IL faut ſe ſouvenir de ſe faire mettre en main des places de ſureté pour avoir un gage de fidelité, & un paſſage pour ſe retirer.

ARTICLE HUITIE'ME.

De la diſpoſition particuliere.

LX CEtte diſpoſition regarde chaque membre de troupes en particulier : elle renferme trois parties principales, une revüe exacte, une conduite bien ordonnée, & une execution vigoureuſe.

CHAPITRE IV.

Des Operations.

ARTICLE PREMIER.

De la resolution.

I°. CONSULTER lentement, executer promptement & avec vigueur ; c'est l'avis des sages. LXX

II°. APRE's la resolution une fois prise, ne plus écouter ni doutes, ni scrupules, & supposer que tout le mal qui peut arriver n'arrive pas toûjours, soit que la misericorde Divine le détourne, ou que nôtre adresse l'évite, ou que l'imprudence de nos ennemis ne s'en avise pas.

III°. CONFIER les executions en chef à un seul, parce que lorsque l'autorité est égale, les sentimens sont souvent differens : d'ailleurs l'entreprise étant regardée comme commune, & non comme chose qui nous est propre, nous ne la poussons pas avec tant de vigueur.

IV°. APRE's avoir emploïé tout son courage, suivi en tout les regles de l'Art ; & être convaincu soi-même qu'on n'a rien oublié de ce qui pouvoit contribuer à

l'heureux succez d'une entreprise, il en faut recommander l'issuë à la Providence: car ce seroit la tenter, que de s'y fier en sorte qu'on négligeât les regles de la prudence humaine, qui n'est autre chose qu'un raïon de cette Providence suprême, qui se communique à nôtre entendement. David mettoit sa confiance en Dieu; mais il ne laissa pas de faire avec beaucoup de valeur, tout ce qui pouvoit servir à l'affermissement de son regne.

V°. IL faut donc avoir l'esprit en repos sur ce qu'il plaira à Dieu d'ordonner, & quoiqu'il arrive, il faut être ferme & constant, garder toujours une grande égalité d'ame, éviter également de s'enfler dans la prosperité & de s'abattre dans l'adversité: parceque dans le monde, les bons & les mauvais succés se suivent de fort prés, & font un flux & reflux continuel: c'est pourquoi l'on ne doit pas se repentir, ni s'affliger d'une entreprise qui a mal réüssi, lorsqu'aprés avoir bien examiné & pesé toutes choses, il étoit vraysemblable qu'elle devoit avoir un succés heureux, quand il est vray sur tout, que si elle étoit encore à faire, & que toutes les circonstances se trouvassent de même, on agiroit comme on a agi,

ARTICLE SECOND.

Du Secret.

I°. DELIBERER avec plusieurs, resoudre avec peu, ou seul. LXII.

II°. CACHER son dessein à l'ennemi ; s'il le découvre, le changer.

III°. SE donner de garde des espions de l'ennemi, garder bien les prisonniers ; ne soufrir ni les vagabons ni les inconnus dans l'armée, ne se pas fier aux deserteurs, punir rigoureusement ceux qui ont des correspondances avec l'ennemi, ou qui revelent le secret.

IV°. FEINDRE, endormir l'ennemi ; quand on a un dessein, tâcher de faire croire par des marques apparentes qu'on en a un autre ; si l'on est fort, feindre d'être foible, & au contraire ; faire mine d'attaquer un lieu, & fondre sur un autre.

ARTICLE TROISIE'ME.

De la Vitesse.

I°. LA vitesse est bonne pour le secret, parce qu'elle ne laisse pas le tems de divulguer les choses. LXIII.

II°. COURIR à l'improviste sur l'ennemi qui n'est pas sur ses gardes, le surprendre, & lui faire sentir la foudre avant qu'il ait vû l'éclair.

1°. L'interposition de la mer, d'un fleuve, d'une montagne, d'un passage difficile, en un mot l'éloignement sert à cela, toutes ces choses rendent l'attaqué negligeant, sur la fausse confiance qu'il n'a rien à craindre.

2°. Il faut laisser derriere en un lieu sûr tout ce qui peut apporter du retardement, comme les bagages, la grosse artillerie, & quelquefois même l'infanterie, ou bien on la met sur des charettes, sur des chevaux, ou en croupe de la cavalerie.

3°. Marcher en diligence la nuit, par des chemins secrets & peu battus.

III°. LA vitesse fut la vertu particuliere d'Alexandre & de Cesar, & dans la verité elle produit des effets merveilleux: l'ennemi ne se croit en sûreté nulle part, & l'on saisit le moment favorable de chaque conjoncture.

IV°. SI le retardement vous enleve l'occasion, & que trop de diligence vous affoiblisse, il faut peser le bien & le mal de chaque côté, & opter.

ARTICLE QUATRIE'ME.

De la marche.

LXIV. I°. LA fin de l'Ordonnance de la marche, est de pouvoir se changer

tout d'un coup, & par des mouvemens simples en un ordre de bataille.

II°. L'ORDRE de bataille qu'on a dans l'idée, ou dessiné sur le papier, sert de regle à l'ordre de la marche : on fait du flanc de la bataille la tête de la marche : les Escadrons & les Bataillons doivent marcher l'un derriere l'autre, dans le même ordre qu'ils avoient étant à côté l'un de l'autre, & l'on en fait autant de corps & de colonnes que l'on veut.

III°. IL faut considerer dans la marche, le lieu, le tems, le soupçon, le dessein.

Les lieux sont serrez ou découverts, LXV.
escarpez, ou propres aux embuscades ; unis ou pleins de montagnes, avec un ou plusieurs chemins, de terrein mol ou ferme pour l'artillerie, traversez de haïes, de bois, de rivieres, de marêts, ou sans passages.

I°. LA marche est bien ordonnée quand elle est reglée sur le chemin qu'on a à faire, sur le temps qu'on a pour le faire, que les troupes sont bien distinguées par Bataillons, par Escadrons, Artillerie & bagage, & qu'on a exactement calculé combien d'hommes, de chevaux & de charettes pouvoient passer de front.

Un Cavalier occupe 5. pieds de front & huit de hauteur, un fantassin 3. de

front, & cinq de hauteur.

II°. On étend le front de la marche plus ou moins, par colonnes, par brigades, par Regimens, ou par Escadrons, conformement à la longueur & à la largeur des chemins.

III°. En païs serré on fait differens corps pour marcher l'un derriere l'autre, & loger séparément : ou bien on applanit les campagnes pour la marche des troupes, tandis que l'artillerie est sur les grands chemins avec des gardes d'infanterie à côté, & de la cavalerie en dehors sur les aîles.

1°. On envoïe devant pour découvrir, pour se saisir des défilez, des bois, des passages, pour se planter devant un poste des ennemis, auprés duquel on doit passer, afin de le tenir comme bloqué, jusqu'à ce que toute l'armée soit passée.

2°. On fait un bon front d'hommes d'élite, & on met à la tête les armes les plus fermes par elles-mêmes, & les plus difficiles à renverser.

3°. On fortifie l'avant-garde & l'arriere garde avec de l'infanterie, & des pieces de campagne, & on distribuë la bataille de maniere que le canon, le bagage, & la plus grande partie de la cavalerie, qui ne peut servir de rien aux extremitez, soit toute ramassée dans le milieu.

IV°. QUANDon a une riviere à passer.

1°. Planter l'artillerie au bord, vis-à-vis du poste qu'on veut prendre, ce sera un grand avantage si la riviere y fait un angle rentrant, & s'il y a un gué prés de là.

2°. A mesure que le pont se construit, y faire avancer de la mousqueterie pour tirer au-delà de l'eau.

3°. Le pont achevé y faire passer un corps d'infanterie, de la cavalerie, quelques pieces de campagne, & des pionniers pour en fortifier la tête, & l'on fortifie même celle d'en deçà, si l'on craint l'arriere-garde.

4°. Il faut bien prendre garde qu'on n'ait pas posté des barques armées, des feux, ou d'autres machines pour rompre le pont; quand la moitié de l'armée est passée.

5°. Si l'on veut le conserver, il faut en fortifier les deux bouts, & y mettre des gardes suffisantes.

V°. CHAQUE corps qui marche separément, comme l'avant-garde, le corps de bataille, l'arriere-garde, chaque colonne doit avoir des pelles, des hoïaux, des pionniers & des guides, pour accommoder les passages, & ne se pas égarer.

VI°. IL faut que tout le monde observe les regles suivantes.

1°. Que personne ne sorte de ses rangs.

2°. Que les Bataillons ne se mêlent point aux Troupes de cavalerie.

3°. Que ces troupes laissent entre elles une distance d'environ cent pas, afin qu'elles ne soient point si éloignées qu'elles ne puissent se prêter la main, ni si prés, que l'une poussée se renverse sur l'autre, & la mette en desordre.

LXVI. En êsté il faut marcher de bonne heure, au frais & hors des grains, afin qu'on puisse aisément reconnoître les avenuës, poser les gardes, envoïer des partis en campagne, dresser des baraques & des tentes, & aller au fourage. En hyver il faut marcher à petites journées & songer à avoir du feu.

I°. Les coureurs & les partis s'avancent moins la nuit que le jour.

1°. On laisse des soldats aux chemins qui se croisent, afin que les derniers ne s'égarent pas.

2°. Les premieres troupes doivent charger tête baissée tout ce qu'elles rencontrent.

LXVII. Ou l'on ne craint point du tout l'ennemi, ou on le craint peu, ou on le craint beaucoup.

I°. Quand on ne craint rien.

1°. Chaque corps marche séparement avec son bagage particulier.

2°. Les convois sont commandez avec l'artillerie.

3°. Les grosses pieces se menent sur des charettes.

4°. Dés le soir d'auparavant on donne à chaque corps la marche & les ordres par écrit.

5°. A l'heure marquée pour la marche, les Generaux de bataille, le Quartier maître, ou Maréchal des logis de l'armée, & le Capitaine des guides se presentent à l'avant-garde.

6°. On applanit les retranchemens du camp pour marcher en grand front.

7°. Les Gardes du camp ne partent point, que tout ne soit en marche.

8°. On envoïe devant des Pionniers pour reparer les chemins ; des partis, des corps choisis, des coureurs & des vedettes pour découvrir devant, derriere & sur les aîles ; des gardes pour l'artillerie, pour le Géneral, & pour le bagage, pour se saisir des hauteurs, découvrir les embuscades, & donner avis de ce qu'elles rencontrent.

9°. On fait marcher à l'avant-garde la moitié de la cavalerie, l'infanterie au corps de bataille, les Pionniers & l'artillerie legere precedée d'un certain instrument fait comme le soc d'une charuë, pour fraïer & marquer le chemin que les

charois doivent tenir ; enſuite la groſſe artillerie, ſon train, le bagage general. A l'arriere-garde on met l'autre moitié de la cavalerie, & le bagage de l'armée avec un Regiment de cavalerie.

1°. Si l'armée n'eſt pas enſemble, il faut donner par écrit le rendez-vous ou la place d'armes, dans un lieu commode ſur la route qu'on doit tenir ; que ce lieu ſoit ſûr de crainte que l'ennemi ne s'en ſaiſiſſe ; qu'on le tienne ſecret, de crainte qu'il n'en ſoit averti. Il faut ſpecifier l'heure, & les autres circonſtances, avoir des eſpions, & des partis en campagne.

II°. QUAND on a quelque choſe à craindre, on doit redoubler ſes ſoins à proportion que la crainte eſt plus ou moins grande.

1°. Il faut marcher dans le même ordre qu'on doit combattre : c'eſt-à dire qu'il faut ranger l'armée en bataille, le viſage tourné vers l'ennemi, & la faire marcher par le flanc, comme on a dit.

2°. Il faut renforcer la partie où l'on craint avec des pieces de campagne, des munitions, des hoïaux, des pelles, des bêches, de l'infanterie & de la cavalerie commandée exprés, & que le bagage ſoit à l'endroit le plus ſûr & le plus à couvert.

3°. L'Artillerie qui eſt ſur les affuts é-

tant placée à la tête, & les Escadrons postez entre les Bataillons formeront les deux premieres lignes, ensuite sera le train d'artillerie en autant de files que le chemin le permettra, ensuite les chariots des vivres, les bagages, & enfin la reserve.

4°. Que les troupes fassent halte au-delà des passages, jusqu'à ce que celles qui suivent aïent joint, & lorsqu'on entre de là dans une plaine, il y faut mettre l'armée en bataille, & lorsqu'on trouvera des défilés, on défilera de nouveau l'Avant-garde la premiere, puis la bataille, & enfin la reserve.

5°. Il faut couvrir un flanc de la marche de quelque riviere, de levées, de montagnes, de chariots, de chaînes, de chevaux de frise, ou de quelqu'autre avantage suivant la situation du païs, & le nombre des troupes & des rangs.

On observe des maximes differentes suivant les differens desseins que l'on a. LXVIII.

I°. QUAND on veut cacher sa marche.

1°. Marcher la nuit par les bois, les vallées, les endroits couverts, & éviter les lieux habitez.

2°. Ne battre que la sourdine, ne faire point de feux, si ce n'est au sortir du camp, auquel cas on les laisse allumez, pour faire croire qu'on y est, cacher les

méches, ou prendre des arquebuses à roüet, ou des fusils.

3°. Envoïer de la cavalerie devant pour arrêter tous ceux que l'on rencontre, ou pour gagner les passages.

4°. Se mettre dans un autre chemin que celui qu'on veut tenir, si l'on peut être vû, & puis reprendre en tournant celui qu'on veut suivre, faire fermer les portes des villes ou des lieux dont on sort, & prendre garde qu'il ne sorte quelque espion en même temps que les troupes.

5°. Porter avec soi des vivres pour le tems que doit durer l'expedition.

II°. On n'envoïe point de coureurs devant quand on va pour enlever un quartier, pour secourir une place, pour surprendre l'ennemi dans un païs couvert, dans un tems obscur, où l'on ne peut découvrir de loin, & enfin toutes les fois qu'on est déterminé de recevoir avec resolution tout ce qu'on pourra rencontrer.

III°. Quand on marche pour forcer un passage gardé par l'ennemi, il faut.

1°. Feindre de le vouloir forcer dans un endroit, & passer dans un autre: faire semblant de retourner sur ses pas, ou de se jetter autre part, puis y retourner tout d'un coup avant que l'ennemi y arrive.

2°. Cacher quelques troupes auprés du passage, puis marcher avec toute l'armée plus avant, & tandis que l'ennemi vous côtoïe, & suit vôtre marche, les troupes que vous avez cachées, courent surprendre le passage & s'y postent : c'est ainsi que le Lieutenant General Galas passa la Pene dans la Pomeranie malgré l'armée des Suedois l'an 1644. aïant laissé dans une embuscade le Sergent general Breda, qui en surprit le passage.

IV°. QUAND on veut faire diligence il faut,

1°. Laisser les bagages derriere.

2°. Envoïer devant la cavalerie.

3°. Mettre l'infanterie à cheval, ou sur des chariots, ou en croupe.

4°. Mener en main des chevaux pour en changer à la maniere des Tartares.

5°. Marcher à grandes traites jour & nuit.

V°. QUAND on se retire devant son ennemi, le faire de maniere que cela ne ressemble pas à une fuite.

ARTICLE CINQUIE'ME.

Du Campement.

ON campe diversement suivant les craintes que l'on a, ausquelles on proportionne ses précautions. Quand on LXIX.

est en païs ami, on campe separément e
un, deux ou trois villages, ou bien tou
ensemble dans un camp fermé; si l'enne
mi est en presence, on campe en bataill

I°. Par rapport au tems, on campe o
pour une nuit seulement, ou pour quel
ques jours, ou pour hyverner.

1°. On met ordinairement la plac
d'armes au quartier general, qui a coutu
me d'être au centre: c'est où se tiennen
les soldats de l'ordre.

2°. L'infanterie ferme les avenüe
avec des barricades, des chariots, de
arbres, des trains, & autres choses sem
blables: la cavalerie en fait autant, &
s'ouvre de nouveaux passages, & on lu
donne par écrit les lieux où elle doit bat
tre l'estrade, & envoïer des partis.

3°. On donne l'allarme avec le canon
le feu, la fumée, ou avec le son de cer
tains tambours, qui sont plus grands qu
les autres.

4°. La place d'armes des quartier
particuliers doit être la nuit derriere l
village, & le jour à la tête: mais si la ca
valerie craint quelque surprise, elle tien
les chevaux tous sellez, & se met e
campagne à côté du quartier.

5°. Pour les gardes du camp on pos
des sentinelles, on envoïe des rondes
des batteurs d'estrades, des partis, & de

espions conformement aux regles de la guerre.

6°. Quelquefois l'infanterie & le canon campent au quartier general, & la cavalerie dans un bois, ou dans un ou deux villages des plus prés d'alentour, & on la couvre de l'infanterie à laquelle il faut moins de tems pour s'armer.

7°. Si l'on craint que l'ennemi ne donne sur le quartier, il faut le prévenir, l'attaquer lui-même, lui donner l'allarme, ou se mettre secrettement en bataille dans quelque endroit par où il soit obligé de passer, parce que tombant sans y penser dans des troupes qui l'attendent en bon ordre, il peut facilement s'étonner, se confondre, & même être mis en déroute.

8°. Les troupes destinées à faire l'avant-garde le lendemain, doivent camper dans les lieux les plus avancez du camp, du côté où l'on marche.

II°. QUAND on campe tous ensemble & pour une nuit seulement.

1°. Que la situation ait été reconnüe par le Quartier-maître General, & par quelqu'autre personne des plus considerables de l'armée, qui aura marché devant avec un parti de cavalerie.

Maréchal des logis de l'armée.

2°. Qu'il y ait de l'eau, du bois, du fourage, de l'ombre en été, du couvert en hyver,

3°. Que le poste soit avantageux par quelque riviere, par quelque chaîne de rochers, ou par quelque autre chose que ce soit, qui puisse couvrir un côté du camp, & le mettre hors d'insulte, qu'il ne puisse être commandé du canon, qu'il ne s'y trouve point d'obstacle qui rompe la communication des differens quartiers des troupes, qui doivent toûjours être à portée de s'entre-secourir.

4°. Que le camp soit bien gardé, tant par les espions qu'on a en campagne, que par les gardes disposées en plusieurs corps, par les sentinelles, les rondes, les patroüilles, les coureurs & les partis.

5°. Qu'il soit fortifié d'une enceinte de charettes & de palissades qu'on mene avec soi pour cela, ou d'un petit retranchement haut de six pieds & large de trois.

6°. Il faut mettre le train d'artillerie au milieu du camp, & poster quelques pieces de campagne, sur les avenuës, par où l'ennemi peut approcher.

7°. Avant que de se loger il faut mettre l'armée en bataille, poser les gardes, & envoïer les partis dehors.

8°. Il faut se loger de bonne heure pour avoir le tems de reconnoître les postes, de distribuer les gardes, de se retrancher, de dresser les tentes, d'aller

au

au fourage, & de découvrir les mouvemens de l'ennemi.

III°. LORSQU'ON s'arrête dans un camp, il faut avoir des provisions de guerre & de bouche, & qu'il soit aisé de les y conduire sûrement ; & pour cela il faut toujours avoir un chemin ouvert aux vivres, au secours, à la retraite : établir bien la ligne de communication, & ne pas laisser facilement derriere soi quelque grande place ennemie.

1°. Que les chemins soient assurez pour les marchands & pour les vivandiers, & que les articles militaires pour leurs immunitez soient bien observez : qu'on ne vende point hors du camp les bestiaux que l'on prend.

2°. Que l'eau soit ou de fontaine, ou de riviere, ou de puits creusez en terre : qu'on en fasse l'essai, & qu'on prenne garde que l'ennemi ne la puisse ôter.

3°. Il faut tirer le fourage de la campagne, & des lieux circonvoisins, envoïer les fourageurs avec escorte pour les mettre à couvert des partis ennemis, & pour empêcher les desordres & les vols : il faut les faire marcher en divers tems, & à l'improviste, afin que l'ennemi n'en soit pas averti, il faut fourager d'abord dans les lieux les plus éloignez, & venir ensuite peu à peu aux plus proches.

I

4°. Qu'il y ait du bois pour les baraques, & pour faire du feu aux corps de garde, & aux cuisines.

5°. Que la situation soit commode dans une plaine, ou sur une colline aisée; qu'elle ne soit ni commandée, ni sujette aux inondations, ni aux incendies; qu'elle soit en bon air; dés qu'il commence à se corrompre, il faut décamper.

6°. S'il y a un bois, le couper, l'enfermer ou le brûler, ou s'en éloigner. S'il y a quelque inondation à craindre, faire des chaussées, ou faire écouler les eaux.

7°. Tenir le camp net, enterrer les immondices, prendre garde au feu.

8°. Se saisir des environs & les bien garnir de troupes, & sur tout les passages vers les magazins un peu éloignez.

9°. Avoir s'il se peut une riviere à côté qui assure un flanc de l'armée, qui fournisse de l'eau, serve de receptacle aux immondices, & facilite la conduite des choses necessaires. Avoir un pont pour passer sur l'autre bord, & qu'il soit fait de maniere qu'il ne puisse être, ni brûlé par l'ennemi, ni ruiné par des machines, & qu'il soit fortifié aux deux bouts.

10°. La forme & la grandeur des quartiers doit être proportionnée à la situation, & à la quantité d'infanterie, de ca-

valerie, d'artillerie & de bagage. Si le camp est trop étroit, il est incommode pour les logemens, dangereux pour le feu qui s'y met par accident, ou qu'on y jette de dehors, il est méprisable à l'ennemi, parce qu'il fait juger que les forces sont petites; s'il est trop grand, il est incommode pour les gardes, & difficile à défendre.

11°. Les quartiers particuliers doivent être quarrez à angles droits, mais sans trop d'exactitude. La longueur ne doit jamais changer : on donne douze ou quinze pas de front pour une compagnie de cavalerie, & huit pour une d'infanterie.

12°. On retranche son camp sur un terrein plus élevé que les environs, avec des retranchemens à redents, ou angles flanquez avec des redoutes, des fortins, des tenailles, des ouvrages à cornes, des ouvrages couronnez à la distance de trois ou quatre cens toises des logemens, & cet espace qu'on laisse entre deux, sert pour la place d'armes. Quelquefois on fait double camp pour s'étendre, & pour gagner du terrein : quelquefois dans le premier camp on en fait un plus étroit, pour le défendre avec peu de monde, en cas qu'une partie de l'armée dût sortir dehors.

13°. Les gardes se changent à la poin-

te du jour, ou ſur le ſoir ; il faut les poſter de maniere qu'on ne puiſſe ni les ſurprendre, ni couper celles qui ſeront les plus avancées. Leur nombre doit être conforme au beſoin. A l'égard du lieu, ſur les avenuës du camp on en met aux endroits les moins forts, dans le camp on en met à l'artillerie, aux munitions, aux drapeaux, aux vivres, aux priſonniers, aux quartiers generaux, aux places, aux marchez.

L'exactitude conſiſte dans le mot, les rondes, les patroüilles, les coureurs, les partis, les eſpions.

14°. Lorſqu'on campe en bataille, les bataillons & les eſcadrons demeurent comme ils doivent être, excepté qu'on double les diſtances à deux pas par rangs de front, & à huit pas pour la hauteur, afin qu'ils repoſent plus à l'aiſe, & on laiſſe de plus une eſpace vuide devant pour ſortir dehors.

IV°. DANS les quartiers d'hyver on doit avoir ſoin d'aſſurer les troupes.

1°. En fortifiant un camp, & les y tenant aſſemblées auprés de quelque grande ville marchande, ou de quelque riviere pour couvrir le païs.

2°. En les diſtribuant dans des lieux ſerrez & voiſins par groſſes garniſons, enſorte qu'elles puiſſent reciproquement ſe ſecourir.

3°. En couvrant le voisinage des quartiers par des forts, des rivieres, des montagnes, des passages où l'on met des gardes & de la cavalerie pour avertir quand l'ennemi vient, & pour l'empêcher de faire des courses avec de petits partis, ou pour lui couper les vivres derriere, & harceler son arriere-garde s'il passoit en grand corps. Et pour cet effet on fera serrer les vivres des environs dans des lieux fermez.

4°. En rafraîchissant le soldat des fatigues de la campagne, & prenant des quartiers de gré ou de force.

ARTICLE SIXIEME.

Du Combat.

I°. ON combat autour des forteresses, ou en campagne. LXX

1°. Pour les forteresses on en considere la construction, l'attaque ou la défense.

2°. En campagne il y a des chocs particuliers, ou des batailles.

CHAPITRE V.

Des Forteresses.

I°. LEs hommes s'assemblerent au commencement dans des enceintes, LXXI

pour ne pas vivre parmi les bêtes : & pour se défendre de la ferocité des autres hommes, ils inventerent l'art de fortifier ; afin qu'un petit nombre pût se défendre contre un grand.

II°. LES lieux sont forts, ou par la nature, ou par l'art, ou par tous les deux

1°. Les premiers sont ceux qui sont situez sur des montagnes, sur des precipices, dans des marêts, sur la mer, sur un lac, ou sur quelque grande riviere.

2°. Les derniers sont ceux qui sont fortifiez de main d'homme avec des fossez & des remparts qui imitent les fleuves & les montagnes.

III°. C'ETOIT autrefois un problême dans la politique, si les forteresses sont avantageuses ou non. Quelques-uns ont dit que les lieux forts portoient les Princes à la tyrannie, & les peuples à la revolte, les ennemis aux sieges, & les bourgeois à la lâcheté : mais ceux qui parloient ainsi ne distinguoient pas l'usage legitime des choses, de l'abus qu'on en fait, & l'innocence des moïens, du crime de celui qui les emploïe. Car si ce raisonnement est reçu, on peut tirer une conclusion contre toutes les autres especes de biens, tels que sont l'éloquence, la force, la santé, les richesses, l'art de commander &c.

L'usage moderne a decidé la question,

& l'exemple de quelques peuples, je ne dirai pas libres, (puisque les Hollandois & les Venitiens ont des forteresses, & leur doivent l'état florissant où ils sont,) mais licentieux, ne doit pas tirer à consequence: la condamnation qu'ils en font est une preuve de leur utilité, parce qu'elle fait voir que les forteresses sont le soutien des Couronnes, le frein & le lien des peuples seditieux & conquis, le caractere de l'autorité souveraine, & des moïens efficaces pour procurer la tranquilité publique, en assurant la puissance de ceux qui gouvernent, & l'obeïssance des sujets, le bon ordre au dedans, & la resistance au dehors: c'est pour cela que les Souverains en défendent la construction à leurs Vassaux, & que le Turc a garnison dans toutes les places fortes de Tartarie, afin de pouvoir deposer le Kan quand il lui plaît, comme il fit en 1668. Si les forteresses ont jamais été préjudiciables à quelque Republique, ce n'est pas aux forteresses qu'il s'en faut prendre, mais au gouvernement, qui ne sçait pas se maintenir dans la possession des places, ni tenir les garnisons dans le devoir.

Le Roïaume d'Angleterre étant sans forteresses à été trois fois conquis en six mois, & Frederic Palatin qui avoit été proclamé Roi de Bohême perdit tout ce

roïaume, par la perte de la ſeule bataill de Prague. Si quelque Prince barbare ſ fiant à ſes armées nombreuſes, s'imagin qu'il n'en a pas beſoin, il ſe trompe, i faut ou qu'il ait continuellement une ai mée ſur pied, ce qui eſt inſuportable, o qu'il ſoit expoſé aux courſes de ſes voi ſins.

IVº. QUE les fortereſſes ſoient bon nes & en petit nombre, ſituées ſur le frontieres, aux paſſages, aux ports d mer, & dans des lieux où le Prince re ſide.

1º. Qu'elles ſoient capables de teni une garniſon aſſez forte pour ſoutenir u ſiege roïal, afin que l'ennemi ſoit oblig de les reſpecter, quand il faudra qu'il le laiſſe derriere lui, pour entrer plus avan dans le païs.

2º. Qu'elles ſoient commodes pour l commerce & pour recevoir du ſecours qu'elles aïent un bon air, de bonne eau & des campagnes fertiles.

3º. Qu'elles ſoient proportionnées à la ſituation, à la fin & aux forces tan des ennemis pour s'en défendre, qu'au ſiennes propres pour les pouvoir garni de monde, de munitions, & des autre choſes neceſſaires.

Vº. ON fait des citadelles aux place conquiſes ou rebelles pour les tenir e bride

bride, & mettre la garnison en sureté ; aux places frontieres, pour en redoubler la force ; aux villes trop vastes, & par consequent difficiles à être enceintes de fortifications.

On les bâtit dans le terrein le plus élevé, & audessus de la riviere, s'il y en a, ou on les enferme avec deux bastions dans la ville, & les autres bastions dehors, afin qu'elles commandent en même tems la riviere, la campagne & la ville.

ARTICLE PREMIER.

De la Construction.

I°. IL est bon qu'il y ait plusieurs obstacles, qui rendent l'accés de la place difficile, que la garnison ait beaucoup de terrein pour se défendre, & qu'elle en donne peu à l'ennemi pour attaquer, en un mot que la place soit propre à gagner du tems, & à tirer un siege en longueur. LXXII.

II°. LA construction est réguliere, ou irreguliere ; la premiere regarde les figures dont les angles & les côtez sont égaux : elle est toûjours égale à elle même & invariable, elle est la regle de la seconde, qui tire son nom de l'irregularité de ses figures.

III°. Voicy les regles du plan,

1°. Qu'il n'y ait aucun point dans la forteresse, qui ne soit vû, découvert & défendu de plusieurs autres.

2°. Que la ligne qui défend soit plus grande, & capable de contenir plus d'hommes que celle qui est défenduë.

3°. Plus la Place a de bastions, plus elle est forte.

4°. Elle doit commander tous les lieux d'alentour.

5°. Que les ouvrages soient plus élevez à mesure qu'ils approchent du centre.

6°. La ligne de défense fichante ne doit pas avoir plus de 60. verges ou 120. toises, parce qu'ou le mousquet ne porte pas plus loin, ou le coup n'a plus de force, ou l'on ne sçauroit tirer juste dans une si grande distance.

7°. Plus les flancs tant le droit que l'oblique, & la gorge sont grands, meilleurs ils sont.

8°. Que tous les dehors soient ouverts du côté de la place.

9°. Que l'angle du bastion n'ait pas moins de 60. degrez, ni plus de 90. & par consequent que l'angle de la figure ou du polygone n'ait pas moins de 90. degrez.

10°. Que l'Angle que forment le flanc & la courtine soit droit.

11°. Les angles de tenailles doivent être exclus de la fortification.

IV°. REGLES pour le profil.

1°. Que les remparts soient d'une épaisseur & d'une hauteur raisonnable ; quand ils sont trop hauts, ils multiplient la dépense, & couvrent l'ennemi ; quand ils sont trop bas, ils sont aisez à escalader, & commandez par les hauteurs de dehors qui découvrent le cœur des places. Quand ils sont trop épais, ils coûtent beaucoup sans necessité ; quand ils ne le sont pas assez, ils ne resistent pas aux batteries des ennemis, & ils n'ont pas d'espace pour tenir celles de la place.

2°. On doit creuser le fossé à proportion du rempart pour en tirer la terre necessaire : qu'il soit plus creux que la hauteur d'un grand homme, & plus large que la longueur d'un grand arbre : quand il est plein d'eau il montre mieux l'endroit par où l'ennemi veut le passer ; quand il est sec, il est plus propre pour les sorties & pour les retraites de la garnison, pour les contremines, & pour suppléer aux défauts des dehors. La fausse braïe sert uniquement pour la défense du fossé, elle n'est faite que pour cela.

V°. LES dehors sont des ouvrages faits au de-là du fossé pour fortifier les endroits les plus foibles, pour animer

les sorties, pour contreminer, & poı
tenir l'ennemi éloigné.

1°. On les divise en ravelins, dem
lunes, ouvrages à cornes, & ouvrag
à couronne.

VI°. ENFIN, l'angle du Bastion, l
ligne de défense, le flanc droit & obli
que, la face & la gorge doivent avo
entre-eux une telle proportion, qu'o
n'affoiblisse point l'un pour rendre l'au
tre plus avantageux.

1°. Mais combien de combinaiso
differentes peut-on faire des proportio
réciproques de ces parties? Combie
d'Auteurs en ont écrit? Combien de di
ferences dans leurs découvertes? ell
sont infinies & ennuyantes par rappo
aux Ecrivains, qui ne font que comp
ler ou se copier les uns les autres,
qui n'ont que des idées chimeriqu
sans avoir de pratique. C'est un Proté
qui change en mille formes differente

2°. A l'égard de la matiere, les u
la veulent de pierre vive, les autres
brique cuite & non cuite, d'autres
terre, d'autres d'arbres. Gustave Ado
phe Roi de Suede avoit projetté d'y en
ployer des pieces de fer en forme
pierres de tailles, parce qu'il y a qua
tité de mines de fer en Suede.

3°. A l'égard de la forme, il n'y

pas moins d'opinions differentes, & l'on dispute encore si la ligne de deffense doit se proportionner à la portée du canon ou à celle du mousquet.

Si les Bastions doivent être pleins ou vuides ; aigus, obtus, ou droits ; avec des orillons & des casemates, ou sans avoir ni l'un ni l'autre.

Si le fossé doit être sec ou plein d'eau ; la courtine longue ou courte, droite ou courbe, avec un angle rentrant ou saillant.

Si le flanc doit être perpendiculaire à la courtine, c'est à dire à angle droit, ou à angle obtus, ou à angle aigu.

Si le flanc oblique, qu'on nomme ordinairement second flanc, est utile, ou nuisible.

Si la fausse braïe & les dehors sont avantageux ou préjudiciables.

4°. Chacune de ces opinions a pour soy des Auteurs celebres, & des raisons fortes, & celui qui est dans une Place de quelque maniere qu'elle soit, a sujet de prendre courage & de se réjoüir, puisqu'il ne peut manquer de maniere ou d'autre d'avoir dequoi se bien deffendre, pourveu qu'il sache donner à la matiere les formes les plus propres, & conformer son jeu au coup que les dez lui amenent.

VII°. En un mot, toutes les Places

sont bonnes, quand avec les maxi
fondamentales qu'on vient de dire, e
ont assez d'étenduë pour y faire c
battre beaucoup de monde ensembl
pour tenir beaucoup d'artillerie, p
élever plusieurs flancs, & pour y f
plusieurs retranchemens.

VIII°. ENTRE toutes les proport
confirmées par l'usage, sans lequ
theorie est sujette à erreur, je m'en t
ordinairement à celle de Morpsaud
que j'ay vûë souvent pratiquer avec
plaudissement, & avec succez. La vo

1°. On fait l'angle du Bastion
deux tiers de l'angle de la circonfe
ce jusqu'à-ce qu'il arrive à 90. deg
lesquels il ne doit jamais passer.

La courtine est de 36. verges ou
toises.

La face est de 48. toises.

Le flanc dans le quarré est de
toises, & dans les figures suivante
croist de deux toises de figure en fig
ainsi le pentagone est de 18. toises,
xagone de 20. l'eptagone de 22. & l
togone de 24. & cela ne passe ja
24. toises, quelque nombre de c
qu'ait la figure.

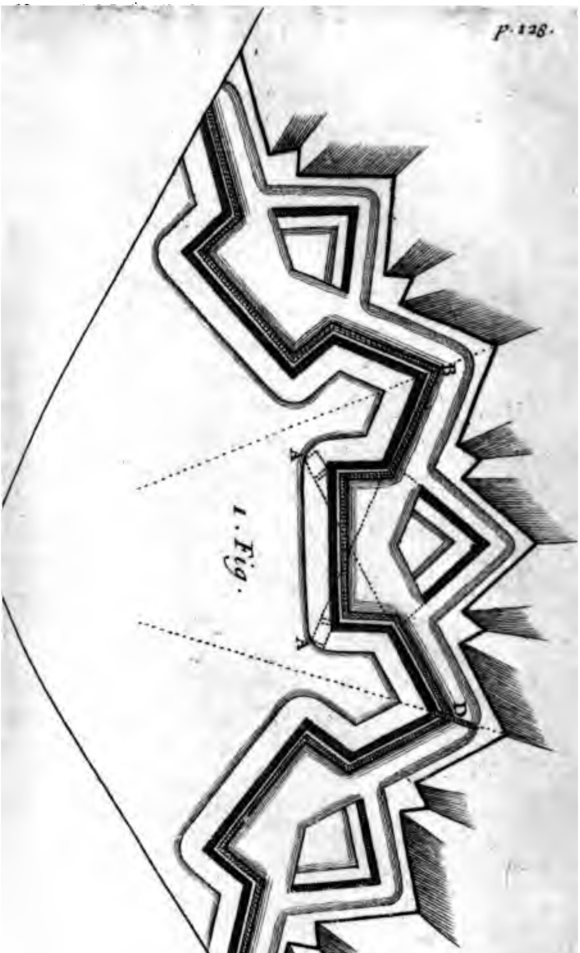
2°. Pour faire des Bastions plats
une ligne droite.

La demi gorge eſt de 32. toiſes.
Le flanc de 28.
La capitale de 62.
La courtine de 72.
3°. Ces choſes ſuppoſées menent aiſément à la connoiſſance des autres lignes & des autres angles par la trigonometrie, ou par l'échelle, ou en faiſant des tables, qui montant de degrez en degrez depuis 90. qui eſt l'angle du quarré juſqu'à 180. qui fait la ligne droite, ſervent extrêmement à fortifier les figures irrégulieres.
4°. Une proportion aiſée & invariable pour toutes ſortes de figures ſans conſiderer les angles, c'eſt celle de Melder, où le polygone interieur eſt toûjours de 126. toiſes.
La capitale de 46.
La gorge de 24.
Le flanc dans le quarré de 18. & de 20. dans les autres figures.
Il meſure en détail toutes les parties de ſa fortification, & la comparant avec celle de Marolois, de Freytag & de Ruſé, il démontre que la ſienne eſt meilleure, parce qu'elle a la ligne de défenſe plus courte, & les flancs plus longs.
IX°. DANS ces deux manieres, qui ont un grand ſecond flanc, ſi outre le flanc perpendiculaire à la courtine, on en veut

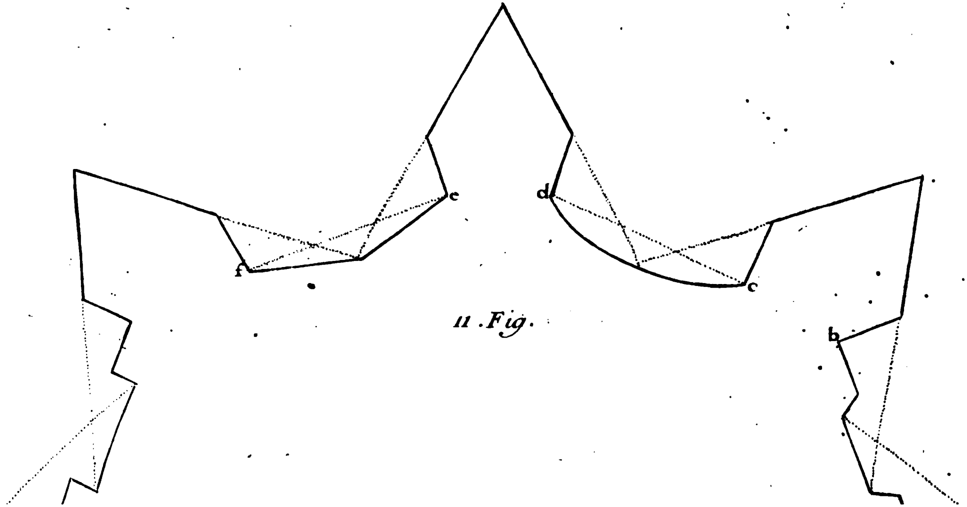
un perpendiculaire à la ligne de défen se, pour ajoûter ces flancs dans l'une & dans l'autre methode, on le peut fair sans changer leur construction, & e faisant seulement la 3e. place plus haute comme on le voit dans les lignes ponc tuées A. A. Et parce que la fausse-braye qui est la meilleure défense du fossé, e rejettée, à cause qu'elle est enfilée pa l'ennemi, dés qu'il est maître de la cor trescarpe, & qu'elle devient alors inu tile, pour remedier à cet inconvenient on avance l'angle du Bastion sur la poin te de la fausse-braye, ainsi elle se trouv couverte avec une augmentation d'esp ce & de flancs, comme on voit en B.

1°. L'invention nouvelle de certair Ingenieurs de tirer une ligne au traver du fossé depuis la pointe du Bastion jus qu'à celle de la contrescarpe, comm on voit dans la figure D, paroist d'abor choquer les régles générales, parce qu' semble que c'est faire une galerie à l'en nemi pour lui faciliter le passage tout l long du fossé; mais d'un autre côté ell empêche la fausse-braye d'être enfilée, & le flanc d'être battu de l'endroit oppos de la contrescarpe, où l'on a coûtum de pointer le canon pour ruiner les flanc des Bastions.

On peut répondre à l'objection qu

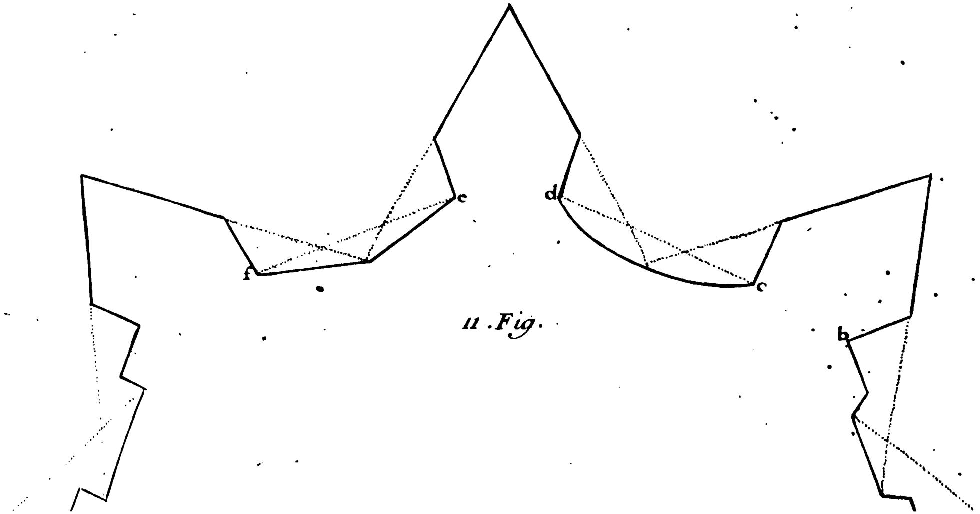

1. Fig.

p. 129.



11. Fig.

p. 129.



11. Fig.

ette traverse se défend facilement par
lle-même, tant à cause du peu de pri-
e qu'elle donne à sa tête, que par la quantité de mines & de tirades, qu'on fait au dedans, si l'on veut, à mesure qu'on recule : outre que dans cette traverse la galerie, que fait l'ennemi vis à vis d'une des faces du Bastion, ne peut jamais être vûë que par un seul côté. L'experience de quelque attaque fera recevoir ou rejetter cette proposition aussi bien que la suivante.

2°. De la Fortification où l'on veut les angles des Bastions aigus & la courtine rentrante selon la figure, a, b, c, d, e, f.

Le monde curieux de nouveauté, fait dans les arts, comme dans les habits : il se divertit des modes, & quand l'invention des nouvelles est épuisée, il reproduit les vieilles. C'est ainsi que certains Philosophes de ce tems ont fait sortir du tombeau les opinions oubliées des atomes & du mouvement de la terre ; & que quelques Ingenieurs modernes réveillent tous les jours des questions, qui ont été souvent examinées dans les Ecoles de Mathematique, & que l'experience universelle soûtenuë de la raison & de l'autorité a rejettées.

Galazzo Alghisi de Carpi imprima en

1570. un grand Volume de Fortifica tions dédié à l'Empereur Maximilien I. dans lequel il s'applique uniquement établir la bonté des courtines rentran tes, & il prétend que l'angle qu'elle forment est d'autant meilleur, qu'il e plus aigu; mais cette maniere est com batuë par plusieurs raisons, par beau coup d'autoritez, & par l'experience.

I°. LES RAISONS.

1°. Le Bastion aigu étant étroit, a tres peu d'espace pour l'artillerie, pour le Soldats, pour les places basses, pou les retranchemens, & pour le vuide d milieu qui est necessaire, afin que l'enne mi n'y trouve pas de terrein pour se lo ger, ni pour le faire sauter par les mine

2°. La pointe en peut être ruinée aisé ment, & donner moïen à l'ennemi de s' loger à couvert.

3°. La courtine à redans ou à tenailles ou courbée en quelqu'autre maniere qu ce soit, comme on voit dans la figure a b, c, d, diminue la place, & en ferme un petit espace dans une granc enceinte, au lieu que la courtine droi embrasse plus de terrein, est de moindr dépense, se fait plus vîte, & se garc plus aisément.

4°. Si ces Angles rentrans sont obtus les côtez ne peuvent se regarder l'un l'au

tre, ni se défendre commodément à cause de l'épaisseur des parapets, & dés que l'ennemi est proche de l'angle, on ne peut plus lui faire de mal.

5°. Lorsque les situations ont naturellement quelque angle rentrant, on les corrige comme défectueux en tirant une ligne droite plus en dehors. Voyez la figure e, f,

II°. LES AUTORITEZ.

1°. Carlo Theti. l. 1. c. 7.

2°. Daniel Speckle c. XI.

3°. Sardi traité 2e. fol. 47. 48. 49.

4°. De Ville l. 1. part. 3. ch. 46. 47.

5°. Cellaius l. 2. c. 7. l. 3. c. 5.

III°. L'EXPERIENCE.

1°. L'usage des courtines droites, & des angles de bastions de 90. degrez est le plus ordinaire, & l'on s'en sert par tout où on peut l'observer sans diminuer la bonté des autres parties. Dans une chose, d'où dépend le salut des peuples, & la conservation ou la ruine des Etats, on ne doit rien faire qui ne soit fondé sur la plus grande probabilité, & confirmé par plusieurs experiences.

2°. Enfin les flancs de mon invention élevez en forme de Cavalier & perpendiculaires à la ligne de défense, comme on a dit, ont tous les avantages des bastions aigus, & des courtines rentrantes sans

rien changer à la forme ordinaire. Je ne pretens pas nier pourtant que cette disposition d'angles aigus & rentrans n'ait des avantages considerables, comme l'ont remarqué Bonagiuto, Lorini, Adam Freytag, & plusieurs autres.

Dans la fortification irreguliere il faut
LXXIII. observer ces maximes.

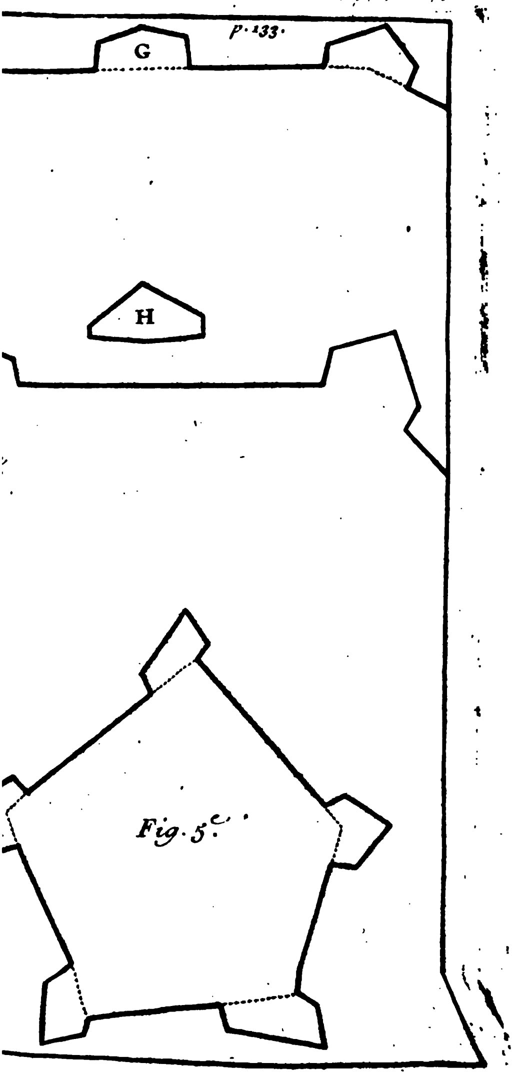
I°. PLUS l'irreguliere approche de la reguliere, meilleure elle est.

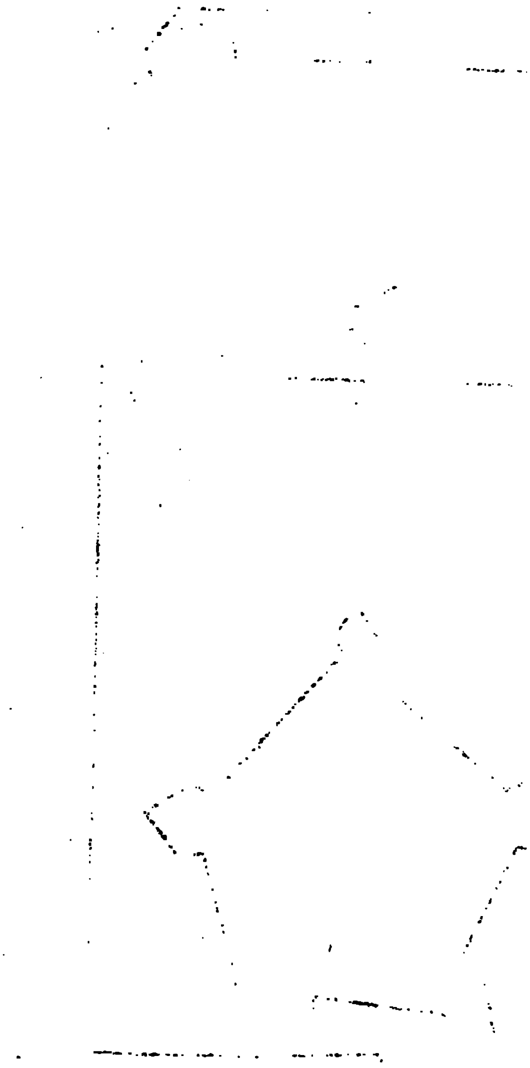
2°. La distance des bastions ne doit pas être moindre de 120. toises, ni de plus de 160.

III°. LE Polygone interieur doit avoir au moins 72. ou 80. toises.

IV°. QUE les angles & les lignes soient toûjours d'une juste grandeur, c'est à dire que les angles de la circonference n'ayent pas moins de 90. degrez, ni les lignes moins de 72. toises. Ainsi lorsqu'elles sont de longueur inégale, on a coutume de les égaler en les tirant plus en dedans ou plus en dehors, par le moïen de quelques perpendiculaires dans le milieu qui les coupent en parties égales, & alors le bastion qui devient par là regulier & uniforme en lui-même, se proportionne à l'angle de la figure, à quoy les tables dont nous avons parlé peuvent beaucoup servir.

V°. SI les angles & les lignes n'ont


p. 133.
G
H
Fig. 5e.



pas une juste grandeur, il faut rajuster les uns & les autres en tirant les lignes plus en dedans, ou plus en dehors, ou si cela ne se peut, voicy ce qu'on peut faire.

1°. Il faut fortifier les lignes trop longues avec des bastions plats, V. G. ou des ravelins, V. H. & celles qui sont trop courtes avec des demi bastions, en faisant servir celles-cy de courtines, & portant la gorge sur les lignes prochaines. V. I.

2°. Les angles trop aigus se changent en angles de bastions, ou en demi-bastions, ou en demi-lunes, ou bien on les émousse par une ligne droite ou rentrante pour en faire une tenaille, ou enfin on les fortifie avec un ouvrage à cornes, ou comme un triangle équilateral.

3°. Les angles rentrans se coupent en tirant une ligne droite plus en dehors, ou bien on les fortifie de quelque maniere que ce soit, ou avec un ravelin, ou avec un bastion suivant l'ouverture de l'angle. Fig. p. 131

VI°. LES places bâties à l'antique.

1°. Doivent être fortifiées en dehors en laissant un espace convenable entre le vieux fossé & le nouveau rempart.

2°. Avec des bastions ou des ravelins, ou quelques autres dehors.

3°. Il faut que la fortification soit reguliere, ou tout à fait, ou en partie ; ce qui se fait aisément, en appliquant au

plan de la place divers desseins faits ave
une même échelle sur un papier transpa
rent pour voir lequel y convient le mieu:

4°. On fait une banquette autour d
la vieille muraille avec des cages de bo
par dehors qui servent de flancs.

VII°. A L'EGARD de la situation.

1°. Il faut ou raser les hauteurs voisine
qui commandent la place, ou les escar
per à plomb, ou les enfermer, ou le
fortifier avec des ouvrages particuliers
en mettant même plusieurs l'un devar
l'autre, ou bâtir des bastions pleins ave
des cavaliers par dessus, d'où l'on puiss
battre les éminences, ou enfin faire de
traverses pour se couvrir.

2°. Il faut ruiner les faux-bourgs, s'il
ne sont pas fortifiez.

3°. Escarper les rochers sur lesquel
les places sont bâties, ou remplir les ca
vitez pour avoir la liberté de voir & d
tirer tout à l'entour.

4°. Les lieux situez sur des riviere
doivent encore avoir des fortificatior
sur le rivage opposé, & lorsque la rivi
re est trop large, il faut avancer deux de
mi bastions jusques dans l'eau.

5°. Si la riviere passe dans la place,
faut qu'elle entre par le milieu de la cou
tine, quand la courtine en devroit êtr
plus longue qu'à l'ordinaire, pourve

qu'à l'entrée & à la sortie de l'eau il y ait des ravelins avec des flancs, ou des ouvrages à corne.

Pour le profil. LXXIV.

I°. Il faut observer la proportion ordinaire, & y ajoûter ce qui suit.

II°. Les grosses murailles coûtent beaucoup, sont longues à bâtir, & incommodes pour voir l'ennemi.

III°. Le meilleur rempart est celui de terre soutenu par le bas d'un mur de six pieds d'épaisseur, & de sept dans le fondement, avec des meurtrieres, & un petit chemin large de six pieds pour les rondes, pour voir l'ennemi d'enbas, & nettoier le fossé à coups de mousquet; la hauteur de ce mur doit être égale à celle de la contrescarpe, * & par consequent de douze pieds.

* Contrescarpe signifie icy le mur du fossé du côté du chemin couvert.

IV°. Le rempart & le parapet doivent avoir beaucoup de talus, afin qu'ils se soutiennent mieux, & que le canon ait moins de prise.

V°. A la pointe des bastions on renforce le mur jusqu'à la longueur de 24. pieds, pour couvrir le chemin des rondes, & empêcher qu'il ne soit enfilé de la campagne : il y a un détour en dedans pour passer d'une face à l'autre, & tout le long du mur on fait des niches, ou casemates de 2. verges, ou 24. pieds par

dedans avec des arcades hautes de sept, où les soldats puissent se mettre à couvert des pierres & des grenades.

VI°. Il y a trois sortes de défenses, la haute, la basse, & la moïenne.

VII°. Cette sorte de profil proposée par le Colonel N. & approuvée par le conseil de guerre se pratique aujourd'hui dans la fortification de Prague.

Article Second.

De l'Attaque.

LXXV. Il y a plusieurs sortes d'attaques, l'une cachée, dans laquelle on n'emploïe que l'intelligence ou le stratagême, l'autre manifeste & vive, qui se fait d'emblée ou par assaut; une troisiéme lente, par blocus ou par un long siege; une quatriéme enfin qui tient comme le milieu entre la lente & la vive : c'est ce qu'on appelle un siege en forme, où tout s'execute par la force.

Il n'y a point de place forte dont on ne puisse venir à bout, ou par le fer, ou par le feu, ou par la famine, ou par surprise.

I°. On a intelligence ou avec les habitans, ou avec les soldats : on les gagne par presens, par promesses, & par persuasion.

1°. Les

1°. Les soldats executent le projet en ouvrant les portes, en corrompant leurs camarades, ou les gardes, en faisant entrer des soldats travestis, en vuidant les prisons, & armant les prisonniers, en gâtant les munitions, en encloüant le canon, en semant des dissensions, & des terreurs paniques, en persuadant aux assiégez de se rendre, en répondant à des signaux.

2°. Il faut avoir entre ses mains des suretez qui répondent de la fidelité de vos correspondances, pour ne pas tomber dans le piege qu'on prepare aux autres.

II°. On execute les stratagêmes avec les petards, par l'escalade, par le défaut des murailles, par la négligence des gardes.

1°. On envoïe les soldats ou par troupes, ou un à un pour se rassembler ensuite secretement, ou bien on les mene tous ensemble.

L'ordre de l'execution doit être écrit en détail : il faut choisir un tems sombre avec un grand vent, pour n'être ni vû, ni entendu. Quand les soldats sont entrez, une partie combat, l'autre soutient, & la troisiéme garde la campagne au dehors : on se rend maître des places, & des ruës, on desarme les habitans, & on

partage les maisons pour le butin.

2°. Avec les petards, & les autres inſ trumens de moindre force, comme le haches, les ſies, les marteaux ſourds les feux d'artifice &c. on rompt les gril les, les paliſſades, les barrieres, & le murailles foibles.

3°. On eſcalade en pluſieurs endroits en donnant en même tems de fauſſes al larmes. Lorſque le foſſé eſt plein d'eau il faut prendre le tems de la gelée, o avoir des bateaux pour y appuïer le échelles. Elles doivent être d'une juſt meſure, fortes, aiſées à porter & à ap pliquer ſans bruit, & pendant l'eſcalad qu'il y ait des mouſquetaires commande pour tirer continuellement aux flancs & aux défenſes.

4°. La muraille a des defauts, lorſ qu'elle eſt baſſe, ou rompuë, ou foible, o qu'on peut paſſer par les embraſures de places baſſes, ou par les égoûts, ou pa les entrées & les ſorties des rivieres.

5°. Par la négligence des gardes o embaraſſe une porte, on ſurprend l corps de garde par le moïen de ſoldat entrez ſecrettement un à un, ou cache dans des charettes, dans des bateaux dans des tonneaux, ou introduits com me des transfuges, ou déguiſez en païſans, en femmes, en marchands, e

Prêtres, en Religieux, en malades, en soldats sortis de la garnison, ou en prisonniers relâchez; on met le feu aux faux-bourgs, & tandis que ceux de la ville courent pour l'éteindre, on surprend la porte, on entre pêle-mêle avec les habitans qui étoient sortis, feignant de leur parler & d'être de leurs gens. On falsifie les écritures & les ordres pour faire sortir la garnison, on l'épouvante par une montre vraïe ou fausse de trophées, d'enseignes, de prisonniers, ou par l'assurance d'une victoire : on donne l'allarme d'un côté, tandis qu'on fait de l'autre une veritable attaque.

III°. L'attaque d'emblée se fait avec vigueur de tous les côtez, avec toutes sortes d'instrumens, lorsqu'une garnison est affoiblie, ou qu'il y a de la division, de l'épouvante, ou quelqu'autre défaut.

IV°. Les villes fortes, peuplées, qui ont une grande circonference, & par consequent de grosses garnisons, se prennent plus aisément par un blocus, ou un long siege, que par force.

1°. Le tems le plus propre pour bloquer une place, est celui où elle manque de vivres, comme il arrive d'ordinaire un peu devant la recolte, ou bien lorsqu'elle est pleine de monde par la con-

jonction d'une solemnité, où d'une foire

2°. Il faut fortifier les lieux par où l'on vient, pour assurer ses convois.

3°. Loger les troupes dans les villages voisins, ou faire des lignes de circonvallation.

4°. Oter à la ville l'usage des portes, des ponts, des moulins, par des forts par le feu & par des batteries.

5°. S'il passe une riviere dedans, bâtir des forts des deux côtez, y faire des ponts pour la communication des quartiers, & devant ces ponts, tendre des chaînes, des palissades, des arbres flotans sur l'eau, armez de pointes de fer, & attachez ensemble avec des crampons de fer.

6°. Oter l'eau à la place, ou s'en servir pour l'inonder: mais si le blocus ne réussit pas, il faut vaincre par la force l'opiniâtreté des assiegez.

XXXVI. Dans un siege reglé il faut.

Se camper.
Investir la Place.
Ouvrir la tranchée.
Faire les approches.
Dresser les bateries.
Forcer les dehors.
Ouvrir la contrescarpe.
Passer le fossé avec des galeries.
Attacher le mineur.

Faire breche, & donner l'assaut.

I°. QUAND on va assieger une place, il faut.

1°. Tâcher de l'investir lorsqu'elle est dépourvûë, & qu'elle ne s'y attend pas, faisant semblant d'en vouloir à une autre, autour de laquelle on envoïe de la cavalerie se poster.

2°. Estre maître de la campagne, & beaucoup plus fort que l'ennemi, ou bien avoir deux ou trois armées, dont l'une lui fasse tête, & le tienne en échec, tandis que les autres forment le siege, & assurent les derrieres & les convois, ou enfin gagner assez de tems pour s'être fortifié avant l'arrivée de l'ennemi.

3°. Estre resolu en cas qu'il vienne, ou à l'attendre de pied ferme, ou à marcher au-devant de lui, en se postant avantageusement, ou à faire tous les deux, laissant du monde à la garde de la tranchée, & sortant avec l'armée sans pourtant s'éloigner beaucoup, de crainte qu'il n'entrât de l'autre côté quelque secours, lequel faisant avec la garnison de vigoureuses sorties, battroit ceux qui gardent la tranchée : s'il y a trop à craindre, se retirer de bonne heure.

4°. Camper l'armée le plus prés qu'on peut de la ville, mais hors la portée du canon, & prendre ses principaux postes

dans l'endroit par où l'on juge que le se
cours peut venir.

5°. Qu'on y puisse avoir commode
ment de l'eau, des grains, du fourage
du bois, des materiaux pour ses travaux
ou qu'il y en ait une si grande provisio
dans le camp, qu'elle suffise pour tout l
tems du siege.

6°. Pourvoir aux maladies qui se me
tent dans l'armée, empêcher qu'elle n
se ruine par le mauvais air, par l'excè
du froid & du chaud, par les mauvaise
eaux, & par les inondations.

7°. Assurer la ligne de communica
tion par une riviere, ou par la mer, o
par une suite de forts peu distans l'un d
l'autre.

8°. Avoir le plan de la Place & de
environs.

9°. Que le camp ne soit ni trop serr
à cause de la puanteur, des incommo
ditez, de la contagion & du feu; ni tro
étendu à cause de la difficulté de le dé
fendre : qu'il y ait une riviere à côté i
cela se peut, & qu'on fasse autant de quar
tiers qu'il doit y avoir d'attaques.

II°. ON environne la Place d'une dou
ble ligne, l'une du côté de la ville pou
enfermer les assiegez, & qu'on appell
ligne de contrevallation; l'autre vers l
campagne pour s'opposer au secours, &

pour la communication des quartiers, qu'on nomme ligne de circonvallation.

III°. On ouvre la tranchée, & on commence les approches.

1°. Hors la portée du mousquet & la nuit, si on ne le peut faire de jour: on l'ouvre en se couvrant de mantelets, ou à la faveur de quelques chemins creux, de rideaux, ou de fonds &c. ou bien on bâtit un bon fort à la queüe.

2°. Qu'elle ne soit point enfilée, ou qu'elle soit fort profonde, ou avec un double parapet, & blindée de fascines, de planches & d'autres choses semblables.

3°. Qu'on la conduise par la ligne la plus courte, & s'il est necessaire par des traverses, & qu'elles soient doubles afin qu'elles puissent s'entre-secourir. Qu'on pousse la tranchée vers les endroits les plus foibles de la place, qui sont ordinairement les faces des bastions, & quelquefois les courtines, quand elles sont trop longues, ou dans des endroits qui par la qualité du terrein & d'autres circonstances, rendent les approches plus faciles.

4°. Si elle n'est pas assez profonde & assez large, & même d'autant plus profonde qu'elle est plus avancée, on peut y faire une ou deux banquettes, & y ajoûter des sacs à terre, ou des

corbeilles remplies de matiere, qui étan
frapée n'éclate point.

5°. Il faut construire de distance en dis tance, comme de 60. ou 80. toises de redoutes & des fortins, & y placer de corps de garde pour empêcher les sorties pour défendre les lignes, & pour donner retraite aux travailleurs.

IV°. On dresse des batteries pour ruiner les défenses de l'ennemi, pour empêcher ses travaux, & pour favoriser le approches : on les avance à proportion que la tranchée avance : on les fait de differentes manieres, enterrées, lorsque le terrein est bon & un peu élevé; double c'est-à-dire avec un double parapet, au niveau de la campagne, & hautes avec des parapets faits de terre, de fascines de sacs pleins de laine ou de sable, de gabions : des saucissons*, de coffres élevez : cela se fait quand il faut qu'elles commandent quelque endroit.

* Saucissons, sont de grosses fascines liées en 3. endroits. Richelet. : Di salicote di casse sialzate.

1°. Le dessein des batteries est de faire bréche, quand on est assez proche : il faut creuser autour un fossé profond, ou un puits en dedans pour se garantir de contremines. On les dresse sur la contrescarpe opposée au flanc que l'on veu battre, & on y met plus de canon que n'en a l'ennemi.

2°. On dispose les pieces en trois batteries

teries, mais de telle sorte que celle du milieu batte en ligne droite pour ébranler la terre, & que les deux des côtez se croisent pour la faire tomber, la trouvant ébranlée.

Douze pieds de bonne terre bien battuë resistent à un boulet de canon, & un pied au mousquet. Le nombre des pieces necessaires pour faire breche se regle sur le tems, le profil de l'ouvrage, & la qualité du terrein. Il faut au moins deux lignes d'approches, trois batteries à chacune, & quatre pieces à chaque batterie, ce qui fait en tout 24. pieces. Si le canon bat le rempart trop obliquement, le boulet n'entre pas, mais il glisse, & rejaillit.

3°. Il faut battre les cisternes & les escaliers des tours, afin qu'elles deviennent inutiles.

4°. Boucher les embrasures avec des madriers, ou quelque autre chose aprés avoir tiré, afin de recharger en sureté, & de remettre la piece en batterie.

5°. La hauteur des batteries doit être proportionnée à la hauteur & à la distance du lieu que l'on veut battre, & leur longueur à la quantité des pieces que l'on a. On donne à chacune douze pieds d'espace, & six pieds de plus à celles des extrémitez pour marcher à l'entour;

de sorte qu'une batterie de six pieces aura quatorze toises de longueur. Pour sa largeur elle se mesure sur la longueur de la piece & de l'affust, en y ajoûtant douze pieds pour le recul, & cinq pieds pour tourner autour. La partie de derriere est plus élevée d'un pied & demi que celle de devant pour remettre plus aisément la piece en sa place.

6°. L'Archiduc consuma pour un million d'or de poudre au Siege d'Ostende.

V°. ON force les dehors par les batteriés, les sapes, les mines, les grenades, les feux d'artifice, les ponts volans; lorsqu'ils sont pris, on s'y loge en se couvrant & en s'y fortifiant, Quand les Espagnols secoururent Valentiennes en 1656. ils jetterent à la main trente mille grenades.

VI°. ON ouvre la contrescarpe avec des grenades enterrées, des petards, & à la sappe: la sappe se fait sous terre au travers du chemin couvert, aprés avoir ruiné le flanc qui défend la contrescarpe, & elle va aboutir au fond de la contrescarpe à l'endroit du fossé, où l'on a résolu de mettre la galerie; on l'emporte quelquefois d'emblée, ou en la commandant & l'enfilant par des batteries faites exprés, On peut faire double sappe.

1°. Il faut se précautionner contre les coups de mousquet, les feux d'artifice, les grenades, les fumées puantes, les mines, les fougades, les bascules, &c. en faisant le long de la contrescarpe des tranchées qui flanquent le dedans du fossé, & le nettoyent entierement d'ennemis.

VII°. A l'égard du fossé.

1°. S'il est sans eau, on y fait des logémens, & on s'y poste, ou bien on le comble, & on le passe avec des galeries, & des amas de fascines, des traverses faites au niveau du fossé & au dessus.

2°. S'il est plein d'eau, on le comble avec des fascines, des sacs, de grands & de petits saucissons, des gabions, de la terre, &c. ou bien, on le vuide: ce qui se fait en diverses manieres, en le saignant par les endroits où la campagne est plus basse, en faisant dans la contrescarpe des puits plus profonds que l'eau du fossé, des canaux pour la conduire dans les puits, & des pompes ou des moulins pour l'en tirer ensuite, ou en la détournant dans un nouveau lit, & élevant ensuite des chaussées. On peut encore faire des traverses en y laissant diverses ouvertures pour laisser passer l'eau courante, & l'on jette sur ces tra-

ces des ponts volans faits de bois, d cuir, de toile, de liege, de joncs & d futailles; ou mis sur des roües & des rou leaux.

VIII°. On commence à faire la ga lerie quand le fossé est comblé, & l chemin fait, en entassant beaucoup d terre devant soy, & mettant à droit & à gauche des chandeliers garnis de ma driers à l'épreuve du mousquet, & jet tant même de la terre à l'épreuve d canon du côté qui est vû du Bastion opposé; on couvre encore le dessus d la galerie de terre ou de peaux fraîche de bœuf contre le feu de l'ennemi, & on fait au côté de petits soupiraux pou avoir du jour & pour respirer.

1°. Comme on fait plusieurs bréches, on fait aussi plusieurs galeries en plusieurs endroits.

2°. Quelquefois on n'en fait point, & l'on se contente de jetter des ponts.

3°. On convient avec les Travailleurs qui entreprennent la galerie, du tems & du prix; on leur donne quatre ou cinq mille écus plus ou moins selon la lar- geur & la profondeur du fossé, & sui- vant le péril auquel ils sont exposez en travaillant.

Le Prince d'Orange au Siége de Bol- duc paya une galerie trente mille florins;

& dans un autre siége il en paya une autre cinquante mille.

IX°. On commence les mines au pied du rempart dans quelque ouverture que le canon y a faite ; ou à couvert sous des mantelets ou madriers un pied au dessus de la surface de l'eau, ou dans le chemin couvert en passant sous le fossé, ou en déchaussant & soutenant ensuite avec des étais.

1°. Il faut travailler secrettement, afin que l'ennemi ne contremine point ; & lorsque le Mineur rompt la muraille & fait du bruit, tirer continuellement le canon & le mousquet pour empêcher qu'il ne soit entendu : il faut encore avoir soin que la terre qu'il tire de la mine ne soit point vûë, & l'enlever en cachette.

2°. On fait les mines en descendant à plomb, ou en pente ; ou par degrez, ou avec des traverses & des puits : on en conduit les galeries en ligne droite & de niveau, où le terrain est uni, & en angles droits dans les détours : Quand on est arrivé au lieu qu'on veut faire sauter ; on fait à la tête des galeries la chambre de la mine ; cette chambre est un cube capable de tenir autant de barils de poudre, qu'il en faut pour la faire sauter. La poudre se fait toûjours passage par la partie la plus foible. On compte qu'un quintal de pou-

dre peut faire sauter douze pieds cubes de terre. Lorsqu'il s'agit de faire sauter un Bastion, ou quelque ouvrage de pierre, on charge ordinairement la mine de 30. ou 40. barils de poudre; on n'en met que six, huit ou dix aux petites mines, qu'on appelle fourneaux, & qui font des ouvertures commodes pour s'y loger avec la pelle & le hoïau: & pour en refaire de nouveaux, & rompre les retirades des ennemis, on en fait quelquefois qui ont plusieurs branches, & plusieurs cubes, ou chambres.

3°. Toute l'industrie consiste à bien boucher l'entrée de la chambre, & les environs, n'y laissant que l'espace necessaire pour passer la meche ou la saucisse, qui doit être disposée de sorte que tous les barils prennent feu également, & en même tems; de là dépend le bon effet de la mine: car la poudre éclate toûjours, & s'évapore par l'endroit le plus foible.

4. Quand on rencontre de l'eau, ou quelque source, il faut la boucher, ou la vuider, ou la détourner, ou passer par dessous la veine. On arme la terre sablonneuse, & on la soutient en forme de galerie, ou bien on creuse jusqu'à ce qu'on ait trouvé le solide, on côtoïe la pierre vive, & on tourne à l'entour, ce qu'on fait aussi au tour des contremines.

on amolit les murailles avec le vinaigre & l'eau de vie : on fait marché avec les Mineurs à tant par pied, afin qu'ils travaillent avec plus d'ardeur.

5°. Si on tarde à faire joüer la mine, il faut prendre garde que l'ennemi ne l'évente, ou que l'humidité ne la gâte. Tandis que l'on y met le feu, on tient à l'écart dans les tranchées les plus proches des soldats tous prêts à courir à l'assaut par la galerie.

X°. La breche se fait ou avec la mine, ou avec les batteries, ou à la sappe, tantôt à l'angle du bastion, pour avoir un lieu propre pour se mettre à couvert, quelquefois proche le flanc, afin de faire sauter le retranchement en cas qu'il y en ait, & souvent au milieu de sa face.

1°. Il faut qu'elle soit grande, aisée à monter & dégarnie de défenses dans les flancs : on la fait reconnoître par des gens armez de rondaches, & de pots à l'épreuve.

2°. On convient pour y courir, d'un signal de coups de canon, ou d'autre chose.

3°. On ne fait quelquefois la bréche que pour donner entrée à un ou deux hommes qui s'y cachent pour conduire la mine.

XI°. Dès qu'elle a joüé, on donne l'assaut avec vigueur, ensorte que ceux qui y vont soient soutenus par d'autres, & rafraîchis souvent.

rade ; on fait des logemens en appla
la terre, & mettant plusieurs ran
gabions couverts de planches ,
terre, à la faveur desquels les n
poussent leur travail au milieu d
ques soldats armez, & assurez
flancs.

2°. On donne des assauts en pl
endroits, & les faux assauts serve
favoriser les veritables.

XII°. La place étant prise, on
les bréches, & on comble les
ches.

1°. On fait sortir les gens fu
& on la fournit des choses nec
pour sa défense, ou bien on la
rele.

2°. L'Artillerie & les muniti
guerre & de bouche appartienn
Prince, & le butin aux soldats.

te les gens suspects, ou de force, ou sous quelque pretexte specieux, changer la garnison, ne point mettre en faction aux postes importans ceux dont on se défie; leur donner des espions, faire monter les gardes au fort.

2°. Separer les prisonniers, les visiter souvent, barrer les portes des prisons, y tenir des gardes, & en donner les clefs à des personnes sures.

3°. Promettre impunité & recompense à quiconque découvrira une trahison.

4°. Ne point donner de gouvernemens perpetuels, ni à gens, dont la fidelité soit douteuse, ou qui soient capables d'être corrompus par ambition ou par interest.

5°. Rendre les Commandans des citadelles indépendans du Gouverneur de la ville.

I°. CONTRE les stratagêmes. LXXVIII.

1°. Les précautions generales sont de battre la campagne, & les environs de la place, de tenir des partis au dehors, d'avoir des espions & des gardes avancées dans les villages d'alentour. On découvre encore les stratagêmes en particulier par des allarmes feintes: mais c'est un moïen qu'il faut emploïer rarement.

II°. CONTRE le petard.

1°. Fortifier les lieux foibles avec de la terre & des palissades.

2°. Couvrir les portes de quelques dehors, les faire à plusieurs faces en angles, y pratiquer des canonieres dedans, terrasser celles qui sont superfluës, & avoir des caisses remplies de terre pour mettre derriere les autres, quand on les ferme le soir.

3°. Multiplier les obstacles par des barrieres, des palissades, des orgues, des chevaux de frises, des ponts levis, des bascules, des sarazines, où herses, & des chaînes plombées.

4°. Ne faire pas les entrées en droite ligne, mettre des corps de garde dans le milieu, y pointer des pierriers chargez de ferrailles.

III°. CONTRE l'escalade.

1°. De hautes murailles avec des poutres, des pierres, & des feux preparez sur le parapet.

2°. De l'eau jettée sur le talus, quand il gele.

3°. Les fausses brayes, les fossez à eau ou à cunette * ou quelque autre petit fossé aux endroits où on doit mettre le pied des échelles.

* Cunette est un petit fossé fait dans le grand.

4°. Les contrescarpes coupées à plomb, ou revêtües.

5°. Les dehors bien gardez.

6°. Des palissades au pied de la muraille, & au milieu du fossé.

7°. De l'artillerie pointée dans les flancs chargée de chaînes ou de ferrailles.

8°. En hyver, rompre la glace du fossé avec des haches, des scies, & des batteaux ferrez.

VI° Si le mur est foible.

1°. Le reparer.

2°. Eloigner les maisons des portes & du rempart.

3°. Avancer des caponnieres dans le fossé, & dans les lieux qui ne sont point flanquez.

4°. Planter plusieurs rangs d'estacades & de palissades, à l'entrée & à la sortie des rivieres. On laisse un passage au milieu pour les batteaux, & on le ferme avec des chaînes, ou des mâts de navires armez de pointes de fer.

5°. Y mettre une barque en garde, si la riviere est large, ou un petit fort, si c'est un Port de mer.

V. POUR les Gardes.

1°. Mettre des corps de garde à chaque porte, à la place d'armes, à la maison du Gouverneur, aux entrées des rivieres, aux endroits foibles, & à chaque deux bastions.

2°. Assurer les corps de garde en les entourant de bonnes palissades.

3°. Placer les habitans dans les lieux les moins dangereux, & les moins impor-

tans s'ils sont fideles, & s'ils ne le sont pas les desarmer. Faire publier des défenses sous peine de la vie d'avoir commerce ou correspondance avec les ennemis, de s'assembler, d'aller en troupes, de marcher la nuit sans lumiere, de loger des étrangers sans les dénoncer, de sortir de la maison en tems d'allarme, & de mettre de la lumiere aux fenêtres, enfin les ménacer qu'en cas de soulevement & de tumulte, on brûlera la ville sans consideration de sexe ni d'âge.

4°. Loger les soldats en un ou deux quartiers prés des portes, ou le long du rempart.

5°. Envoïer des gardes, de cavalerie hors la place en leur donnant un mot ou un signe different de celui qu'on donne au dedans.

6°. Changer les gardes, quand les portes sont fermées, afin qu'aucun ne puisse faire sçavoir en quel poste il est entré.

7°. Les doubler en tems de soupçon, d'assemblées, de marchés, de fêtes, de vendanges, de recoltes.

8°. Faire tenir les assemblées hors de la ville.

VI°. LES portes.

1°. Les fermer quand le Soleil se couche, & les ouvrir quand il est levé, jamais la nuit, si ce n'est pour un sujet de

tres-grande consequence, & en ce cas il faut que le Gouverneur s'y trouve en personne avec le Sergent-Major, que le corps de garde soit en armes, qu'on ouvre un guichet aprés l'autre, & qu'on ferme celui de derriere, jusqu'à ce qu'on ait envoïé des gens dehors pour reconnoître, & faire la découverte.

2°. Visiter tout ce qui entre & tout ce qui sort, foüillant avec des perches, ou autrement jusqu'au fond des charettes, & dans tous les endroits, où l'on pourroit avoir caché quelques personnes, ou des choses défendues.

3°. Ne les laisser jamais embarassées.

4°. Arrester tous ceux qui viennent. Il faut que la sentinelle avertisse par quelque signal, quand elle les découvre de loin.

5°. Prendre par écrit leur nom, l'hôtellerie où ils vont loger, & les autres circonstances, & leur faire quitter leurs armes, confronter ensuite ces listes avec celles des hostes qui portent tous les soirs au Gouverneur les noms des gens qu'ils logent.

VII°. Le mot.

1°. Le donner les portes fermées; le changer toutes les fois qu'elles ont été ouvertes pendant la nuit, ou qu'on donne l'allarme, ou que quelque soldat à déserté, le donner aux gardes de de-

hors different de celui de dedans.

VIII°. LES rondes.

1°. Les envoïer aux heures reglées en leur donnant le mot.

2°. Leur faire faire le tour du rempart une ou plusieurs fois, avec ordre de visiter les sentinelles, de regarder, & d'écouter de tems en tems ce qui se passe au delà de la muraille.

3°. Envoïer la ronde extraordinaire qui se fait par les hauts Officiers, qui doivent visiter les corps de gardes même, pour voir si une partie veille, si leurs armes sont prêtes, & en bon état, s'il y a du feu, de la lumiere, ou des meches allumées, & si le nombre des soldats, & des Officiers est complet.

IX°. LES patroüilles.

1°. Les tirer des corps de garde.

2°. Les faire marcher par les rües, avec ordre d'arrêter tous ceux qu'elles rencontrent, & de prendre garde que chacun aille dans le tems, dans le lieu, & de la maniere qu'il doit.

X°. LES sentinelles.

1°. Les poser armées de mousquets sur les murailles; & de piques auprés des poudres.

2°. Avoir sur les remparts des pertuisanes, des piques, & autres armes semblables toutes prêtes, afin qu'en cas de

pluïe, où les armes à feu demeurent souvent inutiles, on ait de quoi se défendre.

XI°. En tems d'allarme.

1°. Si elle se donne en plein jour par quelque parti ennemi, il faut faire sortir secretement la cavalerie, & jetter de l'infanterie dans les dehors pour la soutenir.

2°. Si c'est par quelque soulevement arrivé dans la ville, fermer les portes, & mettre en armes ceux qui n'y ont point de part.

3°. Si c'est par un incendie, n'y laisser accourir que ceux qui y sont envoïez, & faire prendre les armes aux autres. Y envoïer des ouvriers avec leurs outils, pour abbattre les maisons voisines, y faire porter par les hommes & les femmes, de l'eau, des échelles, des seringues, des crampons, renforcer les gardes, faire marcher la patroüille.

4°. Si c'est à l'occasion de quelque assaut, & pendant la nuit, on envoïe du renfort dans le lieu où l'assaut se donne, on jette du feu dans le fossé, & on avance des fanaux hors du rempart pour éclairer la campagne. Il faut que les soldats sortis de garde ce jour-là retournent à leur poste, que ceux qui y doivent entrer aillent à la place d'armes, & le Gouverneur au corps de garde principal; que les hostes ne laissent point sortir les Etrangers de chez eux.

LXXIX. I°. Contre l'attaque de vive force.

Une bonne fortification, des dehors, des paliſſades, des fraiſes, beaucoup d'obſtacles, grand nombre de ſoldats, de munitions & d'inſtrumens.

II°. Pour le nombre des ſoldats.

1°. On meſure la circonference de la ligne exterieure du rempart, & l'on compte un ſoldat pour chaque pas, ou 200. ſoldats pour chaque baſtion.

2°. On peut encore faire ce calcul par le moïen des corps de garde, de chacun deſquels on doit tirer les ſentinelles, les patroüilles, les rondes & les Officiers: mais ils doivent avoir 2. jours francs de garde.

III°. La munition eſt neceſſaire pour l'artillerie & la mouſqueterie: il y a outre cela les feux d'artifice, les mines, les grenades, les bombes, les mortiers qui conſomment beaucoup de poudre. On fait proviſion de boulets ſuivant le nombre des coups qu'on a à tirer: il faut bien plus de bales que de boulets. La méche brûle ſans diſcontinuer.

1°. Que les greniers ſoient fournis pour un an, qu'on ait ſoin de viſiter ſouvent les proviſions, de les rafraîchir, & de les conſerver: qu'il y ait de toutes ſortes de grains, des legumes, du vin, du vinaigre, de l'huile, qu'on ait des puits & des citernes, l'eau qui vient par

les

les aqueducs pouvant être gâtée.

IV°. LES principaux instrumens sont les canons, les armes défensives, les feux d'artifices, la poudre, les boulets, les bales, la méche, & de quoi en faire, des materiaux de toutes sortes, des métiers avec leurs outils, du bois pour bâtir, pour cuire, pour se chauffer.

1°. Il faut à chaque bastion 4. ou cinq pieces de canon de divers calibre pour divers usages, de grosses pieces pour ruiner les travaux de l'ennemi; des coulevrines pour tirer de loin, & empêcher les travailleurs; des pieces courtes de grand calibre pour les dehors, dont les défenses sont courtes; des pierriers pour les breches; des arquebuses à roüet pour les sorties; des arquebuses raïées, contre les armes à l'épreuve, & que ces armes soient pour la plûpart sur les flancs des postes attaquez.

V°. CONTRE le feu.

1°. Abbattre le haut des maisons, & y mettre des poutres couvertes de sable, de fumier, & de terre.

2°. Oter le foin & la paille, ou les bien couvrir.

3°. Etoufer les grenades avec des peaux de bœuf moüillées, ou en éteindre le feu dés qu'elles ont éclaté.

4°. Faire des traverses & des puits afin qu'elles y tombent, ou à plomb, ou en

roulant, ou en perçant, & creuser des voûtes auprés pour se mettre à couvert dessous.

LXXX. Lorsqu'on craint d'être assiegé.

I°. se pourvoir pour un an de vivres, de medicamens, d'armes, d'instrumens & d'hommes pour s'en servir, en un mot, de toutes les autres choses necessaires pour se défendre.

1°. Visiter les magasins, les monasteres, & les maisons particulieres.

2°. Chasser les bouches inutiles, & distribuer les vivres avec épargne.

3°. Brûler aux environs de la ville toutes les provisions qu'on n'y peut faire entrer & qui pourroient servir à l'ennemi.

LXXXI. Contre l'attaque dans les formes.

I°. TOUTES les défenses se font ou sous terre, ou au dessus, ou au niveau.

1°. On fait sous terre les fossez, les cunettes, les mines, les fourneaux, les fougades, les caponieres & semblables travaux : ils coûtent plus de peine & de tems que les autres, on ne peut pas s'en servir par tout, & ils ne se rencontrent pas toûjours justement sous les ouvrages de l'ennemi qu'on veut faire sauter.

2°. On eleve audessus de la terre des remparts, des platteformes, & des cavaliers, qui servent à voir & à tirer jusque dans les travaux des ennemis; mais

seulement de haut en bas & en fichant.

3°. Au niveau de la terre sont les fausses braïes, les coffres, * les caponieres, les chemins couverts, les places basses, & les parapêts enterrez ; ces sortes de défenses servent à nettoïer la ligne horizontale de la campagne, & font mieux par consequent que les défenses hautes : mais pour peu que les travaux des ennemis s'élevent, elles ne voïent plus, ou elles sont enfilées.

* Coffre & caponiere sont à peu pré, la même chose & se mettent au fond du fossé sec.

4°. Il faut se servir des trois défenses ensemble, afin que l'une supplée au défaut de l'autre.

II°. Faire jurer & signer à tout le monde de vouloir vivre & mourir ensemble, avec peine de mort au premier qui parlera de se rendre.

1°. Donner esperance de secours, en feignant d'avoir reçu des lettres ou des couriers.

2°. Ouvrir les écluses, & inonder la campagne.

III°. CONTRE les approches.

1°. Les empêcher en tirant aux travailleurs, en donnant de frequentes allarmes, en allant aux ennemis par des contre-tranchées, en faisant des sorties vigoureuses, secrettes, prudentes, pour ne pas donner dans des pieges : car dix hommes tuez pour les assiegeans sont

moins qu'un pour les assiegez ; les sorties se font pour ruiner les travaux, pour faire des prisonniers, pour encloüer le canon, ou en rompre les roües & les affûts, pour faire sortir, ou entrer des gens toutes les fois qu'on le peut avec avantage.

2°. Que ceux qui sortent aïent un signal pour se reconnoître entr'eux, qu'ils portent des armes & des instrumens propres pour l'execution de leurs desseins, & que la cavalerie aille prendre en queuë les gardes des ennemis.

3°. Que les endroits de la retirade, qui sont en dehors, que la contrescarpe, le fossé sec & la fausse braïe soient garnis de mousqueterie & de canon pour soutenir les sorties.

4°. Qu'on ne fasse point de sortie, quand la garnison est foible, ou qu'on se défie de la bourgeoisie.

IV°. Les batteries.

1°. Y resister avec des contre-batteries en élevant des cavaliers qui leur commandent.

2°. Faire des planchers & des échaffauts de bois où la terre manque, s'enterrer quand l'ennemi est proche, pour battre à rez de chaussée, mettre les pieces sur des roües basses, comme on fait dans les vaisseaux pour empêcher qu'elles ne soient demontées ou offensées, quand

il n'y a point d'embrasures.

V°. LES dehors.

Les miner, ou y faire une fougade, quand on ne peut plus les garder, & faire une sortie, dés que la mine a joüé.

VI°. LA contrescarpe.

1°. La défendre en ruinant le bord du fossé dans l'endroit où l'ennemi doit dresser sa batterie pour rompre les flancs.

2°. Loger dans la fausse-braïe de petites pieces vis-à-vis de l'ouverture qui se doit faire à la contrescarpe.

3°. Faire des coffres où il n'y a point de fausse-braïe.

4°. Bâtir des éperons dans la contrescarpe, qui servent de dehors, & qui donnent retraite dans les sorties.

VII°. LE fossé.

1°. Le défendre en ôtant ou ruinant ce que l'ennemi jette dedans.

2°. Faire des traverses, des taillades, des contremines, & des retirades, s'il est sec.

3°. Miner la contrescarpe.

4°. Creuser la cunette au milieu du fossé jusqu'à l'eau, & s'assurer par là des travaux que l'ennemi fait sous terre.

VIII°. LA Galerie.

1°. La rompre avec le canon, le feu d'artifice, les bombes, les grenades, les pierres, les petards, les pots à feu, & les barils foudroïans.

2°. Avec des barques, où il y a d
tites pieces courtes, qui la battent
vers.

3°. En la batant par devant, pa
flancs, & par derriere.

IX°. Les Mines.

1°. Y remedier en les contrem
par dessous, les rencontrant, les é
tant, les bouchant, les petardant,
tant la poudre, y conduisant de l'
les brûlant, ôtant les étais, tuan
mineurs, les chassant avec des grena
des fumées puantes, des trompes, &
tres instrumens de cette sorte.

2°. On les rencontre aisément q
les bastions sont creux, & quand ils
pleins, on creuse un puits au mil
d'où l'on peut aller vers les mines.

3°. On les découvre en voïant
lumiere, ou entendant du bruit par
trous, qu'on fait en terre dessus,
sous, & aux côtez avec des terîeres
longs forêts d'acier. On y passe en
une canne creuse: on met encore
endroits suspects une aiguille frotée
mant, des tambours avec des dez de
ou des pois, ou de petites boules de
ge enfilées dans des crins de cheval.

X°. La breche.

1°. La défendre sans la laisser re
noître,

2°. La reparer la nuit avec de la terre & des palissades, l'escarper, y faire quelque fougade, la contreminer.

3°. Y mettre des chaussetrappes, des chevaux de frise, des planches remplies de pointes de clous & de matiere combustible, pour les allumer quand il sera tems.

4°. Faire des retirades & des retranchemens generaux ou particuliers. Ils doivent être assez éloignez de la mine de l'ennemi pour n'en être pas emportez, qu'ils ne soient pas si hauts qu'ils puissent être ruinez par le canon qui bat les premieres défenses, ou mettre l'ennemi à couvert, quand il en est proche; ni si bas aussi qu'ils soient commandez par la premiere breche: qu'ils soient bien flanquez, & qu'ils batent le lieu qu'on abandonne.

5°. En faire deux ou trois l'un derriere l'autre.

XI°. LES ASSAUTS.

1°. Les soutenir & les repousser avec des gens qui ayent des armes à l'épreuve, & qui soient couverts de rondaches & de mantelets.

2°. Garnir bien les flancs, charger l'artillerie à cartouche, tirer continuellement l'un aprés l'autre, & non pas tous ensemble.

3°. Distibuer les Soldats à la Place

d'armes, aux lieux qui ne sont point attaquez, à la bréche, en mettre un nombre pour la défendre de front, avec d'autres derriere pour les soutenir, & les rafraîchir; en placer d'autres pour tirer sur les flancs, afin qu'elle soit défenduë de tous les côtez avec des armes, des feux, des huiles boüillantes, des pierres, du souffre, du sable brûlant, des essains de mouches à miel.

4°. Que les gens desarmez portent les munitions & les rafraîchissemens; & si le feu prend par hazard aux maisons, qu'ils l'éteignent.

XII°. QUAND ON EST A L'EXTRÉMITÉ.

1°. En donner avis aux Superieurs, avec lesquels on doit être convenu de quelque marque secrette pour reconnoître les lettres veritables d'avec les fausses.

2°. Assembler le Conseil, y remontrer la necessité & l'état de la Place.

3°. Dresser un memoire des défenses qu'on a faites, des Soldats morts, tuez, blessez, malades, perdus, & de tout ce qui manque, & faire signer cet acte à tous les Officiers, & aux principaux Habitans.

LXXXII. La derniere ressource des Assiégez est le secours.

I°. Celui qui le conduit doit se presser,

, afin d'arriver avant que l'ennemi fortifie, & envoyer devant des let-s & des courriers qui annoncent qu'il rche, pour donner cœur aux Assiégez.

II°. LE SECOURS SE DONNE.

1°. En prévenant l'ennemi, & se cam-it à côté de la place, avant qu'il l'in-tisse.

2°. En lui coupant les vivres.

3°. En ravageant son païs.

4°. En attaquant ses places.

5°. On peut secourir effectivement place de ce qui lui est necessaire, mme de vivres, de munitions, d'hom-s, &c. les introduisant ou avec peu gens & par surprise, ou avec toutes forces.

6°. En attaquant le camp ennemi, ou nant d'en vouloir venir à une ba-le, l'assaillir d'un côté tandis qu'on entrer le secours par l'autre.

III°. POUR FAIRE ENTRER LE COURS.

°. Marcher secrettement.

°. Se glisser par les endroits les moins lez, & les moins fortifiez.

°. Si on est découvert, passer réso-ent au travers des ennemis pendant les Assiégez font des sorties, au, au tems, à la maniere & au signal t on est convenu, & donner en d'au-

tres endroits de fausses allarmes.

4°. Porter en croupe de la farine & de la poudre dans des sacs de cuir, pour les donner quand on est prés du camp aux piquiers, qui vont les jetter dans la contrescarpe, ou dans le fossé.

5°. Faire mine de vouloir combattre, pour amuser l'ennemi, & l'empêcher de diviser ses troupes, puis détacher secrettement ou pendant la nuit deux ou trois partis, qui en tournant, se jettent dans la Place.

IV°. POUR ATTAQUER LE CAMP.

1°. Tirer chaque nuit quelque coup de canon à mesure qu'on approche, pour faire connoître aux assiégez que le secours n'est pas loin.

2°. Attaquer le Camp ou un quartier par surprise, à la faveur de la nuit ou de grand matin, en donnant des allarmes en divers lieux, & appliquant les ponts & les machines aux lignes, ou bien, l'assaillir ouvertement & de vive force avec de l'artillerie qui le commande & qui le batte. Rompre les défenses, aller à l'assaut, feindre d'un côté, & gagner avec des ponts volans d'autres postes moins forts ou moins gardez.

3°. Attaquer un Fortin avec des tranchées, des batteries, des feux; s'il est

petit & détaché du camp, se poster entre deux pour ôter la communication.

4°. Assiéger les Assiégeans dans les formes.

CHAPITRE VI.

Des combats en campagne.

ILs sont particuliers avec une partie des forces, ou generaux avec toute l'armée. Les avantages qu'on y remporte viennent de quatre sources principales. LXXXIII.

Premiere source dans l'avantage du nombre.

I°. De ce que plusieurs combatent contre peu, à quoi se raporte,

1°. Battre un quartier, une garde, un convoi, un fourage.

2°. Enveloper une embuscade qu'on a découverte.

3°. Tomber avec l'armée sur un corps foible & separé.

Seconde source dans la science du Chef.

II°. De faire combattre des gens preparez contre gens qui ne le sont pas, des

troupes fraîches contre des fatigu des troupes armées contre d'autres armes, des gens braves contre de: ches, des gens determinez contre resolus, sous quoy l'on comprend.

1°. Les surprises, qui consistent vant l'étimologie du mot, à prendre ennemi au dépourveû, lorsqu'il d qu'il mange, qu'il celebre quelque f qu'il fourage, qu'il est prés de camp ou de décamper, qu'il n'a pas encore séses gardes, ou qu'il les a déja levé qu'il a dessélé & débridé ses chevaux

2°. Les embuscades.

3°. L'attaque de l'ennemi quand il point de Chef, ou qu'il marche.

Troisiéme source, dans la maniere de c battre.

III°. DE ce qu'on choque de front l' nemi, en flanc, ou en queüe, ce qui c prend,

1°. Suivre la piste de l'ennemi, & charger dans les défilez avant qu'il pı faire volte-face, & se mettre en batai

2. S'ouvrir en deux, & s'aller je sur les flancs de l'ennemi, ou envoïer crettement des troupes, qui l'attaqu par derriere.

Quatrième source dans l'avantage du lieu.

IV°. De ce que le poste est avantageux, & que chaque espece d'armes est placée au lieu où elle peut faire son devoir sans qu'aucune demeure inutile, à quoi se reduit.

1°. Se mettre dans un passage, où l'ennemi doit passer.

2°. Gagner une hauteur ou un bois, d'où l'on voïe sans être vû, & d'où le choc venant de haut en bas ait plus de force.

3°. Combattre dans les plaines & dans les lieux découverts, si on est plus fort en cavalerie; & dans les lieux couverts & difficiles, si on a plus d'infanterie que l'ennemi; dans des lieux étroits si on a moins de troupes, & dans des endroits spacieux si l'on est superieur en nombre.

ARTICLE PREMIER.

Des combats particuliers.

ILs consistent en escarmouches, en sur- LXXXIV
prises, à forcer ou à défendre des retranchemens, des passages, des rivieres, en rencontres imprévûes & en retraites.

La plus grande de toutes les maximes est que les premiers avantages, qu'on rem-

porte d'abord, sont un presage des suivans, & que le bruit de la renommée inspire de la hardiesse au parti vainqueur, & de la terreur au vaincu.

LXXXV. Les Escarmouches se font,

I°. POUR reconnoître un poste.

II°. POUR encourager les soldats, pour les éprouver, pour leur faire voir l'ennemi.

III°. POUR faire des prisonniers, & prendre langue;

IV°. POUR gagner, ou pour garder un poste;

V°. POUR empêcher la marche de l'ennemi.

VI°. Il faut avoir le soin de ne se pas laisser attirer dans un piege, de rafraîchir souvent les combatans, & de ne charger jamais plus fortement l'ennemi, que quand on se veut retirer.

LXXXVI. Les surprises.

I°. ELLES sont fondées sur le besoin indispensable de manger, de boire, de reposer, & de sçavoir les mouvemens de son ennemi; d'où naît la necessité d'aller au fourage, & au bois, de dormir, de mener du bagage, de desseller, & de débrider les chevaux, & de prendre langue, qui sont des actions sujettes aux surprises, d'où vient que,

1°. On surprend par des Embuscades

& par des attaques imprévües des quartiers, les fourageurs, les coureurs, les partis, les gardes, les bagages, & l'armée même tandis qu'elle marche : mais il faut,

2°. Avoir des espions dans l'armée ennemie pour observer s'il n'est point instruit du dessein qu'on a, ou s'il n'est point arrivé quelque changement dans les affaires, & concerter avec eux un lieu où déposer le secret.

3°. Conduire avec soi les choses dont on a besoin pour le dessein que l'on a.

4°. Dresser des embûches dans les bois, dans les jardins, dans les maisons, dans les villages, dans les buissons, dans les vallées, dans les fossez, sur les rivages, dans les chemins creux, & dans tous les endroits où il faut que l'ennemi défile & separe ses forces, & où une partie ne peut secourir l'autre, comme il arrive aux passages, aux rivieres, & aux bois. En ce cas il faut le charger en tête & en queüe, & donner sur les premiers passez avant qu'ils puissent se réünir, & se mettre en ordre.

II°. DANS les embuscades.

1°. Reconnoître si le lieu n'a point été pris.

2°. N'y pas arriver long-tems devant

l'execution, & ne s'y pas arrêter trop long-tems, de peur que l'ennemi n'en soit averti.

3°. Se mettre en un endroit, d'où l'on puisse sortir par plusieurs côtez en cas que l'ennemi y vint trop fort.

4°. Changer le lieu de l'embuscade, quand on craint d'avoir été découvert.

5°. Avoir des sentinelles, qui puissent voir de loin, & se tenir alertes pour n'être pas surpris.

6°. Faire des embuscades doubles & triples.

7°. Que ceux qui sont commandez pour attirer l'ennemi dans l'embuscade aillent par un autre chemin que ceux qui vont s'embusquer, & qu'il n'y ait que le Commandant des premiers qui le sache.

8°. Faire l'embuscade avec beaucoup de troupes, quand l'ennemi n'y peut venir avec des forces égales, & la faire avec peu de gens quand il peut venir avec des forces plus grandes.

9°. Laisser passer bien des gens sans se découvrir, quand on attend une meilleure capture.

III°. ON force un quartier, une garde, un convoi.

1°. Au commencement de la nuit, ou à la pointe du jour, lorsqu'on est las de

veiller ; ou sur le soir quand on se loge, avant que les gardes soient posées, & que tout soit en état ; ou sur le midi, quand on est au fourage.

2°. Il faut marcher secrettement, tourner aux flancs & à la queuë du quartier, couper les patroüilles, les sentinelles, & les corps de garde, empêcher l'ennemi de se joindre. Faire en même temps plusieurs attaques en plusieurs endroits.

3°. Se jetter brusquement dessus, y entrer pêle-mêle avec l'ennemi. Lorsqu'on se voit découvert, forcer le corps de garde, se rendre maître de la place, mettre en desordre tout ce qui se rallie, courir par les ruës où l'on entend du bruit, & aux logemens des Officiers, les faire prisonniers, mettre le feu au village : l'entourer par dehors, avoir un corps qui garde la campagne, & un autre à quelque passage pour soutenir la retraite : executer tout cela vivement.

4°. Se retirer de bonne heure, r'allier ses gens, envoïer les prisonniers devant sans armes, sans éperons, & sur de méchans chevaux. Prendre un chemin où l'on ne doive pas rencontrer l'ennemi, & en effacer la piste, laisser des gardes aux passages, les fermer avec des charettes, & des arbres, mettre trois ou quatre cavaliers des mieux montez avec

un Trompette à la pointe d'un bois, d'une vallée ou d'une hauteur, afin que se montrant à propos ils arrêtent l'ennemi, & le fassent aller bride en main de peur de quelque embuscade : assigner le lieu de ralliement loin du quartier qu'on a attaqué ; marcher toûjours sans s'arrêter, commander des troupes derriere pour soutenir l'ennemi, s'arrêter & se tenir caché, puis se mettre en bonne posture, & le recevoir avec resolution ; car il se peut faire qu'il sera foible, & qu'il arrivera à vous desuni, & en desordre.

LXXXVII. POUR attaquer un retranchement.

I°. S'APPROCHER le plus qu'on peut hors de portée, & sans être découvert.

II°. DONNER de fausses allarmes de plusieurs côtez à la faveur de la nuit, qui empêche de distinguer les fausses attaques des veritables, & faire des grands efforts, en un ou deux endroits seulement.

III°. NE se pas tellement diviser qu'on ne puisse s'entre-secourir, si l'ennemi sort de ses retranchemens.

IV°. FAIRE l'attaque une demie heure avant jour, lorsque les coups que l'ennemi tire sont perdus & incertains, afin que le jour augmentant peu à peu, on puisse voir l'état des choses, & se prévaloir des avantages qu'on a remportez,

V°. SE rendre maître de quelque re-
nute, ou de quelque hauteur qui com-
ande les lignes, ou d'un chemin qui ne
it point enfilé, & qui conduise à cou-
:rt jusques sous le retranchement, l'at-
quer par l'endroit le moins fort, & où
:ux qui le defendent ne peuvent se met-
e en bataille derriere.

VI°. SI c'est une ligne de circonvalla-
on d'un siege, concerter avec ceux de
ıplace le tems & le lieu de l'attaque, afin
u'ils fassent une sortie.

VII°. DISPOSER l'attaque en mettant
là tête des pelotons de mousquetaires
uivis de deux ou trois cens hommes avec
les fascines, & des armes, qui ayant
empli le fossé montent sur le retranche-
nent, & qui tirant de dessus continuelle-
nent en assurent le pied, afin de donner
noïen à leurs gens d'y descendre, & de
'y poster: en faire suivre d'autres avec
les pelles & des hoïaux pour l'ouvrir,
& pour en applanir l'entrée à la cavale-
ie, avoir soin qu'ils soient soutenus d'un
ɪon nombre de cavaliers & de fantassins,
jui tirent sans cesse pendant que les autres
ravaillent, & qu'ils soient encore assu-
ez par une grosse reserve.

VIII°. EMPLOIER deux ou trois mille
ɪommes à chaque attaque, pour assaillir
es uns aprés les autres.

IX°. Si par hazard l'ennemi prend l'épouvante, & abandonne quelque endroit qui n'est point attaqué, profiter de la conjoncture, en y envoïant des hommes & des instrumens pour l'applanir.

X°. A un passage.

1°. S'en saisir avant que l'ennemi y arrive.

2°. Surprendre ceux qui le gardent, les forcer avec des petards, des échelles, des grenades, des feux, des mines &c. les battre de quelque hauteur, les prendre par derriere, les couper en passant par un autre endroit.

XI°. Au passage d'une riviere.

1°. La passer à gué, sur la glace, à la nage, ou dans des bateaux menant les chevaux en main, ou laisser nager les chevaux & les tenir par la queüe.

2°. Donner jalousie à l'ennemi en plusieurs endroits, & tandis qu'on l'amuse d'un côté, passer de l'autre.

3°. Choisir quelque hauteur, ou quelque endroit élevé de la rive, ou recourbé en angle rentrant, d'où l'on puisse battre en flanc un assez grand espace de la rive opposée, s'y mettre à couvert, & passer ensuite à la faveur de la fumée, ou avec des troncs d'arbres mis en travers.

4°. Faire descendre des barques dans l'eau sous le feu du canon & de la mous-

queterie, faire passer de l'autre côté des soldats & des pionniers pour s'y poster, & s'y fortifier avec des ravelins, & des ouvrages à corne qui se flanquent l'un l'autre, qui soient défendus de l'autre rive, & qui embrassent un terrein capable de contenir beaucoup de monde.

5°. Travailler au pont sans relâche; passer dés qu'il est fait, se mettre en bataille, & gagner des postes commodes & avantageux.

6°. On passe les rivieres sur des ponts de diverses matieres, & de construction differente, sur des digues & des levées, qui laissent des vuides dans les endroits où passe le courant, avec des barques, à la nage, à gué, en détournant la riviere, en remontant à la source.

7°. Quand on est fort inferieur à l'ennemi, il est bien difficile de lui empêcher le passage. Les Imperiaux commandez par Galas passerent le Rhin à Spire l'an 1636. à la vûe du Duc de Veimar qui étoit de l'autre côté avec l'armée Suedoise.

8°. Il faut connoître la nature du fleuve qu'on passe, de crainte que s'il venoit à s'enfler tout d'un coup, on ne pût plus le repasser.

XII°. POUR défendre un retranchement.

1°. Mettre les mousquetaires le long de la ligne, les piquiers par petits corps aux pointes & dans les redoutes, les pionniers sous la main, l'artillerie aux flancs, & aux endroits les plus élevez.

2°. Disposer en deux fronts les Escadrons & les Bataillons entre-mêlez à une distance raisonnable du retranchement, & entre eux. Qu'ils ne soient pas tous ensemble pour n'être pas trop exposez aux coups, avoir de petites troupes détachées pour charger les premiers qui passeront; & si ceux-cy viennent à grossir, il faut alors que les escadrons & les bataillons entiers les chargent, sans leur donner le tems de prendre poste, de se former, & de se fortifier.

3°. Jetter de la cavalerie au-delà de la ligne, pour prendre en flanc ceux qui attaquent.

4°. Reparer la ligne, si l'ennemi l'a rompuë, l'ouvrir quand on veut faire une sortie, éclairer la campagne avec des feux si c'est la nuit, pour distinguer les vraïes attaques des fausses.

XIII. Pour défendre un passage.

1°. Y être le premier, en reconnoître les avantages, y mettre des gardes, y élever des fortins, l'enfiler avec l'artillerie, charger l'ennemi quand il passe, & se mêler avec lui afin de rendre inutile le feu de l'autre rive.

Dans les rencontres imprévües.

1°. Faire la guerre à l'œil, charger vivement & resolument, imposer à l'ennemi, en lui faisant paroître beaucoup de troupes si l'on en a peu, & peu si l'on en a beaucoup ; donner pour cela à son armée peu ou beaucoup de hauteur, de grands ou de petits intervalles, montrer ou cacher ses bagages, faire un grand bruit de trompettes & de tymbales quand on est foible, ne point sonner quand on est fort. LXXXVIII

Article Second.

Des batailles.

1°. Les Batailles donnent & ôtent les Couronnes, decident entre les Souverains sans appel, finissent la guerre, & immortalisent le vainqueur. LXXXIX.

1°. On les cherche, ou on les fuit. Si on les donne il faut,

2°. Joindre dans une si grande affaire beaucoup de prudence à beaucoup de valeur, ne pas sacrifier l'armée inconsiderément sans utilité & sans besoin, ni se precipiter mal à propos. Galas disoit que c'étoit une sotte ambition de vouloir s'acquerir aux dépens du sang d'autrui, la reputation d'être brave.

3°. Avoir des soldats frais, nourris, disciplinez, courageux,

4°. Combattre à son choix, & non à la volonté d'autrui.

II°. ON cherche les batailles, quand on a lieu d'esperer la victoire, quand on veut secourir une place assiegée, quand on craint de voir ruiner son armée sans combatre, pour prévenir un renfort qui vient à l'ennemi, pour profiter de quelque avantage qui se presente, comme d'un passage, ou de la désunion de l'ennemi, ou de quelque faute qu'il a faite.

III°. VOICY les moïens d'y engager l'ennemi.

1°. Lui assieger une place d'importance.

2°. Faire le dégast dans son païs.

3°. Le charger à l'improviste dans un passage étroit, quand il est desuni dans sa marche, ou negligent dans ses quartiers.

4°. L'enfermer entre deux armées.

5°. L'attirer en feignant de se retirer, ou de marcher ailleurs, & puis par une promte contre-marche, le charger sur le champ, & le reduire à combattre.

IV°. LES raisons d'éviter les batailles sont,

1°. Quand il y a plus de mal à la perdre, que de profit à la gagner.

2°. Quand on est inferieur à son ennemi.

3°. Quand on attend des secours.

4°. Quand l'ennemi est posté avantageusement.

5°. Quand on voit qu'il se défait lui-même par la faute, ou la division des Chefs, ou par la désunion des liguez.

Dans les batailles il faut considerer, ce qui precede l'action, ce qui l'accompagne, & ce qui la suit. xc.

I°. POUR ce qui precede.

1°. Invoquer le Dieu des armées.

2°. Reunir le plus de forces qu'on peut.

3°. Examiner les avantages du terrein, du vent, du Soleil, choisir un champ de bataille proportionné au nombre & à l'état de son armée.

4°. Prévenir l'ennemi.

5°. Animer les soldats, ausquels le visage, les mouvemens, l'habit & la parole du Chef doivent inspirer de la hardiesse, qu'il leur propose la victoire, le devoir, la necessité, la gloire, le butin, les récompenses, & la fin des fatigues, qu'il les réveille même quelquefois en les faisant boire médiocrement, en feignant un présage heureux d'un songe, d'une revelation, ou d'autre chose semblable.

6°. Distribuer les munitions, donner le mot.

7°. Former la bataille en plaçant chaque arme à son avantage, & en lieu où

elle ne soit pas inutile, en se mettant en état de combatre de front & en flanc: avoir sous sa main toutes sortes d'armes pour s'en servir au besoin sans rompre ni démembrer les escadrons, parce que la situation change, que l'ennemi peut changer son ordonnance, & qu'il arrive des accidens imprévûs : donner une marque ou une enseigne pour reconnoître le Chef, joindre ensemble, ou entremêler l'infanterie, la cavalerie, & l'artillerie, afin qu'elles puissent s'entre-secourir reciproquement, & que l'ennemi ne puisse investir l'infanterie sans avoir à soutenir le choc de la cavalerie.

Dans les armées anciennes chaque regiment d'infanterie contenoit une certaine quantité de cavalerie & d'artillerie : de ces cavaliers les uns avoient des cuirasses entieres, les autres des demi cuirasses: quelques-uns étoient plus legerement armez. Pourquoi mêler ensemble plusieurs sortes d'armes dans un même corps, si non pour faire voir l'extrême besoin qu'elles ont l'une de l'autre, & le secours qu'elles peuvent s'entre-donner ? Dans les ordonnances modernes, où toute l'infanterie se met ordinairement au milieu de la bataille, & la cavalerie sur les aîles qui s'étendent à plusieurs milliers de pas ; en bonne foi quel secours ce

deux corps peuvent il recevoir l'un de l'autre ? Il est clair que les aîles étant batuës l'infanterie qui demeure abandonnée & decouverte par les flancs, ne peut manquer d'être défaite, si ce n'est autrement, au moins à coup de canon, comme il arriva aux bataillons Suedois à Nordlingue l'an 1634. Les Suedois s'apperçurent de la faute quand leur cavalerie eut été chassée du champ de bataille, & pour y remedier ils mirent des pelotons de mousquetaires, & quelque petites pieces d'artillerie entre les escadrons : mais le remede n'étoit pas suffisant, parce que les escadrons étant rompus, il faloit que les pelotons fussent passez au fil de l'épée, ce qu'ils éprouverent encore à la bataille de l'an

parce qu'ils n'avoient point auprés d'eux de corps où se retirer, ni de piques qui les soutinssent : & comment auroient-ils pû recourir à leur infanterie si éloignée d'eux ? Mais en faisant dans l'ordonnance l'union que nous venons de dire, il est évident qu'on n'en peut investir aucune partie que celui qui attaque n'ait premierement à essuïer les salves de l'artillerie, puis celles de la mousqueterie, & ensuite celles du pistolet. Enfin il a à soutenir tout ensemble le choc de la pique & celui des chevaux. On n'a point cet avan-

tage quand on ſépare & qu'on éloigne ces ſortes d'armes les unes des autres.

8°. Diſpoſer ſes troupes de maniere qu'elles puiſſent combatre pluſieurs fois, car comme aux échets celui qui a le plus de pieces à la fin gagne la partie, de même celui qui conſerve juſqu'au bout le plus de troupes entieres gagne la victoire. Cela étant il faut ranger l'armée ſur trois lignes, dont la premiere ſoit la plus forte, parce qu'elle a le plus grands efforts à faire, & à ſoutenir; la ſeconde un peu moins forte, & la troiſiéme compoſée ſeulement de quelque reſerve, ou bien ſur 2. lignes dont chacune ait ſa reſerve derriere elle.

9°. Aſſurer les flancs de la bataille par la ſituation, par une colline, un bois, une riviere, un precipice, un village, qui flanquent & raſent le front de la bataille en guiſe de baſtion, ou ſe ſervir de l'art pour ſe couvrir avec des tranchées, des chariots, des chaînes, des cordes, des paliſſades, des chauſſe-trapes, des arbres branchus, ou avec des bataillons.

10°. Avoir ſoin que toutes les troupes puiſſent s'entre-ſecourir ſans confuſion, & que celles qui ſont rompues ne ſe renverſent pas ſur les autres, & pour cela mettre les reſerves derriere l'infanterie dans le milieu, ou bien ſur les côtez,

ou derriere une colline ou un bois, ou vis-à vis des intervalles, afin de ſecourir les premiers, de courir ſur l'ennemi, & de rentrer pour ſe remettre en ordre ſans heurter les autres.

11°. Que la cavalerie legere ſoit en petit nombre, & en lieu d'où étant pouſſée elle ne puiſſe en ſe retirant cauſer de deſordre ni d'épouvante.

12°. Que les intervalles ſoient proportionnez aux eſcadrons, & aux bataillons de reſerve, n'étant ni ſi larges ni ſi fréquens, que l'ennemi y puiſſe venir avec un grand front, & s'y faire une ouverture, ou obliger les reſerves à s'y jetter avec précipitation pour remplir les vuides, parce qu'il arriveroit alors que la bataille n'auroit qu'un front.

13°. On compte qu'un fantaſſin, qui eſt bien ſerré pour combattre, occupe tant de flanc que par derriere un pas & demi, & qu'un cavalier en occupe deux de flanc & trois de hauteur; que la diſtance entre la premiere & la ſeconde ligne eſt de 150. à 200. pas ou environ, & celle de la ſeconde à la troiſiéme ligne de 300. pas. La même diſtance de 300. pas doit s'obſerver entre la premiere & la ſeconde ligne, lorſqu'on ne range l'armée que ſur deux lignes avec leurs reſerves, afin d'être en état de faire face de tous les côtez oppoſez.

14°. Etendre le front de la bataille autant qu'il faut pour n'être pas envelopé par l'ennemi, & pour l'enveloper s'il est trop serré. Mais il ne faut pas tant diminuer sa hauteur, qu'on n'en puisse tirer les secours necessaires, & qu'on risque le tout en un seul front au cas que les reserves ne fissent pas leur devoir. Quand une aîle est suffisamment assurée par la disposition du terrein, on peut mettre toute sa cavalerie à l'autre.

15°. Distribuer les Officiers Generaux aux aîles, au corps de bataille, au corps de reserve, à tous les fronts & à la queue de l'armée.

16°. Avoir des gens commandez sur les flancs de chaque escadron avec des pelotons de mousquetaires, mais qu'ils aïent une retraite proche, ou bien que ce soit des dragons qui puissent se sauver si la cavalerie plie.

17°. Aposter des gens pour tuer le General ennemi, ou qui faisant semblant de deserter attaquent les ennemis par derriere au fort de la mêlée.

18. Faire naître quelque nouveauté dans la chaleur du combat.

19°. Oter quelquefois au soldat tout espoir de retraite, & le mener où il soit réduit à vaincre ou mourir.

20°. Tenir à la queuë des bataillons

les Religieux, des Chirurgiens & des
Ecrivains, pour consoler, panser, &
écrire les blessez.

21°. Composer les Escadrons de 150. à
200. hommes chacun à trois de hauteur,
& les Bataillons de 500. de 1000. & de
1500. Fantassins à 6. de hauteur chacun.

22°. Mettre la grosse artillerie parmi
l'Infanterie, au milieu & aux côtez, &
la petite avec la Cavalerie, presque tou-
te à la tête ; il en faut mettre aussi sur
les hauteurs qui commandent la tête,
les côtez & le derriere de la Bataille,
pour tirer par dessus l'Armée ; que le
canon soit placé de sorte qu'il n'empê-
che ni la marche, ni les décharges de
la mousqueterie ; & lorsque la campa-
gne est pleine de pierres, que les coups
soient plûtost courts que longs, afin que
le boulet portant sur les pierres les fasse
sauter contre l'ennemi.

23°. Que les Escadrons reservez pour
secourir & pour soutenir soient des Cui-
rassiers & des Dragons postez avanta-
geusement.

24°. Dessiner la forme de la Bataille,
& en donner à chaque Officier la partie
qui le regarde.

25°. Que les charettes des munitions
se mettent derriere quelque hauteur, ou
dans quelque autre lieu sûr & couvert ;

qu'on les distribue en plusieurs endroits afin de ne pas tout perdre par un seul malheur ; qu'elles soient couvertes de peaux de bœuf, & bien gardées auprés de l'infanterie : que la munition soit sur des charettes à deux roües, qui tournent sur leur centre ; & qu'on creuse quelquefois des fosses en terre pour la garder.

26°. Renfermer le bagage dans une enceinte de chariots avec une garde à la queüe de l'armée à la distance de la portée du mousquet, ou le mettre à l'écart sur quelque éminence, aprés avoir fait faire par des pionniers un fossé à l'entour, & y avoir posé des gardes, ou bien le laisser derriere dans les places fortes les plus proches, afin d'ôter a ses propres soldats le moïen de le piller, & de s'enfuir.

II°. DANS l'action.

1°. Prévenir l'ennemi, & le charger avant qu'il soit en bataille.

2°. Faire d'abord des prisonniers, qu'on interroge separément : on peut emploïer les menaces & les tourmens même pour apprendre d'eux au vray l'état des ennemis, & toutes les circonstances de ce qui les regarde.

3°. Occuper les lieux les plus commodes, comme les hauteurs, les passages, les chaussées pour empêcher les avenuës

aux

aux ennemis, & pour assurer ses flancs, & ses derrieres.

4°. Tirer de l'artillerie, dés qu'on est à portée, pointer sur un lieu élevé des pieces en plusieurs rangs les unes derriere les autres : mais ne se pas arrêter sous celles de l'ennemi, attaquer au contraire dés qu'elles commencent à tirer.

5°. Commencer la bataille par le côté où on a ses meilleures troupes, & où l'on se sent le plus fort, & amuser l'ennemi avec le plus foible, ou en n'engageant pas le combat de ce côté là si-tôt que de l'autre, ou en s'aidant des avantages du terrein.

6°. Combattre avec resolution, aller à l'ennemi si le terrein est égal pour donner courage aux siens ; mais si l'on est bien posté, & que le canon fasse un bon effet, il faut attendre l'ennemi de pied ferme.

7°. Maintenir exactement les distances ordonnées, qu'elles ne soient ni si serrées qu'elles empêchent la liberté des mouvemens, ni si grandes qu'elles donnent une entrée facile à l'ennemi, ou qu'elles éloignent trop les secours.

8°. Secourir à propos, & rafraîchir ceux qui sont las.

9°. Ne point faire de caracoles, & ne point engager les reserves que dans la

derniere necessité, laissant toûjours qu
que appui, où les troupes rompuës pu
sent se rallier. Ne laisser pas pourtant
mener les corps de reserve au secours d
autres lorsqu'il est necessaire. Faire d
sorties imprévuës pour enveloper l'e
nemi, ou pour le presser, quand il bra
le, ou pour quelqu'autre dessein; sou
nir les troupes qui plient, & les remen
à la charge, ne pas outrer néanmo
celles qui sont trop fatiguées, & en d
sordre, mais leur donner le tems de r
pirer & de reprendre courage.

10°. Tirer continuellement non p
tous ensemble, mais les uns aprés
autres selon les intervalles, afin que
premiers aïent rechargé, quand les de
niers ont tiré, & qu'il y ait toûjours
feu en l'air. Viser particulierement a
Officiers.

11°. Ne se pas trop éloigner du gr
pour suivre l'ennemi, ne se pas déba
der, ne point s'arrêter au butin, jusqu
ce qu'on soit absolument maître du cham
de bataille.

12°. Investir le flanc des escadro
ennemis avec des gens commandez po
cela, qui entrent dans leurs intervalle
les poursuivre dés qu'ils sont rompus, e
prendre en queuë ceux qu'on ne pe
rompre.

13°. Ne se servir jamais d'une chose
our un autre usage que celui auquel elle
st destinée, cela est necessaire pour évi-
er la confusion.

14°. Fatiguer avec son fobile le fort
e l'ennemi, puis venir avec son fort tout
ais, charger celui de l'ennemi qui est
itigué.

15. Commencer le combat la nuit ou
r le soir, si l'on doit combatre avec
eu contre beaucoup, ou s'il s'agit d'at-
quer un camp : car la nuit donne lieu aux
intes, & aux embûches : il est vrai qu'el-
couvre aussi par son obscurité les bel-
s & les lâches actions indifferemment :
nsi la valeur n'y est point excitée par le
sir de la gloire, ni la lâcheté retenuë
r la crainte de l'infamie, ou du châti-
ent.

16°. Faire peu de prisonniers pour ne
s s'embarasser, mettre à l'écart ceux
l'on a faits.

17°. Couvrir avec des troupes un ma-
s, ou un fossé, & lorsque l'ennemi
vance, feindre de se retirer par de cer-
ns passages faits exprés, & l'attirer
si dans le piege : Quand on prévoit que
nnemi viendra charger avec furie en
elque endroit, lui dresser des embû-
es avec des chariots chargez de feu
artifice, avec des fougades, & autres
mblables stratagêmes.

18°. Avertir sans cesse le General de tout ce qui se passe par tout. Le Géneral de son côté doit être en lieu d'où il puisse tout voir, pour envoïer du secours où il en faut, pour pousser son avantage dans l'endroit où il en a ; pour balancer le bien & le mal, en cas qu'un côté pousse l'ennemi & que l'autre plie, & si le bien prevaut pousser sa pointe ; si c'est le mal secourir ceux qui plient.

19°. Quand l'ennemi est défait, le poursuivre avec de la cavalerie legere, & des gens commandez pour lui donner la chasse sans lui donner le tems de se rallier. Quand au contraire on a perdu l'esperance de vaincre, il faut se retirer le mieux qu'on peut.

III°. POUR ce qui suit la bataille, on la gagne, ou on la perd.

1°. Dans la victoire, rendre graces à Dieu, ensevelir les morts, publier la victoire, l'exagerer & la poursuivre, pousser vivement les restes de l'armée battue, ne lui pas donner le tems de se reconnoître, jetter la terreur dans le païs par le feu, le fer, le saccagement, emploïer les menaces, la force, les flateries, soulever les peuples, gagner les alliez, corrompre les amis, attirer les esprits avides de nouveauté, tandis que le respect pour l'autorité est perdu, &

ue le Magistrat est méprisé. Les Carthainois ne furent pas si tôt vaincus qu'ils irent abandonnez des Numides. Apriés oy d'Egypte, ayant été défait par les yreniens fut chassé par ses propres sujets. Il faut prendre des places, s'y fortifier, s'y établir, diviser son armée our faire en même tems plusieurs entreprises, ne ruiner point les provinces u'on veut se conserver ou en proprieté, u pour y prendre des quartiers.

2°. Dans la défaite ne point perdre courage, parce que les armes sont journalieres, retirer les restes de l'armée, ramasser ce qui s'est débandé, armer les habitans du païs, faire de nouvelles levées, se jetter dans les lieux forts: pourvoir aux passages, garnir les frontieres & les places, couper les forests, rompre les ponts, inonder les campagnes, avoir recours aux forces auxiliaires, mais avoir soin que les siennes prevalent, parce que es auxiliaires ne sont gueres moins incommodes que les ennemies, & qu'elles ont inconstantes, & desobeïssantes.

3°. Pour la retraite rallier ses troupes, u dans le champ même, ou dans le lieu e plus proche qu'on pourra, afin qu'elles puissent resister à quelque petit corps de 'ennemi qui les suivroit. Se jetter dans la lace la plus considerable, & la plus ex-

posée ; emmener avec soi le meilleur des bagages, brûler le reste, envoïer devant des gens pour raccommoder & pour occuper les passages par où l'on doit marcher : dés qu'on a passé un défilé le garnir, le défendre & le retrancher, & s'il y a un bois le couper : sacrifier à l'arriere-garde une partie des troupes pour sauver l'autre, se separer en quatre ou cinq corps qui se retirent par divers chemins : charger tête baissée les partis ennemis qui s'avancent loin de leur gros, les couper, leur dresser des embuscades, marcher vîte en colonnes avec un petit corps d'arriere-garde pour soutenir l'ennemi, & ne point mettre ses troupes en bataille qu'on n'y soit forcé par la necessité de combattre.

MEMOIRES DE MONTECUCULI.

LIVRE SECOND.

MAXIMES APPLIQUE'ES à la Guerre qu'on peut faire contre le Turc en Hongrie.

CHAPITRE I.

De la Guerre.

LEs Peuples barbares mettent leur principal avantage dans le grand nombre & dans la fureur, & les milices bien disciplinées dans la valeur, & dans le bon ordre. 1.

CHAPITRE II.

Des Preparatifs.

II. LE Turc, dont le gouvernement eſt cruel, & tout militaire, tient ſes préparatifs de guerre toûjours prêts, & ſi par hazard ils ne ſe trouvent par ſur les lieux où ils doivent ſervir, il les y fait tranſporter avant que ſon deſſein éclate. Dans les années qui precederent l'an mil ſix cent ſoixante & trois, un nombre incroïable de vaiſſeaux & de barques remonterent le Danube, tirez par des buffles, & conduiſirent en Hongrie, à Belgrade, à Eſſek, & à Bude une prodigieuſe quantité de vivres, de groſſe artillerie, de munitions, & de choſes ſemblables.

III. Mais comme les préparatifs ne ſe peuvent faire ſans éclat, le Turc cherche des pretextes ſpecieux pour les colorer. C'eſt dans cette vûe qu'il fit alors courir le bruit, tantôt qu'il alloit en Dalmatie contre les Venitiens, & tantôt en Tranſylvanie contre Ragotzi. Il en uſa de même en 1644. quand pour ſurprendre Candie il feignit d'en vouloir à Malte.

IV. Le remede à ſes feintes eſt de n'être

pas credule, de ne laiſſer jamais ſes places frontieres dégarnies, d'avoir outre les garniſons un camp volant, qui puiſſe dans le beſoin camper aux environs, & les fournir abondamment, & tout cela de bonne heure, parce que

1°. Les choſes neceſſaires ne s'achettent, ne ſe conduiſent, & ne ſe font qu'avec du tems, & il n'y a que Dieu à qui cette parole convienne : *il dit, & il fut fait.* Dans les troubles le tems manque, les moïens, & même l'application qui eſt diſtraite ça & là : le prix des choſes augmente ; les païs par où l'on paſſe, & qui devroient fournir des chariots, s'en aquitent mal. La confuſion, l'inquietude de ſauver leurs propres effets, l'aigreur des eſprits, & la crainte de s'engager dans les troubles, les rendent quelquefois plus contraires que favorables : l'ennnemi même peut empêcher les paſſages, & conjecturer ce qui vous manque, & quels deſſeins vous avez. Lorſque Philippe de Macedoine voulut faire la guerre aux Perſes, il s'y prepara deux ans auparavant, & Henri IV. Roi de France s'étant mis dans la tête un vaſte deſſein, avant que de l'executer il s'y diſpoſa pendant pluſieurs années. Loüis XIV. auſſi Roi de France aïant reſolu d'entrer en Italie avec une armée l'an 1663. y envoya des

Commissaires l'année precedente pour s
pourvoir de grains, de fourages, d'art
lerie, de quartiers; pour y faire des li
sons, & autres choses semblables. Et l'
1667. avant que de se mettre en cam
pagne pour la conquête du Païs-bas, il m
ordre aux affaires de son roïaume, &
ses finances, remplit ses coffres, augmen
son armée, achetta Dunkerque des A
glois, & par ces précautions & plusieu
autres assura le succez de son entreprise

II°. En un mot un long appareil pr
duit une promte victoire; c'étoit une m
xime parmi les Romains qui est enco
aujourd'hui suivie chez les Turcs, de fai
de grosses & courtes guerres, & c'est
proverbe commun qu'un homme sage
doit pas s'embarquer sans biscuit.

ARTICLE PREMIER.

Des hommes.

Vi LE Turc à sur pied une milice perp
tuelle, qui par des recruës contin
les demeure toûjours complete: elle co
siste en troupes de l'Etat, & en troup
aùxiliaires: les troupes de l'Etat sont e
tretenües en partie de la solde qu'on le
donne, & en partie des Timares; les a
xiliaires vivent du butin qu'on fait s
l'ennemi.

I°. LE Timare est un revenu assigné sur certaines terres pour la plûpart conquises par les armes, & qui ont quelque raport aux Colonies Romaines, ou aux Fiefs & Commandes. C'est pourquoi dés qu'il est mort un soldat, plusieurs personnes se presentent aussi tôt pour remplir sa place, de la même maniere que l'on court parmi-nous aprés les charges & les benefices vacans.

II°. LES Auxiliaires, quoi qu'on leur donne ce nom, sont pourtant de veritables sujets, comme il parut l'an 1665. & 1666. à l'égard de George Giska Prince de Walaquie, & du Kan des Tartares : car ayant été accusez l'un de collusion avec les Chrétiens dans le combat de Löwenz, & l'autre de désobeïssance, ils furent tous deux dépoüillez, & chassez de leurs Etats.

Les recruës qui se font pour remplir les places vacantes sont composées de soldats engagez ou volontaires. VI.

I°. Les engagez se prennent à la Porte ou parmi les Janniſſaires, ou parmi les jeunes gens élevez dans le Serrail. Ceux-cy fils de Chrêtiens Europeans ayant été enlevez à leurs peres depuis l'âge de huit ou dix ans jusqu'à vingt, par voïe de tribut & de decime, sont conduits à Constantinople, & distribuez selon leur

genie & leurs talens dans les emplois de la Cour, ou des jardins, ou dans les exercices militaires.

II°. On leve les volontaires en faisant publier que la Porte s'ouvrira pour enrôler des soldats : tous y courent en foule, pour se faire écrire sur le rôle, quoyqu'on n'y recoive que les enfans des Jannissaires, les Renegats, & les Valets des Officiers de guerre.

III°. Ces recruës se font à Constantinople, ou dans l'armée même.

Le Grand Vizir précédent fit venir du serrail quatre mille jeunes hommes, & les enrôla parmi les Jannissaires & les Spahis l'an 1658. aprés qu'il fut parti d'Andrinople pour aller en Transilvanie s'emparer de Jeno. *

* Petite Forteresse prés de S. Job.

L'an 1663. aussi-tost aprés la prise de Neuhausel le Vizir Mahomet fit ses recruës dans l'armée même, & prit pour remplacer les morts, des Valets des Officiers, choisissant les plus robustes, & les plus aguerris : il fit Timari-Spahis tous ceux qui voulurent demeurer en garnison dans la Place, & leur donna à chacun six âpres * par jour, jusqu'à ce que les Villages d'alentour fussent remis, & en état qu'on en pust tirer quelque chose de réglé pour la subsistance de ses troupes. Aprés la Bataille de S. Godart

* Monnoïe Turque valant 9. deniers.

l en enrôla encore plusieurs milliers.

IV°. Ces sortes de recruës sont fort bonnes, parce que le même nombre de gens vigoureux déja disciplinez & accoutumez aux exercices, qui s'offrent pour être soldats, subsiste toûjours, & qu'on peut choisir les meilleurs parmi les bons : mais la raison de ce grand concours est que le seul métier de la guerre est en estime, & qu'il n'y a point d'autre voye pour parvenir aux dignitez, aux richesses, & aux Charges ; de sorte que tous ceux qui ont du génie & de l'inclination pour les armes, ne manquent jamais d'emplois : ainsi l'éloge que Vegece donne aux Lacedemoniens, se peut aujourd'huy donner aux Turcs avec beaucoup de justice.

Les armées toûjours entretenuës ont de grands avantages. VII.

I°. On est respecté des amis & des ennemis, & par conséquent maître de maintenir la paix, ou de faire sur le champ la guerre, soit pour prévenir l'ennemi, soit pour l'empêcher de devenir trop puissant, Ainsi les Romains secoururent les Mamertins contre les Carthaginois, & les Corinthiens reprocherent à ceux de Sparte d'avoir trop laissé croître la puissance d'Athenes ; soit pour profiter d'une heureuse conjoncture, com-

me le Turc a toûjours fait des divisions des Chrétiens; soit pour être en état de donner du secours à celui qui en demandera; soit enfin pour trouver les affaires de son ennemi en desordre.

II°. ON a toûjours sous sa main de vieux Soldats, qui font une armée veritable & immortelle; veritable, parce qu'ils sont aguerris; immortelle, comme les dix mille Perses, parce qu'on ne la licentie jamais, & qu'on la renouvelle sans cesse. C'est le rempart de l'Etat, la seureté de la patrie, & le tresor inestimable des Princes: car lorsqu'ils attendent la necessité pour lever des troupes, ils ne trouvent que de la canaille nouvelle, inconnuë, sans experience, sans discipline, sans ordre, & qui n'a que le nom d'armée. C'est ce qui faisoit dire à l'Empereur Leon, avec beaucoup de raison, qu'il y avoit deux choses necessaires pour le soutien des Etats, l'agriculture, & la milice; la premiere pour nourir tout le monde, & la seconde pour défendre la premiere.

III°. ON est en état d'executer les déliberations aussi-tôt qu'elles sont prises, & loin de laisser perdre les occasions, on peut au contraire prévenir la renommée par sa marche, & faire sentir la foudre, avant qu'on voïe l'éclair. Car il est naturel & juste que le fort commande au

foible, & celui qui eſt armé à celui qui ne l'eſt pas.

Il eſt donc aiſé au Turc de faire la guerre, & plus commode même que de demeurer en paix; parce qu'aïant toûjours des armées ſur pied il fait des conquêtes, il vit ſur l'ennemi, il diminue ſa dépenſe, & retire ſes ſoldats de l'oiſiveté ſource des ſeditions.

Contre ce peril, dont on eſt menacé à toute heure, il n'y a qu'une précaution à prendre, qui eſt d'avoir toujours ſur pied un corps de vieux Regimens d'une longue experience, acquiſe par un grand nombre d'occaſions, où ils ſe ſoient ſignalez, parce que, VIII.

I°. LE but de celui qui entreprend la guerre eſt de combattre l'ennemi en campagne, & de gagner une bataille: mais bien loin de la gagner, on ne peut pas même la hazarder prudemment avec de nouvelles troupes, qui ne ſont ni diſciplinées, ni aguerries; & qui ſeroit aſſez fou pour le faire? ce ne ſera ni Scipion, ni Sempronius, ni Vegece. Ainſi ſans vieux corps on ne peut prétendre à la fin qu'on ſe propoſe en faiſant la guerre.

II°. IL faut du tems pour diſcipliner une armée, encore plus pour l'aguerrir, & beaucoup plus pour faire de vieilles troupes. L'Art qui imite la nature n'agit

point par saut, mais par degré. Le
mier choix doit être bon, parce qu'
peut introduire une bonne forme dan
méchante matiere. Les levées qu'o
en ce tems-cy sont pitoïables, & cett
miere faute a des suites dans tout
autres parties de la guerre. Il faut
soldat ait de bons maîtres pour lu
prendre l'exercice, qu'il soit souve
faction, & qu'il se trouve en plu
combats : car l'habitude ne s'acquier
par des actes reïterez, qu'il surviv
fin, & qu'il soit revenu d'un grand
bre d'occasions dangereuses, ce q
tres-long, & tres-difficile à faire.

Les Romains même, qui étoien
paravant de si grands maîtres dans
militaire, & qui avoient soumis ta
peuples, aïant interrompu quelque
l'usage des armes, ne purent faire t
Annibal, & ce ne fut qu'aprés beau
de pertes & de malheurs qu'ils se
blirent dans le métier de la guerre
dans leur premiere fortune. Que
point fait Annibal contre une n
moins brave que la Romaine ? Toute
choses bien considerées montrent l
cessité de cette maxime.

IX. Qu'on doit faire grand cas de tro
aguerries, qu'il faut les consever
avoir toûjours bon nombre sur pied.

I°. QUAND les armes sont florissantes, les arts, le commerce, & tout l'Etat fleurissent sous leur ombre : mais dés qu'elles viennent à languir, il n'y a plus ni sûreté, ni force, ni gloire, ni valeur, & l'on ne peut pas se flater qu'en demeurant dans ce repos on puisse joüir d'une vie commode & tranquile : car on ne laissera pas d'être inquieté, quoique l'on n'inquiete personne.

La Republique Romaine dura tant qu'elle fut en guerre avec les Carthaginois. Un grand Empire ne peut se maintenir sans armes. S'il n'attaque, il est attaqué, & s'il n'a des affaires au dehors, il en a au dedans. C'est une loi universelle qu'aucune chose sous le Soleil ne demeure au même état, il faut qu'elle monte, ou qu'elle descende ; qu'elle croisse, ou qu'elle diminüe. Quoique le Soleil semble s'arrêter quand il est arrivé au solstice, il ne s'arrête pas, & l'Etat, qui paroît calme au dehors, ne l'est pas toûjours. C'est une question parmi les Philosophes si entre le mouvement direct & reflexe d'une pierre qu'on jette en l'air, & qui retombe en bas, il y a quelque intervalle de repos, ou s'il n'y en a point : mais il est hors de doute parmi les Politiques que dans le voisinage de peuples ambitieux, puissans & jaloux, & particulierement du

Turc, dont nous parlons, on ne peut avoir de veritable paix: il faut l'accabler, ou en être accablé; tuer, ou perir. Le lustre des armes se ternit, quand on ne songe qu'à conserver ce qu'on a sans se soucier de faire des conquêtes, la reputation se perd premierement, & ensuite la puissance.

II°. Les premiers Monarques du monde ont autorisé par leur conduite la maxime qu'il faut toûjours être armé. La Suede a dans chaque province un certain nombre de maisons & de terres destinées, comme les Timares des Turcs, à l'entretien des soldats avec un si bel ordre, qu'elle peut d'une heure à l'autre assembler des forces considerables par mer & par terre, & on y fait tant d'état de la milice, que les principales charges du roïaume ne se donnent qu'à ceux qui se sont distinguez par le merite de la guerre selon la coutume des Anciens Romains. La Hollande est aussi toûjours armée: L'Angleterre entretient sur mer une puissante flote: la Pologne a de tres-bons reglemens pour lever dans le besoin cent mille chevaux, & même davantage: mais la liberté licentieuse de ce roïaume corrompt ces avantages, & trouble ces reglemens. La France oblige non-seulement les Vassaux de la couronne qui relevent directe-

du Roi, mais aussi les arriere-vassaux de servir en guerre équipez d'armes & de chevaux, & cela toutes les fois qu'ils en sont sommez en vertu de leurs fiefs: l'ordre qui s'en publie pour les premiers s'appelle *Ban*, & celui qui se publie pour les derniers s'appelle *Arriere-Ban*. On y joint des regimens toûjours entretenus, qui portent le nom des Provinces de Picardie, de Normandie, de Champagne, deNavarre, & de Piémont; puis les Regimens des Gardes Françoises & Suisses, qui tous ensemble font une puissante armée, tant par le nombre, que par la valeur de la Noblesse Françoise portée à la guerre par sa propre inclination, & peut-être aussi par la necessité de faire ou de chercher fortune: car les aînez étant seuls heritiers des biens paternels, il faut que les cadets travaillent à en avoir d'ailleurs. L'Espagne étoit autrefois formidable par ses armées, qui avoient beaucoup augmenté sa grandeur: mais l'estime des armes s'étant affoiblie par la suite du tems, & les graces établies pour récompenser le merite du soldat ayant passé à d'autres professions, on a vû tomber peu à peu la Monarchie, qui ne se rétablira jamais qu'en remettant les armes en credit.

Je sçais qu'il y a dans les païs hereditaires de l'Empereur beaucoup de Noblesse x.

chargée par l'ancienne institution de la défense de la Patrie, & qu'il y a encore quelque milice des Provinces commandée par le Colonel du païs : mais comme ces troupes n'ont ni le genie, ni les dispositions qu'il faut pour la guerre, & qu'elles sont sans exercice, & sans discipline, on ne peut faire sur elles que tres-peu ou point du tout de fond : outre qu'une infinité de fiefs, qui appartenoient autrefois à des Vassaux obligez d'aller à la guerre en personne, ont passé depuis quelques années, par vente, par legs, ou par dévolution au pouvoir des Ecclesiastiques & du Fisc, qui au lieu de ces braves Gentils-hommes, ne fournissent presentement que des Païsans. Pour ce qui regarde la noblesse, on vit l'an 1647 l'Empereur Ferdinand III. marcher en personne au secours d'Egra en Boheme, suivi d'un tres-petit nombre de Gentils-hommes. Pour la milice Provinciale, qui ne sçait qu'elle se débande à la premiere occasion, qu'il ne faut qu'une maison brûlée par hazard à quelqu'un deux, ou un village pillé, pour les mettre tous en fuite, ou qu'ils s'adonnent tous au larcin, & à la licence ? Il en faut donc revenir à la milice mercenaire, peu utile, parce qu'elle est assemblée tumultuairement. On ne l'éprouva que trop dans cel-

le qu'on leva dans les Etats de l'Empereur dans la derniere guerre avec tant de dépense, & si peu de fruit. Et cependant on en a continuellement besoin, parce qu'on a continuellement à craindre de la part du Turc. Que ne fait-on donc un établissement durable de troupes choisies, braves, vieilles & experimentées?

Mais on peut opposer à l'entretien d'une armée toûjours sur pied, XI.

I°. QUE c'est une charge insupportable pour le païs, & pour les finances; à quoi on répond,

1°. Que les Roïaumes de la tres Auguste maison d'Autriche ne cedent ni en bonté, ni en fertilité, ni en grandeur à d'autres qui portent une pareille charge.

2°. Que c'est le nom d'armée perpetuelle qui revolte les Esprits, & non pas la chose: c'est un phantôme qui n'a de terrible que l'apparence: puisque de tout tems il y a eu de grosses armées entretenuës continuellement, & lorsqu'on les a diminuées par la reforme ou le licentiement, on a été obligé de les remplir de tems en tems avec beaucoup plus de dépense & moins d'utilité. Quels tems ont jamais été paisibles? On a eû le siecle passé la guerre avec le Turc jusqu'à l'an 1606. que se fit la tréve, les discordes civiles succederent, puis les desseins

d'Henri IV. Roy de France, qui devoient éclater l'an 1610. Les guerres de Boheme commencerent en 1618. qui durerent jusqu'à l'an 1648. Et on ne goûta les fruits de la paix qu'en 1650. Peu de tems aprés, c'est-à-dire l'an 1655. il falut reprendre les armes pour l'Etat de Milan, ce qui fut suivi des troubles de Pologne & de Dannemarck depuis 1657. jusqu'en 1660. puis la guerre avec le Turc depuis 1661. jusqu'en 1664. puis l'invasion de la Flandre par les François en 1667. enfin les revoltes de Hongrie en 1670. Combien en tout ce tems-là peut-on compter d'années de repos? On licentia une partie de l'armée Imperiale l'an 1650. & on fit en 1655. de nouvelles levées; on licentia en 1660. on fit de nouvelles levées en 1661; on licentia en 1662, on fit des recrües en 1663; on licentia en 1665, on fit des levées en 1667; on licentia en 1668, on fit des levées en 1670. Quelle epargne y a-t'il là? Si l'on suppute la dépense des licentiemens, des nouvelles levées, des recrües, des marches, & des passages, on trouvera qu'elle surpasse de beaucoup celle de l'entretien reglé & perpetuel d'une armée toûjours sur pied.

3°. L'inquiétude de se voir toûjours

danger d'être surpris, & ruiné honteu-
nent sans combatre, est un grand mal,
le repos d'esprit là dessus merite bien
ètre acheté par quelque dépense consi-
rable. Seroit-il si difficile d'établir
: tous les roïaumes de l'Empereur,
e fois pour toûjours dans chaque vil-
;e une maison, un jardin ou quelques
amps destinez à l'entretien d'un certain
mbre de Soldats, lesquels étant nour-
dans l'exercice & dans la discipline
mposeroient une armée perpetuelle,
is qu'on fût obligé de les distribuer en
s quartiers toujours nouveaux; & si à
aque dix maisons on imposoit la subsis-
ice d'un soldat, à qui elles fourniroient
vivre & l'habit, quand il seroit pre-
nt, & l'équivalent en argent pendant
n absence, le fardeau seroit-il insup-
rtable? Auguste remontra au Senat
'il étoit necessaire d'établir un revenu
rpetuel pour la solde de la milice, &
donna que le vingtiéme des successions,
s heritages, & des legs fût mis dans
trésor militaire. On pourroit encore
gmenter ce fonds des parties casuelles
l'Etat, comme sont les amendes, ou
ines pecuniaires, les confiscations, les
fs dévolus, les biens des familles é-
ntes, & semblables extraordinaires;
derer les dépenses ordinaires, & pre-

ferer aux dépenses superflües celles de la guerre, qui sont necessaires; faire manier les Finances par des mains pures & innocentes; punir de mort le crime de peculat, effraïer par la rigueur des supplices, & par les confiscations ceux qui se trouvent coupables; & ne point confondre le trésor militaire avec les autres.

4°. Le degast & le butin que peut faire un ennemi, auquel on n'est pas en état de resister, cause un dommage plus grand sans comparaison que cette dépense. On gemit alors, quand on sent l'effet d'un mal qu'on pouvoit prévenir, & d'un embrâsement, qu'il étoit aisé d'éteindre dans son origine: mais les personnes sages se moquent de ces gemissemens.

II°. ON pourroit objecter contre une armée perpetuelle le préjudice qu'en recevroient la liberté & les privileges des Etats, qui ne consentent à l'entretien des troupes que d'une année à l'autre. On répond,

1°. Que les Privileges ne souffrent aucune atteinte, lorsque les Etats accordent par les mêmes suffrages en une seule fois, ce qu'ils ont coutume d'accorder en plusieurs.

2°. Les privileges se demandent & s'accordent pour le bien, & non pas pour le mal du privilegié. Or le pouvoir de n

pa

pas établir une armée toûjours subsistante est un privilege préjudiciable au privilegié, & par consequent il doit plûtost être aboli que desiré, de même que la loi cesse, quand la fin de la loi ne subsiste plus. Qu'on me dise de grace s'il y a un autre moïen de maintenir l'Etat; si aucun endroit de l'Europe est plus exposé à la guerre que celui-cy, & plus proche du Turc, & si de mémoire d'homme, on a jamais eu de paix qui n'ait été ou dangereuse, ou suspecte.

III°. ON peut encore objecter que les seditions des soldats sont à craindre. Je répons.

1°. Qu'il y a plusieurs remedes à ces inconveniens. Les politiques en prescrivent les regles; & les Puissances voisines, qui sont toûjours armées, en donnent l'exemple.

2°. Aprés tout on doit de deux maux choisir le moindre, parce qu'on ne trouve rien dans ce monde, non pas même dans les élemens, qui soit pur, net, assuré: mais la prudence consiste à sçavoir connoître la qualité des inconveniens, & à prendre pour bon, ce qui est le moins mauvais.

I°. Que les recruës se fassent donc continuellement, ou de valets de soldats, ou de volontaires de l'Empire, & d'ailleurs, XII

S

ou des prisonniers de l'ennemi, qui sont Chrétiens, comme les Albanois, les Bosniens, les Rasciens, & autres semblables, ou de gens qu'on demande aux Provinces conquises, comme fit la Suede en Dannemarck l'an 1658. ou qu'on en tire de quelque Academie militaire.

1°. L'armée diminue continuellement, comme la neige au Soleil. Le Soldat meurt de mort naturelle: ou violente, l'ennemi, les païsans, les maladies, la famine, le chaud, le froid, les fatigues le font perir. Il devient incapable de servir par l'infirmité, & par la vieillesse. On en tire des armées pour la garde des places, & des Provinces conquises. Ainsi les armées quoique victorieuses ont toûjours besoin de recruës, comme on sçait par sa propre experience, & par la pratique d'Alexandre, d'Annibal, & de Cesar dans leurs armées.

2°. On devroit en chaque province établir une Academie de guerre à l'imitation des Janissaires du Serrail, où l'on instruiroit aux exercices militaires les orphelins, les bâtards, les mendians, & les pauvres, qu'on nourrit dans les hôpitaux. Et cette fondation seroit peut-être d'un plus grand merite pour les fondateurs, & d'un plus grand bien pour la Religion Chretienne que l'établissement de

nouveaux monasteres, ou de Colleges superflus.

3°. Pour maintenir les compagnies toujours complettes, il faut les faire passer en revuë tous les deux ou trois mois, & châtier avec la derniere rigueur les Capitaines, qui par de faux rôles fraudent le tresor, & mettent le succez de la guerre en danger. Car le General comptant sur les soldats, qu'il croit avoir, & qu'il n'a point, prend de fausses mesures, & se trompe dans la disposition qu'il en fait. Gustave Adolphe Roi de Suede, accordoit ordinairement aux Capitaines quelques passe-volans en cette maniere : à chaque dix hommes qui passoient en revuë il leur en donnoit un, c'est-à-dire qu'il en païoit onze avec obligation de tenir toujours à leurs propres dépens les compagnies entieres, & en bon état. Dans l'armée Imperiale durant la guerre les Capitaines, & les Colonels touchoient dans les quartiers la päïe des compagnies entieres, à condition de les representer complettes au commencement de la campagne. Cela se pratique aussi en France.

II°. Pour la remonte des Cavaliers.

1°. On donne en Espagne aux Cavaliers des chevaux qu'on marque en leur coupant une oreille, & chaque cavalier pour justifier de la mort de son cheval;

doit en repreſenter l'oreille, & la peau de la tête avec un certificat de ſon Capitaine au bureau des Commiſſaires.

2°. Dans le ſervice de l'Empereur on a diſtribué quelquefois des chevaux aux cavaliers pour les remonter : mais comme cela ne regarde point l'Officier, il n'y prend pas garde de fort prés, & c'eſt ſur le Prince que roule cette dépenſe, qui devient tres-conſiderable par la friponnerie des cavaliers qui vendent leurs chevaux, ou qui les laiſſent mourir de faim exprés par le peu de ſoin qu'ils en ont, afin d'être à pied & de ne point ſervir.

3°. Cela fit juger qu'il valoit mieux pour le ſervice donner une certaine ſomme d'argent aux Colonels, & les obliger de faire eux-mêmes les remontes, parce qu'ils peuvent trouver des chevaux à meilleur marché que les Commiſſaires, & qu'ils s'appliquent beaucoup plus à les conſerver, que s'ils n'y avoient point d'intereſt.

XIII. Les Turcs ont pour armes défenſives des cottes de mailles, des jupons piquez, des gantelets de fer, qui couvrent le bras juſqu'au coude, des pots ou petits caſques, des targues ou boucliers.

Ils n'ont point de cuiraſſe qui les couvre par devant ou par derriere, ni à pied, ni à cheval, de ſorte que n'étant point

chargez d'armes, ils ſont d'une merveilleuſe agilité, tant par eux-mêmes, que par la viteſſe de leurs chevaux, par la legereté des harnois, des ſelles & des fers dont ils ſont ferrez, qui ſont fort minces & fort unis : c'eſt ce qui les rend ſi promts à courir devant & derriere, à caracoler aux flancs, & à la queuë, à harceler, à inveſtir, à ſe retirer, & à faire tomber l'ennemi dans des embuſcades : mais ils ne peuvent ſoutenir de pied ferme & ſans s'ouvrir, le choc d'un Eſcadron bien proportionné, bien ſerré, & armé peſamment. La maniere de combattre des Tartares, des Moldaves & des Valaques, eſt tres-bien décrite par Tite-Live dans les Numides, par Ceſar dans les Soldats d'Ambiorix, & par Tacite dans ceux de Tiridate. Ils ne portent point d'armes défenſives, ils ont des ſelles ſans étriers & ſans arçons, le ſabre, l'arc, & quelque bale de feu au bout de la fléche : ils combattent en fuyant, ils courent toûjours, & menent deux ou trois chevaux en main pour monter ſur celui qui eſt frais, quand le premier eſt las.

Pour armes offenſives de prés, les Turcs ſe ſervent de lances, avec de petites banderoles ſous le fer : du ſabre ou cimeterre, de longues épées pointuës, XIV.

de maſſuës de fer, de marteaux, de haches d'armes, qu'ils portent à la ceinture ; de loin ils ſe ſervent de fléches, de dards, d'arquebuſes à roüet, de mouſquets & de quelques piſtolets.

1°. Mais la pique leur manque, qui eſt la reine des armes à pied, & ſans laquelle un corps d'Infanterie attaqué par un eſcadron ou par un Bataillon avec des piques, ne peut demeurer entier, ni faire une longue reſiſtance.

2°. Les mouſquets des Turcs ſont plus longs que les nôtres, & plus petits de calibre : les Mouſquetaires n'ont point de bandolieres, ni de fournimens, & c'eſt pour cela qu'ils mettent plus de temps à recharger : comme la trempe de leur fer eſt excellente, les mouſquets ſe chargent d'autant de poudre que peſe la bale ; ils portent plus loin, & font plus d'effet que les nôtres. Le Soldat ne ſe ſert point de fourchette, & par conſequent il tire moins juſte : leur méche eſt de cotton retors.

XV. Au contraire les armes de nôtre Infanterie doivent être un tiers de piquiers armez de corſelets, de pots en tête, & de demi-braſſarts, deux tiers de mouſquets avec des fourchettes, & un bon nombre de boucliers pour en armer les premiers rangs des Bataillons, ou pou

conduire avec l'artillerie ainsi que les autres armes défensives, pour les distribuer ensuite où il seroit besoin.

LES ARMES DE LA CAVALERIE. XVI.

I°. Pour la défense sont les cuirasses, composées du devant & du derriere; mais il faut qu'elles couvrent sans embarasser, & qu'elles ne rendent pas le Soldat inutile; les casques avec des lames pendantes pour défendre le col, les oreilles & le nez, des gantelets de fer qui aillent au coude, & dont les doigts ne soient pas serrez. Ces armes sont nécessaires, parce que l'attaque unie & serrée est celle qui rompt l'ennemi; & quand quelqu'un du premier rang vient à tomber, il fait perdre toute la force du choc, jusques-là que les chevaux qui sont derriere, s'épouvantent, & que toute la troupe se déconcerte.

II°. Les armes offensives sont de longues épées avec de bonnes gardes, qui ne plient point, des pistolets, & quelques mousquetons.

1°. Tout l'avantage consiste à former un corps solide, si ferme & si impénétrable, qu'en quelque endroit qu'il soit, ou qu'il aille, il y arrête l'ennemi comme un bastion mobile, & se défende par lui-même: mais on ne peut avoir cette fermeté sans la pique à pied, & la cuirasse à cheval.

2°. La Cavalerie Legere ſert à faire des courſes, à eſcorter, à prendre langue, à ruiner le païs de l'ennemi, à harceler ſon armée, à la tenir toûjours ſous les armes, & à le charger dés qu'il plie : elle doit avoir pour armes offenſives le cimeterre ou l'épée, & la carabine : mais il ne faut pas qu'elle ſoit en trop grand nombre, parce qu'elle a beaucoup moins d'agilité en toute maniere que celle du Turc, & que ne pouvant tenir ferme quand on l'attaque vigoureuſement, elle cauſe du deſordre dans une bataille, comme on l'éprouva à celle de Lutzen ; ce qui obligea Walſtein, alors General de l'Empereur, à la bannir entierement de l'Armée, & il ne ſe ſervit plus depuis d'autre Cavalerie Legere, que de quelques Regimens de Cravates ou de Hongrois, à qui on donna le même ordre qu'aux Soldats d'Ambiorix, dont nous avons parlé, c'eſt à dire, de charger l'ennemi quand il fuit, & de fuir, quand il tourne le viſage.

III°. De toutes les armes dont on ſe ſert à cheval, la lance eſt la meilleure mais il faut qu'elle ſoit bien garnie, & que les Lanciers ſoient vigoureux, armez de pied en cap, qu'ils ayent de bons chevaux, un terrein uni, ferme, point embarraſſé : les choſes étant ainſi, ils

se partagent en petits escadrons, vont à la charge au galop, & ouvrent un chemin, où les Cuirassiers, qui suivent au trot, entrant aprés eux, font un grand carnage.

1°. Si lance n'a pas ces qualitez, ou que l'homme, le cheval, le terrein ne soient pas tels qu'il faut, & ne concourent pas à l'impetuosité de la course & du choc, ou qu'elle ne soit pas soutenuë de prés par les cuirassiers, elle est inutile : car l'ennemi s'ouvre lorsqu'il la voit venir, & cede à son ardeur, puis envelope les lanciers, & les taille en pieces, comme fit Charle Gustave Roi de Suede dans les dernieres guerres contre les Polonois. La grande dépense, & le peu d'usage de la lance, qui ne sert qu'en un jour de bataille, l'ont fait abandonner dans nos armées. Les Polonois s'en servent encore : mais il les distribuënt pour le combat en petites troupes de vingt-cinq ou 30. chevaux chacune. Qui en auroit environ mille en formeroit 30. ou 40. petits escadrons, lesquels étant menez vivement, & secondez par les Cuirassiers pourroient faire un grand effet.

L'armée du Turc est distinguée en Infanterie, & cavalerie. XVIII.

I°. La Cavalerie est composée,

1°. Des Spahis, qui sont de deux sor-

tes, sçavoir des Timari-Spahis, ou Timariots, qui vivent des Timares, & les Baluki-Spahis autrement Spahoglans, sortent du Serrail, & sont païez par la Porte.

2°. des Bechlis ou cavalerie des garnisons, comme sont les Houssars en Hongrie.

3°. Des volontaires.

4°. Des Alcangis commandez des Provinces.

5°. Des Agalars, ou gardes des Bachats.

II°. L'INFANTERIE consiste,

1°. En Janissaires divisez en plusieurs odes ou chambrées, ou compagnies de 300. 400. ou mille hommes chacune.

2°. En Asapes, qui sont l'infanterie des garnisons, comme les Heyduques en Hongrie,

3°. En Albanois & Bosniens, qui composent ordinairement la garde des Bachas.

4°. En commandez & volontaires attirez les uns par leur propre courage, les autres par quelques privileges qu'on leur accorde, & d'autres par l'esperance du butin.

III°. IL y en a qui combatent à pied & à cheval, comme nos Dragons, & qui servent pour l'ordinaire les Bachas.

L'Armée Chrétienne est aussi divisée en infanterie & cavalerie. XVIII.

1°. Il faut avoir plusieurs sortes d'hommes & d'armes pour les differens usages, & pour les divers besoins de l'armée. Il faut fraper l'ennemi de loin & de prés, le soutenir, le rompre & le poursuivre, quand il est rompu. On a des lieux fortifiez à prendre, & à défendre, des rivieres à passer, des forêts & des montagnes à traverser, des découvertes, des courses, & du butin à faire, & autres choses semblables.

2°. L'infanterie est comme la base & le soutien de l'armée, soit pour les batailles, soit pour les sieges: & c'est avec elle que les Romains & les Suisses ont fait des choses si admirables. Les Dragons sont encore de l'infanterie, à qui on donne des chevaux pour aller plus vîte: l'infanterie doit donc faire la principale force, & la plus grande partie de l'armée.

3°. Il faut que la cavalerie pesante fasse au moins la moitié de l'infanterie, & que la legere ne fasse au plus que le quart de la pesante, quoique la legere ait été autrefois en grande consideration parmi les Sarmates & les Parthes.

4°. Avec cette proportion, la cavalerie qui doit être mêlée parmi l'infanterie, n'est point trop nombreuse, & il ne faut

pas en avoir moins par raport à cel
l'ennemi dont le nombre est tres-gı
par raport à la Hongrie, qui en plu
endroits a de vastes campagnes, &
par raport au service qu'on en tire
consiste en partis, courses, surpı
convois, à poursuivre l'ennemi, à
dre langue, à donner des avis, à d
dre le païs du pillage, & à choses
blables.

5°. Les cuirassiers ne sont pas ı
utiles dans un combat que l'infan
sur tout contre la cavalerie des T
qui étant legerement armée ne pe
branler celle-cy toûjours ferme,
& impenetrable comme une tour.

6°. La cavalerie legere doit être en
coup plus petit nombre pour ne poin
ser de desordre dans une occasion, &
pouvoir sans prendre la fuite se tenir
vert derriere l'autre. Si cette prop
n'est observée, ces deux sortes de ca
rie ne s'accommodent pas bien enser
parce que la cavalerie legere veut cc
& que la pesante execute ses ordres
tit pas; la premiere ne peut ni tenir
dans la bataille, ni se renfermer dan
retranchemens; & l'autre ne peut ni
rir en combatant, ni camper sans re
chement. Toutes les fois que ces m
de differente nature se sont trouvée

ſemble, leur diverſité, & le défaut de la propo:tion dont je parle, on fait naître tant de diſputes, de deſordre & de diſſenſions entre leurs Chefs, qu'ils n'ont jamais pû être de même ſentiment dans les expeditions, ni rien faire d'avantageux.

La valeur de l'armée ſuit le merite du General. Le Turc a des chefs, & des ſoldats d'experience, de valeur, & d'execution. XIX.

I°. LEUR experience vient de ce qu'ils ſont dés leur enfance nourris parmi les armes, de ce qu'ils montent aux charges par degrez, & de ce que leur empire étant tres-vaſte, ils courent diverſes provinces, & ſont toujours en guerre. Il y a pourtant preſentement des abus & de la corruption parmi eux: car on en voit quélques-uns élevez tout d'un coup des emplois de la Porte au commandement des armées, comme le grand Vizir d'aujourd'hui, lequel étant fils du défunt, & ayant paſſé ſa jeuneſſe dans les études pour être Moufty, a ſuccedé à ſon pere d'une maniere qui eſt ſans exemple. La ſource de cet abus eſt que le Sultan plongé dans les délices, & peu ſoigneux de l'obſervation des loix Mahometanes, ne va jamais à la guerre en perſonne.

II°. LEUR valeur n'aît premierement

d'une complexion robuste, point corrompuë par les debauches, animée d'un sang pur & plein d'esprits, puis de la connoissance de la guerre & des exercices militaires, de la confiance qu'inspirent les victoires passées, des deux grands poles du monde politique, qui sont la récompense & la punition, dont l'une est tres-grande, & l'autre tres rigoureuse chez les Turcs, enfin de la Religion qui leur promet un bonheur éternel, s'ils meurent en combatant, & qui leur persuade que chacun porte écrit sur son front son heure fatale, & le genre de sa mort, & que c'est une chose inévitable.

III°. L'EXECUTION vient de leur commandement, qui est absolu & point partagé.

1°. Il a droit d'être absolu, parce que chez eux le pouvoir absolu, d'où vient le delegué, étant acquis par le droit des armes, & par consequent établi & appuïé sur les loix fondamentales de l'Etat, demande qu'il n'y ait qu'un seul Prince, & que tous les autres soient esclaves. Ils en sont eux-mêmes si persuadez qu'ils mettent dans l'esclavage & dans l'obeïssance aveugle, la beatitude même de leurs ames aprés la mort. Ainsi les commissions sont indépendantes, absoluës, & avec

une pleine autorité: on les donne au General en deux mots, qui sont d'*avancer le Service du Prince*, suivant l'usage de la Republique Romaine, laquelle dans les conjonctures extraordinaires creoit un Dictateur avec un pouvoir sans borne; mais depuis elle mit les Consuls en sa place.

2°. Le commandement n'est point partagé, & le Chef n'a ni égaux dans sa charge, ni aides, ni collegues à consulter dans ses entreprises, ni à accorder dans leurs differends. Mais l'armée, & tout le païs obeït aveuglément à ses ordres: de sa main seule partent les recompenses, & les peines: on retranche par là tout d'un coup ce qui suit naturellement les déliberations, comme sont les conferences, les objections, les disputes, les dissensions, & les jalousies; & pour ce qui regarde l'execution, le secret en est beaucoup mieux gardé: on evite les irresolutions, les contrarietez d'avis, les retardemens, & les lenteurs, qui rompent souvent les plus justes mesures.

Le General, qu'on oppose au Turc, doit avoir, comme on l'a déja dit, toutes les qualitez naturelles & acquises, que demande cette charge. XX.

1°. C'EST un emploi glorieux que de commander une armée, du salut, ou de

la perte delaquelle dépendent les Rois, leurs roïaumes, & leurs couronnes. Ainsi pour en remplir les devoirs il faut,

1°. Une santé vigoureuse capable de soutenir toutes les fatigues de la guerre, & le mauvais air de la Hongrie, où les jours sont fort chauds, & les nuits fort froides : Il faut s'accoutumer aux méchantes eaux ; camper sous des tentes, être dans une agitation continuelle, pour pouvoir comme Corbulon animer le soldat à souffrir par son exemple. Visiter soi-même les gardes & les fortifications, reconnoître le terrein, marcher à pied, tantôt aux côtez de l'armée pour la secourir, tantôt devant pour la conduire ; avoir l'esprit vif, promt & présent, ce qui dépend beaucoup du temperament & des organes ; la vivacité est necessaire, parce qu'à la guerre les heures, les momens, les instans sont precieux & irreparables.

2°. Une mine majestueuse. Les Ethiopiens y avoient beaucoup d'égard dans la distribution des charges, persuadés que le caractere d'esprit est marqué sur le front.

3°. Une grande connoissance de la guerre : c'est la principale qualité d'un Chef : elle est acquise par l'experience, & non infuse ; car on ne naît pas Capitaine, on

n le devient, non par les livres, mais
en campagne; ni dans les plaisirs d'une
vie douce : mais sous les armes, & sur la
neige, en soufrant le froid, & le chaud.
Ce ne fut pas à l'ombre, ni dans une
chambre : mais en s'exposant aux ardeurs
du Soleil que Drusus apprit le métier de
la guerre, qui est celui des Rois & des
Grands, & qui ne s'apprend pas tout d'un
coup, ni en une ou deux campagnes. Car
le moïen de voir en si peu de tems, ou
même de se figurer cette grande varieté de
circonstances & d'occasions, qui s'y rencontrent, & le nombre infini de choses
qu'elles renferment ? Comment peut-on
connoître un tout dont on ignore les parties ; juger de la capacité des artisans &
es Officiers, & suppléer à leur défaut,
uand ils sont absens, ou qu'ils ne font
as bien ? Trajan ne se contenta pas de
oir les armées en passant, il voulut être
sciple avant que d'être maître, & cenndant il y a des esprits assez temeraires
ur se croire de grands Capitaines, dés
'ils sçavent manier un cheval, & met-
e une lance en arrest dans un tournoi,
dés qu'ils ont lû les preceptes de Vege-
, ou l'histoire de Tite Live. Il est étran-
e que personne ne puisse être reçu maî-
e dans les moindres métiers, à moins
u'il n'en soit jugé capable par l'examen

de son ouvrage, & que dans le métier de la guerre, qui est d'une si grande importance, on reçoive souvent des Officiers sans qu'on ait aucune preuve de leur capacité.

4°. La vertu morale : elle est necessaire à tout homme, mais particulierement au General. On la nomme encore prudence : c'est une même chose sous deux noms. Elle regarde en chaque action, & toujours pour une bonne fin, ce qui est juste, moderé, à propos. Lorsqu'elle se regle sur le passé pour se conduire à l'avenir, on l'appelle *prudence* ; quand elle rend à chacun ce qui lui appartient, on l'appelle *justice* ; quand elle modere les emportemens de l'appetit *concupiscible*, elle est *Temperance* ; & quand elle reprime ceux de l'*Irascible*, on la nomme *Force*.

5°. La Force est la vertu propre du soldat, & beaucoup plus encore du Capitaine, qui doit l'enseigner par ses actions plus que par ses paroles. Comme les larmes de l'Orateur font couler celles de l'auditeur, ainsi le General par son exemple fait couler pour ainsi dire sa propre hardiesse dans le cœur de ses soldats. Encourager les timides, grossir le petit nombre, ranimer le combat languissant, rallier les troupes rompuës, ramener à la charge celles qui ont été repoussées, remettre la bataille, & se perdre à l'extre-

mité pour sauver l'Etat, sont des actions dignes d'un General : mais sur tout ne se point troubler, avoir toûjours l'esprit present, ne rien confondre dans le commandement, observer tout, ne faire paroître aucune alteration, donner ses ordres avec autant de tranquilité, que s'il étoit en plein repos, c'est le caractere propre de la valeur. Et parce que le cœur alteré par les passions, envoïe au cerveau des esprits qui le troublent, & qui le confondent, il s'ensuit que la tranquilité & la netteté de l'esprit est une marque infaillible de l'intrepidité du cœur, dans lequel pour cette raison les anciens ont mis le siege de la sagesse.

6°. La Force du General ne doit pas paroître seulement à attaquer, mais encore à soutenir. A combien de calomnies, de censures, de jugemens de gens ignorans, de la populace, des envieux ; & de ses concurrens n'est-il point exposé ? Ils changent les noms veritables des choses : ils appellent le brave temeraire ; & l'avisé irresolu : ils accusent le prudent d'aimer à prolonger la guerre, ils traîtent le vainqueur d'orgueilleux ; chacun veut faire le guerrier, & le juge, & s'imagine qu'il n'y a de bien fait que ce qui est conforme à son caprice.

Scipion dompte l'Afrique, bat quatre

armées, rend le Roi Antiochus tributaire de Rome, termine glorieusement la plus grande & la plus dangereuse guerre qu'eussent jamais eu les Romains ; & entre triomphant dans Rome. Que lui arrive-t-il ensuite ? il est calomnié, appellé en jugement & persecuté jusque dans le tombeau. Un General en ces rencontres doit être comme un rocher inébranlable à la Satyre, & à la médisance ; faire le bien, & soufrir le mal qu'on dit de lui, se moquer des fous, méprifer les méchans, & se contenter de l'approbation des gens de bien & de merite.

Fabius Maximus ne s'étonne point des discours du peuple, ni Cesar de l'opinion de ses ennemis ; ni le grand Capitaine du murmure de ses soldats, ni les Apôtres des persecutions des impies. Jupiter rit de la sottise des Poëtes, qui le peignent tantôt avec des aîles & des griffes, tantôt avec des cornes ; tantôt adultere, & tantôt parricide. On sçait que l'éclat d'une fortune illustre attire naturellement les murmures, qui sont comme des vapeurs, qui s'élevent pour l'obscurcir. Le General ne doit pas s'en mettre en peine : mais c'est au Prince à le soutenir ; il est seul juge competant de sa conduite, & il ne doit pas soufrir qu'un autre s'attribuë l'autorité d'en juger. Il doit ce-

te reconnoiſſance à un homme qui ſacrifie pour lui ſes biens & ſa vie. Qu'il ne permette donc pas qu'une reputation acquiſe par tant de ſueurs & de ſang ſoit impunément déchirée par ſes ennemis. C'eſt une protection qu'il ne peut refuſer à ſes bons ſervices : parce qu'il eſt important que celui qui commande les armées ait l'eſprit libre de tout autre ſoin : les affaires de la guerre étant d'elles mêmes difficiles & perilleuſes demandent toute ſon application ; deſorte que ſi elle vient à être troublée, & diſtraite par d'autres dangers, & d'autres embaras, il ſera impoſſible qu'il s'aquitte parfaitement de ſon devoir. Tous les Chefs, comme diſoit Paul Emile, n'ont pas la grandeur d'ame, l'égalité, & l'indifference de Fabius Maximus pour ſe laiſſer déchirer dans toutes les compagnies, & à toutes les tables, ſans ſe precipiter à tout riſquer, & à entraîner avec eux dans la ruine, comme Samſon, la perte entiere de la Republique. Je me ſouviens d'un General d'une nation d'ailleurs grave & circonſpecte, lequel pour ſe diſculper du mauvais ſuccés d'une bataille publia un manifeſte, où il rejettoit toute la faute ſur le miniſtere de la Cour. Un Capitaine eſt dont reduit pour ſe juſtifier, ou pour prévenir les accuſations, à publier à ſon de trompe les ordres qu'il a,

les secrets du Conseil, les défau[t]
l'armée, le manquement de moi
la foiblesse, & la negligence des
nistres. Il est vrai qu'il ne le de
pas, & qu'il ne lui convient pas d'
avec le ministere de ces sortes de
ferends, où il est fâcheux de suc
ber, & pis encore de vaincre;
tous n'ont pas le don des beatitudes
Mathieu, & le Prince ne doit pas
mettre, qu'on les reduise à une pa
extremité.

Souffrir persecution pour la justice.

II°. LE Capitaine qui aura tout[es]
qualitez que nous venons de marqu
manquera ni de bonheur, ni d'aut[orité]

1°. Le bonheur naît de l'union &
bon ordre: l'union & le bon ordre
nent de la science, & de la bonne d
sition, lesquelles ôtent pour ainsi di
domaine de la guerre à la fortune
le donner à la raison.

2°. L'Autorité considerée en elle
me est une opinion respectueuse
valeur du Capitaine imprimée dans
prit du soldat, & si on la regarde
qu'elle a d'exterieur, c'est la comi
cation de la puissance suprême av
ractere de commandement: le com
dement doit être absolu & sans par

Il faut plusieurs Chefs dans une
mée qui a plusieurs parties, plu

fronts, & plusieurs fonctions, & qui doit agir en même tems en plusieurs endroits, sur tout contre le Turc, qui ayant de grandes forces attaque en même temps le front, la queüe, les flancs. Ainsi plus il y a de hauts Officiers, plus les choses vont bien, & plus l'action est vigoureuse en chaque lieu, mais il est necessaire que tous les Chefs soient experimentez, unis, subordonnez, & bien disposez à l'égard du premier : parce que les resolutions, & les executions de la guerre demandent de la diligence, & de l'exactitude : la premiere ne permet pas qu'on perde le tems à consulter, lorsque les actions dépendent d'un moment ; & l'autre ne veut pas qu'on dispute, mais qu'on obeïsse. Par tout, où plusieurs Chefs s'entendent mal, & ne conspirent pas tous au même dessein, la ruine des affaires est infaillible ; ce que l'un fait, l'autre le défait : ils s'entr'embarassent, & font naître mille difficultez, & mille retardemens : & l'application qu'on doit toute entiere au bien commun se trouve partagée par les inquietudes, & les divisions particulieres. C'est pour cela qu'Aristide ayant été élû Chef avec Miltiade pour commander alternativement, céda son droit à son collegue, qui remporta sur les Perses cette grande victoire de *Marathon*.

XXI La milice des Turcs a ſoin de s'inſtruire au maniement des armes, aux mouvemens militaires, à bien garder ſes rangs, ſoit qu'ils ſoient dans le Serrail, à l'armée, ou chez leurs peres ; chacun s'y aplique dés ſes plus tendres années, & lorſqu'ils veulent ſe recréer, ou donner du plaiſir à une perſonne qu'ils honorent, tous leurs divertiſſemens & leurs ſpectacles ſe reduiſent à l'exercice des armes, pour s'y perfectioner en campagne. Leurs mouvemens ne ſont pourtant pas ſi exactement diſtinguez que les nôtres, & l'uſage des Janiſſaires aprés avoir tiré leurs mouſquets, eſt de mettre le ſabre à la main, & de courir à l'ennemi.

XXII. On a déja dit quels devoient être nos exercices, & comment il les faloit faire. Il eſt certain que quiconque ne ſçait pas ſe ſervir de ſes armes, s'en trouvera dans l'action plus embaraſſé que défendu. Un homme eſt inutile, & le Capitaine ne peut prudemment le mener contre l'ennemi, quand il n'eſt pas diſcipliné. Combien d'Officiers ont été bleſſez & tuez par leurs propres ſoldats, qui ne ſçavoient pas manier les armes à feu ?

1°. IL y a dans les Regimens des maîtres d'armes appellez autrefois *Tactiques* par les Grecs, & aujourd'hui par les Allemans *Triller*, & les Officiers devroient

ſçavoir

levroient sçavoir montrer eux-mêmes l'exercice à leurs propres soldats, & par theorie, & par pratique.

II°. Une chose tres-utile seroit d'établir les Ecoles militaires comme j'ay remarqué cy-dessus, pour instruire les Gentilshommes, les volontaires, les pauvres, & les Orphelins aux exercices de la guerre.

III°. En retranchant des exercices ce qui est superflu, on en apprend mieux le necessaire : il n'est pas besoin qu'un soldat sache toute la pratique d'Elian, toutes les leçons, & tous les coups de maîtres d'armes, ni tous les tours de la pique & du mousquet, ni tous les manéges du cheval, ni toutes les figures de l'Ordonnance des Grecs en rhombes, en coins, & autres semblables. Il suffit de sçavoir celles qui sont aisées, & en usage : plus elles sont simples & faciles à pratiquer, plus elles sont utiles.

Il faut accoûtumer les Chevaux à la veuë, & à l'odeur des chameaux : car naturellement ils en ont peur la premiere fois, & le Turc en a grand nombre.

La discipline est bonne parmi les Turcs, ils sont braves, obéïssants, sobres, dans l'esperance de grandes recompenses, & dans la crainte de grands châtimens. XXIII.

I°. Leur bravoure vient de la vigueur

de l'âge, d'un corps ſain, & robuſte, bien nourri & bien vêtu, de la ſcience des armes, de la creance d'une fatalité inévitable, qui leur ôte même la crainte des maladies contagieuſes : elle vient encore de certaines boiſſons mêlées d'opium, qu'ils apellent *Maſtach*, par le moïen deſquelles ils ſe mettent dans une eſpece de fureur.

J'ay vû des Turcs défaits en campagne par des Chrétiens, ou forcez dans des palanques ſe laiſſer tuer & brûler plutôt que de ſe rendre. Je les ay vû à Zrincowart prendre un poſte en plein midi n'étant couverts que de leurs boucliers, ſans que le carnage de ceux qui tomboient morts l'un ſur l'autre par les coups que nous leur tirions, les arrêtât un moment, ou ralentît leur travail. Je les ai vû ſe jetter dans le Muer par deux fois le ſabre entre les dents, & une fois dans le Raab pour le paſſer à la nage en nôtre préſence ; ce qui rend moins ſurprenante l'action de ces braves Eſpagnols, qui du tems de Charle V. tenterent de même de paſſer l'Elbe à la nage, leurs épées dans la bouche.

II°. ILS ſont tres-obeïſſans dans l'obſervation de leurs loix, dans leurs reglemens d'habiter par chambrées, tres-exacts au ſilence, à la priere, au reſpect pour leurs Officiers, & à l'execution promte de leurs ordres.

III°. Ils sont sobres dans leur vivre, contentant de boire de l'eau & de man- du ris & du mouton une fois le jour. ısi il ne se chargent point l'estomac ni la quantité., ni par la varieté des vian- ;. D'ailleurs ils fatiguent beaucoup, contractent point de mauvaises hu- urs, & ne corrompent point leur con- xion par des excez ; voila ce qui les ıd sains & robustes.

IV°. Les récompenses sont excessives rmi eux, & les châtimens atroces; ils nt persuadez que ces deux choses sont mme les rênes de l'Etat, qu'il faut de la ueur pour faire observer des choses ru- s & difficiles, & qu'il faut quelque cho- de plus que des loüanges pour païer s actions de valeur.

Les vertus propres du soldat sont tou- marquées, & reglées dans les loix litaires de l'Empereur, des Suedois & s Hollandois. XXIV.

I°. Il faut les observer ponctuelle- nt en ce qui regarde la pieté, la va- ur, l'obeïssance & la temperance: car pretendre obtenir de bons succés, & iter les mauvais en offensant celui qui le dispensateur des uns & des autres, st avoir perdu l'esprit.

L'oisiveté est la mere du vice, & le tra- il nourrit la vertu; ainsi il faut être conti-

tuellement appliqué ou à nuire à son ennemi, ou à prendre ses avantages, ou à s'exercer à ses devoirs & à la fatigue.

II°. MAIS puisque le soldat a tant à souffrir, & qu'il est sujet à des peines si rigoureuses, il est juste qu'il ait de grandes recompenses à esperer.

Par tout où l'on n'a point de consideration pour le soldat, la milice tombe : elle étoit bien dans un autre estime, lorsque les Monarques faisoient gloire de Chevalerie, qu'un Roi de France * en 1515. voulut se faire armer Chevalier à la tête de son armée ; quand les Rois ambitionnoient la reputation de Capitaine, & que les Cesars entreprenoient de faire refleurir la science militaire.

* François I. par Bayard.

III°. La volonté determinée du Prince connuë de ses sujets d'honorer, & de favoriser la milice ; de ne recevoir personne aux Charges, qu'il n'ait servi dans les armées ; de ne distribuer les honneurs, les récompenses & les privileges militaires qu'aux gens de guerre, par merite & non par faveur, seroit un moïen sûr pour rétablir la milice dans son premier lustre.

Il y a des récompenses militaires dans le service d'Espagne, des places fondées à perpetuité pour ceux qui sont reformez, des Ordres de Chevaleries, des Commanderies, des hôpitaux, des pensions pour les

nfans des peres qui ont bien servi, des ecours pour les estropiez, & pour les euves des soldats morts, & autres peronnes semblables, generosité qui deroit être imitée de tous les Souverains.

Le premier & le principal avantage du 'urc est le nombre exorbitant de ses troues : car supposé que chaque partie agisse, : ne demeure pas inutile, il ne se peut faire u'en multipliant les agents, on ne mulplie les efforts, & par consequent les ffets. XXV.

I°. SOLIMAN entra en Hongrie l'an 526. avec trois cent mille hommes & :ois cent pieces de canon, comme on apprit par un Transfuge qui le sçavoit 1 détail. Le même Soliman s'avança jusu'à Vienne l'an 1529. avec cent cinante mille combatans, & cent soixante uisseaux sur le Danube, sans compter les :tites barques. L'an 1594. Sinan Baa avec cent vingt cinq mille combatans quatre vingt pieces de canon mit en sordre le camp de l'Archiduc Maias, & prit Javarin : & deux ans aprés ahomet III. avec une armée de 200. lle hommes attaqua Agria à la vûe du mp des Chrétiens & la prit.

II°. Cette multitude est justement ce ie nous appellons puissance, parce que plus grand nombre enferme le moin-

dre & le ſurpaſſe ; de ſorte que ſi une épée a quelque force d'elle-même, pluſieurs épées jointes enſemble en auront davantage, & de deux poids le fort emporte le foible.

Ces inondations de peuples ſortis de la Scandinavie, qui étoit une pépiniere d'hommes, & qui envahirent autrefois tant de Provinces, tiroient toute leur force de leur nombre & de leur union; & ce n'eſt pas ſans raiſon que les Princes Chrétiens ont par rapport au Turc, une maxime paſſée en Proverbe, de ne point réveiller le chien qui dort ; car chacun d'eux n'a pas de chaînes pour l'attacher, ni d'exorciſmes pour le chaſſer.

La premiere maxime dans les délibérations de guerre, eſt de balancer les forces des deux partis ; & quand il y en a un fort inferieur à l'autre, comme d'un contre deux, il faut ſuivre le conſeil de l'Evangile, & demander la Paix : mais la tyrannie du Turc eſt plus rude que la mort même ; il met dans les Provinces conquiſes des Gouverneurs qui détruiſent les familles nobles, & qui tranſportent celles qui ſont riches ; les exemples de ceux qui ont été ſubjuguez tirent continuellement les larmes des yeux. Se laiſſer gagner par de belles promeſſes, & ſe perſuader qu'on en ſera quitte pour un

er tribut, c'est dormir les yeux ouverts.
aut ici ou vaincre, ou subir le joug,
'y a point de milieu ; & par conse-
nt il vaut mieux resister, que de se
dre. Or pour faire une juste résistan-
& opposer au Turc des forces équi-
entes, il faut se proposer une Armée
ne soit ni si grosse qu'il soit impos-
e de la mettre sur pied & de l'entre-
ir, ni si foible, qu'elle ôte l'appa-
ce raisonnable d'obtenir ce qu'on pré-
d, qui est la Victoire.

Demander pour cela 200. mille hom- XXVI.
s, ce seroit vouloir l'égalité, & non
proportion, & témoigner peu de cou-
e, d'esprit & d'habileté. En deman-
vingt ou ving-cinq mille, la dispro-
tion est trop grande ; c'est un défaut
xpérience, & un excés de témérité. Le
p grand nombre produit la confusion,
ne trouve ni à camper, ni dequoy
sister ; le trop petit nombre est in-
able d'executer, méprisable à l'en-
ni, & sans confiance en soy-même.

Ce Grand, cet intrepide, qui eut la
nérité pour compagne, & la fortune
ur esclave, se troubla quand il vit la
ıltitude des ennemis opposez au petit
mbre des siens. C'est aussi dequoy se
ıignirent dans une autre occasion les
ldats de Valens.

V.Q. Curt. l. 4. in pu gna Arbel lica.

Alexandre à Arbelle

I°. Les plus grands Capitaines ont toûjours eu de grandes Armées quand ils ont voulu faire de grandes choses, parce que les moyens doivent être proportionnez à la fin. Alexandre se mit en campagne avec 120. mille Combatans pour la guerre des Indes ; les Consuls Romains en avoient 87. mille à Cannes. Godefroi de Boüillon mena contre les Sarrazins 300. mille hommes de pied, & 100. m. chevaux. L'an 1532. L'Empereur Charles V. eut une Armée de 90. mille Fantassins, & de 30. m. chevaux ; & l'an 1566. l'Empereur Maximilien II. se mit en campagne avec 25. mille chevaux, & 80. mille hommes de pied, & il avoit outre cela un grand nombre de barques sur le Danube. Charles V. assiégea Metz avec 80. mille hommes. La Noüe demande pour la guerre du Turc 40. mille chevaux, 50. mille Fantassins, & 10. m. Pionniers, & dans un autre endroit, il veut 120. mille Combattans. Quelles puissantes Armées nous avons vûës de nôtre tems sous les Enseignes de l'Empereur, dans le Holstein l'an 1638. & en Bourgogne l'an 1637. & contre des ennemis bien moins puissans & moins fiers que le Turc ? Seroit-il impossible de faire ce qui s'est fait autrefois ? De

'acte à la puissance, la conséquence est infaillible.

II°. Le mépris qu'on a fait du Turc, a été la principale source de nos pertes, & la témerité ou l'imprudence de combattre sans proportion, peu contre beaucoup a mis la Victoire entre les mains des Barbares. On ne sçauroit assez déplorer les exemples funestes des siécles passez. L'an 1444. Vladislas Roi de Hongrie attaqua sur la Varna avec une Armée de 16. mille hommes celle d'Amurat forte de 60. mille hommes, & périt avec toute son Armée, qui fut taillée en piéces, ou sur le champ de bataille, ou dans la fuite. L'an 1448. Jean Corvin combattit avec 22. mille hommes sur la Riviere de Schidnitz le même Sultan, qui en avoit 80. mille, & il fut défait. Le Roi Loüis n'avoit que 25. mille hommes à Mohatz, & il donna Bataille à Solyman, qui en avoit 60. mille, aussi tous ses gens furent entierement défaits, & lui tué. Sur ces exemples Busbecq condamne de folie quiconque avec des troupes foibles & amassées tumultuairement ose s'opposer aux puissantes forces des Turcs. Ce qui fut cause que l'an 1594. l'Archiduc Matthias leva le siege de Gran, & passa de l'autre côté du Danube à l'arri-

vée de Sinan Bacha; & que l'an 1598, Schwarzemberg demeura retranché prés de Gran; quoy-qu'Ibrahim General des Turcs posté vis à vis de lui fit des courses bien avant dans le Païs, qu'il portast le feu & la désolation par tout, qu'il emmenast jusqu'à 13. mille esclaves, & que d'ailleurs Schwarzemberg fust sans cesse pressé par nos gens d'attaquer ou quelques postes des Turcs, ou leurs partis, qui pilloient de côté & d'autre; il demeura ferme, & ne voulut ni sortir de ses retranchemens, ni risquer son Armée. Et l'an 1605. George Basta, dont l'Armée n'étoit que de 10. mille hommes, demeura tantost campé à Presbourg, & tantost entre Comorre & Javarin, où il s'entendit dire mille reproches, & vit prendre à ses yeux Nistrie, Tirnau, l'isle de Schut, Gran, Newhausel, l'Autriche & la Stirie, sans pouvoir non seulement entreprendre rien de considerable, mais sans pouvoir même rien défendre.

XXVII. Afin donc d'agir avec vigueur & avec quelque apparence de succez, & n'être pas réduit dans la suite à cette sotte excuse, *Je n'y avois pas pensé* : que la principale Armée qu'on oppose aux Turcs soit de 50. mille combattans, c'est-à-dire 28. mille hommes de pied, 2. mille dra-

trons, 17. mille chevaux pesamment armez, & 3. mille chevaux legers.

I°. CELLE des Romains étoit à peu prés de ce nombre, quand les deux armées Consulaires étoient jointes : cela faisoit 40. mille hommes de pied, & huit mille chevaux, & avec ces forces ils ont vaincu de tres-puissantes nations. L'Empereur Maximilien demanda aux Etats de l'Empire ce même nombre de troupes pour faire la guerre au Turc, c'est-à-dire 40. mille hommes de pied & huit mille chevaux.

II°. AVEC une telle armée on pourra tenir la campagne contre le Turc, & combattre dans l'occasion, ce qui doit être le but de celui qui fait la guerre, & sans ce nombre on ne peut ni demeurer en presence de l'ennemi, ni en venir à une bataille, ni former un siege, ni secourir une Place, ni soutenir la reputation de ses armes : mais on est reduit à se cacher tantôt dans un lieu, & tantôt dans un autre, à demeurer sans rien faire, & voir ses propres pertes sans y pouvoir remedier : on augmente le courage aux ennemis, on l'ôte aux siens, on met le païs au desespoir, on fait mépriser ses armes, on laisse tout ruiner, parce que le Turc ayant en tête une armée trop inégale, ou il la force dans ses logemens, ou il lui brûle les

fourages aux environs, ou il lui coupe les vivres & l'affame; ou il lui empêche la retraite, ou il l'oblige à décamper pour la défaire dans la marche, ou il l'enferme, & la contraint de se rendre à discretion & de subir le joug, comme il arriva aux Transylvains en Pologne l'an 1657. au Comte de la Tour General des Suedois, en 1633. en Silesie, & autrefois à Crassus chez les Parthes. Et parce que ces forces seules ne suffiroient pas pour balancer celles des Turcs beaucoup plus nombreuses, si elles n'étoient soutenuës de quelques autres avantages, il faut qu'elles soient toutes composées de troupes de l'Etat, & non d'auxiliaires: car 10. mille hommes de celles-là sous le commandement d'un seul Chef absolu valent mieux que 40. mille des autres commandez par differens Chefs. Comme elles sont sans discipline, sans experience, ramassées à la hâte, elles ne peuvent rien executer d'utile; les secrets se publient, les mouvements sont lents, la diligence est retardée, & la facilité d'agir est traversée, & rendue difficile par les conseils, les déliberations, & les dissensions: parce que chacun a des desseins, des opinions, des instructions, des regles & des principes differens, d'où il arrive que la discipline se relâche, que

:s commandemens ne sont point execu-
'z, que l'obeïssance est contestée, que
:s actions sont calomniées, & les ordres
›nfondus. De sorte que si l'on prend la
alance de Laurent de Medicis à mesurer
ı puissance des Grands, & qu'on mette
'un côté ce que les troupes auxiliaires
ausent d'embaras dans la guerre, de
›upçons dans la politique, & de dépen-
: dans les finances, & qu'on mette de
'autre le petit nombre de services effec-
ifs qu'elles rendent, on peut conclure
ûrement que les troupes auxiliaires, qui
lépendent de plusieurs, qui viennent peu
i peu, & non pas en même tems, aug-
nentent le nombre & diminuent les for-
:es. Et si l'on recherche avec soin pour-
quoi dans les années 1542, 1552, &
1566. on ne fit rien de considerable
:ontre le Turc avec des armées de plus
le cent mille hommes, on en trouvera la
:ause dans cette diversité de troupes mal
unies. Quoiqu'on dise qu'elles vivent à
leurs dépens & de leur paie, dés qu'on
suppute ce qu'elles coûtent en fourages,
en ustensiles, en quartiers de rafraîchis-
sement, en passages, en vivres, en pré-
sens, en régales, en desordres, & en extor-
sions, on connoîtra dans le détail que si
l'on eût emploïé ces depenses à lever des
troupes, on eût pû avec elles seules faire

la guerre au Turc, reservant les assistances qui viennent d'ailleurs pour faire diversion, ou pour en tirer de l'argent, des vivres, & des munitions.

XXVIII. I°. LE Turc a une grande quantité d'artisans & de pionniers: il ne manque ni de guides, ni d'espions; quelques-uns y sont attirez par l'argent qu'on leur donne liberalement, & les autres par la crainte de voir leurs maisons brûlées, ou d'être empalez. Les artisans & les ouvriers marchent avec le train d'artillerie comme parmi nous, & on les appelle tous d'un nom commun *Toppi*. Les Turcs en menent beaucoup dans leur armée, & en font encore venir un grand nombre des environs: ils ont à leur service des Moscovites, des Polonois, des François, des Italiens, des Hongrois, & de plusieurs autres nations tous Renegats, & nous en avons vû plusieurs qui étoient ingenieurs & canoniers.

II°. OUTRE les pionniers, qu'ils tirent en grand nombre des villages voisins, ils font servir à cet usage les rendus, les Asapes, les Armeniens, les volontaires, & leur infanterie la moins estimée: On leur paie à tous le travail qu'ils font. Les Timari-spahis mêmes sont obligez dans les sieges de faire des fascines, de combler les fossez, de travailler aux

ınchées, & à d'autres ouvrages sem-
ıbles avec l'aide des valets qu'ils me-
nt avec eux.

III°. POUR espions & pour guides le
ırc se sert des soldats des environs,
nt plusieurs étant nez sur les frontie-
s, ou y étant venus dés l'enfance, par-
ıt Hongrois, sont vêtus à la Hongroi-
, & sçavent les chemins. Il prend en-
re des Renegats du païs qui feignent de
ètre sauvez des prisons, ou bien des
ïsans tributaires, ou des Juifs, ou
s prisonniers qu'il corromt. Il a aussi
and nombre de vivandiers & des mar-
ıands.

Il faut entretenir continuellement dans xxıx.
ırmée Chrétienne toutes sortes de mé-
ers. Pour les pionniers il suffit de les
oir dans les tems & dans les lieux, où
n en a besoin.

I°. QUE les artisans & les ouvriers
ient habiles, fideles, sages. On les
t d'ordinaire marcher avec le train
l'Artillerie.

II°. POUR les services ordinaires des
onniers, comme de reparer les che-
ins, faire des fascines, & autres sem-
ables, on se sert de l'infanterie, & des
upeurs de bois, dont il y a un certain
mbre entretenu dans chaque regiment;
ı y emploïe aussi les valets des soldats.

Mais dans les ouvrages extraordinaires ; comme de fortifier un camp, de faire des lignes de circonvallation en cas de siege ; il faut contraindre les païsans des environs d'y venir, ou paier le travail des soldats.

III°. POUR avoir des guides, des espions, des vivandiers & des marchands ; on peut se servir de la maniere des Turcs.

ARTICLE SECOND.

De l'Artillerie.

XXX. LE Turc mene avec lui de l'Artillerie en quantité & de grand calibre : il en a ses arsenaux pleins à Constantinople, à Pera, à Temiswar, à Esseck, à Belgrade, à Bude, à Bagnaluca, & ailleurs : il en fait fondre continuellement du cuivre qu'il tire des mines d'Asie, & il en achete des Anglois, des Hollandois, des François & des Suedois.

I°. IL en conduit de petite & de grosse, & il en a d'une grosseur demesurée de quatre-vingt, de cent, de cent vingt livres de balle, & même davantage : il la fait traîner par des bufles, quand il n'a pas la commodité de l'eau. L'an 1594. Sinan Bacha à la faveur de son artillerie passa le Danube auprés de Javarin devant l'armée de l'Archiduc, & la contraignit

de

de se retirer avec quelque desordre dans Altembourg de Hongrie. L'an 1664. le Turc fit fondre à Belgrade 12. nouveaux canons, dont il avoit dessein de se servir au siege de Vienne.

II°. IL est vray que cette énorme artillerie fait un grand effet, où elle frape : nais elle est difficile à conduire, à manier, & à rajuster : elle consomme beauoup de munitions, elle fracasse les afûts, les roües, les plateformes, & mêne les embrâsures & les épaulemens.

III°. Quoique les Turcs n'arrivent pas cette juste proportion, où nous avons eduit l'artillerie, ils ont pourtant là-dess quelques bonnes observations : ils enelopent leurs boulets de peaux de moun, comme nous faisons les bales des quebuses raïées, afin de rendre plus stes les coups, qui souvent ne le sont s à cause du vent qu'on donne au bout. Leurs canons sont aussi gros par la uche que par la culasse ; ce qui sert à uvrir le canonier, lorsqu'il prend la ire, & à regler sans instrument le tir rizontal.

Il faut donner à nôtre artillerie la proption moderne, tant aux canons, aux coulevrines : & tant aux pieces de npagne, qu'à celles de batterie : elle est plus aisée à manier, en qui consiste XXXI.

X

son avantage sur celle des Turcs, & elle fait même plus d'effet : d'ailleurs l'uniformité de calibre empêche les canoniers de se méprendre dans le choix des boulets, qui se trouvent ainsi toûjours justes au calibre de la piece.

I°. L'ARTILLERIE ordinaire doit être de,

Cent pieces d'environ 3. livres.
Six Fauconneaux de 6. livres.
Six quarts de canons de 12. livres.
Quatre demi canons de 24. livres.
Deux mortiers de 100. livres.
Six pierriers.

Nous laisserons les canons entiers; parce que deux demis font autant d'effet qu'un entier, & embarassent moins.

II°. QUAND on veut faire un siege, on y ajoûte d'extraordinaire

Quatre quarts de canon.
Six demi canons.
Quatre mortiers.

III°. IL faut avoir une grande artillerie & proportionnée à celle de l'ennemi, pour couvrir & fortifier les flancs de l'armée, quand on marche, quand on campe, quand on combat.

IV°. LES Turcs & leurs chevaux craignent le feu sur toutes choses : ainsi nôtre avantage consiste principalement à en faire beaucoup.

V°. LE canon sert extremément à la éfense des lignes d'un camp fortifié ; arce que comme on n'en vient pas si vî·e ux mains que dans une bataille qui se onne en raze campagne, l'artillerie a e loisir de tirer souvent. On charge les ierriers de grenades, de bales de feu, le boulets rouges, de cartouches, & de errailles.

ARTICLE TROISIE'ME.

Des munitions de Guerre & de bouche.

LE Turc a en abondance tout ce qui suit l'artillerie & son train, comme nunitions, feu d'artifices, bateaux & nstrumens. XXXII.

I°. IL fait continuellement travailler à poudre dans tous les lieux de sa frontié-e ; il lui en vient du Caire, & d'Egypte, en achete des Chrétiens, & il en a si bondamment, qu'il en consume plus à rer inutilement & par fantaisie, que ous n'en emploïons aux usages neces-ires. Quand il est à un siege ou en cam-agne, on crie tous les soirs pendant la riere publique *halla halla*, c'est-à-dire *Dieu Dieu*, & aprés ce cri on fait une lve generale de tout ce qui se trouve e pieces dans la tranchée, dans les gnes d'approche & dans les autres par-

ties du Camp, ce qui se pratique tous les jours. De là il est aisé de juger combien il se consume de munitions à plaisir. Au reste sa poudre est excellente, comme il paroît par le bruit, la force, & la longueur des coups.

II. Il a aussi un nombre infini de grands bateaux sur le Danube & sur les autres grosses rivieres, & beaucoup de petits, qu'on porte sur des charettes. Il en fit preparer un grand nombre de ces derniers l'an 1663. quand il eut dessein d'attaquer Javarin. Les instrumens propres à remuer la terre, comme pelles, hoïaux, bêches, & pour toutes sortes d'autres ouvrages se trouvent en quantité dans son Armée, & outre ce qu'il en mene avec lui, il fait encore enlever de force ce qui s'en trouve dans les lieux voisins.

XXXIII. Les choses necessaires à nôtre Artillerie, & à ses dépendances doivent être proportionnées au nombre des pieces, & à l'usage qu'on en veut faire.

I°. Il faut que la munition soit abondante dans les magazins, & qu'il y en ait avec l'Armée au moins assez pour tirer cent coups de chaque piece, & 300. de chaque mousquet. On ne peut pourtant donner là-dessus de regle certaine, parce qu'elle change selon le

dessein que l'on a, la facilité ou la difficulté de la conduire, l'éloignement où le voisinage des magazins, le plus ou le moins de commodité de remplacer de proche en proche ce qui s'en dissipe tous les jours.

II°. Il s'en consume beaucoup dans les factions. Les Suedois l'an 1648. consumerent sans fruit 4000. quintaux de poudre au Siege de Prague. Leur Roy Charles Gustave en consuma 12000. devant Coppenhague, & le Vizir 6000. devant Newhausel l'an 1663. Souvent, les entreprises manquent faute de munitions. L'an 1645. les Imperiaux ayant achevé leurs mines devant Glogau en Silesie, & n'ayant point de poudre pour les charger, ils furent si long-temps a en attendre que l'Armée de Suede commandée par Torstenson eut le loisir de venir au secours, & de faire lever le Siege.

Il faut pourvoir tantôt une Place, & tantôt l'autre, & fournir exactement celles qu'on a conquises nouvellement.

III°. La meche brule jour & nuit.

IV°. IL faut avoir une grande quantité de grosses grenades, environ 10000. pour jetter à la main, & d'autres qui s'ajustent au bout de la baguette, & qui se tirent avec le mousquet. C'est

une invention du Roy de Suede, qui s'en servit à l'assaut de Coppenhague: il faut avoir des compagnies de Grenadiers.

V°. Qu'on ait un pont de bateaux, d'autres petits bateaux sur des chariots, des ponts de jonc qu'on puisse jetter aisément, des barques, ou des pontons plats pour les grandes rivieres, des Galeres & des saïques pour le Danube, des affûts marins pour les demi-canons, & les quarts de canons.

VI°. Qu'il y ait dans l'Armée des instrumens pour toutes sortes de métiers, des sacs à terre, des palissades, des échelles pour l'assaut, des chausse-trapes, des éperons à glace, des chariots pour fermer le Camp, une Compagnie de Mineurs, & quelques-unes de Pionniers, certaines petites charettes à deux roües tirées par un cheval, lesquelles conduisant les munitions sans embaras au travers de la foule, & par les intervales les plus serrez, sont fort commodes dans les combats, parce qu'étant legeres & tournant sur leur centre sans faire un grand tour, elles passent par tout & ne causent point de desordre.

VII°. On doit observer soigneusement les parties suivantes, qui nous donnent un grand avantage sur le Turc:

la fortification, dont il ignore la finesse; le maniement aisé de l'Artillerie qu'il manie lentement; les feux d'artifice; les mouvemens qui sont fort distincts dans nôtre Armée, au lieu qu'ils sont trés confus dans celle du Turc.

VIII°. Pour ce qui regarde la conduite de l'Artillerie & de son train, c'est une des plus grandes dépenses du Prince, & où il se peut faire le plus de friponneries, soit dans l'achat, la nourriture, & l'entretien des chevaux; soit en les faisant servir à des usages particuliers, ou en detournant les fourages, & en choses semblables. Ainsi ce seroit une grande épargne pour le Prince de traiter avec les chartiers, à condition de fournir les chevaux, & de conduire les canons à leurs frais pendant toute la campagne. Par ce moien on éviteroit les tromperies, & à la fin de la campagne on ne seroit pas chargé de l'entretien des chevaux. C'est ce qu'on a fait autrefois avec un profit considerable pour le tresor; c'est ainsi qu'en usent les autres Princes.

Le Turc a beaucoup de vivres, de pain, de ris, de viandes. XXXIV.

I°. IL fait ses provisions & ses magazins à loisir: il seme quelquefois des bruits differens de ses desseins pour sur-

prendre l'ennemy, & quelquefois il publie ce qu'il veut faire, afin de tromper même par la verité. Il mene avec luy des provisions en abondance à cause de la prodigieuse quantité de bagages qu'il a : les païsans des environs luy en apportent encore, ou par la crainte d'estre châtiez & de voir brûler leurs maisons s'ils manquent d'obeïr, ou par l'amour du gain : car dans le Camp tout leur est payé argent comptant. On ne donne le pain de munition qu'aux Janissaires, les autres sont obligez de l'acheter à leurs dépens : mais le Sultan est obligé de le faire voiturer à ses frais jusqu'au Camp. On le distribuë en petite quantité à cause de la sobrieté dans laquelle on vit. Les Janissaires ne mangent qu'une fois le jour au coucher du Soleil, & ne boivent point de vin : cette habitude est un grand bien: car leurs estomacs n'en sont point incommodez, y étant habituez.

Le Turc n'entre en campagne que quand les grains sont presque meurs, & les herbes nourrissantes. Les Provinces de Moldavie, de Valaquie, de Transilvanie, de Macedoine, de Servie & d'Egypte sont naturellement trés fertiles d'orge & de froment. Il fait d'ordinaires des amas de biscuit, de farines

ines & d'orge à Belgrade.

IL eſt important ſur toutes choſes de xxxv.
e bien fournir de vivres, puiſque le
uccez de la guerre en dépend : tant
l'Armées ſe ſont ruinées, tant d'entre-
riſes bien concertées d'ailleurs ont é-
houé, & on a tant ſouffert dans les
lernieres guerres par le manque de vi-
res, qu'il y auroit une negligence in-
upportable à retomber à l'avenir dans
s mêmes inconveniens.

I°. UNE belle Armée de ſeize mille
ntaſſins, & de 8000. chevaux con-
uite par Corvin fut malheureuſement
éfaite ſans combattre l'an 1537. par
n petit nombre de Turcs faute de vi-
res. Par une ſemblable faute l'an 1600.
Armée que le Duc de Mercœur me-
oit au ſecours de Caniſe aſſiegée par
s Turcs, ne put executer l'entrepri-
, & la place ſe perdit. Le ſoldat peut-
travailler quand il n'eſt pas nourri ;
anier les armes, quand il ne peut ſe
utenir luy même ; avoir du feu & de
hardieſſe, quand il n'a point de ſang
ans les veines ? quel moyen de ſouf-
ir les incommoditez des chemins, des
iſons, des veilles, des fatigues, quand
l eſt nud & ſans ſouliers ? les deſer-
ons, les maladies, le relâchement de
diſcipline, la haine & l'animoſité du

païsan qui défend son bien, sont des effets du manquement des vivres : on ne peut en conscience châtier le soldat, l'ardeur de combattre se ralentit ou s'éteint tout-à-fait, le païs est saccagé, & les enseignes abandonnées.

II°. LE remede à ce mal est de remplir de bonne heure les magazins, tant pour les garnisons ordinaires, que pour les Armées : s'il n'y a pas de magazins, il en faut bâtir en des lieux propres à cela, où la communication soit sûre, & où la conduite des convois ne puisse être empêchée par l'ennemy ; il les faut établir dans des Places commodes & fortes, où les Marchands, les Vivandiers, les Fermiers, & autres gens de cette sorte puissent aborder avec seureté : c'est ce que fit Scipion à Carthagene, Pompée à Darazzo, Annibal à Tarente.

1°. Ces lieux pourroient être en Hongrie, Presbourg, Raab, Comorre, Rackelsbourg, Cassovie, Zathmar.

2°. Mais il ne faut pas aisément laisser derriere soy une Place ennemie qui soit forte, sur tout le long des grandes rivieres, ni se mettre en campagne sans fours, & sans moulins, parce qu'il est impossible en Hongrie de défendre contre les Turcs le plat païs, & que les païsans s'enfuyent d'eux-mêmes.

abandonnent leurs maisons & leurs terres, font la guerre au soldat, & ne veulent rien donner.

Les Hongrois mêmes pillent les païsans, le Turc les détruit & les brûle, tant pour jetter l'épouvante dans le païs, que parce qu'il a ses magazins bien remplis de longue main, & que parconsequent il peut subsister dans des campagnes désolées, que les autres sont contraints par la famine d'abandonner; car on ne peut demeurer dans le desert avec une Armée, sans qu'il y ait du murmure, quand même la Manne y tomberoit. Or si les campagnes sont ravagées, & les païsans chassez, qui cultivera les terres pour les années suivantes? Les Armées, les Garnisons périront si leur subsistance dépend de la récolte. On n'en trouve pas davantage sur les terres du Turc, parce qu'elles sont incultes & desertes, & que tout le monde s'enfuit, & se retire aux lieux de sûreté. Quoy que l'on soit même victorieux & maître de la campagne, il faut bien du tems pour apprivoiser les païsans, & les faire revenir dans leurs maisons, pour empêcher le soldat de les inquiéter, pour bâtir sur la frontiere des Places qui les couvrent & qui les défendent, & pour leur fournir ce qui est

necessaire pour cultiver la terre. A
on doit faire état de continuer la gu
re pendant quelques années à ses
pens, & ne se pas flatter de tirer
subsistance du Païs ennemi. On rui
roit ses troupes, & on seroit obligé
dire à sa confusion : *Je n'y avois pas p
sé, non putaram.*

Pour ce qui regarde les vivres,
mieux est d'avoir des gens qui se ch
gent de fournir le pain durant toute
campagne, & en fixer la quantité,
qualité, & le prix. C'est ainsi qu'en us
les Espagnols en Flandre & en Ital
les François & les Hollandois le fo
aussi, même pour l'entretien des plac
Mais comme on ne peut pas toûjou
cuire le pain à tems, ni le distribu
quand il est cuit, ni le conserver sa
qu'il se gâte, il est bon d'avoir du b
cuit pour s'en servir au besoin : le ris p
reillement épargne les moulins & l
fours, & nourrit plus que le pain.

On a aussi quelquefois du vin & de
biere pour la santé du soldat, qui n'a p
l'estomac fait à l'eau comme le Turc,
on mene un nombre suffisant de chario
pour les vivres.

ARTICLE QUATRIE'ME.

Du Bagage.

LE Turc a une prodigieuse quantité de bagage. XXXVI

I°. L'ARME'E est comme une forteresse mobile, qui doit mener avec elle tout ce qui est necessaire pour vivre, pour combattre, & pour les autres usages. On en charge les hommes eux-mêmes, les bateaux, les charettes, les chameaux, les chevaux, les buffles: & on comprend sous le nom de bagages tout ce qui embarasse, parce qu'en effet on ne peut le garder sans incommodité, le conduire sans embaras, ni l'entretenir sans dépense: mais le besoin en est si grand qu'une armée qui n'en a point, ou qui l'a perdu par quelque accident, est détruite sans combattre: c'est un mal necessaire, dont on ne peut ni se passer, ni s'accommoder.

Ce qui fait que le Turc en a tant, c'est que le Grand-Seigneur, & les Grands Officiers en menent tant qu'ils veulent. On donne ordinairement aux Janissaires un cheval pour dix, sur lequel ils mettent leurs manteaux, & les autres choses legeres, les plus pesantes se chargent sur des charettes, que les païsans des païs conquis leur four-

nissent en partie : ce qui ne coûte rien au Prince ni au soldat, & n'embarasse point dans les quartiers d'hyver : quand le soldat les perd il ne perd rien du sien : d'ailleurs cela est tres-commode pour une course ou pour quelque expedition qui demande de la diligence : car alors on met l'infanterie dessus. Ils ont tous des tentes : il n'y a pas un seul homme dans l'armée du Turc qui dorme à découvert : ils ont des chevaux, des outres de cuir, des valets qui leur portent de l'eau, qui dressent leurs tentes, & leurs apprêtent à manger, de sorte qu'ils n'ont point d'autre soin que de combattre. Ils font encore venir par extraordinaire les charettes des villageois tributaires, & en donnent une pour trois soldats.

1°. Les Spahis se mettent par chambrées de cinq ou de six, & achetent un ou plusieurs chameaux ou chevaux, pour porter tout ce qui leur est necessaire.

2°. Les Tartares menent chacun quatre ou cinq chevaux, & quand il y en a un de las, ils se jettent sur un autre :

3°. Enfin le Turc a quantité de buffles, de chevaux, de chameaux, de pionniers, de païsans tributaires, & autres semblables.

XXXVII. On ne peut pas se passer de bagage, mais il ne faut que le necessaire, & rien de superflu.

I°. LE bagage exceſſif détruit le païs, les proviſions & les fourages, & conſume en peu de jours ce qui devroit durer long-tems, rend l'armée immobile, ou du moins lente à l'execution, cauſe du deſordre, occupe tant de terrein qu'on a de la peine à le renfermer dans les lignes du camp, & que dans les marches, & dans les batailles, on ne peut ni le tenir dans les rangs, ni le couvrir.

II°. AVEC trop peu de bagage on ne peut ſuppléer aux beſoins des campemens, & ſur tout dans les guerres qui ſe font dans des païs deſerts, ou trop ſerrez, où l'on a peine à trouver les choſes neceſſaires, & où l'on eſt preſque par tout à decouvert : de ſorte que ſi le ſoldat ne porte avec lui des tentes, des uſtenſiles, & ſes autres neceſſitez, les incommoditez qu'il ſouffre lui cauſent des maladies & la mort, ou le font deſerter ; celui qui eſt aujourd'hui écrit ſur le rôle, en eſt effacé demain, & il faut deux fois plus d'argent pour en lever un nouveau que pour conſerver l'ancien, outre que par ce moïen on ne peut jamais parvenir a avoir de vieilles troupes, & une milice diſciplinée.

III°. QU'ON ait donc du bagage : mais qu'il ſoit reformé, & qu'on ne ſouffre

point de bouches inutiles. On passe ordinairement quatre charettes à chaque compagnie.

ARTICLE CINQUIE'ME.

De l'Argent.

XXXVIII. Le Turc a un grand trésor.

I°. Ses revenus ordinaires, le commerce de Constantinople & du Caire, les tributs des Chrétiens, les présens, les successions des Vassaux, les confiscations, les amandes, les Doüanes, les recherches, les impôts, les Tailles, les Gabelles, les Dixmes du butin, des grains, des bestiaux, les profits des Lettres Patentes qu'on expedie, les mines de Servie, de Bosnie, de Macedoine, d'Asie remplissent continuellement ses coffres. Ali Bacha qui mourut à Bude l'an 1664. laissa plus d'un million au Grand Seigneur.

II°. Quand le Sultan va à la guerre en personne, il fait conduire son trésor avec lui, & quand le Visir commande l'armée, on lui apporte à luy-même les tributs des Provinces sans qu'ils passent par d'autres mains ; ainsi il peut faire une guerre vigoureuse.

III°. De-là vient que le soldat est toû-

urs payé ponctuellement de sa solde,
i va toujours en croissant par degrez,
qui devient meilleure encore à l'ave-
nent des nouveaux Sultans, & à la
miere sortie qu'ils font en campagne,
re ce que leur valent les gratifications,
a longueur du service, ils ont l'ha-
& ce qui est le plus necessaire. Les
dats Timariots s'entretiennent de leurs
enus ; mais ils reçoivent tous des
sens extraordinaires, & au Siege de
radin Ali Bacha leur donna la valeur
plus de cinquante mille écus, & le
and Visir en 1663. devant Neuhau-
outre les gratifications qu'il fit, paya
nptant jusqu'au foin & à la paille que
païsans y apporterent, ce qui mit
ondance dans le camp, & lui attira
fection des peuples. Quand on traite
si le soldat, on est en droit de le pu-
; mais on ne peut châtier celui qui
e quand on ne le paye pas, & il ne
it s'empêcher de voler, quand il veut
re.

Il faut établir parmi nous un trésor XXXIX.
itaire séparé des coffres de la cham-
:, & assigné sur des fonds effectifs:
guerre est un animal insatiable ; elle
: les Princes grands, mais non pas ri-
es.

I°. Que le Soldat soit donc payé ré-

gulierement, ſans quoy il eſt
de maintenir la diſcipline, &
la rigueur dans les reveües ;
rive qu'il ſe trouve beaucou
ſur les rôles, & peu dans l
que les Officiers prennent d
pour domeſtiques, & les exe
gardes ; que le païs ſe ruin
Soldat eſt contraint ou de pil
ſe laiſſer mourir de miſere, o
ter, ou de ſe mutiner. Celui
tinuellement expoſé à la mort
que choſe de pis, qui eſt l'
ne gagne-t'il pas bien la ſolde
donne ? qu'on la lui paye do
ment, mais non pas aux abſe
mortes-payes, ni aux valets
puniſſe ſeverement les fripon

II°. Outre ces ſortes de d
dinaires, il faut avoir de l'a
les extraordinaires, pour les
courriers, les préſens, les
retranchemens & des ſiéges,
ſemblables. Dans les autres
à contribution les lieux d'a
ſoldat en tire quelque profit, &
achete ne ſe paye que ce
mais en Hongrie il n'en eſt p
me, on ne taxe point ce q
dans le camp, & le prix en
jours la valeur.

CHAPITRE III.

De la disposition.

PLusieurs lignes peuvent aller d'un point à un autre : mais il n'y en a qu'une qui soit la droite & la plus courte ; toutes les autres sont courbes & longues. Il y a diverses manieres de faire la guerre : mais il y en a une qui est la plus seure & la meilleure, qui merite une grande application, & qui est comme la pierre fondamentale de tout l'édifice. Il ne faut pas icy compter, mais peser les opinions : parce que ce qu'il y a de meilleur est profond, & par consequent caché aux yeux peu clairvoïans. XL.

Outre les forces & le dessein dont on a déja parlé, la disposition regarde encore la maniere, le tems & le lieu.

ARTICLE PREMIER.

De la disposition par raport à la maniere.

LE Turc n'entreprend point deux guerres en même tems non plus que les Romains, & s'il a fait la guerre à l'Empereur avant que d'avoir fini celle qu'il avoit avec les Venitiens, c'est qu'il XLI.

étoit resolu de se tenir contre eux sur la défensive.

XLII. Les guerres du Turc sont grosses & courtes, il cherche les batailles, & par consequent les lieux découverts. C'est pour cela qu'il se met en campagne avec de tres-grosses armées, & qu'il marche à l'ennemi pour le combattre. Il donne par là de la réputation à ses armes, & de la terreur à ses ennemis : il a de cette maniere une armée toûjours aguerrie, & composée de vieilles troupes, au lieu que l'ennemi avec lequel il fait la paix aprés quelques conquêtes licentie les siennes, & demeure desarmé, & quand il veût reprendre les armes il n'a que des gens sans experience. La loy de Lycurgue de ne jamais faire long-tems la guerre avec le même ennemi étoit pleine de sagesse.

XLIII. 1°. IL ne divise jamais, ou au moins tres rarement ses forces en campagne. Les grands fleuves divisez en plusieurs bras sont guéables en beaucoup d'endroits, & les armées separées en plusieurs corps s'affoiblissent, & ne peuvent rien faire de grand. Walstein observa toûjours soigneusement cette maxime, excepté à Lutzen, où aïant envoïé Pappenheim avec quelques regimens vers Hall en Saxe, & Galas en Silesie, il fut surpris & attaqué par le roi de Suede, &

païa la faute qu'il avoit fait de n'avoir pas suivi sa regle.

II°. QUAND le Turc fait un siege, il envoïe les Tartares, & semblable cavalerie auxiliaire faire le dégast, brûler, saccager, & jetter l'épouvante dans le païs par le carnage, les enlevemens, les incendies : mais l'armée Turque demeure toûjours unie.

Avant que d'entreprendre la guerre, il faut renouveller la paix avec ses voisins, ou bien prolonger les tréves pour un tems limité. XLIV.

I°. LA premiere assistance qu'on demande aux Princes Chrétiens est de ne point nuire, & ce secours negatif, pourveu qu'il soit de bonne foi, est beaucoup plus efficace que des secours effectifs moins sinceres. La seconde assistance est l'argent, les vivres, les munitions. La troisiéme est la diversion.

II°. L'ARME'E que nous avons proposée cy-dessus pour faire la guerre au Turc en Hongrie est assez forte, & l'Empereur peut l'entretenir à ses frais. Ainsi ce qui viendroit d'ailleurs seroit superflu : on le comprendra aisément pour peu qu'on fasse reflexion sur ce qui s'est passé dans les dernieres guerres, où les troupes Imperiales agirent seules dans les années 1661. 62. & 63. & si l'an 1664, on

ne les eût point separées, & envoïées en diverses entreprises qui les ruinerent; & qu'elles fussent demeurées unies en un seul corps, elles eussent sans doute executé seules, tout ce que firent les secours; dont il n'y en eut qu'une tres-petite partie qui combattit dans les occasions. Combien d'années les Venitiens ont-ils soutenu seuls la guerre contre le Turc avec honneur?

XLV. Qu'on jette les fondemens d'une guerre longue, & qui continuë pendant plusieurs années : qu'on ne fuie point les batailles, mais qu'on les donne avec avantage.

I°. LA guerre longue est necessaire, 1°. Parce qu'elle est d'ordinaire directement opposée au dessein du Turc, 2°. Parce que les dépenses qu'il faut faire & les peines qu'on a dabord à surmonter les premieres difficultez, ne serviroient de rien si la guerre ne duroit. 3°. Parce que sans cela une armée perpetuelle, dont on ne peut aucunement se passer, deviendroit à charge à l'état, au lieu de lui être utile.

II°. SE persuader de faire à la guerre des progrés & des conquêtes, sans combattre en campagne, & sans en venir à une journée, si ce n'est pas une contradiction dans les termes, c'est au moins un paradoxe, dont quelqu'un s'est à bon

›it moqué. Je ſçai que Lazare Swendi
pitaine de renom étoit d'avis de ne
nt combattre, & que pour des raiſons
ez fortes il vouloit demeurer ſur la dé-
ſive, & dérober pour ainſi dire les a-
ıtages qu'il gagnoit. Mais eſt-ce un
ıntage que de gagner en détail & de
:dre en gros, de ſurprendre une bico-
e, & d'abandonner les Places & la
npagne ? ce qui ne manque jamais
ırriver à une armée qui ne peut ſe pre-
ıter devant l'ennemi, & quand même
feroit par là quelque progrés, il ſeroit
ıjours lent, & l'on ne verroit jamais
: fin à la guerre, dont le capital ſe deci-
dans les batailles, & dans les grands
ges : tout le reſte, comme les partis, les
urſes, les ſurpriſes, les embraſemens
s maiſons & des granges ſont des ac-
lens qui importent peu ou point du tout
gros de l'affaire, & fonder là deſſus
conduite de la guerre, c'eſt laiſſer le
:ps & embraſſer l'ombre : car com-
:nt peut-on ſe hazarder à défendre un
ſage, faire tête à l'ennemi, attaquer un
droit qu'il garde, ſi ſentant ſa propre
ibleſſe, & reſolu de ne point combat-
:, on demeure toujours dans la crainte
être ſurpris, ou de s'engager de ma-
:re qu'on ne puiſſe ſe retirer quand on
voudra ? & ſi vos ſoldats, & les enne-

mis s'apperçoivent de cette resolution; quelle sera la crainte des uns & la hardiesse des autres? Il est donc absolument necessaire d'être en état de combattre, & de tenir la campagne.

III°. Il ne faut pourtant pas en venir legerement à une bataille avec temerité, & sans avantage, ni se laisser reduire à la necessité de combattre malgré soi: mais attendre les conjonctures favorables. Fabius ne fuïoit pas le combat: mais il vouloit le donner à son avantage, & tenir pour cela toujours ses troupes si bien preparées, qu'en donant une bataille il pût raisonnablement esperer de la gagner.

ARTICLE SECOND.

De la disposition par rapport au tems.

XLV. LE Turc se met tard en campagne, & s'en retire bien-tôt.

I°. Il ne peut sortir de bonne heure, tant à cause de la grande distance des lieux, où sa milice est répanduë, que parce qu'ayant beaucoup de cavalerie & de bagage, il est obligé d'attendre qu'il y ait des herbes & des fourages, outre qu'il ne marche qu'aprés avoir donné le verd à ses chevaux au moins pendant quinze jours dans le mois de Mai, & pour la même raison il se retire dés l'automne,

tomne, c'est-à dire vers la S. Martin, ce qui est chez lui une espece de loi établie par la coutume.

Quand même il voudroit demeurer plus long tems, il ne le pourroit pas, soit parce que quelques-unes de ses troupes ont leurs quartiers fort éloignez, soit à cause qu'étant la plûpart accoutumées au climat d'Orient qui est fort chaud, comme les Arabes & plusieurs autres, & les chevaux mêmes étant délicats, ils ne peuvent souffrir la rigueur d'un païs froid; soit enfin, parce qu'il ruine entierement les lieux, qu'un autre plus sage conserveroit pour y passer l'hyver.

L'avantage que nous avons sur le Turc est d'entrer en campagne plûtôt que lui, & d'en sortir plus tard. XLVII.

I°. ON a par là le moïen de forcer une place, de ravager le païs, ou d'executer quelque autre entreprise, avant qu'il puisse s'y opposer.

II°. IL y auroit un grand avantage à faire la guerre en hyver, parce que

1°. Le Turc ne sçait comment s'y prendre, & avant qu'il y fût accoûtumé il auroit fait des pertes irreparables: il ne le peut pas même, à cause qu'il est chargé de trop de gens, qui ne beuvant que de l'eau sont moins capables de resister au froid, qu'il n'y a pas assez de

peu de cavalerie, les tranchées y
accommodées & couvertes com
maiſons, on changeoit les tro
tems en tems, & elles ne ſouffrir
cune des fatigues d'une armée qui

2°. Les glaces dans l'hyver f
beaucoup d'entrepriſes, donn
moïen de paſſer les rivieres, d'a
les places ſituées dans les marais
épargne le paſſage des troupes p
ler & venir.

III°. Mais pour faire cette g
faut avoir,

1°. Des gens frais, bien vêtu
nouris, bien païez avec des qua
des poſtes ſûrs, où l'on puiſſe laiſſe
gage quand on va à quelque expe

2°. Des magazins fournis par
de farine, de biſcuit, d'avoine,
de moulins & de fours.

5°. Des fers cramponnez pour les chevaux.

6°. Du vin, de l'eau de vie, du vinaigre, du ris & du biſcuit.

7°. Des traîneaux pour mener l'artillerie, quand il y a beaucoup de neiges.

8°. Il faut que la moitié de l'armée travaille pendant les premiers mois d'hyver, tandis que l'autre ſe repoſe, & que celle-cy relaïe l'autre à ſon tour pour le reſte de l'hyver.

9°. Que les recruës aillent ſans ceſſe comme l'eau d'une ſource vive pour rafraîchir les regimens, qui diminuent beaucoup parmi de ſi grandes fatigues.

10° Quand on va dans des lieux, où il n'y a ni foreſt, ni village, il y faut mener du bois par les rivieres, dont il ne faut pas s'éloigner. Les Venitiens en porterent juſques en Candie.

ARTICLE TROISIE'ME.

De la diſpoſition par rapport au lieu.

LEs conquêtes du Turc ſe tiennent toutes, il ne les fait point par ſaut, & il ne laiſſe jamais entre deux aucun païs, qui ne ſoit à lui. XLVIII.

1°. C'eſt une choſe tres-importante pour maintenir une puiſſance établie, laquelle, quelque grande qu'elle ſoit, di-

minue considerablement, quand elle est desunie, au lieu qu'étant unie elle peut sans obstacle, & en peu de tems porte toutes ses forces où le besoin l'appelle: car la ligne du centre à la circonference est toûjours courte.

II°. IL est dangereux & embarassant d'avoir à passer par les Etats d'autrui, il n'est pas prudent de s'avancer bien loin, sans avoir des places pour assurer ses derrieres, & la ligne de communication. Demander ces places, ou les prendre, c'est s'attirer la haine de celui à qui elles appartiennent, & se faire un ennemi de plus, caché ou declaré.

XLIX. Le Turc n'attend point la guerre chez lui, il la porte chez les autres.

I°. LA continuité de ses Etats, & ses armées toujours sur pied lui en donnent la commodité. Othon avoit resolu d'aller jusque dans la Gaule audevant de Vitellius : mais ayant appris que Cecina avoit déja passé les Alpes, il envoïa saisir & défendre les rives du Po, qui étoient l'extremité de l'Etat. Sulpicius Galba haranguant les Romains les exhortoit à porter la guerre dans la Macedoine : les raisons en sont évidentes, parce qu'en gagnant dans son païs, on ne gagne rien; & qu'en y perdant on perd l'Etat. Il paroît plus de courage à attaquer qu'à dé-

sendre, & l'on combat avec moins de vigueur chez soi, parce que l'esperance de se sauver dans les places voisines diminuë l'opiniâtreté de la défense. Sur les terres d'autrui on souleve les Mécontens, & on leur fournit des secours effectifs. La source des hommes, de l'argent, & des autres choses necessaires ne se trouble & ne se tarit que dans le païs, qui est le theatre de la guerre.

Le lieu qui nous est le plus avantageux à faire la guerre, c'est le long du Danube.

I°. ON y fait descendre aisément par eau les machines, les vivres, & les munitions. La regle generale est de se rendre maître des rivieres, & sur tout des grandes. On couvre par là les païs hereditaires; on execute les entreprises seurement, & avec une bonne ligne de communication de proche en proche & sans sauter; on est en état de se servir utilement des Galeres & des Saïques, qui favorisent par eau les expeditions: on peut se tenir à son choix sur l'un ou sur l'autre côté de la riviere par le moien des ponts, des barques, des pontons, & des radeaux: cela est bon pour la sûreté de l'armée, pour avoir plus de fourage, & pour être plus maître de choisir les entreprises. La guer-

re s'y fait avec moins de dépen
ailleurs, & les secours de l'Emp
vent venir en dormant jusques à l

II°. La Save & la Drave
aussi vers l'Orient: ainsi nous avc
favorable pour la conduite des
necessaires, & le Turc l'a contr:

LI. Qu'on établisse donc sur le :
le siege de la guerre, & qu'on
les places de l'ennemi.

I°. ON y peut agir d'abord f:
dre le temps en de longues n
on accourcit la ligne de commu
avec la haute Hongrie, on déliv
grande partie de ce Roïaume d
tributions qu'il paie, on n'inco
point son propre païs par les j
des troupes, parce qu'on entre (
dans celui de l'ennemi, on
entre lui & ses places un peu élc
on agit avec sûreté, & l'on e
jours maître de se presenter de
pour le combattre en reglant son
& prenant bien ses mesures.

II°. Quand on assiege une pl:
qu'on y prend des postes, on r
tant d'égard à l'endroit le plus
qu'à la commodité de pouvoir l
tendre ses quartiers, & execu
desseins qu'on a formez. C'étoit
tique des Romains, qui dans leur

pemens choiſiſſoient plûtôt un lieu deſavantageux, où ils puſſent obſerver la regularité de leurs campemens, qu'un autre plus avantageux, où ils fuſſent obligez de la rompre.

Que la ligne de communication ſoit LII
ſûre, & bien établie.

I°. Toute Armée qui s'en éloigne, & qui n'a pas ſoin de tenir cette voie de correſpondance ouverte & aſſurée, marche ſur le bord du precipice, & cherche ſa propre ruine, comme il paroiſt par une infinité d'exemples.

II°. Si les eſprits animaux qui du cerveau ſe communiquent par les nerfs à tout le reſte du corps viennent à être arrêtez par quelque obſtruction dans une des parties, elle perd auſſi-tôt le ſentiment & le mouvement. De même ſi le chemin des conduites pour les vivres, & les autres choſes neceſſaires pour la jonction des ſecours & des recruës, & pour la retraite en cas de beſoin, n'eſt pas bien aſſuré, ſi les magazins, les hôpitaux, les arſenaux, les fonderies, & les lieux pour établir des marchez ne ſont pas fixes & ſituez commodement, l'armée ne dure gueres, & eſt expoſée aux derniers malheurs.

Cette communication doit ſe trouver entre les differens païs, les differentes

places & les differentes parties de l'armée & si la matiere n'y est auparavant bie disposée, il est impossible qu'elle reçoi ve une bonne forme : la nature ne fa rien passer d'un état à l'état opposé qu'a vec beaucoup de tems & de peine.

III°. POUR faire heureusement la guer re en Transylvanie, il faut bien établi les choses dans la haute Hongrie, ce qu ne se peut faire que par le bon ordr qu'on met dans la basse. Les places doi vent être voisines, point interrompuë par celles de l'ennemi, unies les une aux autres afin de s'entresecourir, four nies des choses necessaires pour la sûret des vivres, des munitions, de l'artille rie, & des malades, & pour décharge l'armée de tout ce qui l'embarasse ; capa bles de fortes garnisons, pour appuïer, renforcer & retirer les armées, & pou avoir des forces pour secourir, pour en treprendre, & en un mot pour profite des occasions qui se presentent.

IV°. Leopolstat * sur le Vaag, Rahal dans la basse Hongrie, Cassovie dans l haute, Zathmar au-delà de la Teysse Scharwar dans le Rabau, Newsol parm les villes des montagnes, sont comme le centre & le cœur, d'où les esprits se distri buent à toutes les autres parties des en virons, parce que ce sont de grands lieu situez

* Ville bâtie en 1667. par l'Empereur Leopol au-dessous de Freystat.

tuez avantageusement, propres à être bien fortifiez, & à avoir des édifices publics pour les marchands, le commerce & les artisans, environnez de terroirs fertiles & abondans en pâturages, où l'on peut faire subsister un camp volant avec des moulins à eau, & d'autres commoditez, & qui pourroient incommoder un ennemi, qui voudroit passer au delà, entrer dans le païs, & les laisser derriere. Ainsi il faut y faire de bonnes fortifications, des magazins, des arsenaux, des moulins à poudre, des fonderies, des hopitaux, des apotiquaireries, & tout ce qui est necessaire. Patack, Tockai, Ecziet, Trenschin, Filleck, & Eperies, peuvent servir de liaison aux autres places.

V°. Qu'on établisse un passage au-delà de la Teysse pour les Comtez d'Hungwar, & de Zemlin plus vers les montagnes, comme du côté d'Apati, parce que la ligne seroit plus courte, plus sure, plus éloignée de Varadin, & couverte de la Crâne; & la traite qui est trop longue de Tockai à Zatmar seroit accourcie par un Fort bâti à Apati, * lieu plein de bois & de prairies au conflant de la Teysse, de la Crâne & du Samos : mais comme le terrein est bas, & par consequent sujet aux inondations, il faudra du tems & de la dépense pour construire ce Fort.

* Lieu situé sur la Crâne un peu au-dessus de l'endroit, où elle tombe dans la Teysse.

Mais quand il sera une fois bâti, il sera d'autant plus assuré contre les attaques, que l'ennemi aura plus à craindre des débordemens.

ARTICLE QUATRIE'ME.

De la Guerre offensive.

LIII. QU'on entre d'abord dans le païs ennemy, & qu'on prenne Gran & Bude.

I°. Par ce moyen on ne laisse point l'ennemy derriere soy, on rend libre la navigation du Danube, l'Armée est dans le centre de la Hongrie, & peut en secourir également toutes les parties suivant le besoin.

II°. La prise de ces deux Places ne sera pas trop difficile, parce qu'elles n'ont point de flanc royal, d'où l'on puisse tirer de fortes contrebatteries, & qu'on a la commodité de conduire par la riviere tous les materiaux necessaire pour le travail, & sur tout pour les approches & les mantelets.

III°. Dans le temps de l'attaque il faut être maître de la campagne, où en battant l'armée du Turc, ou en commençant le siege avant qu'il soit en marche, comme fit Mansfeld * en 1595. ou attendre qu'il se soit retiré,

* Il assiegea Gran, & mourut pendant le siege à Comorre, où il fut transporté.

Tandis que la principale Armée agi-
vers le Danube, les milices des fron-
:res composées de gens partie à la sol-
de l'Empereur, partie levez par les
ats, doivent camper dans la Croatie,
dans la haute Hongrie, comme on
l'an 1556. dans le temps que l'Em-
reur Maximilien étoit sur le Danube.
y avoit dans la haute Hongrie un
orps de 22000. hommes, & un au-
: de 13000. entre la Drave & le
ıer. Et l'an 1601. le Duc de Mer-
:ur étoit avec un Corps d'armée sous
be Roiale, George Basta avec un au-
: en Transilvanie, & l'Archiduc Fer-
ıand assiegeoit Canise avec un troi-
me.

I°. On couvre ainsi les extremitez
Royaume, les soldats y trouvent de
oy subsister, & servent là plus uti-
nent qu'ailleurs par la connoissance
ı'ils ont des lieux, de leurs situations,
de l'ennemy. Si le Turc y veut en-
:r, ils s'y opposent, & s'il vient du
ıté du Danube, comme vers l'endroit
ıi luy est le plus sensible, ces milices
:s Frontieres peuvent faire des cour-
s dans son païs, ou se joindre mê-
e à nôtre armée en cas de necessité.

II°. On en tire peu de service en
s incorporant dans l'armée, pour les

raisons que nous avons dites, parce qu'elles consument beaucoup de fourages, qu'elles ne sont obligées de demeurer en campagne que peu de temps, aprés lequel elles se débandent, que leur maniere pour la discipline & pour le combat est differente de la nôtre, & que des choses si opposées ne peuvent se réünir sous la même forme, comme il arrive dans les medicamens composez de diverses drogues, où souvent l'une émousse la vertu de l'autre au lieu de l'éguiser, & rend le remede moins efficace : chacune en particulier seroit utile : mais elles se nuisent quand elles sont jointes.

LV. Les Places écartées du Turc ne peuvent ny arrêter les progrez, ny empêcher la communication, comme Newhausel & d'autres semblables. Il ne faut point assieger ces Places dans les formes, mais seulement les bloquer; en ravageant les environs au temps des recoltes, & des pâturages, en leur ôtant toute correspondance avec les autres, on les fera tomber d'elles mêmes.

I°. Il faut s'établir par tout où l'on met le pied en assurant ses derrieres: se rendre maître des rivieres & des passages pousser ses garnisons vers l'ennemy, avancer peu à peu ses postes en

les tenant toûjours ſeurs & unis, & ſe faire de nouvelles frontieres : dés qu'on a pris un lieu, le fortifier avec des baſtions royaux de terre s'il eſt poſſible, mais bien batuë, & revêtuë de gazon. Ils en coûteront moins & seront bien plûtôt achevez que s'ils étoient de maſſonnerie : y mettre une forte garniſon, & luy aſſigner une certaine quantité de terre aux environs, y envoyer des colonies, ou bien obliger les anciens habitans à payer la dîme de leurs revenus.

II°. Conduire avec l'armée quantité d'armes au-delà du beſoin, pour en donner à ceux qui ne peuvent plus ſouffrir la tyrannie du Turc, & qui ſont diſpoſez à ſe revolter contre lui, comme les Boſniens, les Grecs &c.

III°. Aprés avoir paſſé la Save, & pris Belgrade marcher par le haut vers Sophie, Philippopoli, Andrinople qui eſt le chemin ordinaire des Courriers, où par le bas vers l'Albanie & la Macedoine, ou ſur la gauche du Danube par la Tranſylvanie & la Walachie, paſſer le Danube à Braillon dans la Bulgarie, en fortifier les deux bords comme firent les Romains, & s'emparer des paſſages & des défilez du mont Emus appellé la Chaîne du monde, ou Derbent.

IV°. ET qu'on ne s'étonne pas ſi

l'armée ne s'arrête point à prend
grand nombre de plac es : car les
proches des frontieres étant pri:
ne s'en trouve plus aucune qui so
portante, comme on voit dans te
route de Vienne à Belgrade, à M
Esseck, & Temiswar, qui sont le
considerables. Ainsi tout consiste
gner une bataille, & c'est à quoi il
s'attacher uniquement, parce que
fanterie du Turc étant une fois r
il est aisé à tout homme d'expe
de juger quelle peine il aura à r
tre une armée sur pied, à ranir
courage des troupes, & combie
temps il faudra pour aguerrir des
qui n'auront jamais été en camp
sur tout quand on ne leur donner
le loisir de reprendre haleine, &
n'y ayant plus de places qui arr
on sera continuellement sur eux
leur donner un moment de relâc

V°. CE qu'on vient de dire n
garde que ce qui se peut faire d
té de la Hongrie, laquelle seroit
blée d'un plus grand nombre de
pes, & entierement ruinée par le
sordres que font les Auxiliaires.

LVI. Mais pour défaire le Turc en p
temps & à coup seur, il faudroi
les Puissances alliées agissent pa

version, qu'elles l'attaquassent en même temps de differens côtez par terre & par mer, afin de diviser ses forces selon la pratique de Charle-Magne. Ce que chacun prendroit seroit à lui, on agiroit plus vigoureusement, & on éviteroit les disputes & les divisions, qui ne manquent jamais d'arriver par tout où il y a des peuples, & des interêts differens.

I°. Le Polonois, le Moscovite, & le Persan peuvent agir efficacement: le Moldave, le Walaque & le Transylvain sont aisés à attirer dans nôtre parti. Pour les Tartares il faut ou leur opposer les Transylvains, ou les porter encore à se revolter contre le Turc.

II°. Voicy le projet qui fut fait sous le Pontificat de Leon X. Plusieurs Princes Chrêtiens devoient tous se rendre à Constantinople, l'Empereur par la Bosnie, la Servie, & la Thrace; le Roi de France par la Grece aprés avoir passé du port de Brindes en Albanie. Le Roi d'Espagne devoit s'embarquer à Carthagene, passer le detroit de Gallipoli, & prendre les Dardanelles, & le Pape seroit parti d'Ancone.

III°. On trouve deux autres projets dans Lanoüe, & Perefixe.

IV°. Les Venitiens en firent un nou-

veau ſur la fin de l'an 1658. Comme on ſait que les combats de mer ſont la partie foible du Turc, il devoit y avoir dans la Mediterranée une Flotte de vaiſſeaux Corſaires frettée par mois, qui ſeroient fournis gratuitement par les Princes, qui en ont dans leurs ports. Dés que la Flotte des Turcs auroit fait voile vers Candie, celle-cy ſoutenüe de l'armée navale des Venitiens devoit paſſer entre les Dardanelles, aller droit à Conſtantinople, fermer l'entrée du Canal, & empêcher qu'on ne portât ni ſecours, ni vivres à la Ville, la battre avec le canon, des bombes, & des feux d'artifices, pour brûler les maiſons qui ne ſont que de bois: les Coſaques étoient convenus d'en faire autant du côté de la mer Noire, & de ſe fortifier ſur certains rochers qui ne ſont pas éloignez de la Ville, & de tâcher à y exciter quelque ſoulevement, par la famine, par les embraſemens, & par la terreur. Dans le même tems Ragotzi avec les Tranſylvains, Conſtantin & Etienne avec les Walaques & les Moldaves devoient attaquer par terre le Turc, qui étoit alors en Aſie fort embarraſſé par la revolte d'Haſſan Bacha: mais la mort du Bacha & de Ragotzi étant arrivée ſur ces entrefaites, tout le projet s'en alla en fumée.

V°. Comme les moïens les plus simi-
s sont les plus aisés, les plus prati-
les, & les moins confus, l'Empe-
r seul aidé de la Pologne par terre,
de l'Italie par mer, est assez fort pour
reprendre une guerre offensive con-
le Turc, sans que l'Empire fasse
re chose qu'assurer les Etats de l'Em-
eur par derriere. Dans l'Italie on
nprend le Pape, l'Espagne, les Ve-
ens, les Genois, & Malte.

ARTICLE CINQUIE'ME.

De la Guerre défensive.

DAns l'assûrance où nous sommes LVII.
que le Turc viendra à nous, &
ıs l'incertitude de l'endroit qu'il at-
uera, supposé qu'on ne puisse avoir
z-tôt une armée raisonnable, qui
sse en venir à une bataille dans une
ıle situation, un camp volant de
ırêtiens ne sauroit se mieux poster
ur lui tenir tête qu'entre Altembourg
Hongrie & Javarin avec les ponts
dinaires, pour passer à travers de l'Isle
Schutz, & sur chacun des bras du
anube pour en joindre les deux rives,
rce que de là comme d'un centre éga-
nent éloigné des extremitez on peut
iller à tout, & couvrir les Provinces,

I°. Ou l'ennemi attaquera Javarin, & l'armée ſera auprés pour l'encourager à ſe bien défendre, & pour s'y jetter en cas de beſoin.

II°. Ou il cherchera à battre nôtre armée : mais ce ſera inutilement, parce qu'elle ſera campée avantageuſement entre le Raab, le Danube & la Rabniſch, où l'on ne ſauroit lui couper les munitions de guerre & de bouche. Elle n'auroit pas cet avantage dans un camp fortifié à la hâte, où l'on manque tantôt de tems, tantôt d'Infanterie, & tantôt de materiaux pour le mettre en état, outre qu'un petit foſſé, & un foible rempart ne peut ſoûtenir l'effort d'une groſſe attaque, qui force les lignes, inveſtit, aſſiege & affame un camp.

III°. Ou il voudra penetrer dans le païs, mais il ne le pourra de front; parce que le camp volant défendra le Raab, & la Rabniſch, & en ſera défendu: il n'aura pas moins de peine à entrer par le flanc à cauſe du détour qu'il lui faudra prendre le long du Raab, & du Rabau, & que marchant par l'arc & par la circonference il arrivera toûjours tard aux lieux, où le camp volant arrivera de bonne heure, en marchant droit par la corde ou le diametre, c'eſt-à-dire par le Rabau &

derriere la riviere: & ainsi on sera en état de s'opposer par tout à ses desseins, & l'on sera à couvert jusques dans la Stirie.

IV°. Si l'ennemi passe le Danube pour attaquer quelque Place sur la gauche, ou pour ravager le païs, le camp volant le préviendra en traversant l'Isle de Schutz par le plus court chemin, en jettant du renfort dans les lieux exposés, & en s'opposant sur le Vaag à ses desseins.

V°. Au-delà du Vaag & du côté de a Transylvanie, on peut faire la guer-e à la faveur des rivieres de Neytra, l'Ipola, de Tarosch de Podroch, & le la Teysse, & des places de Zathmar, l'Ecziet, de Tockai, de Cassovie, de Patach, de Filleck: du côté des mon-agnes à la faveur des Châteaux d'Ar-va, de Muran, de Löwenz, & de Nitrie.

Le veritable dessein du Turc étant declaré, on a le loisir de se saisir des postes avantageux, & de renforcer les défenses. LVIII.

I°. L'endroit qui est entre Javarin, & e Lac appellé Sidlerzée est défendu par le Raab, la Rabnisch, & Altem-bourg, dont un côté est situé sur le Danube, & l'autre est arrosé de la Leüte,

qui en fait une Isle, & qui coulant fort lentement forme dans la plaine un marais, lequel s'étendant jusqu'à la Rabnisch, & avec elle jusqu'au lac, ne laisse aucun passage ouvert que sous la vuë & le long du Château, à la reserve d'un qui traverse les étangs, & qui n'est connu que des gens du païs, de sorte qu'en rompant le fond de ce chemin marécageux, ou en fermant l'embouchure de la Leüte à l'endroit où elle se jette dans le Danube, elle s'enfleroit de telle maniere qu'avec peu de gens & de petites tranchées on rendroit toute cette contrée impraticable & facile à défendre.

II°. Le Rabau est déja fort par un grand nombre d'étangs & par les places de Capowar, & de Schawar; le reste de la riviere de Raab jusques dans la Stirie est défendu par les Châteaux de Kermend & de Saint Gotard.

III°. L'Isle de Schultz, qui est formée par le Danube, outre l'avantage de la situation est encore fortifiée par Comorre.

IV°. Le côté gauche du Danube est couvert par le Vaag, le long duquel sont les forts de Gutta, Scheilz, Schinta, Leopolstat, & Trenschin.

CHAPITRE IV.

De l'Action.

ARTICLE PREMIER.

De la reſolution, du ſecret, & de la diligence.

LE commandement du Turc eſt ac- LIX.
compagné de reſolution, de ſecret,
& de diligence, parce qu'il eſt deſpoti-
que, & qu'il reſide dans le chef de l'ar-
mée avec un pouvoir abſolu ſans bornes,
& ſans dépendances. Il retranche par là
les conſultations, les conferences, les
objections, les diſputes, les diſſenſions,
& les jalouſies, & par conſequent la pu-
blication du ſecret, les irreſolutions, les
oppoſitions des ſentimens, & tout ce qui
retarde l'execution des entrepriſes.

Nôtre maniere ne peut être ni vigou- LX.
reuſe, ni ſecrette, ni promte, parce que,

1°. Une armée compoſée d'Allemans,
de Hongrois, de François, d'Italiens, &
de Suedois, de troupes propres & auxi-
liaires, dont chaque partie eſt encore di-
viſée en pluſieurs membres avec des pri-
vileges, des deſſeins & des ordres diffe-

rens ne peut se mouvoir que lentement; soit pour les deliberations, soit pour les executions, parce que son mouvement dépend de l'union de plusieurs volontez, qui ne s'accordent pas toûjours aisément par la contrarieté de naturel, d'exercice, & d'intentions, qui se trouve en tant de sortes de gens: & le secret ne peut être gardé, vû la multitude de ceux qui entrent dans le Conseil.

II°. LE remede à ce mal seroit de confier à un seul l'autorité absoluë, & de lui donner un conseil composé de peu de personnes, mais habiles, secrettes & fideles: c'est ainsi que les Romains dans la necessité pressante avoient recours à l'autorité d'un Dictateur, & que la Republique de Venise si jalouse de sa liberté, ou reserve l'autorité à un petit nombre de citoïens qui peuvent décider seuls sur les besoins pressans, ou la donne toute entiere au General.

ARTICLE SECOND.

Des marches.

LXI. LE Turc marche en plusieurs corps à sa commodité, & même de nuit, lorsqu'il est loin de l'ennemi: mais il marche uni & serré, quand il en est proche; son avant-garde est tres-grosse, & s'il a

des Tartares, il les fait encore marcher devant l'avant garde.

I°. AINSI l'an 1661. Ali Bacha à l'arrivée de l'armée Chrétienne se retira depuis la Teysse jusqu'en Transylvanie à dix lieües au-delà de Claudiopolis, mais toûjours uni & serré, & sans faire jamais aucun détachement que de Tartares.

II°. L'an 1663. le Grand Vizir s'étant approché de Gran envoïa à l'avant-garde l'armée d'Ali Bacha pour marquer le camp, & prendre des postes en marchant vers Newhausel, & il laissa à l'arriere garde les Tartares, les Moldaves, & les Walaques avec le Bacha d'Alep.

L'Armée Chrétienne doit se tenir ensemble dans les marches, reconnoître les devants & les environs, couvrir les côtez de la bataille par l'avantage du lieu, ou par l'art, c'est-à-dire avec des chaînes, des chariots, des palissades, & choses semblables : qu'elle marche dans le même ordre, où elle a dessein de combatre : qu'elle mesure si bien son tems pour partir d'un camp & arriver à l'autre, que le Turc ne la puisse attaquer en chemin, à moins qu'on ne fût resolu de donner combat. LXII.

ARTICLE TROISIE'ME.

Des logemens.

LXIII. Le Turc loge en campagne : mais il ne fortifie point son camp.

I°. PARCE qu'il ne peut enfermer tant de monde dans des lignes.

II°. PARCE qu'il se fie en ses forces.

III°. PARCE qu'il n'auroit pas assez d'infanterie pour garder des lignes d'une si grande étenduë.

IV°. IL cherche les rivieres, parce qu'il lui faut beaucoup d'eau pour de si nombreuses armées, ou il envoïe devant creuser des puits.

V°. IL a ses corps de garde de cinq à six mille chevaux avec des patroüilles, qui font la ronde, & d'autres corps toujours prêts à courir au moindre bruit, & qui ne s'éloignent jamais du camp. Ainsi ils peuvent rassembler en tres-peu de

LXIV. tems quinze à dix-huit mille chevaux.

Pour nous, nous devons dans nos logemens,

I°. CHOISIR des postes avantageux, & impraticables à la cavalerie, dont le Turc a une prodigieuse quantité, nous fortifier, & nous couvrir avec des charettes, de palissades, & d'autres choses semblables.

II°. Nous

II°. Nous poster en lieux, où l'ennemi ne puisse nous enveloper, nous ôter l'eau, le pâturage, le bois, les vivres, & les munitions, & par consequent,

III°. Avoir toujours un passage ouvert derricre ou à côté pour la conduite des choses necessaires, quand même il faudroit l'assurer par une ligne de plusieurs petits Forts à la portée du mousquet l'un de l'autre.

Article Quatrième.

Des Combats.

On combat autour des lieux fortifiez, ou bien en campagne. LXV.

CHAPITRE V.

Des Forteresses.

Les places du Turc ne sont pas si bonnes que les nôtres. LXVI.

I°. Elles ne sont pas fortifiés à la moderne & n'ont point de flancs roïaux : elles sont étroites, les fauxbourgs sont tout ouverts, la plûpart des maisons sont de bois, & joignent les murs de la ville, ou en sont peu éloignées.

II°. Il met toute sa confiance dans ses grosses garnisons, composées de gens de

pied & de cheval, & dans la force de son armée toujours sur pied pour se rendre d'abord maître de la campagne.

LXVII. Voicy la maniere dont le Turc procede dans les sieges.

I°. Il ne prend point de places éloignées les unes des autres : mais il attaque de proche en proche, & Soliman n'attaqua Vienne l'an 1529. qu'aprés avoir assuré ses derrieres par la prise de Javarin & d'Altembourg.

II°. Il ne s'amuse point à des entreprises de peu de consequence.

III°. Il ne fait point de lignes de circonvallation à son camp : mais il l'assure, & le couvre par le grand nombre de sa cavalerie.

IV°. Il ne conduit point ses tranchées par la ligne la plus courte en les flanquant avec des redoutes de distance en distance ; mais il les fait en lignes courbes transversales, paralelles à l'endroit d'où il s'approche, & les multiplie l'une derriere l'autre : ainsi elles ne peuvent être enfilées de la place, ni endommagées par le canon.

V°. Elles sont plus profondes & plus larges que les nôtres, & ils s'y logent commodément & surement, jusqu'à creuser dans le parapet des niches pour être

plus à couvert de la pluye : la communication d'une tranchée à l'autre en est plus facile & plus assurée.

VI°. Il ne change point les gardes, ni les travailleurs, quand ils sont une fois entrez dans les postes, ils y demeurent jusqu'à la fin du Siége ; ils sont à chaque endroit en plus grand nombre que n'est toute la garnison ennemie ensemble, également forts à la tête, à la queuë, & aux côtez. On leur apporte là leur nourriture, de l'eau, du bois, & leurs autres nécessitez.

VII°. Comme il a beaucoup d'artillerie, & de grand calibre, il rompt les murailles & les remparts avec des batteries, qui tirent sans relâche, il seigne les fossez, en détourne les eaux, il les remplit avec des sacs pleins de sable ou de laine, avec des fascines, des saucissons, & d'autres matieres ; il fait des galeries, pousse devant soy des montagnes de terre capables de tenir plusieurs canons, & égales à la hauteur des murailles & des remparts de la Place assiégée, ou même plus hautes ; il creuse des mines simples, doubles & triples l'une sur l'autre, & qui sont tres-profondes ; il les charge de 120. de 150. barils de poudre & davantage ; ou bien il sappe à la façon des Romains les murs

par le fondement, les étaye av
bois, puis y met le feu ; il fait ain
ber de grands pans de muraille tou
coup ; il fatigue les Assiégez pa
assauts continuels & opiniâtres.

VIII°. Ces Ouvrages, qui se
pour les autres d'un travail insup
ble, sont faciles pour le Turc, à
du nombre infini de ses Pionniers
une partie suit l'Armée, une au
tirée par force des païs circonvoisin
troisiéme est composée des Volo
du Camp & des Païsans qui vie
s'offrir, & qui outre le présent
leur fait ordinairement pour ces
d'ouvrages, sont encore réguliér
payez. Ali Bacha au Siége du
Waradin donna pour les lignes d'a
che, & autres travaux de cette sort
de 30. mille écus : ainsi les ouv
sont bien-tôt achevez, & les Jani
n'ont point d'autres soins que de
combattre, excepté la premiere ou
re de la tranchée & la prise des p
où ils suivent leur Aga, qui ma
leur tête enseignes déploïées : le re
travail, comme de creuser, d'élarg
de couvrir les tranchées se fait p
Pionniers.

LXVIII. Pour la défense contre les Sieg
Turc.

I°. Que les places soient fournies de choses necessaires au moins pour six mois, qu'elles soient grandes & capables d'une grosse garnison, défenduës par de bons dehors, & par des batteries, pour tenir l'ennemi éloigné, & couvrir les flancs capitaux : qu'elles aïent des chemins couverts pour se retirer avec sureté dans l'extrême besoin, & qu'on les fasse sauter avec des mines quand on les abandonne ; qu'on les fortifie avec un travail continuel & sans interruption jusqu'à leur entiere perfection, afin qu'on ne détruise pas demain ce qu'on a bâti aujourd'hui, & que ce ne soit pas toujours à recommencer ; qu'on ne change pas selon le caprice de chaque Ingenieur, ou de chaque nouveau commandant le dessein qu'on a une fois resolu de suivre : mais qu'on s'y tienne constamment pour ne point ourdir la toile de Penelope.

II°. Que tous les travaux soient contreminez, afin que l'ennemi les respecte, & ne s'approche que lentement, qu'il modere son impetuosité, & qu'il consume du tems à s'avancer : que les mines aillent au-delà de la contrescarpe de côté & d'autre par la campagne, se distribuant en plusieurs branches, comme on fit à Javarin & depuis en Candie : parce que ne pouvant égaler le Turc sur terre, on

l'égale dessous; où il ne peut pas mettre plus de gens que nous, outre qu'on lui fait perdre tout l'avantage de son artillerie : remarquez encore que ses approches étant transversales, doubles & triples, on ne manque gueres de rencontrer les unes ou les autres avec les mines.

III°. QU'IL y ait dans la place de grands flancs, afin qu'on y puisse mettre beaucoup d'artillerie pour opposer à celle des Turcs qui est toûjours tres-nombreuse : qu'il y ait aussi des cavaliers pour commander aux batteries fort hautes, & aux montagnes de terre, qu'il a coutume d'élever, & qu'on fasse des fourneaux, & des flancs enterrez.

IV°. QU'ON jette beaucoup de feux d'artifices dans ses tranchées, parce qu'étant contiguës & entrelassées l'une dans l'autre, & pleines de monde, il est difficile que le feu tombe à faux. C'est ce qui se pratiqua au fort de Zin, lequel quoique tres méchant ne laissa pas de tenir plus de trois semaines.

V°. Qu'on lui ôte tant qu'on peut la terre, & toute autre matiere, puisque dans le grand nombre de pionniers qu'il a il tire avantage de tout; qu'on aille à ses mines par dessous, qu'on les évente; & qu'on enleve la poudre.

VI°. QU'ON renforce les parapets & les

mparts de trois ou quatre pieds de plus
ie le profil ordinaire, afin qu'ils resis-
nt à son artillerie qui est beaucoup plus
osse, & plus chargée que la nôtre.
VII°. QUE les sorties se fassent avec
aucoup de précaution, ou ne se fassent
int du tout, parce que le Turc est ex-
mement fort dans ses approches, &
'elles se soutiennent les unes les au-
s, outre que les troupes qui les gar-
nt s'entretouchent, & que quand on y
une fois entré, il n'est pas aisé d'en sor-
:& si l'on veut aller au-delà des dernie-
; lignes, on tombe dans sa cavalerie,
l'on ne peut reculer; & s'il paroît au
mmencement abandonner la tête de la
nchée, c'est une ruse pour nous y en-
ger tout à fait, & alors il vient sur nous
sabre à la main, & le canon & la mous-
eterie de la place nous sont inutiles; &
mme il est fort, & en grand nombre,
us sommes poussez avec une perte tou-
irs considerable, eu égard à nôtre pe-
nombre en comparaison du sien.
VIII°. ON ne tire pas grande utilité
s retranchemens ni des retirades qu'on
t derriere les remparts, parce qu'étant
Hongrie bâtis à l'antique & fort éle-
z au-dessus de l'horison de la place,
es se trouvent toutes entieres au des-
is, & quand on a perdu le rempart,

on est commandé dans la retirade.

XXIX. Pour l'attaque des Places du Turc.

I°. NE laisser jamais derriere soy aucun lieu sur des rivieres navigables, afin que l'ennemi ne puisse empêcher les convois, & qu'on ne soit point en danger d'être envelopé.

II°. AVOIR dans le Camp autant de munitions de guerre & de bouche qu'il en faut pour tout le temps du siége, sans être obligez d'en faire venir d'autres. C'est une bonne précaution en cas que l'ennemi nous coupast les vivres.

III°. EMPLOYER le tems, les dépenses & les fatigues à prendre des lieux qui soient utiles, de réputation, unis & soutenus les uns par les autres.

IV°. FAIRE de grandes batteries pour ruiner les flancs, lesquels n'étant pas Royaux, peuvent être aisément renversez.

V°. SE servir sur tout de mines, & de beaucoup de mantelets, parce que quand on vient au pied de la muraille, où il n'y a point de flancs Royaux, les défenses sont de front, de haut en bas, & à coups de main.

VI°. Jetter beaucoup de feux & de bombes, qui ne tombent presque jamais à faux, parce que les lieux sont étroits,

troits, les maisons de bois, & la solda-
esque nombreuse & entassée.

VII°. Que les lignes d'approche
ient doubles, bien croisées & assurées
ntre les grosses sorties, avec des re-
ans & des batteries.

VIII°. Qu'on fasse une bonne circon-
allation, parce que l'ennemi est ordi-
irement maître de la campagne, sur
ut en Cavalerie.

IX°. Qu'il y ait une flotte sur le Da-
ibe pour favoriser le siége.

X°. Fortifier à la moderne les Pla-
s prises, en y faisant travailler prom-
ement les habitans des environs, leur
urnissant en diligence les choses né-
ssaires, & obligeant tous les peuples
alentour à payer la dixiéme partie de
ur revenu pour l'entretien des Garni-
ns.

CHAPITRE VI.

Des Combats en campagne.

ARTICLE PREMIER.

Des Combats particuliers.

LXX. LE Turc envoye peu de partis, & fait peu de courses par luy-même, parce que,

I°. IL ne s'éloigne jamais beaucoup du Camp.

II°. Il abandonne aux Tartares, aux Moldaves & aux Walaques cette partie de la guerre, comme il parut par les courses qu'ils firent l'an 1529. jusques dans la haute Autriche, & depuis peu en l'an 1663. par celles des Tartares dans la Moravie, où les Turcs se contenterent de les accompagner jusqu'au Waag, & de les aider à forcer le passage; puis ils resterent là pour assurer leurs derrieres & leur retraite.

III°. C'EST pour cela qu'en se retirant ils font quelquefois le dégast dans tout le païs qu'ils laissent derriere eux, pour empêcher par la famine l'ennemi d'y entrer, ou de les poursuivre, ou d'y de-

rer s'il y étoit entré. C'étoit l'usage
anciens Allemands de ravager une
ine étenduë de païs entre-eux &
iemi : les Perses le font encore au-
l'huy, & cela se pratique entre la
le & la Livonie.

our nous, nous ne tirons aucune uti- LXXX
des courses, ni des dégâts, si ce
en quelques occasions particulieres,
e que,

'. Tous ceux du païs étant Chrétiens
al qu'on y fait tourne directement au
vantage du Christianisme, & ne
ne qu'indirectement à celui du Turc.

°. Il est vrai que si on faisoit le ra-
: au tems de la recolte, on ôteroit à
iemi une partie de sa subsistance :
comme on ne peut le faire alors,
e qu'il tient la campagne & qu'il
pêche, on le fait dans l'hyver, quand
t entierement inutile.

I°. Si par hazard on est obligé de
r & de courir, il faut se servir de la
lerie legere & Hongroise, qui y est
propre que l'Allemande armée pe-
nent.

/°. On ne doit pas se laisser engager
: de grosses escarmouches, le Turc
trop d'avantage, parce que c'est sa
iere propre & unique de combattre,
l a des chevaux plus vîtes, plus agi-

les & moins chargez de harnois, de brides, de selles, & d'armures que les nôtres.

ARTICLE SECOND.

Des Batailles.

LXXII. DAns les batailles le Turc

I°. MET comme nous l'infanterie au milieu, & la cavalerie sur les aîles.

II°. IL fait ses bataillons & ses Escadrons fort gros, comme étoient les phalanges Greques.

III°. IL cherche les plaines pour faire agir sa nombreuse cavalerie.

IV°. IL s'étend sur un grand front, & en plusieurs lignes courbées vers le milieu en forme de demi lune pour occuper beaucoup de terrein, & faire combattre plus de gens à la fois, afin que pendant le combat les aîles puissent enveloper l'ennemi, & l'attaquer en flanc & par derriere.

V°. IL a des Corps considerables commandés pour courir aux flancs & aux derrieres de l'ennemi pendant la mêlée, qui tâchent de penetrer jusqu'aux bagages, & de causer du desordre.

VI°. IL vient à la charge avec des cris & des hurlemens effroïables pour donner de la crainte à l'ennemi, & de l'ardeur aux siens,

VII°. IL attaque, & puis ſe retire ou ſuit. Il va & vient pour exciter l'enni à le ſuivre, & le conduire par-là s des embuſcades doubles & triples, il a beaucoup de monde ; & quand oit nos gens ouverts & débandez, il ıd ſon tems, fait volte-face, & en ınt de grands cris, il revient à la ge, & les enveloppe.

VIII°. IL ſe préſente avec des Eſcans de grand front ; mais lorſqu'il ıve un intervalle, il fait en un moıt de ſon flanc un nouveau front avec agilité qui lui eſt naturelle, & il pére par là.

X°. IL tient continuellement l'enneen allarmes, tantoſt vrayes, & tanfauſſes, pour ne lui point donner de che, & pour le vaincre à force de le guer ; car il peut à cauſe de ſon grand nbre, faire ſucceder ſans ceſſe des s frais à ceux qui ſont las, ce qui s eſt impoſſible.

X. S'IL ne peut forcer le Camp des rétiens, il ſe va mettre entre leur ar- & leurs magazins, afin de leur ôter vivres & les fourages, & de les affar.

Pour ce qui regarde les Batailles, c'eſt question parmi nous s'il nous eſt ntageux d'en donner, ou non. Voies *raiſons* contre. LXXIII.

I°. ON risque de tout perdre en un moment.

II°. UNE mauvaise fortune pouroit causer la revolte de toute la Hongrie, & attirer dans les païs hereditaires le poids & le siége de la guerre.

III°. ON sçait par toutes les histoires que de toutes les batailles données contre le Turc, on en a peu gagné, & perdu beaucoup, & l'avantage d'une Victoire n'égale pas le malheur d'une défaite.

IV°. LE Palatin perdit à Prague, le Royaume de Bohême, & ses propres Etats dans une seule Bataille. Le Roi Loüis perdit à Mohatz la Couronne & la vie: les Impériaux à Leipsick tout ce qu'ils possedoient dans l'Empire; & les Suedois à Nordlingue beaucoup de Places & de Provinces.

LXXIV. Voici les raisons pour donner bataille.

I°. C'EST un paradoxe que d'esperer vaincre sans combattre; le but de celui qui fait la guerre est de pouvoir combattre en campagne pour gagner une Victoire; & quiconque n'a pas dessein d'en venir là, est éloigné de la fin naturelle de la guerre; on a bien veu des Armées foibles en défaire de fortes en campagne; mais on n'a jamais veu une Armée, qui se renferme dans un Camp

fortifié pour éviter le combat, défaire
celle qui l'attaque. C'est assez à l'ag-
gresseur que de plusieurs attaques une
seule lui réussisse pour le rendre victo-
rieux : mais celui qui est attaqué met-
tant toute sa confiance en ses retranche-
mens, quand il les voit forcez en un en-
droit, perd courage en tous les autres,
& abandonne le reste ; au lieu que les
assaillans étant repoussez, peuvent se
rallier, & revenir à la charge. Enfin
une Armée qui combat dans ses lignes
peut bien avoir le bonheur de n'être
point battuë ; mais non pas celui de bat-
tre, à moins de sortir de ses lignes pour
combattre l'ennemi déja las & affoibli
par les pertes qu'il a faites.

II°. Les Guerres des Romains qui é-
toient courtes & grosses, sont bonnes à
imiter ; mais on ne le peut faire sans ba-
tailles.

III°. Le Turc ne peut se servir dans
le combat de ce nombre infini de Pion-
niers, & de gens desarmez qui suivent
l'Armée, & qui lui sont alors inutiles, &
aussi embarrassans qu'ils sont commodes
dans les Siéges, & dans d'autres Expédi-
tions Militaires.

IV°. Quand le Turc s'apperçoit que
l'Armée Chrétienne n'ose combattre,
il en devient plus hardi ; il l'environne,

lui coupe les vivres, & la ruine sans rien faire. Ainsi elle est contrainte de se voir détruite sans espoir de vaincre; au lieu qu'en combattant elle peut esperer la Victoire.

V°. PAR le gain d'une Bataille on acquiert des Provinces entieres, comme il paroist par les exemples que nous avons raportez : car les lieux où le Turc a des Garnisons ne sont pas forts, à la reserve de Canise, Neuhausel & Siget, ils sont tous peu considerables; depuis Bude jusqu'à Constantinople il n'y a pas une Place bien fortifiée; elles ont toutes de petits flancs qui ne tiennent que tres-peu d'artillerie; ainsi on peut les ruiner aisément, & se mettre à couvert dessous avec des mantelets, ou bien elles sont de bois, & par conséquent incapables de résister au feu & aux bombes.

Outre cela les Peuples qui lui obéissent impatiens de sa domination, soupirent aprés l'occasion de se révolter, & de trouver quelqu'un qui les appuye, car ils sont la plûpart Chrétiens en Grece, en Dalmatie, & ailleurs; de sorte que l'ennemi étant une fois battu & chassé de la campagne, les conquêtes quoyque d'une grande étenduë, seroient aisées : mais on ne peut devenir maître de la campagne sans bataille.

VI°. VOICI ce qu'on répond aux ob-
:ctions de l'opinion contraire.

1°. Il est vrai que les maux qui suivent
ı perte d'une Bataille sont tres-grands :
ıais il faut être en état par le nombre
: la disposition de ses forces de pou-
oir raisonnablement esperer la Victoire
n combattant, & on aura lieu de l'es-
erer, pourveu qu'on ait soin d'éviter
:s cinq principaux écueils qui ont fait
erdre les batailles passées, & qui sont,

2°. Donner le combat avec un nom-
re disproportionné, c'est à dire avec
eu contre beaucoup.

3°. Se laisser emporter de telle sorte
l'ardeur de combattre, qu'on le fasse
ans avantage.

4°. S'arrêter au butin avant que l'en-
ıemi soit entierement défait. Pour l'em-
êcher, il y faut mettre le feu.

5°. Rompre les rangs, & se déban-
ler en chargeant l'ennemi qui fuit; on
ombe par-là dans les embuscades, ou
ien on ne peut le soutenir quand il tour-
ıe tête brusquement.

6°. Se laisser réduire à combattre par
le desespoir, & non par choix.

VII°. LA nécessité de combattre est
ıbsoluë & évidente, parce qu'il est im-
ossible de finir la guerre autrement; &
'on ne peut demeurer sans guerre dans

l'apprehension continuelle de l'avoir, ni par conséquent sans gemir sous le poids insupportable des armes, qui ont épuisé le Païs, & reduit les Hongrois à la derniere misere.

LXXV. Outre les avantages que nous avons dit cy-dessus, qu'on peut prendre pour gagner une bataille, en voicy encore quelques uns.

I°. Eviter les fautes qu'on vient de marquer.

II°. Obliger l'ennemi à nous venir trouver dans nos postes; ce qui ne sera pas difficile, ou par le chagrin qu'il aura de ne pouvoir plus demeurer devant nous faute de fourages, ou par l'envie de faire lever le siege de quelque place que nous presserons, ou par la honte de se retirer sans avoir rien fait: car comme il vient determiné à faire des progrez, ne point avançer pour Orgoglio lui, c'est reculer: la fureur qu'il a de 197. courir à l'ennemi le tient comme le sanglier contre l'épieu, & le pousse à se jetter dessus.

III°. L'attaquer lorsqu'il est attaché à un siege, ou dans un defilé, ou dans un passage: quand il est désuni, ou campé desavantageusement, ou qu'il marche en desordre, ou enfin dans toutes les occasions favorables qui se presentent.

IV°. Prendre garde de n'être pas en-
opé, & pour cela assûrer bien ses
ıcs.

V°. Ne pas trop étendre sa bataille,
ı qu'elle soit forte en dedans, &
'elle puisse faire tête des quatre cô-
. Le General doit être au milieu
ır voir ce qui se passe en tous les en-
›its.

VI°. Attaquer avec les Cuirassiers
ıfanterie de l'ennemi, qui n'a point
piques, soûtenir & repousser sa Ca-
:rie avec nos piques, & nôtre mous-
:tterie, & battre sans relâche l'une
l'autre avec l'artillerie, & toutes sor-
de bouches à feu, que les Turcs
ignent sur toutes choses: parce que
Janissaires étant sans piques ne peu-
ıt resister au choc de la Cavalerie
de l'Infanterie avec des piques; ny
Spahis, qui ne sont point armés,
os cuirasses, & à nos mousquets; ny
chevaux & les élephans au feu &
éclat des grenades: pour les petites
ces des Regimens en faisant la queüe
leurs affûts, plus élevée, on les char-
, & on les tire aussi vîte qu'on
rche.

VII°. Avoir à la queüe, & par tout
besoin sera des troupes de Cavale-
pour courir de tous côtez, & tuer

tous ceux qui fuiront, & qui abandonneront le champ de bataille, & que les Soldats le sachent.

VIII°. NE dégarnir jamais trop les places, parce qu'en cas de mauvaise fortune les restes de l'armée battuë, qui ont coûtume en d'autres lieux de s'y retirer, & de renforcer les garnisons, ne le peuvent faire icy, leur retraite se trouvant coupée par la Cavalerie legere du Turc : il est donc dangereux d'affoiblir les places : ce sont des ancres sacrées qui sauvent les Estats.

IX°. MAIS il faut sur tout établir solidement son esperance en Dieu, sans quoi elle est vaine & trompeuse, & y joindre des actions pleines de vigueur: autrement ce seroit tenter Dieu, qui demande expressement tout l'effort de nôtre cooperation, & ce seroit vouloir se sauver sans merite. Aprés cela nous ne devrons plus douter de la Victoire, & nous l'attendrons de celui dont le bras n'est point racourci, & qui pour faire éclater son pouvoir miraculeux, se sert souvent des choses les plus foibles pour confondre & renverser les plus fortes.

MEMOIRES DE MONTECUCULI.

LIVRE TROISIE'ME.

REFLEXIONS SUR CE QUI s'est fait dans les dernieres Guerres de Hongrie.

CHAPITRE I.

Année 1661.

GEORGE RAGOTZI étoit 1.
Prince de Transylvanie. Son * *En 1657.*
entrée en Pologne malgré la
défense de la Porte donna oc-
casion, ou du moins servit de pretex-
te au Turc pour attaquer la Transylva-
nie. Le Grand Vizir y entra donc en

1658. avec une puissante artillerie, & cent mille combattans sans compter les Tartares, les Moldaves & les Walaques, & il fit *deposer Ragotzi, & choisir d'autres Princes, & dans l'espace de deux ans il y en eut cinq; sçavoir le même George Ragotzi, François Redei, Acace Berzai, Jean Kemini, & Michel Apaffi. Deux furent tuez en bataille, un troisiéme dans les fers, un autre est demeuré en prison, & le cinquiéme est encore aujourd'hui revetu des marques de la Principauté.

II. L'an 1658. le Turc prit Jeno, l'année suivante il defit l'armée de Ragotzi, & l'année d'aprés il prit Waradin: l'an 1661. il poursuivit Kemini jusqu'à la Teysse penetrant jusques dans les dépendances du Roïaume de Hongrie, & mettant tout à feu & à sang.

* Forteresse en Transylvanie prés Saint Job.

III. Pour le Turc qui est toûjours armé l'occasion n'est jamais chauve, & il peut, quand bon luy semble, la saisir tout d'un coup par les cheveux: c'est être dans l'erreur que de parler avec mépris de ses forces: tant de Roïaumes qu'il a conquis, & que les Chrêtiens n'ont pû reprendre; tant de places fortes qu'il a prises; tant de batailles qu'il a gagnées font assez voir la temerité & le peu de capacité de ceux qui

: méprisent, & qui ;combattant de la
ngue au lieu de l'épée défont aisé-
ent l'ennemi par de vains discours.
Le Turc a toûjours des armées sur
ed; il est toûjours en guerre, la for-
: de son Gouvernement est toute mi-
iire, il n'y a point d'autre ordre dans
Estat. Celui des laboureurs lui est en-
rement subordonné, & destiné à le
urrir, & quelquefois même on l'o-
ige de suivre aussi les armées pour les
nvois, & pour d'autres usages. Il n'y
qu'une sorte d'Academie, qu'une étu-
:, qu'un exercice, qu'une discipline,
qu'une voïe pour parvenir aux dig-
tez, aux richesses, & aux honneurs,
: sont les armes. Son Empire s'étend
ns l'Asie, dans l'Afrique, & dans
Europe; la poligamie le rend fort peu-
é: il n'y a point de Monasteres, qui
levent un grand nombre d'hommes
ix besoins publics. Les seules Provin-
s de Moldavie, de Walaquie, & de
ransylvanie avec les frontieres de Hon-
ie, qui abondent en mines & en vi-
es, peuvent lui entretenir cinquante
ille hommes accoûtumez au climat,
la maniere de vivre, à la langue, &
x armes du païs, toûjours prêts à se
ettre en campagne sans attendre les
oupes Asiatiques. Dira-t-on aprés ce-

la qu'on ne doit tenir aucun compte de la puiſſance du Turc? on pourra auſſi ſe vanter, & avec plus de raiſon, que le Soldat fanfaron de Plaute, qu'on porte dans ſa main des beliers, des catapultes, & des baliſtes.

IV. D'ailleurs les affaires de la Tranſylvanie toûjours flottantes changent ſouvent en un clin d'œil, tant par la conſtitution même de cet Etat, qui toûjours plein de deſſeins qui ſe contrediſent cherche la liberté dans la tyrannie, que par le genie de la nation fort portée aux remuëmens, & aux nouveautez. La haine pour les Grands venus de rien, l'envie pour les égaux, les injures reciproques, & la difference de Religion ſervent à entretenir cette humeur inquiete, & ſont cauſe, ou qu'elle eſt toûjours accablée de maux, ou qu'elle s'ennuïe d'être bien.

V. C'eſt dans cette vuë que les Tranſylvains envoïerent Denis Banfi, & Martin Caſſoni demander à l'Empereur ſa protection & du ſecours; les Hongrois ſollicitoient la même choſe avec autant d'empreſſement que les Tranſylvains, & ils alleguoient même entre autres raiſons pour l'obtenir que la paix avec le Turc n'étoit qu'un vain nom; que perſonne ne pouvoit joüir de ſon bien en

repos

repos, qu'on le vendoit ſouvent à ceux à qui il appartenoit legitimement, & qu'il ne ſervoit de rien aux Hongrois de l'abandonner, puiſqu'on les forcoit de le racheter: que le Turc couroit & deſoloit toutes les campagnes, ce qui cauſoit une diſette generale, qui obligeroit bien-tôt les places à ſe rendre par famine, Que ce qui reſtoit au Roy de Hongrie conſiſtoit en une langue de terre longue & étroite, & par conſequent difficile à ſecourir à tems, qu'il étoit donc à propos de rompre ouvertement, & de porter d'abord la guerre dans les parties les plus proches.

L'Empereur s'étant rendu à ces raiſons, & à des prieres ſi vives, ſi ſoumiſes, & ſi univerſelles, leur accorda le ſecours qu'ils demandoient, & aïant fait raſſembler ſes troupes des quartiers les plus éloignez de l'Autriche & de Boheme, elles entrerent en Hongrie par differens endroits par Raditz, Gotting, Jablonka, Scalitz, & Weiſſemberg, & elles ſe trouverent au rendez-vous entre Tirnau & Sindonie, & de là s'avançant dans le voiſinage de Comorre elles camperent dans cette campagne.

* Plcaes de Moravie & de Sileſie ſur les frontieres de Hongrie.

Si la joïe d'obtenir ce qu'on deſire doit être d'autant plus grande, qu'on le reçoit plus à propos, & qu'on en

avoit plus de besoin, celle du Palatin de Hongrie dut estre fort grande, & il y avoit lieu d'esperer qu'étant allé au devant de ces secours jusques sur les frontieres il leur feroit le meilleur accueil qu'il pourroit, & leur donneroit des marques effectives du plaisir qu'il avoit de leur arrivée : mais il arriva tout le contraire, les premieres salutations furent des imprecations, & la réception qu'il leur fit fut tout à fait outrageante : car il s'emporta jusqu'à leur dire tout haut qu'ils entroient en Hongrie : mais qu'il ne sçavoit comment ils en sortiroient, que la guerre ne se fait pas sans argent, & que les Allemans n'en ayant point ne manqueroient pas de piller le païs, & que les Hongrois irritez ne manqueroient pas aussi de se joindre aux Turcs pour leur courir sus, & que ce qui échaperoit aux Turcs, aux maladies, aux fatigues, & aux miseres, tomberoit entre les mains des gens du païs. Cet homme d'un esprit rude & changeant étoit agité de pensées toutes contraires : il souhaitoit & haïssoit le secours qu'on lui donnoit ; le premier par necessité, le second par son inclination. La volonté pressée par le besoin n'est pas libre, elle veut & ne veut pas, elle change à tout moment. Celui qu'on secourt craint ses ennemis, & se

se defie de ses amis : il s'imagine qu'il va devenir la proïe des uns & des autres ; des ennemis si son parti est battu, des amis s'il a l'avantage. Il n'a qu'une chose en vüe : mais elle devient double dans l'execution, Son premier dessein est de chasser l'ennemi hors de son païs par le moïen des troupes auxiliaires, & d'en chasser ensuite celle-cy de quelque maniere que ce soit bonne ou mauvaise, comme on se sert d'un clou pour chasser l'autre. C'est pourquoi l'armée qui va au secours paroît pesante à celui qui la reçoit, & lente à agir, parcequ'elle ne peut pas égaler la vitesse de son imagination qui va d'abord à la fin sans penser aux moïens. D'un autre côté celui qui donne secours, quand il voit manquer les provisions, & les liaisons qu'on lui avoit promises, ses soldats diminuer par les factions, les incommoditez, les meurtres, ses bienfaits païez de reproches & d'ingratitude, ne peut s'empêcher d'en avoir du ressentiment & de s'en plaindre. De là naissent les défiance, les dissensions, les querelles, & enfin les ruptures ouvertes. Et pour ne pas raporter dans une chose odieuse des exemples modernes de secours mal donnez ou mal reçûs, il n'y a qu'à se souvenir de ceux que donnerent les anciens.

Gaulois à Annibal avec tant d'empressement dabord, dans l'esperance d'aller piller Rome. Dés que le froid excessif eut empêché à ce General de passer l'Apennin, & l'eut obligé de prendre des quartiers dans la Gaule, l'affection de ces peuples changea tout d'un coup, & ils tournerent contre lui la haine qu'ils avoient contre les Romains, jusques-là qu'il fut contraint de se déguiser pour éviter les embûches, qu'ils lui avoient dressées.

VII. Cet emportement insensé du Palatin fut d'autant plus déraisonnable que le soldat païé d'avance vivoit alors du sien, & païoit argent comptant les provisions qu'on amenoit de la haute Hongrie au camp par le Danube : l'armée n'étoit aucunement à charge aux Hongrois, hormis quelques fourages pour la cavalerie, & elle étoit prête d'executer les projets qu'on avoit faits.

VIII. On avoit débatu pendant plusieurs mois la matiere & la maniere de cette guerre, & voicy les résolutions qu'on avoit prises sur ce sujet dans les mois de Mai & de Juin. La Porte ne vouloit pas que Kemini Janos fût Prince de Transylvanie, ni que l'Empereur se mêlat en aucune maniere des affaires de cette Principauté. L'Empereur au contraire sans parler de Kemini, à l'élevation duquel il ne prenoit point de part, ni de tout autre su-

jet, vouloit que l'élection se fit en toute liberté par les Etats, & qu'ils fussent à cette fin maintenus dans leurs droits. Dans cette vüe les Transylvains demandoient du secours avec empressement, offroient des places de sûreté pour des garnisons de l'Empereur, & des vivres pour l'armée qui seroit en campagne, & ils promettoient un attachement & une fidelité extrême, & de ne traiter en aucune maniere avec le Turc au préjudice & à l'insçu de S. M. Imperiale. Et non seulement ils promettoient en leur particulier de joindre leurs forces aux Imperiaux, mais ils faisoient encore esperer de faire entrer les Moldaves & les Walaques dans le même parti. Les Hongrois, comme nous venons de dire, joignoient leurs prieres à celle des Transylvains, & promettoient aussi quelque mille hommes par voïe de levée de milices, l'Archevêque & le Palatin protestant cependant que les païsans ne fourniroient ni vivres ni chariots, tant parce qu'il n'y en avoit pas, que parce qu'il falloit pour les y obliger un consentement universel. Ce fut pour cela qu'on prit à la Cour de l'Empereur les resolutions suivantes. De prendre à cœur les affaires de Transylvanie par la voïe de négociation, & par celle des armes; de mettre garnison dans les places

qu'on offroit, & de les défendre, de donner mille fantassins à Kemini, dont il pourroit disposer en campagne, de former deux corps d'armée, sçavoir un camp volant, & une armée en forme; le premier pour camper sur la Teysse à la faveur des places pour donner retraite & assistance à Kemini, & l'autre pour agir sur le Danube par diversion, & attaquer Gràn & Bude, aussi-tôt que le Turc attaqueroit les places où l'on auroit mis garnison, ou qu'il feroit des courses sur les Etats du roïaume d'Hongrie. Qu'il n'y avoit aucune esperance de réüssir par la voïe des traitez, si on ne les appuïoit par les armes: qu'on ne pouvoit non plus secourir directement la Transylvanie, parce qu'outre qu'elle feroit incapable de soutenir le faix de cette guerre, elle étoit trop éloignée: d'ailleurs la saison étoit avancée, & l'on n'avoit fait provision ni des choses necessaires, ni d'un poste pour s'y affermir. Que la loi suprême devoit être la conservation de l'armée, & que le plus court chemin qu'on pût prendre pour la ruiner entierement étoit de l'envoïer si loin, outre qu'on laissoit les païs hereditaires ouverts: que cependant le Palatin, & Homanaï General de la haute Hongrie devoient disposer la ville de Cassovie à recevoir garnison, en

faiſant voir la neceſſité indiſpenſable
il y avoit de l'accepter dans le peril é-
ent, auquel elle étoit expoſée. Les cho-
étant ainſi reglées, les deputez de
nſylvanie furent renvoyez avec une
ere ſatisfaction, & les ordres furent ex-
iez pour aſſembler l'armée. On ordon-
à Godefroy Heiſler General de ba-
e & Gouverneur de Zathmar, de
tre garniſon dans Zekeleid [1], Kowar
& Samoſviwar [2]. places de Tranſyl-
ie, & au Comte Jean Richard de
emberg Lieutenant Marêchal de
p qui commandoit les troupes qui te-
ent la campagne de ces côtez-là de ſe
ter ſur la Teyſſe pour donner plus de
eur aux entrepriſes, & on me donna
ualité de Marêchal de camp, la con-
te generale de cette affaire, & le com-
dement de l'armée principale, qui,
me j'ay dit, s'étoit aſſemblée dés le
s de Juillet à Mardoſch auprés de Co-
rre forte de 14. à 15000. combatans
tes troupes d'élite, & encouragées par
heureuſes campagnes qu'elles avoient
es les années precedentes en Pologne,
Dannemarck, & en Pomeranie : on
liqua tous ſes ſoins à faire de grands
paratifs de groſſe artillerie, de mor-
s, de munitions, de vivres, de feux
tifice, de ponts, de materiaux, de

1. Petite place dans une iſle du fleuve Berechon prés Varadin au N. E. *Petite place ſituée à l'entrée de la Tranſylvanie ſur le Samos.

2. Place ſituée vers l'embouchu e du petit Samos dans le grand au nord de C'auſ mbourg. & à 7 ou 8. lieuës de cette ville.

toutes ſortes d'inſtrumens à remuer la terre, de mantelets, de grenades à jetter à la main, de mineurs, & d'autres artiſans & ouvriers : on diſpoſa en même tems les recruës de l'infanterie, & comme on les amenoit par le Danube, & qu'il n'y avoit aucun moïen de s'évader, elles arriverent toutes enſemble, & fort commodement pour être incorporées dans l'armée : on avoit auſſi tout diſpoſé, le camp étoit déja marqué ſur la rive droite du Danube, ſur laquelle ſont ſituées Gran & Bude : on l'avoit reconnu, & on l'avoit choiſi fort avantageux entre Comorre, & Dotis : les eſpaces, les logemens étoient marquez, le pont de barques jetté ſur le Danube, & l'armée étoit toute prête pour paſſer deſſus le lendemain matin, quand on vit arriver ſur le midi un courrier de la Cour avec ordre de marcher dans la haute Hongrie, ou plus avant ſuivant que les beſoins de la guerre en ce païs là le demanderoient. Alors, Dieu ſçait ſi tout le monde fut ſurpris d'un tel ordre ; dans le tems qu'on étoit déja, pour ainſi dire, enfoncé dans l'action, on voïoit tant de grands preparatifs devenir tout d'un coup inutiles, & on perdoit la conjoncture de la foibleſſe des garniſons Turques ſur la frontiere : les places étant preſque dégarnies de

troupes, parce qu'on les en avoit tirées pour renforcer l'armée d'Ali-Bacha. D'un autre côté on consideroit dans quel abîme de misere on s'alloit plonger en marchant vers la Teysse, où l'on n'avoit fait aucunes provisions, & où l'on n'en pouvoit faire faute d'argent & de tems: car on étoit au commencement d'Aoust, & d'ailleurs il n'y avoit ni grains, ni le consentement des Etats de Hongrie; le peu de troupes qui y étoient s'y ruinoient par le manquement de toutes choses, que seroit-ce donc d'une armée plus nombreuse? Il avoit fallu travailler plusieurs mois à Comore pour y assembler le pain necessaire, cependant cette ville est voisine, baignée de rivieres, fournie de moulins, & de quatre-vingt fours, qu'on y avoit fait exprés, que faire donc maintenant, dans un païs où il n'y a rien de tout cela? Durant tout l'hyver passé on n'avoit pû envoïer d'habits aux troupes de ces quartiers là à cause des mauvais chemins, & on les avoit fait rester à Filleck, & l'on ne trouva pas même le moïen de leur faire tenir de l'argent, parce qu'il ne se trouva point de banquiers qui y eussent aucune correspondance, & comment y entretenir une armée entiere? Les païsans abandonnent leurs maisons & s'enfuïent; puis ils s'assemblent dans les

bois, où ils se mettent en embuscade; & tuent sans pitié tous les soldats qui sont au fourage, & qui passent: cela ne suffit-il pas pour faire naître entre eux une haine irreconciliable? On arrivera tard, las, mal équipé parmi les pluïes & les boües: on emploïera à marcher le tems qu'on devoit emploïer à agir, tandis que le Turc agit effectivement, & met ses affaires en bon train. Combien auroit-il été plus à propos de demeurer ferme dans des resolutions, qu'on avoit agitées pendant toute l'année avec beaucoup de subtilité, & qu'on avoit enfin arrêtées unanimement, aprés avoir mûrement examiné toutes les raisons pour & contre? combien auroit-il mieux valu prendre Gran & Bude, & compenser la perte de Waradin par quelque autre conquête, se jetter d'abord sur le païs ennemi, & y vivre, & délivrer de contributions une grande étenduë de païs? On representa de nouveau toutes ces raisons fort vivement; mais sans y avoir égard les ordres furent réïterez de marcher; on disoit pour toute raison qu'il falloit appliquer le remede où étoit le mal, comme si on ne l'eût pas pû guerir par diversion, ou en le détournant, comme on fait une saignée du pied pour guerir un asme, ou un mal de côté, par la correspondance

que les parties ont entre elles, & avec tout le corps : mais ces cures ne se font que par d'excellens Medecins, & non par ces Medecins timides & sans experience, qui sont pleins de présomption quand il s'agit de décider, & qui tremblent quand il faut agir.

IX. L'avis des personnes sages & entenduës est l'unique mesure de la bonté des actions morales, & ce qu'il y a de divin & d'excellent dans les conseils est fondé dans le consentement de plusieurs esprits, & lorsque les choses leur paroissent à tous sous la même forme, aprés qu'ils ont donné chacun en particulier tout le tems & toute l'application necessaire pour les examiner, on ne doit pas douter, ou qu'elles ne soient absolument telles qu'elles leur paroissent, ou du moins qu'elles n'en approchent beaucoup, & l'on ne sçauroit changer des resolutions ainsi prises sans en prendre de moins bonnes. Mais il se trouve des ministres, qui ont plus d'autorité que d'experience, (car qui peut l'avoir en tout ?) qui ne sachant pas faire les choses par eux-mêmes, ne veulent pas suivre les conseils des autres, de crainte qu'il ne parût qu'ils eussent besoin des lumieres d'autrui, & qui cherchent à s'attirer de la gloire & du credit en renversant tout les projets qu'on a

faits : mais quand le ſuccés ne répond pas à leur attente, chacun alors cherche à ſe diſculper, comme il arriva de cette marche en Tranſylvanie : car ces Politiques s'étant trompés, & les choſes ayant changé de face, perſonne ne voulut avoir été l'auteur, ni le conſeiller de cette entrepriſe.

X. La diligence avec laquelle on marcha, ſuppléa au peu de tems qu'on avoit, & à la longueur des chemins. L'armée ſe trouva le troiſiéme d'Aouſt dans les plaines de Löwenz, où ayant eu avis que Kemini ſe retiroit & qu'Ali Bacha le ſuivoit avec 60. mille hommes, & qu'on nous attendoit avec grande impatience, nous marchâmes ſans relâche, & ayant laiſſé nôtre infanterie & le gros canon derriere ſous la conduite de Leopol Guillaume Prince de Bade General de l'artillerie avec ordre de ſuivre, je marchai en diligence avec la cavalerie, & j'arrivai le dix-huitiéme d'Aouſt à Ladan, ſur le bord de la Teyſſe, une lieuë au deſſous de Tockai. Jamais arrivée ne fut plus à propos. Dés que l'ennemi en eut avis il commença à ſe retirer. Il avoit déja paſſé Nagibany, & étant entré dans les dépendances du roïaume de Hongrie, il couroit à bride abbatuë & ſans aucun obſtacle, brûlant & pillant tous les environs

Entre le Samos & le Zarzad dix lieües au delà de Zathmar.

de Marmaros & de Mongatz, tandis que les Tartares avec une cruauté inoüie laissoient par tout des marques funestes de leur passage, comme les traces du foudre; les maisons & les campagnes étoient en feu, & la terre étoit couverte de corps privez de sepulture dans tous les lieux où ils passoient. L'ennemi attaqua en vain Mediez, & s'alla camper sous Hulst: mais au premier bruit des armes Chrêtiennes, ausquelles les habitans donnoient alors mille benedictions, il décampa incontinent, & commença à retourner en arriere: cependant nôtre infanterie ayant joint, on ne balança point à poursuivre l'ennemi sans relâche, & on tâcha de rassembler toutes les forces pour en venir à une bataille, parce qu'il n'étoit pas à propos de risquer le tout sans les avoir reünies, & que d'ailleurs étant separées on en tiroit peu de service. Le Palatin avoit promis 10000. hommes qui se reduisirent à 150. chevaux que le General Homanai accorda avec assez de difficulté; & qu'il rappella aussi-tôt qu'ils furent arrivez sur les frontieres de Transylvanie, & il fut inutile de leur dire que de cette maniere ils n'auroient aucune part à la gloire, qui seroit reservée toute entiere aux troupes Allemandes; il n'y eut point de raison, qui pût les déterminer à

1. Fort sur la Teysse entre les rivieres de Bator & de Nagar dans la Comté de Marmarus.

former au moins en apparence un corps de troupes ſur les frontieres, pour donner de la reputation & de la vigueur à nos armes. Caſſovie même refuſa la garniſon que lui offroit le Palatin, qui fut ſoupçonné de s'entendre avec la ville. Tous ces contre-tems auroient été capables de faire échoüer le deſſein du monde le mieux concerté : on ne laiſſa pourtant pas de paſſer la Teyſſe à Tocxai, & le trente d'Août l'armée campa le long de la Craſne à deux lieuës de Zathmar. Elle avoit été jointe un peu auparavant par Kemini avec trois mille hommes, qui n'étoient pas encore bien raſſurez des défaites paſſées : ce Prince brûloit d'envie de retourner en Tranſylvanie, & dans cette vûe il prometroit avec ſerment l'union des peuples de cette Province, des vivres, des fourages en abondance, enfin des monts d'or.

Mais l'armée ſe ſentoit déja de l'incommodité des maladies, & de la diſette : car quoique la campagne fût pleine de grains, dans une marche continuelle on n'avoit ni le tems, ni les moulins, ni les fours pour faire le pain, & il n'y avoit ni magazins, où l'on en eût de prêt, ni chariots pour le conduire, quand on en auroit cuit. La plûpart de l'armée, tant les officiers que les ſimples

soldats, étoient incommodez par la faim, la fiévre, la dysenterie causée par les mauvaises eaux, & par l'intemperie de l'air qui est dans ce païs là tres-chaud pendant le jour, & tres-froid pendant la nuit.

On concerta cependant avec Kemini qu'il marcheroit avec ses troupes au delà de la Crasne, par Nagybanie, Kowar, & Samosviwar, & que l'armée imperiale marcheroit en deçà de cette riviere, & tiendroit la route de Zillak, afin que le bruit de nos armes se répandît plus loin, que les fourages fussent en plus grande abondance, & qu'on pût par ces routes differentes avoir des avis plus certains des Turcs, qui se retiroient à mesure que nous avancions. XI.

On reçut dans la marche quelques insultes des païsans, qui déchargeoient leur rage sur les soldats qu'ils trouvoient. A quelque tems de là on eut avis qu'Ali Bacha avoit résolu de s'arrêter à Clausembourg, ou de venir à nôtre rencontre. C'est pourquoi on forma l'ordre de bataille. La figure étoit un quarré long, propre à toutes sortes de mouvemens, avec les bagages au milieu. L'infanterie, la cavalerie, & l'artillerie étoient mêlées de maniere qu'elles pouvoient s'entre secourir. En cet endroit Kemini me

fit confidence qu'étant un Prince nouveau il ne pouvoit pas tout à fait se fier à ses troupes, & qu'il souhaitoit d'être compris dans nôtre ordonnance. On convint de l'y recevoir avec partie de ses gens, & que le reste se porteroit sur les aîles pour faire tête aux Tartares & pour poursuivre l'ennemi lorsqu'on l'auroit rompu, ou pour l'attirer hors de son camp par une fuite simulée, & faire ensuite volte-face. On marchoit & on campoit dans cet ordre, l'esperance & l'ardeur d'en venir aux mains faisant oublier les maux qui cependant croissoient toûjours. Mais enfin le Bacha ne prit ni le parti de venir à nous, ni de nous attendre à Clausembourg, comme on nous avoit dit, & l'on sçut d'une troupe de Tartares qu'on défit, qu'il s'étoit retiré à Wasserheli, autrement dit Newmarck sept lieuës au-delà de Clausembourg, où nôtre armée apprit à son arrivée la verité de ce que ces Tartares nous avoient dit.

XII. L'esperance de trouver l'abondance à Clausembourg avoit amené les soldats jusque là : mais quand ils se virent trompés, ils furent fort indignez. Les vivres attendus s'en allerent en songe : On n'y trouva seulement pas du pain pour un jour. Toutes les intelligences, & ces forces qui se devoient joindre à nous, &

secours des villes Saxones, & de la part des Transylvains s'en allerent fumée.
ls avoient proclamé Michel Apaffi Sa-
ı pour leur Prince, & ils écrivirent
: leurs affaires étoient terminées
nme ils le souhaitoient, qu'ils joüis-
:nt d'un plein repos, qu'ils n'avoient
besoin de secours, & qu'ils étoient
armes contre tous ceux qui entrepren-
›ient de les inquieter. Tous les artifi-
dont on se servit pour intercepter ou
:her leurs lettres ne servirent de rien,
nous ne pûmes empêcher que toutes
villes n'eussent de bons avis là dessus.
ıe faire dans une si étrange metamor-
ɔse, & dans un changement de scene si
:heux ? l'armée diminuoit, les maux
›issoient, les pluïes, l'hyver qui étoit
ɔche, les mauvais chemins, & un grand
jet dans un païs desert augmentoient
core les difficultez. La raison de guerre
uloit qu'on mît Clausembourg devant
:. La ville est grande & marchande, si-
ée dans un terroir fertile : elle pouvoit
:vir de frein au Turc, d'avant-mur à la
ɔngrie, de clef pour entrer en Transyl-
nie, de front & de ligne de commu-
cation avec nos autres places qu'elle
ıuvroit : mais comme elle manquoit
le-même de vivres, il faloit la ravitail-

ler : mais où prendre de quoy, si ce n'est à la campagne ? & comment en tirer de la campagne, lorsque l'armée y moissonnoit les grains pour son usage particulier, & consumoit en un jour ce qui auroit servi un mois à une garnison ? Il falut donc songer à s'en éloigner. Kemini en fut fort affligé, parce que n'ayant en vûe que son propre interest, il en faisoit l'affaire capitale, & se mettant peu en peine du reste, il ne cherchoit qu'à donner de l'occupation à nôtre armée. Mais nous sçavions sûrement que le Turc avoit environ autant de troupes que nous, qu'il étoit avantageusement posté au milieu de ses places avec des magazins faits de bonne heure, & bien fournis, qu'il avoit un païs abondant derriere lui, & un ruiné devant, c'est-à-dire entre son armée & la nôtre, & par dessus cela les habitans du païs pour lui. Au contraire nôtre armée. étoit affoiblie, pleine de maladies, & plus semblable à un hôpital qu'à une armée, elle n'avoit aucun poste assuré. Il faloit pour passer outre traverser des campagnes incultes depuis deux ans, & des villes brûlées, comme on en voïoit un exemple funeste dans Weissembourg, & dans d'autres places, qu'on envoya reconnoître. Pourquoi donc se jetter dans un goufre de mise-

res, & aller chercher des precipices? On n'avoit ni pain, ni fourages, & comment en chercher en presence d'un ennemi dont la cavalerie étoit si nombreuse? quelle folie de faire des entreprises temeraires, que le succés même n'auroit pas justifiées? & dans des pluies continuelles quel moïen de marcher dans des terres fortes? En passant outre, ou on laissoit une grosse garnison à Clausembourg, où non; si l'on faisoit le premier, il ne restoit plus d'infanterie en état d'agir dans vôtre armée; & si vous ne le faisiez pas, qui assuroit vos derrieres contre les païsans revoltez, & contre les villes qui avoient fait leur paix avec l'ennemi? On avoit plusieurs fois facilité au Turc le moïen d'en venir à une bataille, on lui avoit laissé le tems de se fortifier, & on lui avoit autant de fois presenté le combat, qu'on avoit marché de jours aprés lui, en faisant des marches égales aux siennes, & en s'approchant à six lieües de son camp. Pourquoi ne nous a-t-il pas attendu en des lieux où nous n'avions aucun avantage? pourquoi ne sortoit il point de ses postes avantageux pour venir à nous? sans doute pour nous attirer dans le piege. D'ailleurs la campagne étoit glorieuse pour nous : nous avions chassé l'ennemi

de Hongrie, nous avions mené en Tranſylvanie Kemini, & le ſecours que nous avions promis à cette Province, ſi elle eût voulu recevoir l'un & l'autre; nous nous en étions ouverts les paſſages, & nous en avions les clefs pour y entrer quand nous le jugerions à propos; il étoit tems deſormais de rafraîchir l'Armée.

Kemini ſe contenta de ces raiſons, & ayant fait prêter ſerment de fidelité aux Bourgeois de Clauſembourg, on y laiſſa une garniſon de 1500. Allemands, & de 600. chevaux de Kemini ſous le commandement du Lieutenant Colonel Taſſo, à la place duquel on mit depuis le Lieutenant Colonel Redani. On pourvût la Place de munitions de guerre, de materiaux pour la fortifier, & de grains qu'on coupa à la campagne, & quon y amenoit à l'envi l'un de l'autre pour un prix modique qu'on donnoit à ceux qui les coupoient & qui les voituroient; on mit auſſi garniſon dans Betlem, * & dans Fogaraz, * qui eſt juſtement la moitié du chemin de Vienne à Conſtantinople.

* Lieu ſitué ſur le Samos, au-deſſus de Samoſvivar.

* Fortereſſe ſituée ſur l'Aluta entre Hermáſtat & Cróſtat.

Ainſi l'Armée ſe retira le 17. de Septembre à dix lieuës en deçà de Clauſembourg pour obſerver les mouvemens des ennemis plus commodément, & ſans ruiner les environs de cette Place, & pour l'appuyer, & lui faciliter les moyens

de se mettre en bon état ; & comme il pouvoit arriver que le Bacha vint l'attaquer dans le tems que les chemins seroient rompus, & qu'il seroit difficile à nôtre Infanterie de marcher avec assez de diligence pour la secourir, on tint tout prests des chevaux de bagage pour mettre nôtre Infanterie dessus au premier bruit qu'elle auroit besoin d'être secouruë.

Cependant le Comte de Souches Général de l'Artillerie, qui étoit aux environs de Comorre avec un Camp volant d'Allemands & de Hongrois, fit une course du côté de Bude, & ruina les palanques de Wal, de Sambock, & deux autres * mal garnies de troupes, & éloignées de tout secours : Plusieurs des ennemis furent tuez, pris, ou mis au pillage ; mais pour dire le vrai, ces sortes de choses tournent ordinairement au dommage des nôtres, parce que le Turc force les Païsans Chrétiens des lieux de son obéissance à réparer eux-mêmes & à leurs frais les endroits qu'on a ruinez ; ainsi ces peuples étant dépoüillez & surchargez par l'ennemi, ils ne peuvent plus rendre de services, ni payer de contributions à leurs vrais maîtres, ni à nos Garnisons. XIII.

* Prés d'Albe Royale.

Je dépêchay de même le Lieutenant

Colonel Schneidau avec des Dragons de la Cavalerie, des petards, & autres instrumens pour tâcher de surprendre Saint Job, avec le secours de l'Infanterie de la Garnison de Zekelheid ; mais n'ayant pû se rendre maître du roc qui est fort, il se contenta de prendre & de brûler la palanque qui étoit devant, & qui le couvroit, & lui servoit comme de dehors.

XIV. Le Bacha n'ayant rien entrepris, commença à se retirer de la Transylvanie, où il laissa pourtant Ibrahim avec deux mille Turcs, & environ trois mille Walaques, & il prit ses quartiers d'Hyver à Themiswar. De nôtre côté nous laissâmes deux mille chevaux Allemands à la disposition de Kemini sous la conduite du Colonel Fabri. Clausembourg bien pourvû, & en état de défense, la ligne de communication bien assurée entre l'Armée, les Forteresses, & les Etats, & la saison des Siéges étant passée, nous nous retirâmes du côté de la Téysse, aprés laquelle nous soûpirions comme aprés un port où nous devions être délivrez de la contagion, de la famine, & des miseres, dautant que tout le Païs depuis Waradin jusqu'à Tockai & Zathmar étoit tout à fait inculte, & appellé pour cela par les Habitans, *Betulie l'insipide.* Depuis Hulst, Zathmar, Medies,

Nagybani, Biſtritz, Newmarck, Kowar, & Samoſviwar, tout étoit brûlé & détruit; & les nôtres avoient conſumé tout le Païs depuis Zathmar, Cilley & Coloſwar ou Clauſembourg ; le reſte des Sicules & des Saxons avoit été ruiné partie par le Turc, partie par Kemini; la gelée avoit interrompu le cours des rivieres, & ôté l'uſage des moulins, les chevaux déferrez, & les hommes tout nuds dans un temps fort rigoureux, & par de tres-mauvais chemins, faiſoient compaſſion. Il n'y avoit aucun ſecours à attendre de Kemini; il avoüoit luy-même qu'il étoit un pauvre Gentilhomme, qui n'avoit de Prince que le Nom, & qu'il n'avoit pas plus de 400. chevaux à lui qui fuſſent unis enſemble: Il arrivoit même ſouvent des querelles & des batteries pour les fourages entre ſes Cavaliers & les nôtres, & entre-eux & les Païſans, qui vouloient tous vivre, & il en reſtoit ſouvent pluſieurs ſur la place. Outre la famine nous étions attaquez de maladies contagieuſes, qui enlevoient les Officiers aux Soldats, & les Soldats aux Drapeaux; preſque tous les Colonels, Lieutenans Colonels, & tout l'Etat Major, & quaſi tous mes Domeſtiques en étoient attaquez, & j'étois obligé de ſuppléer aux fonctions de tous ces gens-

là. L'Armée s'étant donc mise en marche vers la Teysse, comme nous avons dit, vint camper le premier Novembre à Samoset, le 5. à une lieüe de Tockai, & le 19. entre la Theysse & le Podrock, & le 15. Decembre à deux lieües de Cassovie pour y attendre les Grands de Hongrie, qui devoient s'y assembler pour régler la répartition des quartiers.

XV. Kemini étoit pendant ce tems là auprés de Mediés, où il étoit revenu de Transylvanie, où toutes les intelligences qu'il avoit n'eurent aucun effet, & sur tout celle qu'il avoit à Bestritz qui lui ferma les portes, & fit tirer le canon sur ses troupes. Les Turcs attaquerent Fogaraz, & furent repoussez avec grande perte, les Allemands qui y étoient en garnison aïant fait sur eux une sortie vigoureuse, prirent huit étendards aux Walaques, & Michel Apaffi envoïa des universaux par toute la Province.

CHAPITRE II.

An 1662.

XVI. L'Ambition d'être Prince rendoit Kemini inquiet ; malgré la rigueur de

la

ſaiſon, l'averſion des Eſtats decla-
; contre lui, & les remontrances de
› parti il ſollicita avec beaucoup d'em-
:ſſement un renfort de deux mille
mmes des troupes de l'Empereur. Je
crus pas devoir les lui refuſer, &
les lui envoïai ſous les ordres du
lonel Jacques Gerard vieux ſoldat,
brave homme: le Prince ſe mit en
rche le premier Janvier, avec tant
diligence qu'il prévint & ſurprit les
anſylvains. Tout le monde commen-
bien-tôt à abandonner Apaffi, qui fut
ligé de ſe retirer dans Serbag-ville
verte & ſans défenſe: il demanda à Segeſwar
rer dans le Château: mais la bour-
ɔiſie le lui refuſa, & ſes propres trou-
; s'enfuïrent la nuit & l'abandonne-
ıt; tant on doit peu compter ſur l'af-
ction des peuples, quand la fortune
inge: cette diligence avoit bien réuſ-
ſi l'on eût continué de même. Il étoit
ile à Kemini de forcer la place, &
prendre Apaffi: mais il ſe laiſſa en-
rmir aux belles promeſſes qu'on lui
Apaffi lui promettoit de lui ceder
Principauté, & la Ville de le reçe-
ir amiablement, ſans qu'il fût obli-
d'uſer de violence, ce qui le ren-
›it odieux à la Province. Tant de
ıs s'écoula dans ces negociations que

les Turcs eurent le loisir de s'assembler, & de se jetter dans la place sous la conduite de Kucsuch-Mehemet Bacha. Kemini fut averti de bonne heure de leur approche, & on lui conseilloit d'aller au-devant d'eux, & de les combattre dans un tems où ils étoient fatiguez d'une marche penible, & avant qu'ils se fussent joints à ceux de la Ville : mais leurré de ses vaines esperances il ne profita pas de cet avis, si bien que les Turcs étant entrez sans opposition dans la place, on vit changer tout d'un coup les esprits du Peuple & d'Apaffi. On representa alors à Kemini qu'il étoit inutile de demeurer là plus long-temps, & qu'il faloit s'en éloigner pour faire reposer sa Cavalerie, & fourager plus commodement. On l'avertit encore que l'ennemi avoit dessein de l'attaquer : mais il étoit si irresolu qu'il ne savoit s'il devoit rester ou partir ; combattre, ou se retirer, & semblable à un oiseau englué, il sembloit qu'il ne pût s'arracher de là, & il ne se soucioit non plus des avis qu'on lui donnoit, que s'il se fût agi d'une fête ou d'un tournoi ; il étoit amusé par quelques-uns de ses gens, dont on eut d'abord quelque soupçon, & qu'on reconnut ensuite manifestement pour des

Ou Gazul Mehmet.

traîtres. Le 23. Janvier comme il eut permis à ses troupes d'aller au fourage, les Turcs vinrent en plein midi attaquer avec beaucoup de fierté son armée, qui eut à peine le tems de monter à cheval, & de se mettre en battaille avec precipitation. Quelques-uns se retirerent à la premiere allarme : l'aîle gauche, où étoient les Allemands rompit l'aîle droite des ennemis, c'étoit un acheminement à la victoire, si l'autre en pliant n'avoit donné moïen aux Turcs de les prendre en queuë, & de les enveloper de maniere qu'ils furent aussi obligez de prendre la fuite. Il en resta peu sur le champ de bataille : mais il y en eut beaucoup de tuez dans la fuite, & les païsans en tuerent encore un grand nombre. Kemini lui même y resta, on ne sait pas de quelle maniere ; la plus commune opinion est qu'il tomba de cheval, & qu'il fut foulé aux pieds par ses gens mêmes, ou par hazard, ou peut-être exprés.

Telle fut la fin de Kemini Janos, XVII. Prince qui avoit de grandes qualitez, & une longue experience dans la guerre : mais dans cette derniere expedition il fit voir peu de prudence, & agit comme un homme qui s'abandonne à sa destinée : ainsi qu'on le peut con-

jecturer des demarches qu'il fit, & des discours qu'il tint pendant ses derniers jours. Quoiqu'il en soit il mourut ainsi surpris, trahi, & défait peut-être pour punition de la foi qu'il avoit à la destinée, comme étant Calviniste.

XVIII. Les Etats de la haute Hongrie s'étoient assemblés à Cassovie par ordre du Souverain; je m'y rendis le onze de Janvier, & le lendemain le Comte de Rotal, le Palatin, & le Chancelier de Hongrie y vinrent comme Plenipotentiaires de l'Empereur. Les propositions se reduisoient à donner des logemens aux troupes, & à mettre garnison dans Cassovie. Quatre choses rendoient ce dernier point necessaire, 1°. l'avantage qu'il y avoit de bien établir l'état de la guerre, 2°. la necessité publique, 3°. la convention des articles de la Diete, 4°. l'intelligence que plusieurs des Bourgeois avoient manifestement avec le Turc. A l'égard du premier point qui étoit de donner des quartiers à l'armée, voicy sur quelles raisons il étoit fondé. Les Hongrois avoient instamment sollicité ce secours dans le tems de leur besoin; l'armée venoit de leur rendre un service considerable, en les délivrant de la tyrannie du Turc par une expedition tres-penible, & tres-

avantageuse: on entretenoit 3000. hommes hors de leur païs, c'est-à dire en Transylvanie pour leur sûreté, & pour leur servir de garde avancée sans être à leur charge. Ils avoient eu le tems de faire leur recolte, leurs vendanges, & leurs semences sans être inquietez de personne; il étoit donc juste de rafraîchir l'armée, outre qu'on ne pouvoit même l'éloigner sans exposer le païs à l'invasion du Turc. Mais malgré ces raisons les Etats alleguoient leurs privileges, & l'inutilité du consentement de quelques particuliers, s'il n'étoit universellement approuvé en pleine Diete, à quoi ils ajoûtoient l'impossibilité des moïens. A l'égard de Cassovie on disoit qu'elle ne pouvoit recevoir garnison, parce qu'elle vouloit se reserver des logemens vuides pour les Nobles de la Province, en cas qu'ils fussent obligés de s'y retirer. Cette matiere fut agitée en plusieurs séances: il y eut plusieurs projets faits & rompus, puis refaits & rompus de nouveau. Enfin l'on reconnut que c'étoit perdre le tems, que toutes les contradictions étoient inspirées & fomentées de plus haut, & que l'argent avoit corrompu le cœur & la langue de quelques-uns, qui faisoient des propositions moins

pour les faire ſuivre, que pour donner matiere aux contradictions. En effet quoiqu'ils paruſſent fort oppoſez, & fort irritez les uns contre les autres, & qu'ils ſemblaſſent ſe regarder de travers, ils s'en divertiſſoient en ſecret, & abuſant de la bonté de l'Empereur ils tendoient tous au même but. Les eſprits des mal-intentionnez s'aigrirent à tel point, (ſoit zele indiſcret pour la liberté paſſée en licence effrenée, ſoit diſſenſion née de l'Hereſie, dont le propre eſt d'inſpirer un eſprit de vertige & de défiance) & cela alla ſi loin que non ſeulement ils refuſerent des quartiers à l'armée, mais qu'ils ordonnerent aux païſans de laiſſer leurs maiſons abandonnées, de ne point vendre les grains qu'ils avoient de trop, d'aller à la chaſſe des ſoldats malades, écartez, ou demeurés derriere, comme on chaſſe les bêtes, & de les tuer ſans pitié. Pauvres troupes, qu'on reçoit à bras ouverts dans le peril, & qu'on tâche d'exterminer quand il eſt paſſé! & comme ſi c'eût été peu de tout cela, , ils ſolliciterent les Tranſylvains qui trafiquoient à Caſſovie de s'unir à eux pour chaſſer & tailler en pieces les Allemands. Ils propoſerent de prendre des Ruſſes à leur ſolde

pour ſe ſoulever, ils tenterent de forcer le quartier general qui étoit à Hettars, mais ils s'en trouverent mal. Ils firent venir des frontieres de Pologne des bandes de voleurs pour nous incommoder: ils ſe déguiſerent en Turcs, & attaquerent le Regiment du Colonel Knügge dans ſa marche, mais ils furent reçus en Turcs. Enfin pouſſez par leur haine, ou par leurs ſoupçons, ils n'eurent point d'autre vuë, de l'aveu même du Vicomte de Caſſovie, que de s'exempter de recevoir garniſon, de faire perir nôtre armée, & d'avoir un Prince en Tranſylvanie qui fût le protecteur de leurs caprices, & qui fût indépendant de l'Empereur.

Ils meritoient avec juſtice les châtimens les plus cruels, pour étoufer le ſerpent dans ſa naiſſance, diſcerner les bons des méchans, & empêcher que l'impunité ne fût une occaſion à de nouveaux attentats.

L'Aſſemblée s'étant donc ſeparée le 21. Janvier ſans rien faire, les Eſtats députerent à l'Empereur pour s'excuſer, & le prier de faire retirer ſon armée de ces Comtez, ce que l'Empereur leur accorda par une bonté ſans égale, & par une habitude de faire du bien, qui s'eſt comme changée en na-

ture dans la personne de S. M. I.

XIX. L'armée aïant donc été rappellée, on laissa quelques troupes dans les postes où l'on avoit garnison, & l'on se mit en marche au mois de Mars. Les troupes passerent de la haute Hongrie dans la basse, où elles prirent des quartiers, on mit un gros de Cavalerie & de Dragons à Rimasamborx, lieu propre pour la communication de la ligne, & pour secourir le côté des montagnes, comme on en eut occasion dans la suite: car le Turc étoit si serré dans la Transylvanie par nos garnisons, que ne pouvant incommoder la Hongrie, il resolut de les attaquer de vive force: Apaffi, Kuesuch-Mehemet Bacha, & les Walaques s'étant joints à ce dessein dés le printems avec de l'artillerie, & les autres preparatifs necessaires, ils mirent le siege devant Clausembourg, & le presserent fort par des approches & des batteries. Mais David Redani qui commandoit dans la place se défendit courageusement, & leur tua beaucoup de monde tant par des sorties qu'autrement. Il fit des retranchemens en dedans de la Ville, qui y étoit tres-propre par sa grandeur, & se fortifiant du côté où les murs étoient battus, il se moquoit de

e leurs bréches. Pendant ce tems là Colonel Schneidaw reçut ordre de courir la place, & étant parti en di- gence de Rimasambock il joignit & impit les gardes des ennemis, & son ant-garde sous la conduite du Co- nel Post tailla en pieces un corps a- ncé de païsans, qui s'étoient forti- és dans des bois sur la route pour en sputer le passage: mais nos troupes l'ouvrirent l'épée à la main, & vin- nt en triomphe à Clausembourg: A- ffi, informé de leur marche avoit le- é le siege depuis deux jours, laissant eaucoup de vivres & de materiaux ans son camp. C'est ainsi que triom- a Clausembourg, qui est une digue rt avantageuse pour arrêter les dé- ordemens impetueux du Turc, qui ant fait tout l'été beaucoup de vains forts se brisa enfin contre cet écueil.

Mais pour établir plus solidement XX. s affaires de la guerre, & de la paix, Empereur convoqua la Diete à Pres- ourg pour le premier de Mai, & el- finit au neuviéme Septembre, où fi- irent aussi les negociations de paix vec les Turcs, & l'esperance qu'on avoit eüe pendant un assez long- ms s'évanoüit entierement. Ces ne- ociations s'étoient faites à Temiswar

à'en laiſſer prendre aux autre
n'ait éprouvé ſes forces con
Que faire donc ? je crois q
preferer une bonne guerre à un
vaiſe paix, & ſi la derniere no
pe, nous attacher entierement à

CHAPITRE II

Année 1663.

XXI. IL y a des eſprits ſpeculatifs
forment de ſi belles idées,
les compoſent & les accommo
bien qu'en devenant enſuite am
comme Promethée de ſes ſtatuë
épouſent pour toûjours.

L'imagination de la paix s'ét
lement imprimée dans la te

ſur le point d'être conclu : mais ils avoient ſoin d'y méler toûjours quelques ſemences de debats, & quand l'un finiſſoit, il en naiſſoit un autre, ſi bien que le tems s'écoulant dans ces fauſſes lueurs de paix, il ſembloit à tout moment que le traité s'alloit conclure, mais cela n'arrivoit point, à peu prés comme deux lignes pourroient s'aprocher de plus en plus l'une de l'autre sans jamais ſe rencontrer, hormis dans un certain point. Cette prévention fit deux mauvais effets. 1°. On ne fit pas les preparatifs de guerre avec toute l'ardeur neceſſaire. 2°. On diviſa les troupes qui étoient ſur pied, & à portée de s'aſſembler, & on les envoïa en differens côtez pour ſatisfaire l'ambition de quelques particuliers, qui vouloient avoir des commandemens ſeparez. Bien plus on fit paſſer en Italie plus de 4000. hommes de vieilles troupes aguerries, ce qui fit fort murmurer les peuples qui leur avoient donné des quartiers en tems de paix, & qui ſe voioient privez de leur ſecours au beſoin : & quoiqu'il ſe fût écoulé bien du tems & des années même, depuis qu'on jugea avec beaucoup de vraiſemblance qu'on en viendroit à une rupture, on peut aſſû-

rer avec verité, bien que cela paroisse un paradoxe, que nous fûmes surpris, & que nous nous trouvâmes engagés sans y penser dans une tres-grande guerre; celles qui avoient precedé, & qui avoient été fort longues avoient par leurs dépenses excessives tellement épuisé les Finances, & laissé de si grands défauts dans nos frontieres, qu'on ne pouvoit y remedier que successivement, & qu'il faloit beaucoup d'années & d'argent pour le faire.

XXII. Les choses étoient en cet état, quand on eut avis sur la fin d'Avril que les Turcs se mettoient en campagne avec 100000. hommes commandez par le Grand Vizir. Tout le monde étoit d'accord sur ce nombre, Monsieur Reiniger Resident de l'Empereur à la Porte, les prisonniers, les espions, les correspondances, les transfuges, tous disoient la même chose: l'armée de l'Empereur au contraire étoit toute dispersée, il y en avoit quelques Regimens en Transylvanie, d'autres en la haute Hongrie, quelques uns en garnison dans la basse, & d'autres en Stirie. Ainsi le Corps qui devoit se mettre en campagne pour s'opposer au Turc, n'étoit pas de 6000. hommes, Infanterie & Cavalerie, & ce nombre demeura à peu prés

dans ces termes pendant toute la campagne, parce que s'il venoit des recruës, ou des secours de l'Empire, à peine suffisoient-ils pour remplacer les morts & les malades, ou pour renforcer les places les plus exposées.

Si l'on compare cette armée à celle du Turc, on peut dire qu'il y avoit de la temerité, & de l'extravagance même à la lui opposer, & ils pouvoient bien dire de nous & avec plus de raison que Tigrane ne le disoit de l'armée de Lucullus, que si nous venions en Ambassade nous étions beaucoup; mais que si c'étoit pour combattre, nous étions bien peu: chose digne de compassion que le salut de tant de peuples dépendit de la vaillance d'un si petit nombre de gens! & que pouvois-je faire, moi, qui les commandois? me reduire à faire le Croate avec un Corps de 4000. chevaux? cela ne convenoit ni à ma charge de Maréchal de Camp, ni à mes longs services. Porter mes plaintes à l'Empereur? il étoit malade de la petite verole. Abandonner le service? mon attachement & ma fidelité ne me le permettoient pas. Je protestai, j'obéïs, je me sacrifiai. Il falut icy faire de necessité vertu, & tâcher de cacher à l'ennemi sa foiblesse,

se montrer à lui comme on pourroit, tant pour empêcher que sa hardiesse n'augmentât, s'il ne voioit paroître personne, que pour encourager les Hongrois à leur propre défense, & pour appuier les trois places, qui sont directement à la pointe, & les premieres que le Turc trouveroit en chemin, savoir Javarin, Comorre, & Neuhausel. Pour cet effet on jugea qu'il n'y avoit point de poste plus avantageux que celui d'Altembourg de Hongrie, où tous ces avantages se trouvoient réunis. L'ennemi ne pouvoit ni le reconnoître, ni l'entourer; on occupoit les deux bords du Danube par des ponts & de grandes barques, il étoit aisé d'y conduire des vivres, & les autres choses necessaires. On étoit auprés de nos forteresses, & à portée de les secourir. Le chemin étoit ouvert au recruës, aux remontes, & aux secours étrangers. On couvroit l'Autriche, on pouvoit veiller sur les mouvemens de l'ennemi pour le prévenir en quelque endroit qu'il allât, n'aïant qu'à marcher par le diametre, pendant qu'il avoit à marcher par la circonference.

XXIII. Ce fut donc-là que fut marqué le rendez-vous général au 15. de Juin, & qui fut ensuite remis au 15. Juillet à

la priere de l'Archevêque de Gran, qui protesta qu'il ne pouvoit lever les milices des Hongrois avant le 9. de Juillet, & par consequent qu'on ne pouvoit faire entrer les troupes Allemandes dans le Païs avant le quinze, à moins de mettre tout en desordre & en confusion; & l'on fut bien-heureux que les pluyes continuelles & les débordemens des rivieres arrêtassent quelque-tems les desseins du Visir, dont les remises & les irrésolutions servirent à couvrir les fautes que nôtre lenteur nous fit faire.

Il se tint le 14. une Assemblée à Comorre pour lever les milices de Hongrie, & il y fut résolu que les Troupes des Comtez de la rive gauche du Danube s'assembleroient partie aux environs de Newhausel entre le Waag & la Neitra, autour de Weiskirchen,[1]. sous les ordres du Comte Adam Forgatz Gouverneur de Newhausel, & General des Places des Montagnes, & partie à Lewenz[2]. & à Carpona; que celle des Comtez de la rive droite s'assembleroient entre Javarin & Pappa[3]. sous les ordres de l'Evêque de Javarin, & que celles des Comtez de Presbourg & de Comorre s'assembleroient dans l'Isle de Schutz; & qu'afin que la ligne de communication fust plus courte & plus sure, on la for- XXIV.

1. Entre Nevvhausel & Nitrie.

2. Sur le Gran.

Carpen G.

3. Petit Fort à dix licües au midi de Javarin, & environ autant au couchant d'Albe Roiale.

meroit au travers de cette Isle avec des ponts de batteaux sur le Danube, & sur les bras qui passent au travers de l'Isle : mais parce que ces levées de Hongrois étoient mal équipées, qu'elles n'étoient obligées de rester en campagne que fort peu de tems, que la plûpart étoient des païsans sans experience, qu'on retenoit par force, & qui ne manqueroient pas de se dérober & de s'enfuïr du camp, ou même d'abandonner leurs postes à la vûë des ennemis, à laquelle ils n'étoient point accoûtumés, d'autant que de memoire d'homme on n'avoit point eu de guerre en forme contre le Turc : toutes ces raisons firent resoudre qu'on choisiroit les plus propres, qu'ils resteroient toûjours en campagne, & qu'ils seroient entretenus aux dépens de ceux à qui on donneroit la liberté de retourner chez eux. On parla aussi de faire quelques nouvelles levées de Hongrois: mais l'Archevêque dit qu'il faloit auparavant songer à païer les soldats des frontieres de leur solde, autrement qu'ils ne manqueroient pas d'abandonner les postes qu'ils gardoient pour venir s'enrôler, afin d'avoir une paie reglée.

XXV. Voila l'état où étoient les choses,

quand l'armée Othomane arriva à Gran au commencement du mois d'Aoust. Elle fit passer d'abord quelques troupes au-delà du Danube. Le Comte de Forgatz en eût bien-tôt avis, & sur ce qu'on lui dit qu'elles étoient en petit nombre & peu aguerries, & que le pont pour passer l'armée, ne pouvoit être achevé de quelques jours, il jugea que l'occasion étoit favorable pour les attaquer : il prit donc avec lui les milices de Hongrie qui étoient sous ses ordres, avec la cavalerie, & partie de l'infanterie de la garnison de Neuhausel avec quelques pieces d'artillerie, & quelques mortiers, & marchant toute la nuit il attaqua l'ennemis le septiéme d'Aoust avec beaucoup de resolution : mais les ayant trouvez plus forts & en meilleure posture que ses espions ne lui avoient raporté, il vit lorsque le jour parut que le commandant de l'avant-garde qui étoit allé jusqu'à Parkam sans rien trouver s'en revenoit vers lui en fuïant, & poursuivi par l'ennemi. D'ailleurs sa cavalerie étoit loin de son infanterie, parce que la premiere avoit marché avec tant d'ardeur & de diligence que celle-cy n'avoit pû suivre. C'est pourquoi loin de défaire les ennemis comme il s'y étoit attendu, il fut lui même défait, & ses gens furent

* Fort sur la rive gauche du Danube vis-à vis de Gran.

pris, tuez ou diſperſez ; tant il eſt difficile de ſurprendre de la cavalerie legere, qui ne ſe diſperſe plus comme autrefois dans les villages ; mais qui campe auprés du gros de l'armée, d'où elle peut à tout moment recevoir du renfort. Cet accident déconcerta toutes nos meſures. La garniſon de Newhauſel étoit trés-affoiblie, ce qui y reſtoit étoit découragé, & en déſordre : les milices étoient diſſipées, enſorte que de toute l'année il n'en parut pas un homme, & ſi le Vizir eût ſuivi ſa pointe, & envoïé 5. ou 6. mille chevaux à la piſte, qui euſſent inveſti la place, il étoit à craindre que dans l'épouvante où elle étoit, elle ne ſe fût renduë ſans réſiſtance. Mais cet heureux ſuccés lui étant arrivé contre ſon attente ne ſervit qu'à le rendre plus irreſolu ; il ne ſçavoit s'il devoit attaquer Javarin ou l'armée ; ainſi il perdit l'occaſion, & me donna le tems de jetter dans Newhauſel un renfort d'infanterie, de cavalerie & de Dragons qui étoient des troupes fraîches.

Le Vizir avoit fait mettre des bateaux ſur des chariots, & avoit preparé des ſacs à terre, des balots de laine, des gabions, & autres inſtrumens ſemblales pour aſſiéger Javarin : mais le voiſinage d'une armée, dont il ne connoiſſoit point les forces, lui donnoit quelque inquiétu-

, & le grand nombre d'ouvrages
de fossez que les pluïes avoient rem-
s plus qu'à l'ordinaire, & qui ne fai-
ent plus qu'une surface d'eau, lui parut
elque chose d'horrible, quoiqu'en ef-
ils fussent peu profonds par le peu de
ns qu'on avoit eu pour y travailler. Il
jugea pas à propos non plus d'atta-
er nôtre camp qui étoit couvert par nos
ces, & par des rivieres, desorte qu'il
determina enfin à assieger Newhausel,
il parut le quinzieme devant la place,
le dix-huitiéme il l'attaqua dans les for-
:s.

Les Regimens de Sporck, de Haistau, XXVI.
le Schneidau, qu'on avoit rappellez de
haute Hongrie arriverent en ce tems
'armée & y furent incorporez. Le qua-
ziéme on tint une assemblée à Pres-
urg pour la levée des milices, suivant
succés de laquelle on devoit regler les
erations de la campagne : mais on re-
nnut visiblement que l'échec qui étoit
ivé avoit si fort intimidé les esprits,
'il y avoit peu d'esperance d'en tirer
cun fruit : cependant comme c'étoit
r elle qu'on devoit en partie fonder la
fense, on résolut qu'on la convoque-
it à Warbourg pour le ving-quatriéme prés de Pres-
oust, & que pour l'encourager, & bourg au
ssurer contre les partis ennemis, nord.

qui pourroient passer le Vaag, & l'inquieter, & mettre le païs en desordre, ou feroit passer le Danube à l'armée Allemande, l'armée Turque l'aïant déja passé, & qu'on se posteroit à Lanitz ou Lansitz pour garder le Waag en attendant que les milices arrivassent. Cette resolution prise l'armée décampa d'Altembourg de Hongrie, & arriva le vingt & uniéme à Lanitz, poste qui avoit dérriere lui un bras mort du Danube avec plusieurs guez, & devant lui des bois, & des avenuës où on éleva de petits forts. On envoïa des gardes de cavaliers & de Dragons au Vaag, & on fit rompre les passages qui étoient sur cette riviere.

Sur le bord du Danube, au dessous de Presbourg.

Le Vaag s'étend depuis Trenschin jusqu'à Gutta où il tombe dans le Danube, son cours est d'environ quinze lieuës. L'eau étoit alors si basse, qu'elle étoit quasi guéable par tout. L'ennemi avoit presque toute sa cavalerie sur le bord, particulierement les Tartares, les Walaques, les Moldaves, qui occupoient tout le païs depuis Gutta jusqu'au delà de Freystat: le pis étoit qu'il n'y avoit point de garnison dans Presbourg, qui l'avoit toujours refusée opiniâtrement, ainsi l'ennemi pouvant s'avancer librement le long de la ville, & sans en être apperçu, ni vû mê-

Son cours est plus long. Il prend sa source vers les montag. de Pologne.

du château, il étoit clair que la seu-
é de l'armée, de la place & des ponts
it exposée à la disposition d'autrui.
Le vingt-quatriéme d'Aoust, jour XXVII.
rqué pour l'assemblée des milices,
nt arrivé, le Palatin vint au rendez-
is à Warbourg, à demi-lieuë du camp
emand: mais il n'y eut personne qui
rendit: les Comtez de Neytra, de
vigrad, & de Hond s'en excuserent
ce qu'ils étoient accablez par les
cs: ceux d'Arwa, de Turotz & de
nschin dirent qu'ils avoient à garder
r païs dans les montagnes; celui de
sbourg, qu'il étoit épuisé par la perte
il venoit de faire à Parkam. Ainsi s'é-
ouit l'esperance de ces milices, uni-
motif cependant de la marche que
is avions faite à Lanitz, d'où nous
es pourtant entrer par deux fois dans
whausel quelques Heyduques de Ja-
in & de Comorre, qui passerent à
iage la Neytra dans les endroits les
ns gardez. On envoïoit sans cesse
partis pour observer l'ennemi, &
r avoir des avis sûrs du siege, du
ip, & de leur maniere de fourager,
que nous sçumes exactement par les
onniers, par les espions, & par les
erteurs. Un jour entre autres j'en-
ay le Lieutenant Mareschal Sporck

bon partisan, avec deux mille chevaux choisis pour tenter la fortune : mais comme le Turc a coutume de mettre des gardes, & d'envoïer de tres-grosses patrouilles, comme de 5. à 6. mille chevaux, & qu'avec cela ils ne s'éloignent jamais guere de leur camp, & qu'ils ont entre eux des signes concertez pour se joindre au besoin. Sporck n'eut pas si-tôt passé le Vaag qu'il tomba dans un de ces gros corps, qui s'étant apperçu de sa marche fut encore augmenté dans un instant. Ainsi loin que nôtre partisan pût rien faire, il ne fut pas malheureux d'avoir pu regagner le camp sans rien perdre.

XXVIII. Le Vizir ayant pris ses postes pour le siege n'avoit plus besoin de ses Dragons, ni de toute sa cavalerie auprés de lui. Aprés avoir tenté bien quinze jours durant de passer le Vaag, & avoir toûjours été repoussé, il resolut enfin de le passer de force, & d'attaquer le camp de Lanitz. Il voulut charger de cette execution le General des Tartares, & lui fit pour cela de grandes promesses : mais celui-cy s'en étant excusé sur ce que ce n'étoit pas le fait des Tartares d'attaquer des retranchemens, le Vizir renforça ce corps d'armée jusqu'à 25. mille hommes ou environ avec du canon & de l'infante-

rie, & y mit des Commandans à proportion. Enfin le troisiéme Septembre toutes ces troupes vinrent en foule de tous côtez pour passer la riviere, les uns aux guez, les autres à la nage, partie au dessous de Freystat, & ils le firent avec tant de furie qu'ils en chasserent nos troupes, & les poursuivirent deux lieües durant; ce passage forcé, les Turcs, les Valaques, l'infanterie & l'artillerie demeurerent auprés de Freystat pour battre la place, & favoriser la retraite des Tartares, qui au nombre de quinze mille tournerent les uns vers Presbourg & le long des montagnes, brûlant & saccageant tout, & les autres allerent jusqu'à Weissemberg dans la Moravie. A cette allarme qui nous fut donnée un peu aprés midi, l'armée fut aussi-tôt en bataille pour se mettre en état de recevoir les ennemis, & pour rassembler les fourageurs, les sauvegardes, les troupes qui avoient été forcées au Waag, & les soldats qui étoient hors du camp aux moulins: mais la plûpart se retirerent par un autre côté vers Presbourg voïant les flammes & les incendies derriere eux & à côté s'avancer de lieu en lieu & s'étendre jusque vers Bibersbourg, Besing, & S. George. Il n'y avoit pas au camp plus de 2, mille chevaux & environ autant

d'infanterie, qui pouvoient être coupez par derriere, & perdre la communication avec Presbourg, ou engagés en face de l'ennemi, sans pouvoir ni fourager, ni détacher aucun parti pour empêcher les courses ; ou amusés par les Turcs jusqu'à ce qu'étant renforcez par des détachemens nouveaux de la grande armée ils pussent nous forcer sans rien risquer. Là dessus on resolut de décamper : nous l'executâmes sur le soir, & nous arrivâmes le lendemain à Presbourg deux heures avant le jour. On y proposa de se camper devant les Fauxbourgs, & de tirer une ligne depuis le bas des montagnes jusqu'au Danube, & de la fortifier. Mais où prendre des gens pour la défendre, puisque toute nôtre infanterie n'alloit pas à 2. mille hommes ? comment assurer ces hauteurs étenduës, qui regardoient & couvroient le camp par derriere, & qui enfiloient nos lignes, ou qui faisoient d'elles-mêmes comme un chemin couvert, qui conduisoit jusqu'aux dernieres vallées, d'où l'on pouvoit ensuite venir sans être vû jusqu'aux fauxbourgs, jusqu'à la ville qui étoit sans garnison, & jusqu'à nos ponts ? A l'égard de la garnison, il est vrai que la ville n'en avoit pas besoin tandis que l'armée étoit campée devant. Le long des collines ce n'étoit

n'étoit que des vignes, le long du Danube il n'y avoit que des bois & des marais, & du côté du Waag tout étoit brûlé, ruiné, & en face de l'ennemi. Où donc prendre des fourages? On l'auroit peut être pû de l'autre côté du Danube: mais comment défiler par des faubourgs sur deux ponts à une distance de 3. ou 4. lieuës sans chevaux de bagage? Les enseignes seroient restées sans personne, & le camp exposé aux insultes de l'ennemi; & nos troupes y auroient été si occupées, qu'il auroit été impossible d'en faire aucun détachement, & si pendant ce tems il avoit pris envie au Turc d'attaquer l'isle de Schultz, qui touchoit à son camp, qui nous étoit d'une si grande importance, & dans laquelle il n'y avoit point de troupes, comment auroit-on pû la secourir dans la situation où étoit nôtre armée? Pour toutes ces raisons & pour se mettre en état de veiller aux conjonctures qui se presenteroient, on repassa sur la rive droite du Danube, de là on jetta tout aussi tôt des troupes dans l'isle de Schutz, & l'on mit garnison dans Tirnau & dans Modern que les habitans avoient abandonnées, & qui étoient remplies de vivres. On détacha Sporck avec 2. mille chevaux pour suivre les Tartares, on augmenta la garnison du château de Pres-

bourg, on mit des troupes dans les fauxbourgs, & on offrit une garnison à la ville qui la refusa encore, mais qui ne
XXIX. tarda guére à l'accepter.

Sporck ne put joindre les Tartares qui s'élançant comme un éclair d'un cheval las sur un frais qu'ils ménent en main, & évitant avec soin les moindres rencontres pillerent, brûlerent, & détruisirent tout, & retournerent à Freystat, où les Turcs étoient demeurés pour assurer leur retraite.

XXX. En attendant le secours de l'Empire, & l'assemblée des milices, qui se devoit faire à Varbourg, on resolut enfin le treiziéme de Septembre d'entrer dans l'isle de Schutz, où par le moïen d'un des ponts on pourroit faire tête, & arrêter l'ennemi avec l'armée Allemande, & par l'autre pont de Comorre on pourroit l'incommoder par derriere, ce que le Comte Nicolas de Serin Ban de Croatie devoit executer aussi.tôt que les milices de Hongrie, & les troupes qu'on attendoit de Stirie seroient arrivées.

XXXI. Pendant que les choses étoient en cet état plusieurs de nos partis eurent quelques avantages sur les ennemis. Le Lieutenant Colonel Noning s'étant embusqué vit marcher devant lui 12000. tant Turcs que Tartares; dés qu'il furent passez il attaqua l'arriere-garde, & en tua ou prit envi-

ron 300. le Capitaine Aurosch en batit 70. le Capitaine Henri environ 200. & les partis de Comorre qui s'alloient embusquer audelà du Danube, ne revenoient point sans amener du butin & des prisonniers, des chameaux, des chevaux, des buffles &c.

L'ennemi de son côté faisoit de grands efforts par plusieurs endroits pour entrer dans l'isle, ce qui obligea d'y faire entrer de nouvelles troupes de cavalerie & d'infanterie pour la défendre. Il vint une fois entre autres avec de grandes forces jusqu'à la garde de cavalerie qui étoit devant les fauxbourgs de Presbourg, soutenuë par de l'infanterie, & à la faveur d'une escarmouche tres-vigoureuse, & du sommet des montagnes il reconnut le poste où nous étions, le pont & l'armée campée vis-à-vis de Presbourg. Et nous avons sçu depuis par des prisonniers, & plus particulierement par la correspondance du Prince Jean George Giska, que le dessein du Turc avoit été d'attaquer d'abord le camp de Lansitz, & ensuite Presbourg, & qu'ayant manqué le premier, il vouloit executer l'autre : mais que la vüe de nôtre camp lui fit encore abandonner ce second dessein. XXXII.

Giska ne combatit jamais de bon cœur pour les Turcs, il favorisa le cour- XXXIII.

rier Holtzal, & lui donna le moïen de se sauver de leurs mains. Outre cela il nous a offert par plusieurs messages de rendre quelque bon service aux armes Chretiennes, il m'a fait ces offres, il les a faites au Baron de Heisler, & au Comte de Bouchain Gouverneur de Comorre: mais comme ce Prince étoit incorporé dans le gros de l'armée Turque, on crut qu'il étoit impossible qu'il pût rien faire de considerable en nôtre faveur. Cependant on reçut parfaitement bien ces offres, & on l'en remercia: mais on remit l'affaire à une conjoncture plus favorable, sans pourtant rompre l'intelligence qu'on avoit avec lui.

XXXIV. Cette nouvelle tentative des Turcs sur les fauxbourgs de Presbourg, donna occasion de representer à la ville le peril où elle étoit; & enfin elle consentit à recevoir quelque garnison: mais comme l'infanterie de l'Empereur ne pouvoit suffire à tout, on demanda 150. hommes des troupes auxiliaires pour renforcer la garnison du château: mais les chefs s'en excuserent, disant qu'ils avoient ordre de ne point separer leurs troupes, à moins que ce ne fût pour en mettre dans Vienne, dans Javarin, & dans Comorre.

XXXV. Enfin le vingt-deuxiéme Septembre Newhausel se rendit par composition; la

garnison qui en sortit, fut escortée avec toute la bonne foi possible jusqu'à Comorre sans qu'on insultât, ni leurs personnes, ni leurs bagages. Les Tartares vouloient la piller : mais les Turcs l'empêcherent. Newhausel avoit 6. bastions, dont il y en avoit trois d'achevez & trois d'imparfaits avec peu ou point de fossé ; Grande negligence de celui qui eut la la commission de la fortifier, & qui fut païé pour cela, mais qui s'étant contenté de toucher l'argent, ne se mit guere en peine de l'ouvrage. Le Turc connut son avantage, il investit la place, la somma de se rendre, & dressa ses attaques du côté des trois bastions imparfaits : il prit ses postes avec son infanterie unie & contiguë, & assurée par sa cavalerie qui étoit auprés ; il dressa six grandes batteries, dont il fit un feu continuel, & tira plus de dix-huit mille boulets de 48. de 60. & de 80. livres de bale ; les tranchées étoient tres profondes en lignes courbes transversales tirées l'une derriere l'autre par un grand nombre de pionniers, il seigna le fossé, fit écouler l'eau, ruina les maisons, batit les bastions dans les angles, & dans les flancs, démonta le canon des assiegez, & tua les cannoniers ; comme le polygone exterieur étoit extrêmement long, il passoit la portée du mous-

quet, ainsi la place demeura sans défense, & la bréche étoit si grande qu'on y pouvoit monter à cheval : il se logea au pied de la muraille, mina en plusieurs endroits, éleva des montagnes de terre & des cavaliers, qui étoient superieurs aux bastions de la place, lesquels ayant d'ailleurs comblé de leurs ruines le fossé, lui faciliterent l'assaut. Il fit des galeries, donna plusieurs assauts, & lorsque son infanterie ne suffisoit pas, il y faisoit aller les Spahis, ausquels il augmentoit la solde pour recompense. Enfin les assiegez manquant de gens, de défenses, & de munitions, où le feu prit même par hazard par la faute d'un mousquetaire avec perte de deux Lieutenants Colonels, & de beaucoup d'autres gens, & étant touchez par les cris lamentables du peuple, des femmes, & d'autres gens de peu de cœur, ils capitulerent.

XXVI. La prise de Newhausel mit le Turc au large : mais elle produisit deux effets bien differens. Quelques Hongrois en furent si epouvantez qu'ils songeoient déja à se faire tributaires du Turc, & il y eut entre eux & lui quelque negociation sur ce sujet. Aveuglemement digne de compassion, si la malice n'y avoit point de part! Quelle folie de chercher la lumiere parmi les tenebres, la liberté dans la

tyrannie, & le bonheur au bord d'un precipice qui menace le corps & l'ame? Tout au contraire la perte de cette place réveilla tellement la diligence des chefs de l'armée, qu'ils redoublerent leur soins pour fortifier les passages & les places. On augmenta les garnisons de Presbourg, de Schinta, & de l'isle de Schutz, qui étoient les principales choses ausquelles l'Armée Allemande devoit songer.

Cependant le Comte Nicolas de Serin arriva avec les Croates, & les Hongrois des frontieres, & entra dans l'isle le quinziéme d'Octobre, & se campa prés de Comorre, où ayant fait un pont il envoya des partis de l'autre côté du Danube, mais sans grand effet. XXXVII.

Peu de tems aprés le Vizir ayant reparé les bréches de Newhausel & ayant mis les choses en bon état, commença à faire prendre aux Tartares la route de Gran, & il les suivit avec le reste de l'armée, qu'il mit en quartier d'hyver sans rien entreprendre davantage. L'armée Allemande en fit autant vers le mois de Novembre, en loüant le Dieu des armées, qui lui avoit inspiré tant de courage & de prudence, & qui avoit ôté l'un & l'autre au Vizir, qui ne sçut pas se servir de ses avantages, & qui borna ses conquêtes à la prise d'une assez mauvaise place. XXXVIII.

XXXIX. Les actions défensives n'ont sans doute pas tant d'éclat que les conquêtes: mais elles demandent plus de fatigues, plus d'adresse, plus de fermeté & plus d'intrepidité. Dans la guerre offensive on ne compte pour rien ce qu'on manque de faire, parce que les yeux attentifs à ce qui se fait, & remplis d'une action éclatante ne se tournent point ailleurs, & n'envisagent point ce qu'on pouvoit faire, & la renommée semblable aux Poëtes invente & exagere beaucoup, & ayant à decrire un seul point de verité, soit de bien, soit de mal, l'accompagne & l'embellit d'un grand nombre d'évenemens fabuleux. Mais dans la guerre défensive la moindre faute est mortelle, & les disgraces sont encore exagerées par la crainte, qui est le vrai microscope des maux, & on les attribuë toutes à un seul homme. On ne regarde que le mal qui arrive, & non ce qui pourroit arriver de pis, si on ne l'avoit empêché, ce qui en bonne justice devroit être compté pour un bien, puisque c'est une demonstration dans la statique que la moindre puissance, quelque effort qu'elle fasse est enfin obligée de ceder à une puissance majeure qui l'entraîne par force avec elle.

CHAPITRE.

CHAPITRE IV.

An 1664.

LEs malheurs de la campagne precedente ne nous rendirent pas plus ages celle-cy, on rejetta toutes les re-les, & tous les conseils de l'art, & 'on ne fit que des desseins chimeriques, & sans apparence du succez. Il toit venu de l'Empire un Corps assez onsiderable de troupes auxiliaires sous a conduite du Comte de Hohenlöe: a raison de la guerre vouloit qu'on es logeât prés du Danube, pour étre portée de se mettre en campagne a-ec ces troupes, dés que la saison le ermettroit, pour faire quelque entre-rise solide & avantageuse : mais on ropose au lieu de cela de faire une ourse pendant l'hyver, tandis que les roupes Othomanes étoient retirées, & eparées, pour ruiner, disoit-on, le aïs, & les empêcher de se remettre n campagne au printems. Cette pro-osition aïant été mise en deliberation, lus on l'examina, plus on la trouva nsoutenable, dautant que les païsans, omme on l'a déja dit, sont Chrêtiens, XL.

& que le ravage qu'on fait de la campagne leur eſt plus préjudiciable qu'au Turc. D'ailleurs ſi cela ſe faiſoit dans le tems de la recolte, cela pourroit détruire partie des vivres : mais en hyver à quoi bon? les grains ſon ſemez: on ne peut pas empêcher l'herbe de croître en ſon tems. Pour les maiſons que l'on brûle, le Turc qui campe toûjours ſous des tentes ne s'en ſoucie point. Les incendies des palanques, des ponts, & autres ſemblables ne tournent qu'à l'oppreſſion des pauvres païſans, qu'on oblige à les reparer. A l'égard d'emmener les païſans & les beſtiaux, cela cauſe à la verité quelque incommodité à l'ennemi; mais cela n'eſt pas aſſez conſiderable pour retarder ni pour rompre le cours de ſes entrepriſes. Il mene avec lui ſes proviſions qu'il tire d'ailleurs, & qu'il envoïe d'avance de lieux plus éloignez pour remplir ſes magazins de bonne heure. Le butin tourne bien à l'avantage de quelques particuliers : mais le public n'en tire aucune utilité. Bien au contraire ſuppoſé que de nôtre côté on eût le deſſein & la force d'entrer dans le païs ennemi pour y agir, & pour y ſubſiſter, tant s'en faut que ces dégats nous ſoient avantageux, qu'ils nous ſont

au contraire tres préjudiciables, & nous faisons justement ce que l'ennemi devroit faire, s'il n'étoit pas en état de tenir la campagne: outre que les Turcs & les Tartares s'en vengent avec usure par l'incendie de nos païs. Pourquoi donc fatiguer les troupes pour rien? La guerre, comme dît fort bien quelqu'un dans l'assemblée, ne consiste pas à dérober quatre chameaux, ou à brûler une paillasse. On renverse l'ordre des choses, quand de l'accessoire on fait le principal, & il est à remarquer que le Grand Vizir eut precisement le même dessein l'an 1663, & qu'il avoit donné ordre à trois Bachas de brûler les deux côtez de la Drave jusqu'à Bude, & de tuer, ou de mener en esclavage tous ces sujets Chrêtiens qui païent contribution aux Hongrois: mais ces ordres furent revoquez à la priere des soldats Turcs des frontieres, qui representerent que si on emmenoit les habitans de ces Villages, il leur seroit impossible de subsister.

Quoique cette proposition fût generallement desapprouvée, il ne fut pas possible de l'ôter de la tête de quelqu'un, qui s'étoit figuré sans doute qu'elle lui avoit été inspirée par l'Ange tutelaire de ces provinces, comme LXLI.

un moïen infaillible pour les tirer des perils, dont elles étoient menacées, se promettant sans doute les proüesses du Capitaine Penula qui demanda cinq mille hommes au Senat, avec lesquels il vouloit du premier coup ruiner Annibal. Le Senat se laissa éblouïr d'une proposition si agreable: & au lieu de cinq mille il lui en donna huit, ausquels il se joignit un grand nombre de volontaires: mais qu'en arriva-t'il? il alla, ne vit point, & fut d'abord entierement défait; tel fut le fruit de la credulité du Senat, qui laissa le corps pour s'attacher à l'ombre. Malgré toutes les raisons qu'on apporta le projet ne fut pas changé, mais seulement le lieu. Les troupes de l'Empire, dont nous avons parlé furent éloignées du Danube, & mises en quartier dans la Stirie. Peu de tems aprés elles se preparerent à l'entreprise qu'on avoit resoluë, & aïant passé le Muer le 20. Janvier avec quelques Regiments de l'Empereur & les Croates du Comte de Serin, elles arriverent le 21. à Bresnitz, où aïant été jointes par les milices des frontieres du Comte Budiani, on forma une armée de 8000. ou 9000. Allemands, & de 15000. ou 16000. tant Hongrois que Croates

V. Liv.

Sur le bord gauche de la Drave audessous du fort de Serin.

avec douze pieces de campagne, & un mortier. Le soir du 22. ils passerent le fossé à la faveur de la glace, & dans les endroits, où elle étoit rompuë ils le passerent sur des planches. Le 23. la place se rendit, & le 24. on y mit garnison. On continua la marche le 25 & le 27. on passa à la portée du canon de Sigeth, & on arriva le 28. à Cinq-Eglises: la nuit même on prit les postes, & la matinée suivante on donna l'assaut à la place par quelques ouvertures qui se trouverent par hazard à ses murs vieux, demi ruinez, & mal défendus par l'ennemi, qui se retira d'abord dans le Château. Le Comte de Hohenlöe demeura avec l'Infanterie pour l'attaquer, & le Comte de Serin marcha avec la Cavalerie au pont d'Esseck, & l'aïant brûlé & ruiné en partie, il fut au bout de huit jours de retour à Cinq-Eglises. On disoit alors que ce pont avoit 8000. pas de long & 75. pieds de large, d'une architecture admirable, & que jamais on ne pourroit le rétablir: mais c'étoient des hyperboles de gens oisifs, & sans experience. Ce pont n'étoit autre chose en effet qu'un lit de poutres & de fascines qui sert de pavé dans un assez long espace d'un

chemin humide & marécageux ; ce chemin est sec & ferme durant les chaleurs de l'été, & pendant les glaces: mais dans les tems de pluie, comme le terrain est mou & traversé d'espace en espace de fossez profonds, il avoit fallu faire ces petits ponts pour joindre les deux bords de chaque fossé. On en voit de semblables en plusieurs endroits de la Marche, en Pomeranie, & ailleurs.

XLII. Le Château tenoit toûjours, & les assiegez se moquoient des vains efforts des assiegeans ; enfin le 9. de Fevrier les Comtes de Serin & de Hohenlôe aprés plusieurs debats entre eux leverent le siege, & retournont en arriere ; ils passérent à Segest qui se rendit avant qu'on l'investît, & le quinziéme ils se trouverent de nouveau sur le Muer, & prés du fort de Serin, où la division augmentant toûjours entre les Chefs les armées se separerent, & l'on ne tarda gueres à les rassembler de nouveau sur une supposition ridicule qu'il seroit aisé d'emporter Canise d'Emblée, parce que la place manquoit de vivres, & qu'elle ne pouroit être secouruë à cause de l'éloignement du Vizir, qui avoit fort éloigné ses troupes les unes des autres, outre qu'il

Petite Place à 6. ou sept lieües le Siget au N. O. dans les montagnes.

lui étoit impossible de passer, depuis qu'on avoit ruiné le pont d'Essek. Un Ingenieur imprudent & sans experience imprima si bien cette opinion dans l'esprit du Comte de Serin, qu'il travailla de tout son pouvoir à le persuader aux Conseillers d'Etat, ceux-cy entraînez par le zele du bien public, & par l'esperance de se délivrer d'une garnison ennemie, qui étoit comme à cheval sur le cou de cette Province, proposerent cette entreprise à l'Empereur, qui étoit alors à Ratisbonne; ils le firent avec tant de chaleur, & rendirent la chose si plausible que tout l'Empire y applaudit, & en sollicita l'execution avec beaucoup d'empressement, aïant fixé le huitiéme de Mars pour l'attaquer, & le tems qui restoit jusques là pour en faire les preparatifs. Il se trouva assez de gens habiles, & bien instruits de tout qui s'éfforcerent de dissuader cette entreprise par des raisons tres solides, remontrant qu'il falloit attirer la guerre sur le Danube, où il étoit aisé de rassembler toutes ses forces, & que la prise de Gran seroit un coup de partie: mais on demeura ferme dans la premiere resolution.

Les troupes s'assemblerent donc au- XLIII.

prés de Canise, celles de l'Empereur commandées par le Comte Strozzi, Lieutenant Maréchal de Camp, les Hongrois & les Croates par Serin, & les troupes de l'Empire par Hohenlôe. Ces Generaux devoient donner alternativement le mot du guet; ils ne s'accorderent pas sur la distribution des postes & des attaques. Ils trouverent la place en garde contre les surprises: elle est située dans des marais qui en rendent l'approche tres difficile: car si la matiere dont on fait les approches est solide & pesante, elle enfonce; & si elle est legere, elle ne peut supporter ni le canon, ni les arquebuses, ni même le mousquet: & les fascines qui devoient être en grand nombre étoient en petite quantité: ainsi au lieu de veritables lignes d'approches, on ne fit que des rideaux & des chandeliers qui empêchoient à la verité les ennemis de nous voir, mais qui ne nous mettoient pas à couvert de leur feu: on y étoit exposé jusques dans la tranchée, où plusieurs Officiers furent tuez, d'autres blessez l'un au pied, l'autre à la jambe, & beaucoup plus encore dans le haut du corps. De sorte qu'aïant reconnu par experience qu'il étoit impossible de venir à bout de ce dessein à

moins que d'attaquer la place dans les formes, les Generaux qui y commandoient demanderent un renfort de toutes choſes pour n'être pas obligés d'abandonner l'entrepriſe. On leur accorda ce qu'ils demandoient, & on leur fournit le plus qu'on put de troupes, de vivres, de munitions, & d'inſtrumens militaires, & malgré tout cela la ſeconde tentative ne réuſſit pas mieux que la premiere, parce qu'aprés beaucoup de peines inutiles on eut avis tout d'un coup le vingt-deuxiéme Mai que le Vizir avoit paſſé Eſſeck, & qu'il marchoit vers Cinq-Egliſes pour ſecourir Caniſe, & le trentiéme on apprit qu'il étoit arrivé à Sigeth. Cette nouvelle imprevüe embaraſſa fort les Generaux, & cet embaras étoit encore augmenté par les ſorties vigoureuſes que faiſoit la garniſon, qui mettoit le feu aux tranchées, & les brûloit d'un bout à l'autre.

Les aſſiegeans mirent en deliberation ſi l'on devoit tenir ferme dans les lignes de circonvallation, qu'ils avoient faites : mais ils remarquerent qu'elles étoient commandées en quelques endroits, & qu'en d'autres elles ne communiquoient point à cauſe des marais qui ſe trouvoient entre deux, &

qu'ailleurs elles étoient trop étenduës; & qu'on n'avoit pas assez de monde pour les garnir, les troupes étant peu nombreuses, fort diminuées, fatiguées, sans courage, & sans forces: que les approches étoient ou ruinées, ou imparfaites, & que la plûpart des canons s'étant élargis à force de tirer ne pouvoient plus servir; joignez à cela la disette de pain, le manque de fourages, la diversité des nations, source de lenteurs, l'ennemi fort de 40000. hommes avec cens pieces de canon, la division des Commandans, qui rejettoient la faute l'un sur l'autre, comme il arrive dans les mauvais succez. Tout cela leur fit prendre la resolution de retirer à la hâte les garnisons de Bresnitz & de Babotzka, & le premier Juin à l'entrée de la nuit ils decamperent de devant Canise, où ils laisserent beaucoup de munitions, de grenades & d'instrumens, & leverent en diligence ce siege qui avoit coûté plus d'un million d'or.

1. Petite Place à mi chemin de Canise à Siget dans une Isle de la riviere de Negh.

XLIV. L'ennemi poursuivit nôtre armée qui s'étant retirée au fort de Serin, & aïant été obligée de passer du côté droit du Müer, laissa au Turc l'avantage d'un bois pour se couvrir, & d'une colline qui commandoit l'autre côté de la ri-

viere, & d'un chemin bien uni & ouvert pour attaquer le fort, au lieu que celui du secours étoit fermé.

Ces nouvelles volerent à la Cour, qui en attendoit de bien differentes: le mal étoit grand : mais on craignoit encore pis. C'est pourquoi on crut qu'il falloit changer de maniere. Un Courrier exprés m'apporta le quatriéme Juin un ordre écrit de la propre main de l'Empereur. Je serois bien empêché de dire ce qui me toucha le plus dans cette occasion, ou la force, ou la douceur du commandement : il contenoit qu'il étoit justement arrivé ce que je n'avois que trop bien prévû, que S. M. m'ordonnoit de me rendre incessamment sur les lieux pour prendre la conduite de l'armée en chef, puisque le caractere de ma charge ôtoit toute l'égalité avec les autres Commandans. Les ordres furent expediez pour cela, & on envoïa aussi ordre au peu de troupes qui étoient restées sur le Danube d'aller en diligence joindre celles là pour remedier aux desordres, mettre les choses dans le meilleur état qu'on pourroit, faire la guerre à l'œil, & pourvoir à la sûreté publique. La foiblesse des forces ne permettoit pas d'executer tout cela aussi vîte qu'on le XLV.

souhaitoit, la plûpart & l'élite des vieilles troupes étoit perie par une longue suite de souffrances, de maladies, de mauvais succez : elles étoient nuës, decouragées, reduites à un tres-petit nombre. Les nouvelles levées, gens grossiers & connoissant à peine leurs drapeaux, ne promettoient pas grande chose. Le Turc au contraire étoit puissamment armé, frais, & fier du secours de Canise : tous les projets de la campagne étoient deconcertés, parce qu'une bonne partie de la saison étoit passée, & qu'on avoit transporté le siege de la guerre dans des lieux difficiles & desavantageux, où il n'y avoit point de magazins (on les avoit faits sur le Danube) & où il étoit impossible d'en faire par la difficulté & la longueur des chemins, & par le peu de tems qu'on avoit. D'ailleurs la jonction des troupes de France & de l'Empire ne pouvoit s'y faire que bien tard, & avec de grandes incommoditez. Outre qu'il ne paroissoit pas juste que j'achevasse à mes dépens l'ouvrage commencé par les autres, ni que je bâtisse sur le fondement d'autrui : car si les choses réüssissoient, quel droit aurois-je eu de m'en attribuer l'honneur ? & si elles alloient mal, pourquoi me charger de

la honte? Cependant une obéïssance aveugle l'emporta sur toutes les autres considerations, & si je n'avois pas en le faisant la gloire des bons succez, j'avois au moins celle d'une prompte obéïssance. Je partis donc de Vienne le huitiéme Juin, je conferai à Gratz avec les Ministres, & j'arrivai au camp le quinziéme.

Je trouvai le fort de Serin attaqué & battu, Strozzi tué dans une escarmouche, où il avoit repoussé avec beaucoup de valeur les Turcs, qui vouloient escalader la muraille, l'armée dans un état pitoïable, foible, & presque sans Officiers, qui étoient la plûpart blessez, ou malades. Il falloit défendre le fort, & le passage de la riviere dans une étenduë de plusieurs lieuës; les troupes affoiblies ne pouvoient se relever dans les retranchemens; la rive gauche occupée par l'ennemi étoit pleine de bois & de hauteurs qui nous commandoient, & les détours même de la riviere étoient pour eux. Nôtre côté étoit plat, bas, nud, découvert & commandé: nous n'avions ni munitions de guerre, ni de bouche, & si la Stirie avoit eu de la peine à en fournir à l'armée dans un tems où tout étoit tranquile, & l'en- XLVI.

nemi éloigné, comment esperer qu'elle le pût faire à une armée plus nombreuse dans le desordre & la confusion où tout le monde étoit, & en presence du Turc? Le fort de Serin avoit été bâti en forme de redoute pour couvrir la tête d'un pont sur le Muer. C'étoit un passage pour aller du côté de Canise; le fort servoit à assûrer la retraite des troupes, qui faisant des courses en tems de paix, & étant poursuivies par le Turc, se retiroient dans ce fort avec leur butin, & repassoient ensuite la riviere à leur commodité. C'est pourquoi la place au fond n'étoit d'aucune consequence, elle n'avoit ni fossé, ni chemin couvert, ni forme, ni flancs, les défenses de l'angle étoient fort courtes, l'horizon bas, & en pente, le rempart haut & étroit, & cependant commandé par une hauteur, où le Turc mit des batteries : il n'avoit au dedans ni terre, ni largeur, il étoit ouvert des deux côtez qu'on n'avoit pas poussés jusques à la riviere, ainsi il restoit un espace entre deux, ensorte qu'il pouvoit aussi aisement être forcé la premiere heure de l'attaque que la derniere : il n'étoit pas propre aux sorties, à cause des hauteurs qui le commandent : il étoit si étroit que l'on n'y pou-

voit mettre beaucoup de gens qu'ils ne s'embarassassent les uns les autres, & cependant il en falloit beaucoup pour le défendre : quand on étoit dans le fort, on demandoit où il étoit, & les soldats l'avoient nommé la Bergerie.

L'armée Turque l'attaquoit avec toutes ses forces ensemble ; l'armée Chrêtienne ne pouvoit le défendre que par détachemens, & il falloit passer sur un pont vû & enfilé de l'ennemi, & qu'il battoit continuellement. Quand il y a de petits forts de cette nature separés par quelque riviere de la communication de leurs forces, au lieu de s'opiniâtrer à les défendre, la regle est de les raser, & de les abandonner pour ne pas perdre mal à propos le fort & les troupes, comme le conseilloit le Baron d'Avaugour Gentilhomme d'une longue experience dans la guerre, qu'il avoit acquise dans les païs étrangers, même hors de l'Europe ; il s'engageoit de le reprendre sans peine, dés que le Turc s'en seroit éloigné, ou d'en bâtir un meilleur en huit jours. C'est le jugement qu'on en avoit fait deux ans auparavant dans le souverain Conseil Aulique de guerre, lors qu'on commença de le bâtir : car l'aïant fait examiner par le Colonel

Holst premier Ingenieur, sur le raport qu'il en fit, on conclut que si la guerre se declaroit, on n'auroit aucun égard à ce fort non plus que s'il n'étoit point, & qu'on l'abandonneroit, ou conserveroit suivant qu'il paroîtroit le plus avantageux dans l'état où seroient les affaires de la guerre. Cependant pour complaire au Comte de Serin qui en étoit entêté, & qui étoit là, & encore plus pour gagner du tems pour rassembler les forces Chrêtiennes qui venoient de toutes parts, sans l'union desquelles on ne pouvoit former un corps capable d'être opposé au Turc, & enfin pour tenir l'ennemi occupé, lui faire perdre des hommes & des chevaux, & empêcher qu'il ne fît autre chose, on resolut de le défendre jusqu'à l'extremité.

XLVII. C'est ce qu'on fit pendant assez longtems avec des fossez, des puits, des contremines, des fourneaux, des caponnieres, des coffres, des coupures, des flancs couverts, des traverses palissadées, des logemens souterrains, des fougades, des sorties, des bombes enterrées, ou jettées dans les approches, des grenades à la main, des mortiers, des contrebatteries, des feux d'artifices, & autres inventions de l'art militaire.

On

On rafraîchissoit, & on changeoit tous les jours la garnison, afin qu'elle fust plus en état de resister aux fatigues & aux veilles; on changea aussi le Comte Jacques Leslé Lieutenant Colonel du Régiment de Spick, qui avoit commandé dans ce Fort depuis le commencement du Siége, & il fut relevé par Tasso Lieutenant Colonel du Régiment de Strozzi, parce que les Alliez, à qui par raison & suivant les conventions il appartenoit de le relever, s'en excuserent. On distribua avec beaucoup d'ordre la défense du Muer; on marqua à chacun l'espace qu'il devoit défendre avec des gardes & des retranchemens; on donna à garder aux Impériaux depuis le confluant de la Drave & du Muer jusque vis à vis du Fort, aux Alliez depuis le Fort jusqu'à Cotariba, & depuis Cotariba en remontant aux Heyduques des Comtes de Serin, Nadasti & Budiani. On ordonna pour le 22. au matin une heure avant jour une grosse sortie de 2200. Fantassins Allemands, & de 500. Heyduques; mais la pluye qui tomba toute la nuit rendit le terrein & le penchant de la colline si glissant & si impratiquable, qu'il fut impossible de l'executer; on la remit donc au 23. mais elle fut encore rompuë à cause d'un Soldat qui deserta le

... Montecuculi, ... & qui donna avis à ... aux avions; en ... le Turc renforçoit ... à la tête de la ... douze Dra... , mais mê... la Cavalerie; ... être pour nôtre ... combien ... troupes devoient ... & combien les lignes ... profondes, serrées ... avec un corps entier ... il y avoit tout ... succez.

... ce qu'on pouvoit ... considerable contre ... d'une voix ... à l'attaquer ... avec un petit ... & decouragées, & ... la riviere, le ... les retranchemens qu'il y avoit ... mais qu'il y auroit encore plus d'imprudence, & que ce seroit tout risquer que de passer deux fois la Drave l'une derriere le camp, & l'autre au confluent des deux rivieres à Dernais pour l'attaquer dans son poste, & laisser cependant nos retranchemens le long du Muer, ou entierement depour-

vûs, ou du moins peu garnis.

On voyoit à toute heure que l'ennemi s'efforçoit de passer à nous & de nous attaquer. Si donc on jugeoit qu'il fust avantageux de le combattre, pourquoi ne pas le laisser passer, & l'attendre à nôtre avantage dans nos postes, plûtost que de l'aller chercher dans les siens?

Enfin on jugea qu'il faloit attendre les troupes auxiliaires qui étoient en chemin, celles de l'Empire sous les ordres du Prince Leopold de Baden, & celles de France sous le Comte de Coligny; & qu'à vouloir entreprendre quelque chose avant cette jonction, il y auroit plus de folie & de fureur, que de courage & de vaillance; que ce n'étoit pas d'ailleurs le fait des Hongrois & des Croates d'attaquer des postes fortifiez, & de combattre de pied ferme; que la vitesse & la diligence étoient leur veritable talent. Des raisons si claires étoient connuës d'elles-mêmes, & n'y avoit personne qui n'en convint, si ce n'est peut-être quelques-uns, qui ayant pour but unique de faire sortir les troupes de ces quartiers sans s'embarrasser de quelle maniere, cherchoient une bataille sans sçavoir ce que c'est, parce qu'ils ne s'y étoient jamais trouvez, se figurant que c'étoit une espece de joûte ou de Tour-

noy, ou tout au plus un choc de Cavalerie Legere de peu d'importance ; ou d'autres qui ennuyez de tant de fatigues & de soins, se jettoient pour s'en délivrer dans un lâche desespoir, & cherchoient le précipice, alleguant que les milices des Frontieres avoient entierement consumé les provisions qu'elles avoient apportées ; qu'elles n'étoient pas accoutumées à camper ; qu'elles avoient passé le tems qu'elles étoient obligées d'être hors de leurs garnisons & de leurs maisons, & qu'elles étoient si diminuées, qu'elles ne pouvoient plus faire leurs gardes ; comme si les conjonctures de la guerre & le tems devoient s'accommoder aux hommes, & non les hommes aux conjonctures, & qu'on dust comme les frénétiques se frapper la tête contre les murs ; ou d'autres enfin qui préférant par des vûës secrettes leurs intérests particuliers au bien public, n'eussent pas été fâchez de voir aller les choses de mal en pis.

XLVIII. Cependant l'ennemi donna le 27e. Juin un furieux assaut, avec une grande perte de part & d'autre : il fit les derniers efforts tant pour emporter le Fort, que pour passer le Muer ; mais il fut repoussé dans l'une & dans l'autre attaque avec beaucoup de vigueur jusqu'au 29.

que les ennemis étoient si avancez sous le Fort, qu'on ne pouvoit plus les incommoder. Les palissades qui servoient de rempart étoient brûlées, les Turcs avançoient de plus en plus sur les côtez où la ligne n'étoit pas fermée ni poussée jusqu'à la riviere, comme nous avons dit. Les choses étant en cette extrêmité, tous les Officiers Généraux, Davaugour, Tasso, Bemberg, Buttler, Rossy écrivirent qu'ils avoient résolu de retirer la garde du fossé investie de toutes parts, avant qu'elle en fust chassée de force; ce qui pourroit causer de la confusion & épouvanter les autres, & même d'en retirer le canon. Le 30. de grand matin les Turcs firent joüer une mine à l'angle du Ravelin, où nous nous trouvâmes le Maréchal de Camp Spaar & moi, l'ennemi se logea dans les ruines, & se posta dans les côtez qui n'étoient découverts d'aucun flanc de la Place, & s'y couvrit de rondaches & de fascines. Alors comme nous vîmes qu'il ne restoit plus de défenses qu'une simple coupure d'un petit fossé, & une palissade, on donna ordre au Lieutenant Colonel Tasso d'avoir soin quand il ne pourroit plus défendre la Place, de mettre le feu de bonne heure aux ouvrages de bois & aux baraques qui y étoient, de retirer les troupes, de

faire joüer les mines qui étoient toutes chargées, & de faire ensuite sauter le Fort, comme on fait ordinairement aux dehors d'une Place, lorsqu'on ne peut plus les défendre ; de retirer la garnison en deçà du pont, & puis de le ruiner, & de prendre garde sur tout que les soldats ne s'embarrassassent point les uns les autres à force de se presser : le Commandant jugea qu'il pourroit tenir jusqu'au lendemain ; mais nous ne fûmes pas si-tost sortis Spaar & moi, que l'ennemi donna un si furieux assaut au retranchement que je viens de dire, que les troupes qui le défendoient furent mises en desordre, & prirent la fuite, sans avoir le tems de ruiner ni le Fort, ni le pont. On y perdit beaucoup d'Officiers, & prés de 800. hommes ; les uns se jetterent sur le pont qui étant trop chargé, rompit sous eux ; les autres passerent le Muer à la nage, & gagnerent la rive, où nous étions campez. Quelques-uns se figurerent chimeriquement qu'on avoit bien voulu laisser perdre ce Fort : subtilité aussi ridicule que celle des Athéniens, qui douterent si le Roy Philippe ne s'étoit point laissé mourir exprés pour les tromper. Il auroit falu bien de l'éloquence pour persuader à tant de gens de se laisser tailler en piéces sans nécessité.

Le Turc ne perdit pas cette occaſion, & voulut profiter de ce deſordre pour paſſer le Muer ; mais la défenſe à laquelle on avoit pourvû, & qu'on avoit diſpoſée à tout évenement, ſe fit avec tant de ſuccez & de vigueur, qu'aprés deux heures d'un combat fort opiniâtre, il ſe vit fruſtré de ſon attente. XLIX.

Il recommença pluſieurs fois ſes efforts, profitant des grands avantages qu'il avoit ſur nous, & des matériaux que la foreſt lui fourniſſoit ; au lieu que l'Armée Chrétienne étant poſtée dans une plaine baſſe & découverte, étoit expoſée à toutes ſortes d'inſultes. C'eſt pourquoy on fut obligé de chercher de nouveaux moyens, & de tirer dans la campagne des lignes fort larges & fort profondes, leſquelles ayant été ouvertes dans le Camp même, alloient rendre à d'autres ſemblables qu'on avoit faites le long de la riviere ; & au lieu de redoutes à l'ordinaire qui auroient été enfilées des hauteurs oppoſées, on fit des chaudiéres profondes qui déroboient nos gens à la vûë de l'ennemi, & les mettoient à couvert du canon.

Enfin le Vizir voyant qu'il ne pouvoit venir à bout de ſon entrepriſe, mina le Fort le 7. Juillet, le brûla, & le raſa entierement, faiſant voir par-là l'eſtime, L.

[illegible] en faisant [illegible]
[illegible] ordre d[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] décamper [illegible]
[illegible] sans coup [illegible]
[illegible]
[illegible] Muer pour [illegible]
[illegible]
[illegible] pourtant [illegible]
[illegible] avec ses Hongrois [illegible]
[illegible] rieres, de crainte [illegible]
[illegible] de ce côté-là [illegible]
[illegible] toujours dans [illegible]
[illegible] l'on [illegible]
[illegible] continuel de [illegible]

[illegible] capital de la garde
[illegible] de Walaquie avec
[illegible] quelques Tartares,
[illegible] de leurs garni-
[illegible] de Bude & de New-
[illegible]; la Place se re-
[illegible] le 29. Juillet par
[illegible] Marechal de Camp,
[illegible] Maréchal Heisler
[illegible] Walaques. Le Prin-
[illegible] exprés faciliter la
[illegible] par le zéle qu'il
[illegible] tems pour eux ; ce
qui

qui paroiſſoit aſſez, parce que ſous ce prétexte il a été dépoüillé de ſes Etats par le Turc, & obligé de ſe retirer dans ceux de l'Empereur, où il joüit encore d'une penſion honorable, pour vivre ſuivant ſa condition.

Le 12. de grand matin le Grand Vizir marcha vers Caniſe. On détacha aprés lui de la Cavalerie, qui ayant joint quelques troupes de ſon arriére-garde, les battirent, & firent des priſonniers; ſur leur raport & ſur quelques autres conjectures on jugea qu'il pouvoit avoir deſſein ou d'aller ſe rafraîchir à couvert du lac Balaton en le mettant devant lui, ou bien de marcher vers nos Frontieres en laiſſant le lac derriere lui, de ruiner en paſſant toutes les Palanques qui y ſont, & de mettre le Siége devant Javarin, que les Hongrois appellent Raab, ou de marcher droit à la riviere de Raab pour ſe ſaiſir des paſſages, & de s'avancer vers Oedembourg, & Neuſtat en Autriche, ou de faire une contre-marche de Caniſe, & de revenir au Muer dés que nous nous en ſerions éloignez.

* Javarin & Raab ſont la méme Ville au confluent du Raab & du Danube.

On diſpoſa de nôtre part les choſes de maniére qu'on puſt s'oppoſer à tous ſes deſſeins; on ne marcha que le 14. pour s'aſſûrer contre ſes feintes; on laiſſa derriere à Cotariba & à Legrad * LI.

* Retranchement au confluent de la Drave & du Muer.

trois Régimens de Dragons, d'Infanterie & de Cavalerie pour garder ces quartiers. On marcha vers le Raab au devant des troupes auxiliaires; & de l'artillerie pour en presser la jonction, aprés laquelle on pourroit, sans s'éloigner des régles de la guerre, faire tête à l'ennemi; & si par hazard il s'étoit engagé au siége de Javarin ou de quelque autre Place, on auroit l'avantage de l'attaquer dans cette entreprise, & de combattre avec nôtre Armée entiere contre une partie de la sienne. On passa le Muer à Newhoff * le 16. & le 17. la jonction se fit avec l'Armée de l'Empire; ensuite ayant renforcé la garnison de Nempti, * on marcha vers Olmutz, * où l'Armée Françoise joignit aussi; & l'on envoya le Comte Nadasti avec ses Hongrois droit à Zachan * pour se joindre au Comte Budiani, garder avec lui les passages, & encourager les Païsans jusqu'à l'arrivée de l'Armée.

* Village à 8. ou 10. lieuës du confluent en remontant.

* Chemin de Neuhoff à S. Gotard.

* Olsnitz, en remontât le Muer à 2. lieuës de cette Riviere.

* Entre Kerment & S. Gotard sur la rive g. du Raab.

LII. Mais comme on vit que quelque soin qu'on prît, & quelque diligence qu'on fist, l'armée avançoit lentement, à cause des chemins rompus, des defilez, des marais, la lassitude des fantassins, des malades, & des cavaliers démontez, sans compter la disette des vivres, & faisant reflexion d'ailleurs qu'il étoit aisé à l'ennemi de

nous prevenir, comme effectivement nous apprenions qu'il s'étoit déja avanvancé avec un gros corps de cavalerie, & tout dépendant de ne se pas laisser prévenir, dautant que s'il avoit une fois passé le Raab tous nos avantages s'en alloient en fumée, la ligne de communication étoit coupée, le cœur du païs épouvanté, l'armée étonnée & disposée à se debander. Comme l'infanterie & l'artillerie étoient déja en sureté & dans des postes pleins de montagnes, de bois & de défilez, on resolut de s'avancer aussi avec la cavalerie & les dragons, & quelques pieces de campagne, pour lui disputer le passage du Raab, ou pour le couper d'avec son infanterie s'il étoit déja passé: ainsi le 24. nous primes la route de S. Gotard, poste d'où nous couvrions la Stirie & l'Autriche, nous rassurions Kerment & Sarwar, nous avions le Raab devant nous, nous observions les mouvemens des ennemis, & nous reglions les nôtres dessus. Ayant eu langue le vingt-cinquiéme que 15000. chevaux détachez de son armée étoient aux environs de Sarwar, on y marcha à la hâte. Ayant mis à l'avant-garde les Dragons avec le regiment Croate de Kuschenitz accoutumé depuis plusieurs années aux guerres d'Allemagne. On arriva le vingt-sixiéme à Kerment

tout à propos, parce que ce fut justement dans le tems que le Vizir tenta le passage; mais il fut repoussé, & la nuit d'auparavant [illegible] étant allé en parti avoit battu les Tartares : mais en les poursuivant il tomba dans un corps de Janissaires qui le repousserent à leur tour.

Le vingt-septiéme sur le midi le Grand Vizir fit de grands efforts pour passer le Raab : mais il fut repoussé avec beaucoup de valeur. Le vingt-huitiéme de bon matin il mit le feu à son camp, & remonta le Raab; il tenta encore de le passer à Zachan, où les Imperiaux le repousserent vivement, & avec grande perte de sa part. Le vingt-neuviéme il remonta encore plus haut vers S. Gotard, l'armée Chretienne le côtoïa toujours, & la cavalerie joignit l'infanterie. Le trentiéme les deux àrmées camperent vis-à-vis l'une de l'autre auprés de S. Gotard la riviere entre deux, où l'on se canonna sans cesse. Voicy l'ordre de bataille de nôtre armée. Les troupes de l'Empereur étoient à la droite, celles de l'Empire au centre ; les François & les alliez à la gauche ; on donna à tout le monde par écrit & dessiné ce qu'il falloit observer dans l'ordonnance & dans le combat, comme on le voit cy-aprés.

Reglemens qu'il faudra observer dans

la bataille publiez le trentiéme Juillet 1664.

1°. L'armée sera rangée dans la forme marquée dans le dessein.

2°. Les piquiers à quatre de hauteur avec deux rangs de mousquetaires devant eux formeront le bataillon à six hommes de hauteur, & tout le reste de front.

3°. On mettra à côté de chaque escadron des pelotons ou manches de 24. ou 30. mousquetaires chacune, & en cas qu'aprés leur décharge ils soient investis vigoureusement, ils se retireront à la faveur des bataillons les plus proches.

4°. La mousquetterie ne fera point ses decharges toute ensemble : mais on reglera cela de maniere qu'il n'y ait qu'un ou deux rangs qui tirent à la fois, pour rendre nôtre feu continuel, & que le premier ait rechargé, quand le dernier tirera.

5°. On observera la même chose pour l'artillerie.

6°. On gardera exactement les distances tant aux flancs que derriere, soit pour se poster, soit pour avancer, afin d'éviter la confusion.

7°. Que la cavalerie pesante n'abandonne point l'infanterie pour poursuivre

[illegible] ne [illegible] ause point [illegible] que toute [illegible] pied. [illegible] que la ca- [illegible] charge & le poursuive [illegible] intervalles. & si elle [illegible] rentre [illegible]

[illegible] peine d'infa- [illegible] donner [illegible] entierement [illegible] soiens maîtres [illegible]

[illegible] point en peine [illegible] des barbares, [illegible] de leur nom- [illegible] multitude [illegible] de néant, [illegible]

[illegible] de réserve [illegible] confusion [illegible]

[illegible] sous son [illegible] point parmi les [illegible] d'infamie & de mort.

[illegible] leurs sol- [illegible] avec re- [illegible]

[illegible] Que [illegible] garde en marchant son [illegible] & [illegible] sans y rien changer jusqu'à ce qu'on [illegible] en présence de l'en-

nemi, c'est à dire qu'on marche en bataille, de front, ou en corps les uns derriere les autres, ou par colonnes suivant que le terrein large où étroit le permettra.

14°. Quand les chemins seront commodes, que le bagage marche à côté de l'armée, & quand ils ne le seront pas qu'il marche à la queüe.

Le succez de la bataille fit toucher au doigt combien on avoit eu de raison d'entremêler les bataillons & les escadrons, de couvrir les piquiers de mousquetaires; & les mousquetaires de piquiers, afin de faire un feu continuel, sans faire aucun mouvement, d'évolution, ni de conversion; de disposer les gardes, les secours & les reserves de maniere que ni les attaques feintes, ni les fausses allarmes, qu'on nous donna en effet en grand nombre, ne nous pussent tromper, & que nous fussions en état de repousser veritablement les attaques veritables: le trente-uniéme l'ennemi s'étant avancé à une demie lieuë au dessus de S. Gotard essaïa de passer à un gué, où il pouvoit passer un escadron de front, & il y passa effectivement, & commençoit à s'y retrancher. Mais les Dragons de l'Empereur, & la Cavalerie de l'Avant-garde l'en chasserent & LIV.

lui tuerent beaucoup de monde.

XV. Le premier d'Aoust ſur les neuf heures du matin l'ennemi attaqua vis-à-vis des troupes de l'Empire tâchant à ſe rendre maître du paſſage de la riviere, qu'il avoit déja commencé de paſſer dés la nuit précedente, ſans que les gardes qui avoient ordre d'y veiller ſans ceſſe, & même de s'y fortifier s'en fuſſent apperçuës. Ce fut la faute de quelqu'un qui s'imagina qu'il étoit inutile de ſe retrancher, puiſqu'on étoit reſolu de combattre. Le bon homme ne conſideroit pas que nous voulions à la verité combattre, mais à nôtre avantage, à nôtre volonté, & non pas à ſa fantaiſie ; enfin qu'on le vouloit avec les précautions neceſſaires, & en bon ordre, non pas en confuſion & ſurpris ; on le fut pourtant, & cette ſurpriſe étonna fort nos gens, & engagea une action generale, qui dura ſept heures, & qui fut fort cruelle, fort ſanglante & ſouvent douteuſe : mais enfin la victoire demeura aux Chrétiens, qui battirent l'ennemi, le culbuterent dans la riviere, & demeurerent maîtres du champ de bataille, & de quelques pieces d'artillerie. Le Vizir y perdit plus de ſeize mille hommes, l'élite de ſon armée, tant de ſon infanterie que de ſa cavalerie, ce qui arriva en cette maniere.

Le premier jour d'Aoust on vit à la pointe du jour sortir du camp des Turcs quelques mille chevaux, ce qui fit juger qu'ils vouloient attaquer les gardes & les regimens de la droite. C'est-pourquoy on détacha Sporck avec mille chevaux Allemands, des Cravattes & des Dragons pour renforcer cette aîle, & pour observer les ennemis : mais comme on vit que c'étoit des fourageurs, Sporck passa la riviere, les attaqua & les défit, & prit plusieurs chevaux, des mulets & du bagage. Cependant sur les neuf heures du matin le Vizir descendit au bord de la riviere avec toute son armée en bataille dans un lieu qui lui étoit favorable, & où l'eau n'aïant que dix ou douze pas de large serpentoit & formoit de son côté un angle rentrant qui lui étoit avantageux : il y fit ses attaques & força le passage, comme nous avons dit ; la garde & la défense de ce poste situé au milieu du camp appartenoit aux troupes de l'Empire suivant l'accord qu'on avoit fait que les troupes qui avoient le centre de la bataille, auroient aussi le milieu du camp à garder devant elles ; que celles de l'Empereur qui avoient l'aîle droite défendroient le flanc droit ; & que les François & les Alliez qui étoient à la gauche défendroient le flanc gauche. Cette distri- LVI.

bution étoit conforme à la raiſon de guerre, & elle eſt confirmée par l'uſage des Hollandois & des Eſpagnols, qui ſeparent les nations dans l'ordre de bataille, afin qu'une louable émulation rallume leur courage, & les excite à l'entreſurpaſſer. C'eſt peut-être ce que l'Empire eut en vûë, quand il demanda en accordant des troupes que chaque corps agît à part. Cela vint bien à propos dans cette occaſion, où l'on mit ſur les ailes les vieilles troupes de l'Empereur & de la France, parce que c'eſt par là que commence d'ordinaire la perte ou le gain des batailles, & celles de l'Empire qui étoient des troupes ramaſſées furent miſes au centre, où il y a moins à craindre.

LVII. On arreſta de plus, qu'en cas de beſoin, & ſi un corps n'étoit pas aſſez fort pour défendre ſon poſte, les autres y accourroient, ou tous, ou en partie, non pas en aveugles, & à la premiere allarme, mais dans une neceſſité preſſante: car l'ennemi auroit pû attaquer de pluſieurs côtez à la fois, & donner de fauſſes allarmes, comme il fit en effet pour faire courir inutilement les troupes çà & là, les mettre hors d'haleine, & leur faire abandonner leurs rangs: d'ailleurs il n'étoit pas juſte d'ôter à perſonne l'honneur de défendre ſon poſte. Com-

me on vit donc que le principal effort du Vizir étoit vers le centre, les Regimens Imperiaux de Schmit cavalerie, de Nassau & de Kilmanseck infanterie, qui étoient voisins, y accoururent, & quelques troupes de l'Empire sortirent de leurs tentes pour soutenir leurs compagnons : mais comme le nombre des ennemis se trouva grand, parce qu'il en étoit passé beaucoup la nuit d'auparavant, & que la plûpart des troupes qui étoient là étoient gens sans experience & de nouvelles levées, à peine furent elles en presence de l'ennemi qu'elles commencerent à plier, & ensuite à fuir & à abandonner le Camp, l'ennemi qui les poursuivit vivement jusqu'au bas de la montagne, les chassa jusqu'à leurs bagages, & les mit en grand desordre : le bataillon de Nassau y fut taillé en pieces, & lui tué ; Schmit fut blessé, & son regiment mis en desordre.

Il faut ajoûter que l'armée ayant été quatre jours sans fourage, on avoit été obligé le soir d'auparavant de permettre d'y aller cette matinée. Ainsi il y avoit grand nombre de fourageurs sortis avant jour, & quoiqu'on eût pris la précaution d'ordonner qu'il n'y auroit que les valets qui pussent y aller, & que la cavalerie qui n'en avoit point n'y pourroit envoyer que le troisiéme homme ; que le LVIII.

reste demeureroit au camp les chevaux sellez & bridez, & que les fourageurs au premier signal se rangeroient à leurs étendarts, nonobstant tout cela, l'allarme fut si imprévuë, & les ordres si mal executez, soit que l'épouvante en fût cause, ou qu'il y eût quelque autre raison, qu'il s'en trouva peu qui revinssent au camp, qui demeura par consequent desert, & par une suite necessaire on vit le salut public sur le bord du precipice, & tout courut risque d'être perdu. Il se trouva alors un homme qui se tournant vers moi comme un desesperé, l'épée sur la cuisse s'écria que les troupes ne faisoient rien qui vaille, & que tout étoit perdu sans ressource. Je lui répondis qu'il prît courage, que nous n'avions pas encore tiré l'épée, qu'on avoit prévû l'accident, & que tout iroit bien, & en disant cela je pris trois regimens d'infanterie de l'Empereur, Lacron, Spaar, & Tasso, & les regimens de cavalerie de Lorraine & de Schneidaw que je fis avancer de ce côté là. Le Marquis de Bade ayant rassemblé de son côté des troupes fraîches de l'Empire alla prendre l'ennemi en flanc, & ayant soutenu sa premiere furie, & l'ayant ensuite rompu, il le repoussa, & le mena battant jusqu'au bord de la riviere, ce qui donna le tems au Regiment

de Schmitt & aux autres de se rallier, & de reprendre leurs rangs. Il y eut dans ce moment quelques Janissaires coupez & renfermez dans des maisonnettes, qui aimerent mieux se laisser brûler que de se rendre. Obstination étonnante, & qui merite qu'on y fasse attention.

Cependant le Vizir ne cessoit point de LIX.
faire passer des troupes sur nôtre bord : ainsi voïant que toutes les forces des Turcs se réünissoient en cet endroit, & que l'inégalité des nôtres nous mettoit hors d'état de leur resister, j'envoïai en diligence le Marquis de Machau à Mr de Coligny General des François lui dire que le moment étoit venu de nous secourir suivant que nous en étions convenus, & que je l'en priois tres-instament. Il fit quelque difficulté, cependant il envoïa deux bataillons d'environ mille hommes, & quatre escadrons faisant au tour de 600. chevaux, les premiers commandez par la Feüillade, & les autres par Beauvezé, qui s'étant presentez à mes ordres, & les aïant reçus de vive voix les executerent avec beaucoup de valeur. Ainsi nos forces s'étant augmentées en cet endroit par les secours des François, des alliez, & des Regimens de l'Empereur Spick & Pio infanterie, & de Rapacx cavalerie, les choses se remettoient

insensiblement. Cependant l'ennemi se fortifioit de plus en plus dans les postes dont il s'étoit saisi & dans le même tems il passa la riviere à demi lieüe au dessus avec un grand corps de cavalerie, il parut en même tems plus bas avec d'autres troupes pour la passer, & si cela lui eût réüssi, le camp étoit envelopé par derriere, & l'armée Chretienne infailliblement batuë.

LX. Dans un peril si pressant il falut joüer de son reste, & prendre sa derniere resolution, ce qui se fit ainsi; les regimens de Montecuculi & de Sporck qui étoient tout ce qui restoit de reserves marcherent défendre la partie superieure de la riviere, les troupes des alliez & des François se presenterent à la partie inférieure, arréterent l'ennemi, & l'empêcherent de passer.

LII. C'étoit donc au centre où étoit le capital, & il n'y avoit pas de tems à perdre, parce que plus on differoit, plus le Turc se fortifioit dans ses postes. Aprés avoir reconnu par moy-même, & fait reconnoître par d'autres, les avantages & la situation du lieu, & la disposition de ses troupes, je disposay l'attaque de concert avec les autres Généraux, & m'étant apperçu que quelques-uns songeoient à s'en aller, que plusieurs avoient déja

abandonné le Camp, & que d'autres avoient fait charger leurs bagages pour le même dessein, je leur dis, qu'il n'y avoit point d'autre voye pour nous sauver que nôtre courage & nos bras; qu'il faloit attaquer l'ennemi de toutes nos forces, & faire les derniers efforts pour le chasser; & que quand nous n'en pourrions pas venir à bout, il faloit cependant tenir-là pied ferme, y prendre poste, & nous y couronner de laurier ou de cyprés, y trouver le triomphe, ou le tombeau, y vaincre, ou y mourir. Ayant ainsi parlé, nous nous jettâmes en même tems sur l'ennemi de toutes parts, & avec toutes nos forces, & dans un même endroit avec un cri general de toutes les troupes à la maniere des barbares, de l'artifice desquels nous nous servîmes alors contre-eux. Les Régimens de l'Empereur, Spick, Pio, Tasso, Loraine, Schneidaw, & Rappak à la droite; les troupes de l'Empire, & particulierement celles du Cercle de Suabe au milieu; celles de France à la gauche, & marchant tous en demi-lune, on investit l'ennemi de front & par les côtez avec tant de résolution & de vigueur, qu'aprés un grand carnage de ses gens, il fut contraint non seulement d'abandonner le terrein où il s'étoit retranché, mais même de prendre

la fuite en desordre, & de se jetter dans la riviere pour se sauver de l'autre côté, & cela avec tant de confusion & d'épouvante, qu'à force de se presser dans un passage fort étroit, de se choquer, & de se pousser les uns les autres, tout ce qui s'étoit sauvé de la bataille se noïa dans la riviere. Sporck défit aussi la cavalerie ennemie, & en fit un grand carnage, & les autres troupes de cavalerie Turque qui avoient tenté de passer au dessus furent aussi défaites par les Croates, & par les dragons de l'Empereur, & comme l'artillerie de l'ennemi qui étoit plantée sur l'autre bord étoit exposée au feu continuel de nôtre mousquetterie, il fut obligé de l'abandonner, & quelques-uns de nos gens ayant passé la riviere à la nage en enclouerent une partie, & renverserent l'autre dans l'eau, d'où on la retira depuis & on la conduisit à l'armée.

LXI. Le combat fut sanglant, opiniâtre, & douteux, & il dura depuis neuf heures du matin jusques à quatre heures du soir. Il y eut beaucoup de monde tué & blessé de part & d'autre, mais sur tout du côté des Turcs, qui perdirent en cette occasion non leurs méchantes troupes auxiliaires accoutumées à fuir, mais tout ce qu'il y avoit de plus aguerri & de plus brave

brave, ces Janissaires, ces Albanois, ces Spahis, & ces premieres têtes de Constantinople, qui sont le bouclier & l'epée de l'Empire Othoman, & avec un si grand carnage, que les histoires en raportent peu de semblables, étant rare qu'un si grand corps uni ensemble, ait été battu en campagne. On y prit quantité d'étendarts & de drapeaux, & l'on y fit un riche butin de harnois d'or & d'argent, d'argent monnoïé, d'épées, de chevaux, d'armes enrichies de pierreries, d'habits précieux, & de beaucoup d'autres choses semblables, & longtems depuis on pêcha encore de tres riches dépouilles dans la riviere, & l'on en trouva quantité sur les corps morts, qui nageoient sur l'eau, ou qu'on tiroit à bord avec des crocs.

LXII. Le lendemain on rendit graces solennelles à Dieu, qui donne la victoire, & dont la misericorde attirée par nos vœux, ou plûtôt par l'intercession de la tres-sainte Vierge à laquelle nous eûmes recours, rassura les esprits, & fortifia les bras de ses serviteurs, & frappa visiblement le Turc.

LXIII. Ce fut un grand coup d'avoir mis les troupes les moins experimentées au centre, & les vieilles & celles sur lesquelles on comptoit le plus aux aîles, dautant

que l'ennemi n'attaqua pas ſeulement le milieu, mais encore les côtez, & qu'il paſſa le Raab en tel endroit, où ſi un petit nombre de nos troupes n'en avoit pas ſoutenu & repouſſé grand nombre des ſiennes, toute l'armée étoit infailliblement envelopée, priſe en flanc, & en queüe, & miſe en déroute. Mais pour cela il faloit que ceux dont le courage devoit ſuppléer au défaut du nombre, fuſſent d'une valeur experimentée, outre qu'il étoit aiſé de faire ſecourir le milieu par les aîles qui le touchent comme on fit, mais cela ne ſe pouvoit pas faire d'une extremité à l'autre par la trop grande diſtance.

XXIV. Avec tout cela la bataille courut riſque d'être perdüe, & il eſt aiſé de le voir par le deſordre qu'il y eut au commencement. L'intrepidité des Janiſſaires & des Albanois, qui aprés être batus ne voulurent jamais demander de quartier ni la vie; le combat qui fut un aſſez longtems douteux & ſemblable au flux & reflux de l'onde qui pouſſe & qui eſt repouſſée tour à tour; le défaut de poudre, qui fut reduite à peu de livres, en ſont des preuves convaincantes. Cela ſert à confirmer la maxime qui ne veut pas qu'on riſque le tout aveuglement au caprice de la fortune ſans avoir bien peſé

les forces auparavant : car enfin si avec un si grand avantage de situation, de tems, & d'autres circonstances, la victoire ne laissa pas d'être long-tems en balance, qu'auroit-ce donc été, si la situation eût été égale, ou contre nous ? Les plus mauvais soldats sont ceux qui font ordinairement le plus de bruit, parce que ne s'étant pas éprouvez ils ne se connoissent pas : mais dans le peril ils sont timides, & se mettent aisément en desordre. Il est certain que dans une matiere si importante on ne peche pas deux fois, & quand le mal est arrivé, il ne sert de rien de se repentir, ou de rejetter la faute sur celuy-cy, & sur celui-là. Il faut beaucoup de fermeté & de presence d'esprit pour pourvoir à tout, entendre & prendre garde à tout, & ne pas preferer les murmures de la populace au salut public, chercher à faire quelque coup d'importance sans tout risquer ; parce qu'il n'y eut jamais de prudence à risquer beaucoup pour gagner peu.

On songea à profiter de la victoire & à poursuivre l'ennemi qui étoit en déroute & épouvanté, nous nous souvenions bien du reproche qu'on fit à Annibal : mais la riviere qu'il faloit passer, l'eau si grosse qu'il falut le lendemain re-

tirer, les gardes que nous avions sur les bords inondez par une pluïe horrible qui commença aussi tôt que le combat finit; trente mille chevaux de l'ennemi qui avoient été simples spectateurs du combat, & qui étoient frais & entiers, point de pain, point de munitions qui finirent avec les dernieres charges, les troupes diminuées, fatiguées & tellement dispersées qu'il n'en restoit pas pour les gardes ordinaires & necessaires, furent des raisons qui firent differer ce dessein. D'ailleurs l'ennemi ne décampa pas : mais il resserra seulement son camp jusqu'au cinquiéme ou sixiéme d'Aoust qu'il tourna sa marche vers Kerment sur la rive droite de la riviere : nous les suivîmes sur la rive gauche en les côtoïant quoiqu'avec assez de difficulté, parce que les eaux de la Lauffnitz, & de la Pinca s'étoient si fort enflées, qu'elles avoient emporté les ponts.

LXVI. Nous arrivâmes le neuviéme d'Aoust prés de Kerment, je proposai dans le Conseil de passer le Raab, & je le proposai encore le onziéme, disant que la conjoncture ne pouvoit être plus favorable, qu'on pouvoit le passer ou avec toute l'armée, ou avec des troupes choisies pour attaquer l'arriere-garde de l'ennemi, & poursuivre la victoire:

mais on répondit tout d'une voix qu'on ne pouvoit plus traîner les soldats, si on ne les laissoit reposer, qu'on manquoit de pain & de fourage, qui sont la base des grands desseins, qu'on seroit obligé de s'engager dans des lieux marécageux, d'où l'on ne pourroit se tirer, si les pluies continuoient: qu'il falloit auparavant rafraîchir les troupes fatiguées, diminuées, blessées, malades, demontées aux environs d'Oedembourg, rassembler celles qui étoient dispersées çà & là, tirer les vieilles troupes des Places, assûrer les vivres, puis marcher à l'ennemi, & le combattre avec toutes nos forces unies, & non avec des détachemens, les troupes auxiliaires aïant ordre de ne se point separer. Ainsi on se contenta pour l'heure d'envoïer le Comte Nadasti avec ses Hongrois, les Croates, & des Dragons & six pieces de campagne avec ordre de suivre l'ennemi & de l'observer: l'armée Turque marchoit vers Albe Roïale, & la nôtre s'avançoit doucement vers Oedembourg le long de la Pinka, & de la Güntz. Aprés s'y être rafraichie quelques jours, elle y reçut un renfort de nouvelles troupes venües de l'Empire sous la conduite du Prince Ulric de Wirtemberg

avec une tres-belle artillerie tirée des arſenaux de l'Empereur.

LXVII. Cependant la nouvelle de la Victoire qu'on venoit de remporter cauſa une grande joïe à S. M. I. & aprés en avoir rendu graces à Dieu dans Vienne avec les réjoüiſſances, & les prieres ordinaires au bruit de l'artillerie, elle remercia par des lettres de ſa main qui me furent adreſſées tous les Officiers Generaux ; à la valeur deſquels j'avois rendu témoignage dans la lettre que j'avois écrite aprés l'action : je leur montrai celles de l'Empereur, & ils reçurent depuis de ſa main diverſes autres marques de ſa bienveillance. En mon particulier j'en reçus deux lettres pleines de bonté écrites en Italien de la propre main de Sa Majeſté, que je garde comme un treſor precieux, & comme le monument le plus digne que je puiſſe laiſſer à mes deſcendans. Sa Majeſté voulut encore ajouter à tout cela un honneur inſigne pour recompenſe de mes peines en m'honorant ſur le champ de la charge de Lieutenant General de ſes armées, Charge tres-éclatante en elle même, recherchée de pluſieurs Princes, & d'autant plus eſtimable pour moi qu'elle me fut donnée aprés l'action comme une recom-

pense de mes services. On donna à toutes les troupes un mois de païe, juste recompense de leurs fatigues, qui causa une joïe generale.

L'armée s'étant rafraîchie, sur l'avis qu'on eut que l'ennemi étoit campé prés d'Albe Roïale, où il avoit reçu un renfort de douze ou quinze mille hommes des troupes d'Asie, nous marchâmes le vingt-neuviéme du côté d'Altembourg de Hongrie, à dessein d'avancer vers Javarin pour faire la guerre à l'œil, & on apprit bien-tôt, c'est-à-dire au commencement de Septembre que le Vizir étoit allé d'Albe Roïale à Gran, & qu'il étoit passé sur la rive gauche du Danube avec toutes ses forces. Sur cet avis l'armée Chrêtienne alla d'Altembourg à Presbourg, où aïant passé le pont elle marcha droit au Vaag pour faire tête à l'ennemi, & se mettre en face, & pour le faire il fallut rassembler toutes nos forces, rappeller le General Heusler de la Vesulte, où il étoit campé avec quelques troupes; il nous joignit le quinziéme aussi-bien que Nadasti qui avoit, comme on dit, suivi les Turcs avec les Hongrois, les Croates & les Dragons. Le Vizir en fut fort étonné, & il dit qu'il falloit que nous eussions des

esprits familiers, qui nous découvrissent tous ses desseins, puisque nous le prévenions dans tout ce qu'il vouloit faire, comme dans la feinte qu'il fit de décamper du fort de Serin, dans sa marche soudaine vers Kerment, dans la tentative qu'il fit à Zachan, dans ses marches differentes, soit en remontant ou en descendant la riviere, dans les fausses allarmes qu'il nous donna jusqu'à ce que poussé par son impatience, & par sa colere il entreprit de passer au lieu où se donna combat, dont mal lui prit.

LXIX. Le plus grand obstacle que nous eûmes à surmonter fut toûjours le manque de pain, de fourages, & de convois, ce qui causa l'étonnement & l'indignation de tout le monde de voir perir l'armée & échoüer tous nos desseins faute de vivres, au milieu de nos Places, & avec une aussi belle commodité que celle du Danube, dans une affaire de si grande importance, & prévüe depuis tant de tems, & cela par la negligence, la lâcheté, & la paresse de ceux qui étoient chargés de ce soin, & qui ne parurent jamais à l'armée. Et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que les Ministres laissoient cette negligence impunie, quoique les troupes

pes auxiliaires murmuraſſent tout haut, & proteſtaſſent de ne pouvoir plus faire un pas, ni le moindre mouvement ſans être aſſurées d'avoir du pain, des fourrages, & des chariots dans le camp, avec des hôpitaux derriere pour y laiſſer leurs malades.

Cependant on eut avis le vingt-ſixiéme que le Vizir étoit venu camper à Newhauſel, & qu'il avoit deſſein d'aller enſuite à Neytra. Ainſi pour aſſûrer les environs, le prévenir, & aller à ſa rencontre, l'armée marcha vers Schinta ſur le Vaag, où il y a un pont aſſez fort, même pour y paſſer le canon; on campa à un quart de lieüe de là, on regla l'ordre de bataille, & nous allions prendre la route de Neytra, où nous évitions les plaines favorables au Turc à cauſe de ſa nombreuſe Cavalerie, & où nous avions pour nous l'avantage des hauteurs & des bois: nous couvrions par cette marche les Villes des montagnes, les mines, les places, & l'entrée du païs. Si l'ennemi venoit à nous, il donnoit de front dans nôtre armée bien fournie alors d'artillerie, & par conſequent plus en état de le recevoir qu'à Saint Gotard; s'il demeuroit dans ſon poſte, nous pouvions marcher à couvert le long de LXX.

la Neytra, pour investir son armée, & lui couper sûrement les vivres du côté de Gran : mais nous ne pouvions avancer sans avoir du pain au moins pour quelques jours, & il falloit attendre pour cela un convoi de Presbourg, où on avoit envoié pour l'amener ; & comme on jugea qu'il ne pourroit arriver que le vingt-neuviéme ou le trentiéme, on remit au premier Octobre à passer le Vaag.

LXXI. Dans cette attente les esprits étoient pleins d'une ardeur qui étinceloit dans les yeux, & qui paroissoit par la maniere hardie, dont on parloit : mais il arriva des lettres du Sieur Reiniger Resident de l'Empereur à la Porte que le Vizir tenoit toûjours auprés de lui pendant le cours de cette guerre. Il écrivoit que le Turc demandoit la paix (humiliation grande & peu ordinaire à l'orgueil de ces Barbares) qu'il avoit fait cesser de sa part les Actes d'hostilité, qu'il souhaitoit que nous en fissions autant ; surquoi on reçut ordre de l'Empereur de publier une suspension d'armes qui se termina ensuite à une tréve de vingt ans. Ainsi les deux armées s'éloignerent l'une de l'autre, & se rapprocherent du Danube pour y trouver le couvert, & la fa-

cilité des convois sur cette riviere, & elles s'y reposerent.

Combien de difficultés il y eut à essuïer! je ne parle point de celles qui vinrent de la part de l'ennemi, ni des conditions dures, que proposoient les Alliez: que les Places qu'on prendroit, n'appartiendroient pas à l'Empereur seul; que la paix ne se pourroit faire sans le consentement de ses Alliez, ni sans y comprendre les Moldaves, les Walaques & autres. Combien traversa-t'on les bons desseins qu'on avoit? combien fallut-il d'adresse & de cœur pour surmonter ces difficultez? combien de bonheur nous ont procuré les auspices de S. M. I.? combien de graces du Ciel a-t'il fallu pour des succez si heureux? pour peu qu'on ait d'entendement, on le voit clairement. L'armée en partie ruinée par la mort, la desertion, & les maladies des soldats, & en partie separée, déconcertée, & désunie; jamais de vivres, de fourrages, de munitions, de convois; les principaux Commissaires des vivres, & les Tresoriers de l'armée toûjours absens; les pointilles, les jalousies, les divisions entre tant de Generaux, & des corps si differens par leurs dépendances, leurs Religions, leurs interêts: ce LXXII.

sont des difficultez qu'on apperçoit aisément pour peu qu'on y fasse d'attention. En cet état comment parvenir à l'unitê du commandement, au secret des deliberations, à la promptitude, & à la facilité de resoudre, & d'agir? Chacun a ses opinions, & ses instructions; chacun prétend valoir son prix, & raconte les choses à son avantage, & comme il l'entend. Chacun écrit, se plaint, crie, murmure, se lamente. Les correspondances particulieres ont déja été fort sagement défendües par un Edit exprés de l'Empereur, comme une chose tres pernicieuse, & comme une source de desordres, d'inconveniens, & de maux. Les Hollandois les défendirent aussi dans leur flotte l'an 1666. icy non seulement on les soûtenoit; mais on les attiroit, & on les païoit. Aprés cela Dieu sait combien de gens prirent des libertez directement opposées à toutes les regles de la guerre: tel, qui avoit ordre de fortifier son poste s'en moqua: mais il lui en coûta cher. Un autre à qui l'on avoit ordonné de suivre une certaine route, en prit une autre à sa fantasie. D'autres retirerent les gardes des postes qu'on leur avoit confiés avec un peril manifeste de tout per-

dre, d'autres se voïant exposés au feu de l'artillerie ennemie dans les lieux où ils étoient, au lieu d'élever des parapets pour se mettre à couvert, ce qui étoit facile, aimerent mieux abandonner leur poste, laissant un si grand vuide dans le milieu qu'il en pouvoit arriver un grand inconvenient. Tel au plus grand besoin & dans le fort du combat voulut retirer ses troupes sous pretexte que ce n'étoit pas son poste qu'on attaquoit, & il y en eut qui les retirerent en effet. Il étoit quelquefois besoin de separer les bagages d'avec les troupes dans une marche pour éviter l'embaras, & le desordre: mais il s'en trouva qui ne le voulurent jamais faire. Il y en avoit qui dans les conseils étoient d'une opinion, & qui parloient tout autrement quand ils en étoient dehors, chose capable de rendre un General phrenetique, & désesperé; ce qui me seroit sans doute arrivé si au milieu de toutes mes peines d'esprit, & de tous ces chagrins, qui me mettoient hors de moi-même, je n'eusse eu un remede admirable pour les adoucir, je veux dire si les lettres que l'Empereur m'écrivoit de sa main, & dans lesquelles S. M. I. me marquoit à toute heure qu'elle étoit en-

tierement satisfaite de ma conduite, qu'elle apprenoit ce qui se passoit de jour en jour, & qu'elle se reposoit de tout sur moi, si ces témoignages, dis-je, n'eussent dissipé les nuages que le chagrin répandoit dans mon cœur, & n'y eussent rétabli le calme & la tranquilité.

Né en 1640. le 9. Juin. Cette adresse d'un Empereur qui n'avoit pas trente ans est un marque de la solidité merveilleuse de son genie, de la maturité de son jugement, & de la moderation de son esprit, qualitez rares dans de jeunes Princes, dont l'ardeur causée par un sang boüillant est encore enflammée par les raports critiques qui viennent de dehors, par les murmures de la Cour, & par les censures qui se font dans le cabinet des Ministres politiques, qui veulent faire les guerriers, & qui ne le sont pas même dans la theorie.

Mais la confiance immuable de S. M. I. pour moi fut suffisante pour me confirmer dans la maxime du grand Fabius, qui préfera toûjours le salut de la République aux vains murmures du peuple.

Rumores populi qui non tulit ante salutem.

Accidens toûjours inseparables des

armées composées de plusieurs troupes auxiliaires, lesquelles semblables à des corps de nature differente ne peuvent qu'avec peine contracter cette union étroite si necessaire pour le succez des grands desseins, & le pilote qui voïant au travers de tant d'écueils amene heureusement son vaisseau au port sans faire naufrage, peut bien être mis en parallelle avec Annibal, qui s'est aquis par ce moien tant de reputation.

FIN.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *les Principes de l'Art Militaire en general.* La reputation de l'Auteur, le soin qu'un Prince guerrier a pris de l'apporter d'Allemagne, l'estime que j'en ay vû faire à un autre Prince, qui étoit l'Alexandre de nôtre temps & l'exactitude du Traducteur, feront recevoir avec plaisir cet Ouvrage au Public. A Paris ce 15. Juillet 1711. SAUVEUR.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Nôtre bien amé JACQUES ADAM, Secretaire des Commandemens de nôtre trés-cher & trés amé Cousin le Sieur Prince de Conty, Nous ayant fait remonter qu'il desireroit faire imprimer, & donner au Public un Livre intitulé *Memoires de Montecuculy ou principes de l'art Militaire*, qu'il a traduit de la Langue Italienne en François, s'il nous plai-

roit lui accorder nos Lettres de privilege sur ce necessaires, Nous avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre par tel Imprimeur en un ou plusieurs Volumes, en telle forme, marges & caractere, & autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume, pendant le temps de cinq années consecutives, à compter du jour de la datte des Presentes; Faisons défenses à toutes personnes de quelle qualité & condition qu'elles puissent être, d'en introduire d'impression etrangere, dans aucun lieu de nôtre obéïssance, & à tous Imprimeurs, Librairs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, sans la permission expresse, & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, & un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris; & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts, à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & dans trois mois de la datte d'icelles; que l'Impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beau caractere, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant de les exposer en vente il en sera mis deux exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre trés-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux Comte de Ponchartrain Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de de nullité des Presentes: DU CONTENU desquelles Vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses Ayans cause, pleinement, paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'original; Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres Patentes à ce contraires: CAR tel est nôtre plaisir. DONNE' à Versailles le trentiéme jour de Janvier, l'an de grace mille sept cens douze; & de nôtre Regne le soixante neuf; Par le Roy en son Conseil. LAMOLERE.

Registré sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page 454 conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du 13. Août 1703. A Paris ce septiéme jour du mois de Juin 1712. L. JOSSE, Syndic.

J'ay cede le present Privilege à Jean-Geoffroy Nyon Libraire à Paris, pour en joüir conformément au temps marqué cy dessus, avec le Manuscrit, suivant l'accord fait entre nous. Fait à Paris ce 29. Avril 1712. ADAM.

TABLE

Des Livres & des Chapitres de ces Memoires.

LIVRE PREMIER.

DEs *Principes de l'art militaire en General*, *page* 17

CHAPITRE PRMEIER.

De la guerre, *p.* 17

CHAPITRE II.

Des preparatifs, *p.* 18

ARTICLE I.

Des hommes, *p.* 19

ARTICLE II.

De l'Artillerie, *p.* 60

ARTICLE III.

Des munitions de guerre & de bouche, *p.* 70

ARTICLE IV.

Du Bagage, *p.* 74

ARICLE V.

De l'argent, *p.* 75

CHAPITRE III.

De la disposition, *p.* 78

TABLE

ARTICLE I.
De la disposition universelle, p. 79
ARTICLE II.
De la disposition par rapport aux forces, p. 85
ARTICLE III.
De la disposition par rapport au pain, p. 85
ARTICLE IV.
De la disposition par rapport au dessein, p. 92
ARTICLE V.
De la guerre offensive, p. 92
ARTICLE VI.
De la guerre défensive, p. 94
ARTICLE VII.
Du secours, p. 96
ARTICLE VIII.
De la disposition particulière, p. 96

CHAPITRE IV.
Des operations, p. 97
ARTICLE I.
De la resolution, p. 97
ARTICLE II.
Du secret, p. 99
ARTICLE III.
De la Vitesse, p. 99
ARTICLE IV.
De la marche, p. 100
ARTICLE V.
Du campement, p. 109

ARTICLE VI.

Du combat, p. 117

CHAPITRE V.

Des Forteresses, p. 117

ARTICLE I.

De la construction, p. 121

ARTICLE II.

De l'attaque, p. 136

ARTICLE III.

De la défense, p. 152

CHAPITRE V.

Des combats en campagne, p. 171

Quatre sources des avantages qu'on y peut trouver, ibid. & seq.

ARTICLE I.

Des combats particuliers, p. 173

ARTICLE II.

Des batailles, p. 183

LIVRE SECOND.

D*E la guerre contre le Turc en Hongrie*, p. 199

CHAPITRE PREMIER.

De la guerre, p. 199

CHAPITRE II.

Des préparatifs, p. 200

TABLE

ARTICLE I.

Des hommes, p. 202

ARTICLE II.

De l'Artillerie, p. 256

ARTICLE III.

Des munitions de guerre & de bouche, p. 259

ARTICLE IV.

Du bagage, p. 269

ARTICLE V.

De l'argent, p. 272

CHAPITRE III.

De la disposition, p. 275

ARTICLE I.

De la disposition par rapport à la manière, ibid.

ARTICLE II.

De la disposition par rapport au tems, p. 280

ARTICLE III.

De la disposition par rapport au lieu, p. 283

ARTICLE IV.

De la guerre offensive, p. 290

ARTICLE V.

De la guerre défensive, p. 267

CHAPITRE IV.

De l'action, p. 301

ARTICLE I.

De la resolution, du secret, & de la dili-

gence, p. 301

ARTICLE II.

Des marches, p. 302

ARTICLE III.

Des logemens, p. 304

ARTICLE IV.

Des combats, p. 305

CHAPITRE V.

Des forteresses, p. 305

CHAPITRE VI.

Des combats en campagne, p. 314

ARTICLE I.

Des combats particuliers, ibid.

ARTICLE II.

Des batailles, p. 316

LIVRE TROISIE'ME.

R*Eflexion sur ce qui s'est fait dans les dernières guerres de Hongrie, depuis* 1661. *jusqu'en* 1664. p. 325

CHAPITRE PREMIER

Année 1661. p. 325

CHAPITRE II.

Année 1662. p. 352

CHAPITRE III.
Année 1663. *p.* 362

CHAPITRE IV.
Année 1664. *p.* 385
Bataille de saint Gotard, *p.* 416
Paix avec le Turc, *p.* 436

Fin de la Table des Chapitres.

TABLE ALPHABETIQUE DES principales choses contenues en ces Memoires

A

ACademies militaires, leur utilité, p. 218 241
Agalars, Cavalerie Turque, 226
Albanois, 226
Alexandre troublé à Arbelle, 247
Alghissi (Galazzo) auteur, 130
Allarmes, leur remede, 159
Altembourg, poste avantageux, 366
Angleterre dépourvüë de de forteresses, 119

A

Apati, poste avantageux, 289
Approches, comment s'empêchent, 333
Apre, monnoie, 204
Argent, sa necessité, 75
Aristide, bel exemple, 299
Amèe toujours sur pied necessaire, 205, 206, &c.
--Ses inconveniens, 213, 216, 117
—Réponses à ses inconveniens, *Ibid.*
--Moyens de l'entretenir, 215

Armée a opposer au Turc, 247, 250
Grandes armées necessaires, 248
Exemples de grandes armées, 248
Armées composées de plusieurs nations, peu utiles, 44
Armes des anciens, 26
--- De ce tems, 26
Armes du tems de Charles V. 27
--- Leur changement, 28
Armes de l'Infanterie, 222
---De la Cavalerie, 223
Arquebuses abolies, 29
Artillerie, sa place dans une bataille, 54
--- Sa proportion, 62.
--- Sa matiere, 63.
--- Ses especes, *Ibid.*
--- Ses instrumens, 68
Artillerie qu'il faut contre le Turc, 258
A sapes, 226
Assauts, moyens de les soutenir, 167
Atheniens, leur conduite contre Xerces, 85
Attaques de 4. sortes, 126
Attaques d'emblée, 139

B

BAgage, bien nommé *Impedimenta*, 74
--- Sa necessité, 79, 269
--- Sa place, 54
--- Reglement sur cela, 74, *& seq.*
--- Sa quantité, 271
Bagage des Turcs fort grand, 269
Bales, leur poids, 71
Baluki-Spahis, 226
Bastions aigus, 130
Bastion, combien d'hommes pour le défendre, 160
Bataillõ, dequoi composé, 43
Bataille, comment se range, 46, 52
--- Quand on la doit chercher, 183, 280
--- Comment on y engage l'ennemi, 184
---Quand il la faut fuir, 184
---Ce qu'il faut faire avant, 185
--- Ce qu'il faut faire dans le tems, 192
--- Ce qu'il faut faire aprés, 196
Bataille est le but de la guerre, 279
--- Raisons contre, 318
---Reponses à ces raisons, 321
--- Raisons pour, 318
---Choses à y eviter, 321
--- A faire, 322
Batteries, comment se font, 144
-- Leur hauteur, 145
--- Comment on s'en défend, 164
Beauvezé, sa bravoure, 421
Bechlis, milice Turque, 226
Belgrade pris, ce qu'il y auroit à faire, 293

B

Betlem garni de troupes par Montecuculi, 269
Biscuit, son usage, 268
Blocus, quand bon, 139
Boucheim, [le Comte de] Gouvern. de Comore, 380
Boucliers, leur usage, 30
Boulets, leur vent, 68
Breche comment doit être, 151
—Comment on s'y loge, 152
—Comment on la défend, 166
Brigade, ce que c'est, 21

C

CAmpement, 109
— Ses regles, 110
— Lieu propre, 110
— Sa grandeur, 114, 115
— En bataille, 116
— Pour l'attaquer, 170
Camp avantageux contre le Turc, 297
Comment il faut se camper contre le Turc, 304
Candie, comment attaquée par le Turc, 81
— Combien elle lui est utile, 90
Canise assiegée par les Imperiaux, 392
—Secouruë, 394
Caporal, sa fonction, 43
Carabiniers, leur usage, 32
Cassovie refuse garnison, 342
354

C

Cavalerie, ses armes, 32
Cavalerie legere, son usage, 224, 228
—Rejettée par Valstein, 228
—Estimée de certains peuples, 228
Cavalerie Turque, 225
Charettes à deux roües, leur utilité, 262
Charle Gustave; sa conduite, 80, 261
Chevaux d'artillerie, 263
Chef, doit être seul, 239
---Multiplicité de chef pernicieuse, 239
Citadelles, où doivent être placées, 120
Clausembourg, place importante. 344
—assiegée en vain par le Turc, 360
Coligny General des François, 421
Combats, comment se gagnent, 171
Compagnie, de combien d'hommes, 21
—Ses Officiers, 42
—Comment on les a complettes, 219
Comte de la Tour, sa défaite, 219
Conjonctures, leur usage, 58
Conquêtes des Turcs contiguës, 283
Contrescarpe, comment s'ouvre, 146
— Comment se défend 169

Corbulon

Corbulon, 231
Courses en Hongrie, ruineuses, 315, 385, & seq
Craſſus pourquoi défait, 251
Cuiraſſes entiéres rejettées 33
—Demies, bonnes, 33
Cuiraſſiers, leur utilité, 228

D

DEcurie, ce que c'eſt, 20
Défaite comment on s'y conduit 197
Défenſes de Places, trois eſpeces 136
—commẽt ſe font 152 & ſeq
Actions défenſives glorieuſes 384
Défilez, comment ſe paſſent, 44
Dehors de Places, leurs eſpeces, 123, 124
—Comment ſe défendent, 165
Dépenſes extraordinaires d'une armée, 274
Diete de Preſbourg, 36
—Sans fruit, 371
Diete de Vvarbourg, 37
Dilochie, ordonnance Greque, 24
Diſcipline, ſa neceſſité, 59
—Sa ruine, 273
Diſpoſition, ſa définition, 78
Diverſion, 85
Exemples de diverſions celebres, 86, 88
Domitien, ſa conduite 85
Dragons, leur uſage, 31
Druſus, grand General, 233

E

EMbuſcades, comment ſe font, 175
Empire, ſes troupes font mal, 416, 419
Eſcadrons de combien d'hommes, 47
—Leur diſtance en bataille, 50
Eſcalade, comment ſe repouſſe, 154
Eſcarmouches, comment ſe font, 174
—Dangereuſes contre le Turc, 315
Eſcouades, ce que c'eſt, 21
Eſperance en Dieu, ſa neceſſité, 324
Eſpions quels doivent être, 60
—Du Turc, d'où tirez, 255

F

FAbius Maximus, ſa conduite, 236, 280
Fauſſebraye, ſon utilité, 128
—ſa defenſe; *ibid.*
Feu, remede contre, 161
File, ce que c'eſt, 21
Flancs de bataille, leur maniere 49
—Comment s'aſſurent, 49
Fogaraz, place de Tranſilvanie, 348
—Attaqué en vain par le Turc, 352
Forcer un poſte, 176
Forces, leur uſage, 82

Forgats Gouverneur de Neushausel défait, 369
Fort de Serin attaqué par le Turc, 397
—pris, 406
Forteresses, 117
Leur origine & leur utilité, 117, & seq.
Forteresses reguliéres, 122
— du Turc sont mauvaises 305
Fortification de Melder, 127
—reguliere 132
—ses differentes maniéres 124
Fortification de Morpsaudsen, 126
Fourages, comment se font 113
Fourchettes, necessaires aux Mousquetaires, 29, 222
France, sa conduite bonne, 85, 92

G

GAlas passe le Rhin, 181
Galerie sur le fossé, sa maniére, 148
—comment on l'empêche, 165
Gardes, comment se font, 155
Gaulois abandonnerent Hannibal, pourquoi, 332
General, quel doit être, 23
231, 232
—Avis pour un General, 78
81, & seq.
—doit-être seul, 239 302,
Grand General est rare, 233
General Turc est absolu, 231
301
George Basta, sa conduite, 258
Giska Prince de Vvalaquie, favorise les Chrétiens, 379
408
— se retire chez l'Empereur, 409
Glogau manqué par les Imperiaux, 261
S. Gotard sur le Raab, 412
Bataille de S. Gotard, 417, jusqu'à 426.
Grenades avec le mousquet, 261
Grenadiers leur usage, 31

H

HAlla, cri des Turcs, 259
Heisler Gouverneur de Zatmar, 335
Henri IV. ses preparatifs, 201
Hommes, quels doivent être pour la guerre, 19
Hongrois, leur infidelité, 330, 341
Haute Hongrie ruinée, 350
Etats de Hongrie refusent des quartiers aux Imperiaux, 356

I

JAnissaires, 226
Jean Corvin défait par Amurat, 243, 265
Jeno pris par le Turc, 326
Infanterie Turque, 226
Infanterie, base des Armées, 227

Infanterie Suisse & Romaine, bonnes, 217
Instrumens necessaires en marche, 103
Intelligences, leur usage, 137
Intervalles des troupes 38, & seq.

L

Ladislas Roi de Hongrie, sa défaite, 249
La Feuillade, sa bravoure, 421
Lance, reine des armes, 32, 224
Legion, ce que c'étoit, 24
Leon Empereur, mot de lui, 206
Lignes dans une bataille, leur distance, 51
Lignes pour un Siege, 142, 147
Ligne de communication entre ses Places, 287
Lovventz assiegé en vain par le Turc, 408
Loüis Roi de Hongrie défait, 249
Loüis XIV. Roi de France, sa conduite, 210
Lycurgue, loi sage de lui, 176

M

Magazins, comment il les faut, 72
--- où se doivent faire en Hongrie, 266
Mahomet III. prend Agria, 245
Mansfeld, sa conduite, 290
Maraton, 239
Marche, comment se doit faire, 100. &c.
Marche, comment se cache, 107
--- comment se hate, 109
Marche du Turc, 302
--- contre le Turc, comment se doit faire, 303
Mathias l'Archiduc, sa retraite, 251
Maximilien Empereur, 251
--- sa conduite, 291
Meche, combien on en use, 71
Melder, sa fortification 127
Mercœur ne peut secourir Canisse.
Michef Apaffi Prince de Transylvanie, 345
Milices, mauvaises troupes, 212
Milices de Hongrie, à quoi bonnes, 291
Miltiade, 239
Mines, comment se font, 149
--- comment on y remedie, 166
Ministres gâtent tout, 339
Moldaves, leurs maniere de combatre, 221
Montecuculi General en Hongrie, 335
--- veut agir sur le Danube, 336
--- reçoit ordre d'aller en Transylvanie, 336
--- remontre vainement, 338
--- marche diligemment, 340

— pousse devant lui les Turcs. 341
— ravitaille Clausembourg. 344
— y met Garnison, 348
— retourne en arriere, ibid.
— veut surprendre S. Job. 350
— sa marche, 352
— maladies dans son Armée, 351
— hyverne dans la basse Hongrie, 360
— a six mille hommes contre cent mille, 365
— se campe à Lansitz, 372
— entre dans l'Isle de Schutz, 3...
— est renvoyé à l'Armée, 397
— défaite les Turcs à S. Gotard, 423
— ne peut profiter de sa Victoire, 432
Morpsaudsen sa fortification, 126
Mortiers, 66. 67
Mot du guet, ses regles, 157
Mousquet, comment doit être, 29
Mousqueterie mauvaise sans Piquiers, 38
— comment se doit ranger, 41. 42
Munitions de guerre, quelles, 70
— Ce qu'il en faut contre l Turc, 260
Munition de bouche, 72
Mur foible, comment se défend.

N

NAssau tué à S. Gotard, 419
Nevvhausel assiegé par le Turc, 371
— pris, 380
Noblesse des païs hereditaires obligée à servir, 211

O

PRince d'Orange, ce qu'il fit à Bolduc, 148
Ordres de Chevalerie en Espagne, pourquoi instituez, 244
Orgues sortes d'Artillerie, 65
Origine de la guerre de Hongrie en 1661. 325
Ostende Siege, 146

P

PAlatin de Hongrie malintentionné, 330. & seq.
Pas & sa mesure, 40
Passage, comment se force, 108. 180
— comment se défend, 182
Patroüille, comment se fait, 158
Paul Emile, mot de lui, 237
Penula Capitaine Romain, son impertinence, 388
Petards, 68
Contre les Petards ce qu'on fait, 153
Phalange, ce que c'étoit, 34

Philippe de Macedoine, sa conduite, 201
Pierriers, 64. 65
Pionniers du Turc 254
Piquets, comment doivent être, 4. 5
--- leur usage, 35
--- leur utilité, 38
--- leur necessité contre le Turc, 223
Piquiers, comment se rangent, 44
Places antiques, comment se fortifient, 133
Quand une Place est prise ce qu'il faut faire, 152
Places de Hongrie avantageuses, 288
Places qu'il faut prendre en Hongrie, 29
--- Place qu'il faut bloquer, 292
Polonois. leur conduite contre Charles Gustave, 91
Ponts, comment se font, 103
Portes de Forteresses, ce qu'il y faut observer, 156
Poudre consumée devant Ostende, 146
Preparatifs, 18
Presbourg refuse garnison, 372. 378
--- l'accepte, 30
Privileges, leur veritable usage, 216
Profil, ses regles, 135
Projets pour ruiner le Turc, 295

Q

Quartiers d'hyver, comment doivent être, 116

R

Ragotzi deposé, 326
Rang, ce que c'est, 21
Rang entre les Officiers, 22
Recrües, leur necessité, 218
Redani Gouverneur de Clausembourg, 360
Redei Prince de Transylvanie, 326
Regiment, comment se range, 45
Regiment d'Infanterie, de combien d'hommes, 46
Regiment de Cavalerie, 47
Remonte, comment se doit faire, 219
Remparts, comment doivent être, 123. 135
Reserves, leur usage, 51
Resolution, 97
--- comment doit être executée, 97
Riviere, comment se passe, 103. 180
Rondaches, leur place, 47
Rondes, comment se font, 158
Retirades inutiles en Hongrie, 312
Retranchemens, leur attaque, 178
--- leur défense, 181
Ruses pour une Bataille, 57

S

SAppe, comment se fait, 146
Sarisses, ce que c'étoit, 41
Schmit blessé à S. Gotard, 416
Schvvarzemberg, sa conduite, 250
Scipion calomnié, 235
Secours, comment se donne, 96. 168. & seq.
Secours que les Princes Chrétiens pourroient donner à l'Empereur, 277
Secours suspects, 331
-- exemples des Gaulois, 332
Secret necessaire, 99
--- comment se garde, ibid.
Sentinelles, comment se posent, 158
Serin (Nicolas) 378
--- entre dans l'Isle de Schutz, 382
--- brûle le Pont d'Esseck, 389
--- assiege envain cinq Eglises, 390
Siege, comment se fait, 140. 141. &c.
--- contre le Turc, 312
--- comment se soutient, 160
--- comment contre le Turc, 388. 309. &c.
Precaution contre un Siege, 162
Sinan Bacha prend Javarin, 245
Situation l'usage qu'on en fait, 55. 56
Défaut de situation, comment se corrige, 134
Soldat doit être recompensé, 244
Soldats Turcs sont bien païez 273
Soliman, son expedition, 245
Sorties dangereuses contre le Turc, 311
Souches (le Comte de) fait une course, 349
Spahis, de deux sortes, 225
Spahoglans, 226
Staremberg, 335
Stratagêmes pour prendre des Villes, 137. 138
--- contre les stratagêmes, 153
Succés mauvais, ce qu'on y doit faire, 38
Surprises, comment se font, 174

T

TActiques, ce que c'étoit, 240
Tartares sont Sujets du Turc. 203
--- leur maniere de combattre, 221. 270
--- sont propres aux courses, 314
--- courent jusqu'en Morave, 375
Tasso Gouverneur de Clausembourg, 448
--- commande au fort Serin, 405
--- n'execute pas l'ordre reçû, 406

Tigrane, bon mot de lui, 365
Timare, ce que c'est, 203
Timari Spahis ou Timariots, 226
Toppi, ce que c'est, 254
Torstenson secourt Glogau, 261
Tranchée, comment doit être, 143
Transylvanie sujette aux revolutions, 328
Transylvains demandent secours à l'Empereur 328
L'Empereur envoye des troupes aux Transylvains, 329 &c.
Tresor militaire, quel il doit être, 273
Treve de 20. ans entre l'Empereur & le Turc, 436
Triller, ce que c'est, 240
Troupes des Turcs, quelles, 202
Troupes auxiliaires peu utiles, 252. 302
Turc a ses preparatifs tout prests, 200. 326
--- cache ses desseins habilement, 200
--- surprit Candie en 1644. 209
--- comment fait ses recrues, 203
--- prend Jeno, 204
--- a un Gouvernement tout militaire, 205. 327
--- ne veut point de Paix veritable, 20-
--- ses Armes, 220
--- sa valeur 230. 24-
--- sa discipline, 241. &c.
--- ses forces, 245
--- les Arsenaux, 256
--- sa tyranie, 246. &c.
--- n'est pas à mepriser, 249. 328
--- suites funestes du mépris qu'on en a fait, 328
--- son Artillerie, 256
--- ses feintes, 263
--- ses vivres, 264
--- ses revenus, 272
--- sa maniere de faire la guerre, 276
--- d'assieger, 306
--- entre tard en campagne, 281
--- s'enva de bonne heure, 28
--- consume beaucoup de poudre inutilement, 259
--- à peu de Places fortes, 294
--- moyen sur de le ruiner, 295
--- ne fortifie point son Camp & pourquoi, 304
--- ne fait point de courses, 314
--- comment il combat, 316
--- entre en Hongrie avec cent mille hommes, 364

V

Valentienne secouru par les Espagnols, 146
Varieté des manieres de fortifier, 124
Velites, ce que c'étoit, 38
Verge Rhinlandique, ce que c'est, 4-

Victoire, comment on en profite, 19
Victoire de S. Gotard, 4:4
Vitesse, ses avantages, 99
— fut la vertu d'Alexandre. 100
— comment se pratique, 100
Vivres, leur necessité absoluë, 17. 265
— leurs especes, 72
— leur qualité pour un Soldat, 72
Reglement pour les Vivres, 73
Armées ruinées faute de vivres, 265
Marché pour les Vivres quel, 268
Grand Visir, sa conduite au Siege de Candie, 18
Visir Mahomet recrute son Armée, & comment, 204
Le Grand Visir prend Nevvhausel, 380
— secourt Canise, 394
— attaque le fort de Serin & le prend, 406
— rase ce Fort, 408
— tente en vain le passage du Muer, 409
— marche au Raab, 411
— tente en vain de le passer, 412
— est batu à S. Gotard, 423 & 424
— marche vers Alberoiale, 429
— marche à Gran, 431
— demande la Paix, 436

W

WAag, son cours, 372
— son passage forcé par le Turc, 375
Walaques, sont Sujets du Turc, 203
— leur maniere de combatre, 221
Waradin pris par le Turc, 326
Walstein rejette la Cavalerie legere, 224
— ne divisoit jamais ses forces, 276
— est batu à Lutzen pour les avoir separées. 276

Z

ZEkleleid occupé par les Imperiaux, 335

FIN.